

HISTOIRE
D E
S U E D E
S O U S L E R E G N E D E
CHARLES XII.

Où l'on voit aussi les Révolutions arrivées
en differens tems dans ce Royaume ;

TOUTE LA GUERRE DU NORD.

Et l'Avénement de la Reine & du Roi Régnant à la
Couronne, jusqu'à présent.

Enrichie de Médailles & de plusieurs autres Figures.

TOME CINQUIÈME.

Où l'on voit les moyens employez par le Roi de
Suède pour déposer le Roi Auguste & pour faire
élire le Roi Stanislas.

Par M. DE LIMIERS, Docteur en Droit.



A AMSTERDAM,
Chez les JANSONS à WAESBERGE.

M. D C C. X X I.



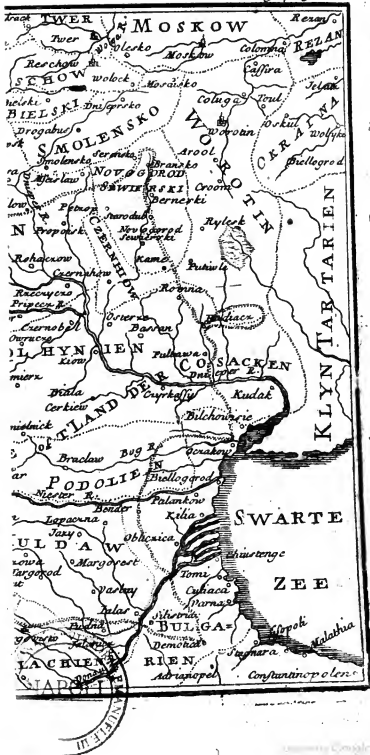
U; erat magnis ausis promptus, velut Ar-
bitrum Regni agebat. Tacit. Annal.
II. & XIII.



700.

ite de
Guer.
de Li-
nie,

U





HISTOIRE

D E

S U E D E

SOUS LE REGNE DE

CHARLES XII.

LIVRE CINQUIÈME,

*Où l'on voit ce qui s'est passé depuis la
Paix de Travendal, jusqu'à la dépo-
sition du Roi Auguste de Pologne en
1704.*



A Paix conclüe à Travendal 1700.
mettoit le Roi de Suède en
état d'employer toutes ses for-
ces en Livonie. Délivré par
là des Danois qui l'avoient
obligé à une fâcheuse diversion, il ne
Tom. V. A son

Suite de
la Guer-
re de Li-
vonie,

1700. songea plus qu'à tourner ses Armes contre les deux autres ennemis qu'il avoit en tête. C'étoient, comme j'ai dit, le Czar de Moscovie & le Roi de Pologne, qui, comptant trop legerement sur la grande jeunesse de CHARLES, projetterent de l'accabler chacun de leur côté. Le Roi de Pologne, sur tout, fut le premier mobile de cette injuste Guerre. Certaines prétentions qu'il voulut faire revivre sur la Livonie, furent le prétexte qui la lui fit entreprendre, sans la déclarer. Avant que d'en rapporter les suites, il ne sera pas inutile de reprendre les choses de plus loin, & de remonter en peu de mots jusqu'à l'avènement de ce Prince au Trône de Pologne.

Le Roi *Jean Sobieski* étant mort *, les Polonois exclurent ses Enfans de la Couronne, que la Coutume de la Nation sembloit néanmoins devoir leur assurer. Peu de Regnes avoient été aussi éclatans que celui de ce Prince : il sauva Vienne & l'Empire, mais cela même fit croire à ses Sujets qu'il n'avoit rien fait pour eux. L'indolence dont ils l'accuserent, jointe à son avarice qui étoit son seul défaut, fut la cause ou le prétexte de l'Exclusion que l'on donna à sa famille.

* Au Mois de Juin 1696. Ce Prince étoit fils puis-né de Jaques Sobieski Castellan de Cracovie, & d'une fille de Stanislas Zolkiewski grand Chancelier & grand Général de la Couronne. Il avoit été élu Roi au Mois de Mai 1674. après la mort de Michel Koribut Vviesnovski & couronné quinze Mois après son Election. Il laissa plusieurs enfans de la Reine Marie de la Grange son Epouse qui étoit Françoisse, & fille du Marquis d'Arquien.

famille. Le ressentiment des Polonois alla plus loin ; l'aversion qu'ils témoignèrent pour la mémoire du Roi Jean, les fit renoncer à leurs propres intérêts ; & plutôt que d'élire un Roi de leur Nation, ils exposèrent le Pays, en y apellant des Etrangers, à des troubles qui pensèrent causer sa ruine. La haine qu'ils avoient toujours eue pour les Allemans leur avoient fait préférer en 1386. *Jagellon* Duc de Lithuanie, à *Guillaume* Duc d'Autriche. *Sigismond* Marquis de Brandebourg avoit été exclus du Royaume dans le même tems, & par la même raison. Les autres Princes Allemans qui s'étoient présentez depuis la mort de *Sigismond-Auguste* n'avoient pas mieux réussi ; & si *Ernest*, les deux *Maximiliens* d'Autriche & tant d'autres Princes d'Allemagne n'avoient point eu d'exclusion, c'est que les Polonois aimoient autant leur argent, qu'ils haïssoient leurs personnes.

Jacques Sobieski, fils aîné du feu Roi, ne renonça pas pour cela à ses prétentions. Il savoit que les Polonois avoient toujours choisi leurs Souverains dans la Maison Royale ; & quoi-que la Noblesse eût droit d'élire celui qu'elle voudroit, il ne croyoit pas que ses freres eussent plus de mérite que lui ; & ne voyant pas d'ailleurs que les Cadets eussent été préferrez aux aînez, il se flatoit qu'il n'en seroit pas le premier exemple. Sa réputation étoit établie par un endroit, qui ne pouvoit être qu'agréable aux Polonois. Il avoit accompagné le Roi son Pere à la levée du Siège de Vienne, & avoit combattu auprès de sa personne aux

Prétentions du Prince Jacques son fils aîné.

HISTOIRE

1700. deux batailles qui se donnerent à Barcan près de Strigonie, où les Turcs avoient été entièrement défaits. L'Empereur devoit l'assister de son crédit, & la gloire de ce Prince, dont il étoit le beau-frere, ne lui permettoit pas de s'engager ailleurs. L'Electeur Palatin, dont il avoit épousé la sœur, lui promettoit de faire pour son service ce qu'il avoit autrefois tenté pour lui-même. Et l'Electeur de Baviere lui tenoit un pareil langage, quoi-qu'il fût trop occupé ailleurs, pour faire autre chose que des vœux en sa faveur.

La Suède
râ. he
inutile-
ment de
les a-
puyer.

D'autre part, *Charles XI.* Roi de Suède, aimoit mieux voir le Prince *Jacques* sur le Trône que pas un de ses concurrens. La Livonie s'étoit soulevée, & il sembloit que ces peuples accablez d'impôts & de misere regrettoient la domination de leurs anciens Maîtres. Un Prince entreprenant pouvoit favoriser leur révolte & démembler de la Couronne de Suède une Province qui étoit à sa bienfaisance. Celui qui auroit formé le dessein de la réunir à la Pologne, n'auroit fait que remettre les choses dans leur premier état. On savoit que les Suédois s'en étoient emparez, en se prévalant de la Guerre que les Polonois avoient contre les Turcs en 1621. Que dès l'année 1560. les Templiers qui s'étoient rendus Maîtres de ce Pays, aiant été défaits par les Moscovites, les habitans de Revel & des lieux voisins prièrent *Erick* Roi de Suède de les recevoir sous sa protection, comme il fit; & que par ce moyen, la porte étant ouverte, la Suède enleva peu à peu aux Polonois

nois & aux Moscovites la plus considerable partie de la Livonie, & quelques Provinces de Russie qui en sont voisines. Le tems ne leur avoit pas fait oublier une si grande perte; & s'ils ne s'étoient pas trouvez depuis tant d'années en état de la réparer, ils avoient au moins témoigné par leurs plaintes qu'ils n'attendoient qu'une occasion favorable. Par cette raison, l'Election d'un Prince qui auroit aimé & entendu la Guerre, causeroit à la Suède des allarmes dont le choix de *Jacques Sobieski* la délivroit. Il passoit chez ses voisins pour un Prince doux & paisible, qui, content de posséder un Royaume, laisseroit à ses Successeurs le soin de l'agrandir. On croit même qu'il avoit promis à la Suède de lui abandonner la Samogitie, la Souveraineté du Duché de Cuslande, & le Bailliage de Piltin que la Pologne possède encore en Livonie; mais la mort du Roi *Charles X.* fit évanouir tous ces projets.

La Reine s'étoit persuadée que la France ne prendroit point d'autre parti que le sien; & en effet cette Couronne se seroit employée pour le Prince Royal, s'il avoit suivi ses propres intérêts. Mais l'attachement qu'il faisoit paroître pour les ennemis de cet Etat, fut la cause que l'on prit d'autres mesures. On se souvint alors de ce qui s'étoit passé en 1674. à la Diète de l'Election, où *Sobieski* employa ses soins en apparence pour la France, & travailla en effet si heureusement pour lui-même, qu'il supplanta un Prince aussi facile à tromper, que difficile à vaincre. Le souvenir de cet-

Grand-
crédit
qu'avoit
en cette
Cour
l'Abbé
de Poli-
gnac
Ambas-
sadeur de
France.

1700.

te intrigue, joint à l'indifférence & à la haine que le Prince *Jacques* avoit pour les François, fut peut-être cause que le Roi T. C. écouta les propositions que lui fit son Ambassadeur de mettre un Prince de son sang sur le Trône de Pologne. C'étoit *Melchior de Polignac* Abbé de Bonport, qui résidoit en cette Cour depuis l'année 1693. en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire de France. Il s'étoit rendu si agréable à Leurs Majestez Polonoises, qui ne se decidoit rien dans leurs Conseils sur quoi on ne lui demandât son avis. La réputation du Ministre est toujours honorable & utile au Prince qui en a fait le choix : Celle de cet Ambassadeur étoit si bien établie, qu'aussi tôt que le Roi *Jean* fut expiré, on vit un grand concours de Noblesse qui lui venoit faire offres de service, sans exiger de connoître celui en faveur de qui il se déclareroit.

Les ordres de la Cour se trouverent conformes à son projet. Il commença à parler du Candidat qu'il avoit proposé sans en dire le nom : la joie fut presque universelle lors qu'il déclara qu'il ne s'employoit ni pour le Prince *Jacques*, ni pour la famille Royale. L'Ambassadeur parcourroit ensuite toutes les Nations de l'Europe qui pouvoient donner un Prince aux Polonois. On ne pouvoit plus le chercher en Suède, depuis que ce Royaume étoit devenu Luthérien. L'Angleterre & le Dannemarck, outre la même raison de Religion, avoient aussi causé trop de desordres par les Elections tumultueuses des deux Maximiliens,

&

& il falloit se résoudre à perdre la liberté, 1700.
comme les Bohémiens & les Hongrois,
si on ne donnoit l'exclusion à ces deux
Puissances. L'Italie & la France étoient
les seuls Etats, où l'on pouvoit choisir un
Prince tel que les Polonois le souhaitoient.
La plupart des Seigneurs de ce Pays a-
voient voyagé en Italie; la tranquillité
dont elle jouissoit depuis longtems faisoit
assez connoître qu'on n'y trouveroit pas
de Capitaines semblables à ceux du siècle
passé; & la Pologne avoit besoin d'un Hé-
ros, qu'elle ne pouvoit former dans la
conjoncture présente de ses affaires.

Ainsi la France seule pouvoit lui don- Il y propo-
ner ce qu'il étoit inutile de chercher ail- pose
leurs. L'Ambassadeur indiqua enfin celui pour Roi
qu'il auroit nommé lui-même, s'il avoit le Prince
été en son pouvoir d'en faire le choix. de Con-
Ce fut *François Louis de Bourbon* Prince de ti-
Conti, le dernier du sang Royal de France.
La Pologne n'avoit pas sujet de craindre
qu'il l'abandonnât, comme avoit fait le
Roi *Henri* après la mort de son frere *Char-
les IX.* La seule appréhension qui restoit aux
Polonois, étoit qu'un Prince aussi accom-
pli que celui qu'on leur designoit, ne fît
difficulté d'accepter une Couronne qu'ils
étoient résolus de lui offrir.

Le Parti contraire, allarmé de la répu- Plaintes
ration du Candidat, réunit contre lui toutes qu'en fit
ses forces. L'Empereur représentoit à ses l'Empe-
Alliez la jalousie que toute l'Europe avoit reur &
eue de l'agrandissement de la Maison d'Aut- ses Al-
riche, depuis qu'on avoit vû la Couronne liez.
Imperiale & celle d'Espagne réunies dans

1700. cette Maison. Il leur rappeloit combien de fois on l'avoit accusée d'aspirer à la Monarchie Universelle : quelles Guerres on lui avoit suscitées pour traverser les desseins que l'on supposoit qu'elle avoit formez. Il leur représentoit qu'il s'agissoit maintenant de mettre des bornes à une Puissance dont l'ambition devoit être bien plus suspecte : qu'elle s'étoit enrichie des dépouilles de tous ses voisins : que la Ligue d'Augsbourg, où tant de Princes étoient entrez, n'avoit pu arrêter la rapidité de ses conquêtes ; & que si les Polonois se soumettoient à cette fiere Nation, eux & toute l'Europe se trouveroient dans un Esclavage dont aucun Prince ne seroit plus capable de les délivrer.

Autres.
Candi-
dats pro-
posez
par di-
vers
Princes.

Ces plaintes se répandirent jusques dans les Cours qui n'y prenoient aucune part. Les Ministres des Alliez les publioient dans toutes les Provinces de Pologne. Elles y formèrent une puissante faction contre le Prince de Conti. La Cour de Vienne proposa d'autres Candidats, qui ne furent agréables aux Polonois que par l'argent qu'ils en espererent. Le Prince de *Neubourg* voulut bien être mis sur les rangs, jusqu'à ce qu'un autre vint prendre sa place & fournir les sommes qu'il n'avoit ni l'envie, ni le pouvoir de distribuer : il savoit ce qu'il en avoit couté à sa Maison dans les deux dernieres Elections, & cette leçon lui fut salutaire. *Leopold* Duc de Lorraine fut aussi proposé. Il n'avoit pas plus d'esperance que le Duc de *Neubourg*, la Reine sa Mere n'ayant pas sujet d'être contente
des

des Polonois, qui, après lui avoir préféré une Françoisé, lui avoient encore refusé son Douaire. La surprise fut extrême, lorsqu'on entendit parler de *Dom Livio Odescalchi*, protégé par l'Empereur, & recommandé, selon le bruit commun, par le Pape *Innocent XII.* créature d'*Innocent XI.* son Oncle. Le Prince *Louis de Bade* parut aussi sur les rangs, soutenu de l'Electeur de Brandebourg. Mais les affaires de Pologne étoient dans un trop grand desordre: ni l'argent de l'Electeur, ni le mérite du Prince qu'il proposoit ne pouvoient pas les rétablir. Il falloit payer les sommes dûes aux Armées, soutenir la Guerre contre les Turcs, & reprendre *Caminiek* sur ces Infideles.

Outre les efforts de tous ces Concurrans, la France trouva en Pologne un nouvel ennemi en la personne de *Stasiflas Dombiski* Evêque de Cujavie, qui s'étoit dévoué d'abord au Prince *Jacques*, parce qu'il étoit redevable de sa fortune au feu Roi. Il ne donnoit l'exclusion au Prince de Conti, que parce qu'il étoit François, de même que la Princesse son Epouse, & publioit que cette Nation ne pouvoit être agréable aux Polonois. Mais d'autres motifs le faisoient agir. *Malakowski* Evêque de Cracovie étoit âgé de plus de quatre-vingt ans: il possédoit le plus riche benefice du Royaume, & il vivoit trop longtems au gré de ceux qui ne songeoient qu'à s'enrichir de ses dépouilles. Si *Sobieski* étoit élu Roi, & que l'Evêque de Cujavie eût contribué à cette Election, l'Evêché de Cracovie étoit la récompense de ses soins; au lieu qu'il ne pouvoit

1700. **—** esperer la même grace du Prince de Conti, qu'il supposoit l'avoir promise à l'Evêque de *Plo-ko* un des principaux Chefs de la faction François. Les choses étoient en cet état, lors qu'un Sénateur Polonois proposa un autre Candidat, que le Conseil de Vienne ne jugea pas à propos de négliger.

L'Elect.
de Saxe
se met
aussi sur
les rangs.

Jean *Przependowski*, Castellan de Culm, étoit le Gentilhomme de Pologne le plus attentif à sa fortune. Il avoit été Luthérien, & sous le Regne du feu Roi, on l'avoit vû embrasser la Religion Catholique pour devenir Sénateur. L'esperance de monter plus haut lui avoit fait suivre le parti du Prince *Jacques*, aussi longtems que sa faction avoit été supérieure à celle des autres Prétendans. Lors qu'elle commença à décliner, *Przependowski* entra dans celle de France; mais après y avoir fait son devoir quelques Mois, son génie inquiet & turbulent l'entraîna d'un autre côté, par la seule raison que l'Ambassadeur de cette Couronne ne lui donnoit pas assez de part à sa confiance, ni autant d'argent que son humeur insatiable en pouvoit souhaiter. Il avoit épousé une fille du Général *Flemming*, qui étoit au service de l'Electeur de Brandebourg; il pria son beau-pere de lui faire savoir ce qui se disoit dans le Nord d'Allemagne sur l'Electon prochaine de Pologne. Il aprit que l'Electeur de Saxe avoit une passion demesurée de se mettre sur les rangs, & qu'il ne lui manquoit que les instructions nécessaires pour conduire cette entreprise. *Przependowski* écrivit aussi tôt au Chevalier *Flemming*, Colonel d'un Régiment dans les

Trou-



FREDERIC AUGUSTE ROI DE
POLOGNE ELECTEUR DE SAXE.





THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
1100 SOUTH MICHIGAN AVE.
CHICAGO, ILL. 60607

Troupes de Saxe, & cousin germain de sa Femme : il offrit ses services à l'Electeur, & sur sa réponse il partit secretement pour Dresde, où il fut reçu avec toutes les demonstrations d'amitié, d'estime & de confiance, que les Princes font ordinairement à ceux qui leur sont utiles. Il représenta à l'Electeur l'état où se trouvoit la Pologne : que le Prince *Jacques* étoit perdu : que ses Cadets n'avoient ni part, ni prétentions à la Couronne : que la Reine se soutenoit à peine avec le peu d'amis qui, par honneur, ne l'avoient pas encore abandonnée : que sa complaisance pour l'Ambassadeur de France l'avoit dépouillée de deux millions d'écus, qui étoient l'unique ressource pour rétablir les affaires de son fils aîné : que les Princes *Charles de Neubourg*, *Leopold de Lorraine* & *Louis de Bade* n'avoient point de parti formé : que celui du Prince de Conti étoit puissant à la vérité, mais qu'il ne seroit pas impossible de le détruire, & de mettre à sa place Son Altesse Electorale, si elle vouloit suivre pour elle-même le système établi par l'Ambassadeur de France pour le Prince de Conti : que ce Ministre avoit mis toute la Pologne dans les intérêts de son Candidat par la promesse solennelle qu'il avoit faite à la République d'employer trois millions pour payer les Armées, & de faire voir cette somme aux Commissaires avant l'Electioin : Que la seconde chose que le même Ministre demandoit au Roi son Maître, étoit la presence du Prince, qui paroïssoit nécessaire pour éviter les difficultez que causeroit une division, & l'embar-

1700. ras que produiroit une Ambassade qui ne
pourroit passer en France dans un tems de
Guerre, &c.

Il tra-
vaille à
se faire
un puis-
sant par-
ti.

Przpendorvski réserva pour sa dernière proposition celle qu'il avoit eue la plus désagréable à l'Electeur, qui étoit que S. A. se fît Catholique, & promit la même chose pour l'Electrice son Epouse. Il parloit avec une effusion de cœur qui rendoit l'Electeur sensible à ses discours. Ce Prince s'appliqua à contenter plutôt l'avidité de la Noblesse, qu'à consulter les Theologiens, dont les scrupules auroient pu retarder un dessein qui demandoit de la promptitude. Le Castellan fut chargé de faire ses efforts en Pologne, pendant qu'en Saxe on n'omettoit rien de ce qui seroit jugé nécessaire pour réussir. L'Electeur suivit ce projet avec exactitude. Il eut des Conférences avec celui de Brandebourg, & fit avancer quelques T. à Torgau près de la Silesie, sous prétexte d'entrer au nom de l'Empereur dans les affaires de la Succession de Mecklenbourg, qui étoit disputée alors entre les Princes de Swerin & de Gustrow. Il vendit au Duc de Hanover, pour la somme de cinq cens mille écus, ses Droits sur le Duché de Saxe-Lawembourg, demanda à l'Empereur le paiement des subsidès qui lui étoient dûs depuis trois ans, & fit des Traitez chez lui avec les Juifs, dont il envoya les principaux à Warsovie pour y avoir de l'argent prêt dans son besoin. Il vendit les revenus de son Domaine de Misnie au Clergé Lutherien de Saxe, & leva des contributions extraordinaires dans ses Etats, sur ce qu'il

qu'il disoit en avoir besoin pour sa Campagne de Hongrie. Par son ordre, on frappa à Breslaw une nouvelle Monnoye, dont ceux qui la reçurent ne furent pas tout-à-fait contens; enfin il mit en usage tous les Artifices, dont se peut servir un homme qui veut se procurer une Couronne, & qui est assez habile pour trouver les moïens d'y parvenir.

Il est reconnu Roi de tous les Etats de Pologne,

Je ne m'étendrai pas davantage sur les suites de cette intrigue. Chacun sçait les efforts que fit l'Electeur pour supplanter son concurrent: comme il entra en Pologne à la tête de ses Troupes, qu'il joignit à celles de la République dont les Généraux se déclarerent pour lui: comme il fut couronné à Cracovie par l'Evêque de Cujavie après avoir embrassé la Religion Romaine: comme le Prince de Conti étant arrivé à Dantzick, fut obligé de se rembarquer: comme l'Electeur gagna par ses bien-faits ceux qui ne voulurent pas se fier à ses promesses: Enfin, comme il fut reconnu Roi sous le nom d'*Auguste*, par l'accord general conclu le 21. de Mai 1698. à des conditions si agréables au Prince, quoi-qu'imposées par ceux qui faisoient une soumission forcée, qu'il ne disputa sur aucun des Articles.

Troubles en Lithuanie,

Quoi-qu'il en soit, la République réunie dans cette Diète pour la premiere fois depuis la mort du Roi *Jean III.* ne songea qu'à établir une bonne intelligence entre tous les Ordres du Royaume. Elle prit les engagements les plus étroits avec le nouveau Roi, qui, de son côté, tâcha de ramener les Peuples par la douceur: Politique toujours

1700.

jours nécessaire aux Princes qui ne sont pas encore bien affermis sur le Trône. Toute la Pologne esperoit de tirer des avantages considérables de la bonne harmonie qui commençoit à régner entre le Roi & ses Sujets. Les troubles survenus en Lithuanie altéreroient bien-tôt cette tranquillité. La Maison de Sapieha donna de nouveaux ombres à la Noblesse, par les grandes Charges * qu'elle possédoit. Comme elle dispoit des Finances & de l'Armée, les Lithuaniens firent une Ligue contre une famille, qui abusoit, disoient-ils, de son pouvoir; & poussèrent leur animosité jusqu'à prendre les Armes contr'Elle. On étoit prêt d'en venir aux mains, lors que le nouveau Roi envoya quelques Régimens en Lithuanie, sous la conduite du Comte de Flemming Général Major de ses Troupes, qui, par sa bonne conduite, réconcilia les deux partis.

Pacifiez.

Ces troubles ainsi pacifiez, le Roi Auguste forma d'autres desseins, sous couleur d'observer les Conventions qu'il avoit jurées à son avènement à la Couronne. Il y en avoit touchant le recouvrement des Etats qui avoient été enlevés à la République †. Il est vrai que cet Article regardoit principalement les Pais conquis par les Turcs, comme la Ville de Caminieck, le Fort de Chocsim & autres; & c'étoit ainsi que le Roi lui-même l'avoit entendu. Mais ces Places ne furent pas plutôt réduites, qu'un de ses Généraux qui étoit de son Conseil étroit,

Le Général
Par-
kul inf-
pire au

* Les Charges de grand Général & de grand Trésorier étoient entre les mains des Sapieha.

† *Facta conventa de recuperandis avulsis,*

Roi Au-
guste le
dessein
d'enva-
hir la Li-
vonie,

étroit, lui mit dans l'esprit qu'il y en avoit bien d'autres qui avoient été enlevées à la Pologne, & qu'il étoit obligé par son Serment de réunir à ses Etats. Qu'en le faisant; non-seulement il se rendroit agréable aux Polonois, dont les factions lui avoient causé jusques-là assez de peine; mais même qu'il les mettroit en repos au sujet de ses Troupes Saxonnés, dont ils ne pourroient demander l'éloignement, les voyant employées au service de la République. Que la Province de Livonie étoit un ancien Patrimoine de la Couronne, qui lui avoit été injustement ravie par les Suédois. Que bien qu'elle leur eût été cédée par le Roi Uladislus au Traité d'Oliva, cependant la République n'avoit pas consenti à cette cession, & qu'il ne pourroit rien faire qui lui fût plus agréable, que d'en entreprendre la conquête. Que d'ailleurs cette Province gémissoit sous l'oppression des Suédois: qu'ils l'avoient dépeuplée de ses Privilèges: que le nombre des Mécontents y étoit très-grand; & que pour peu qu'on parût disposé à les favoriser, on les verroit bien-tôt se porter d'eux-mêmes à la révolte. C'étoit le Général Patkul* qui donnoit au Roi ces Conseils, en vûe d'affranchir du joug des Suédois sa Patrie, dont il avoit autrefois défendu les Privilèges avec tant de zèle & de vigueur. Le Roi Auguste ne négligea point cette occasion de réduire la Livonie sous son obéis-

* Voyez le Livre Anglois, intitulé *The History*, &c. c'est à dire. *Histoire des Guerres du Roi Charles XII.* &c. par un Officier Ecossois à son service.

1700. obéissance. Non-seulement il se trouve disposé à écouter les griefs des Livoniens Mécontents; mais il promet aussi de favoriser les Curlandois, qui se plaignoient que plusieurs de leurs Vaisseaux avoient été enlevés par ceux de Suède, & amenez à Riga & en d'autres Ports de Livonie contre la teneur du Traité d'Oliva.

Ligue se-
crete
conclue
pour cet
effet avec
le Roi de
Danne-
marck.

Il falloit pour cela occuper ailleurs les forces Suédoises. La conjoncture des différends survenus dans le Holstein parut favorable au Monarque Polonois, pour y donner lieu à une diversion. Il fit une Ligue secrete avec le Danemarck par le Ministère du Comte de Reventlau, Danois, envoyé à Dresde pour cet effet. Par ce Traité le Roi de Pologne s'obligeoit à fournir au Roi de Danemarck huit mille hommes pour être employez contre le seul Duc de Holstein; & d'autre part le Roi de Danemarck devoit prendre à son service les douze mille Saxons & Polonois qui étoient alors en Lithuanie, pour marcher en son nom dans la Livonie. En cela la politique du Roi de Pologne étoit de ne paroître pas entrer directement dans cette Guerre, mais seulement d'assister de Troupes Auxiliaires le Roi de Danemarck son Allié. Toutefois il changea bien-tôt de dessein, en portant ouvertement ses Armes sur les Terres de Suède.

Embaras
du Roi
de Polo-
gne lors
qu'il en
salut ve-

Il ne laissa pas de se trouver embarrassé lors qu'il en falut venir à l'exécution. D'un côté, il craignoit d'enfreindre les Privilèges du Royaume, en commençant une Guerre sans en rien communiquer à la Ré-
publi-

publique. De l'autre, il lui faisoit de laisser échapper une si belle occasion de conquérir une Province qui avoit autrefois appartenu aux Polonois. La surprise de Riga dépendoit du secret; & il croyoit que c'étoit le commettre au hazard que d'en faire la proposition en pleine Diète. Il avoit déjà proposé dans celle qui avoit été indiquée l'année précédente, les Articles suivans à examiner.

» Que pour ôter tout prétexte aux mal-
 » intentionnez S. M. déclaroit sincerement
 » & sur sa parole Royale qu'elle renvoye-
 » roit ses Troupes au Printems, si la Ré-
 » publique n'en avoit pas besoin dans la
 » conjoncture présente.

» Qu'il seroit examiné si la République
 » vouloit garder les Troupes de S. M. ou
 » non, & dans l'un ou dans l'autre cas com-
 » ment on les entretiendroit ou récompen-
 » seroit «.

Les troubles de Lithuanie avoient été une raison suffisante de conserver ces Troupes. Depuis qu'ils étoient apaisez, il s'agissoit de les rendre nécessaires, & de se faire autoriser à entreprendre l'expédition qu'il méditoit. Pour y réussir, il consulta en particulier les principaux Senateurs, & particulièrement *Radziejowski* Cardinal Primat, qui tous approuverent les vûes de Sa Majesté, & lui répondirent de la République. Le Roi Auguste attaqua donc la Suède, comme nous l'avons vû, en tombant tout à coup sur Riga. Les mesures avoient été si bien prises, & la conjoncture se trouvoit si favorable, que la conquê-

1700. re de la Livonie paroïſſoit preſque infailli-
ble. La Province étoit dégarnie de Sol-
dats, & les Puiffances qui pouvoient la ſe-
courir étoient occupées ailleurs. Ainſi le
ſuccez répondit-il d'abord à l'attente. Il
fut même plus heureux qu'on n'avoit oſé
l'eſperer. Toute la Pologne retentit de cris
de joie après la priſe de Dunamunder : On
en chanta ſolemnellement le *Te Deum* dans
l'Egliſe Cathédrale de Warſovie, & le Car-
dinal Primat aſſiſta à cette cérémonie avec
la plupart des Sénateurs & les principaux
Officiers. Le Roi Auguſte tint immédia-
tement après un grand Conſeil, où il pro-
poſa de délibérer ſur les trois Points ſui-
vans.

Propoſi-
tions fai-
tes là-
deſſus au
Senat de
Pologne.

» I. Ce qu'on répondroit à l'Envoyé de
» Dannemarck, qui demandoit des Com-
» miſſaires pour conferer avec lui ſur l'exé-
» cution du Traité d'Alliance fait entre la
» Pologne & le Dannemarck & aprouvé
» par la République en 1658. en vertu du-
» quel il inſiſtoit ſur une Diverſion en Li-
» vonie.

* » II. Que le Gouverneur de cette Pro-
» vince ayant moleſté les Troupes de S. M.
» Polonoïſe qui travailloient à rétablir le
» Port de Palangen & ayant donné lieu par-
» là à la guerre qui ſ'en étoit enſuivie, il
» étoit à propos de pourvoir à tems à la ſû-
» reté de la Frontière & à celle de la per-
» ſonne Royale de S. M.

» III. Que la Diète qui ſe devoit tenir
» au commencement de l'année ayant été
» différée à cauſe de certaines conteſtations
» ſurvenues entre les Tribunaux, S. M.
» pro-

» proposoit de régler quand elle se tien- 1700.
 » droit, afin que la République prit une
 » conclusion pour la Conquête de Livonie,
 » sous la promesse que faisoit S. M. de res-
 » tituer cette Province à la Pologne, dès
 » qu'elle s'en seroit emparée.

La conclusion du Conseil fut, » qu'a- Résolu-
 » près que la Conférence auroit été tenue tion du
 » par les Députez du Senat avec l'Envoyé Senat.
 » de S. M. Danoise, comme l'exécution
 » de l'Alliance ne pouvoit être déterminée
 » par les Senateurs presens, & que les dif-
 » ficultez de poursuivre la guerre deman-
 » doient les soins de toute la République,
 » il plairoit à S. M. en agréant le Conseil
 » du Senat, d'indiquer la Diète generale
 » au mois de Décembre; ou, si la nécessi-
 » té le requéroit, d'en convoquer une ex-
 » traordinaire, sans solemnitez, suivant
 » l'exigence du cas. Qu'on répondroit en
 » termes amiables au Roi de Dannemarck,
 » que comme la République avoit confir-
 » mé l'Alliance par une Diète generale,
 » elles'y souviendroient aussi de ses offices &
 » de la parole qu'elle avoit donnée d'y
 » concourir. Que cependant si S. M. en
 » vertu de l'Alliance, commençoit d'assis-
 » ter le Roi de Dinnemarck de ses propres
 » forces, afin qu'à cette occasion il n'arri-
 » vât rien d'inopiné contre la République,
 » S. M. & les Génératix des deux Nations
 » feroient tout ce qui conviendrait à la dé-
 » fense du Pais, & pourvoiroient d'un
 » commun accord à la sûreté des limites,
 » & sur tout à celle de la personne Roya-
 » le de Sa Majesté. Que pour ôter toute

1700.

» sorte de soupçons à la Noblesse. S. M.
 » suivant les motifs de sa bienveillance &
 » de son amour pour le Public, envoye-
 » roit des Universaux aux Palatinats, &c.
 » Qu'elle expliqueroit en termes convena-
 » bles ses bonnes intentions envers la Ré-
 » publique, dont Elle se proposoit uni-
 » quement les intérêts en cette occasion,
 » en promettant de lui remettre toutes les
 » Conquêtes qu'Elle feroit, de quoi S. M.
 » étoit prête de lui donner un Acte au-
 » thentique.

Manifeste
 du Roi
 Auguste
 sur les
 motifs de
 cette
 Guerre,

En conséquence de cette conclusion du
 Senat, le grand Chancelier de la Couron-
 ne se mit en état d'expédier les Univer-
 saux ou Lettres Circulaires pour la con-
 vocation des Diètes particulières dans les
 Palatinats, afin que les affaires y pussent
 être réglées avant le mois de Decembre.
 Ces Lettres-tendoient particulièrement à
 engager les Palatinats à la Guerre contre
 la Suède, dans l'esperance de réunir la
 Livonie à la Pologne, selon le projet que
 le Roi en avoit formé. D'un autre côté
 Sa Majesté Polonoise fit publier un Ma-
 nifeste contenant les motifs qui l'avoient
 portée à entreprendre cette Guerre. On y
 voyoit les contrayentions qu'on préten-
 doit qui avoient été faites par la Suède
 au Traité d'Oliva : les raisons que les Po-
 lonois, les habitans des Duchez de Li-
 thuanie, de Curlande & de Livonie préten-
 doient avoir de s'en plaindre : & celles qui
 avoient engagé le Roi Auguste à prendre
 les Armes contre Sa Majesté Suédoise, tant
 pour maintenir leurs Droits & Privileges,
 que

que pour s'acquiter du Serment par lequel il s'étoit obligé envers la République de recouvrer la Livonie & de la réunir à la Couronne. Après la publication de ce Manifeste, le Roi Auguste partit de Warsovie pour se rendre à la tête de son Armée devant Riga. Comme cette Ville est très-considérable & d'une extrême conséquence pour la Suède, je vais la décrire en peu de mots & dire quelque chose de sa fondation.

1700.

Riga, Capitale de la Livonie, est située sur la rivere de Duna à deux lieues au dessus de son embouchure. Elle a à peu près la figure d'un Arc dont la riviere fait la Corde, avec six Bastions, & quatre Eglises. Les Habitans y sont Lutheriens, à la réserve d'un petit nombre qui parlent la Langue du País, qui est la Langue Selavonne & Curlandoise. Il aborde tous les ans en cette Ville plus de mille bateaux Moscovites, chargez de Pelleteries, qui se transportent par Mer. en France, en Angleterre, & en Hollande. Il y arrive aussi tous les ans plus de deux cens Vaisseaux Marchands Hollandois ce qui rapporte par an plus de cinq cens mille écus au Roi de Suède. Des Marchands de Bremen, qui avoient quelque Commerce avec ceux de Livonie. en obtinrent au XII. siècle la permission de s'établir dans une Isle à six lieues de l'embouchure de la Duna. Quelques années après, le Pape Alexandre III. y envoya un Evêque nommé *Menard*; & ce fut *Berthold*, son Successeur qui commença à bâtir la Ville de Riga. *Albert*, qui fut le troisième

Descrip-
tion &
Fonda-
tion de
Riga.

1700. sième Evêque, la ferma de murailles & y éleva une Eglise.

Ces premiers Pasteurs ayant fondé d'autres Evêchez dans la Province, l'Eglise de Riga fut érigée en Archevêché & en Métropole l'an 1225. par le Pape Innocent III. Les anciens Evêques étoient Maîtres absolus de la Ville. En 1330. elle fut prise par les Chevaliers Teutoniques, qui s'y maintinrent durant quarante ans, ensuite de quoi ils la rendirent aux Archevêques, en exécution de quelques Réglemens des Cours Romaine & Imperiale. Quelques tems après, les Bourgeois enrichis par le Commerce, ne voulurent plus obéir aux Archevêques pour le temporel : ils prirent les Armes, & entrèrent dans l'Alliance des Villes Anseatiques.

L'an 1525. le Lutheranisme s'introduisit dans Riga, d'où les Ecclesiastiques Romains furent chassés. En 1561. les Conquêtes des Moscovites & des Suédois obligèrent les Habitans d'implorer le secours de *Sigismond-Auguste* Roi de Pologne, & de se soumettre à son obéissance. Cinq ans après, tous les Ecclesiastiques ayant quitté la Religion Catholique Romaine pour embrasser l'Evangelique, l'Archevêché fut aboli. En 1587. *Etienné Bator* Roi de Pologne étant allé en cette Ville, y mit les Jésuites en possession de l'Eglise de S. Jacques, & leur donna un College. Mais *Gustave Adolphe* Roi de Suède l'ayant prise en 1621. permit aux Catholiques-Romains de se retirer. Enfin, l'an 1652. le grand Duc de Moscovie entra en Laponie, mit le

le Siège devant Riga, & le leva six semaines après. Telle est la fondation & l'Histoire abrégée de cette Ville, que le Roi Auguste de Pologne entreprit de réduire de nouveau sous son obéissance.

Il avoit ordonné au Général Flemming de faire aux Habitans les propositions suivantes, dès le mois de Mai. » Que s'ils » vouloient se soumettre à Sa Majesté Polonoise, leur Ville seroit à l'avenir unie » à la République & jouïroit des mêmes » Privileges que celle de Dantzick : qu'ils » conserveroient leur Religion en l'état où » elle étoit établie : que le Roi ni la République n'y pourroient mettre aucune » garnison : qu'ils prendroient à leur solde autant d'Officiers & de Soldats qu'ils » croiroient nécessaires pour les garder : que » le subside de six cens mille écus qu'ils » étoient obligés de payer tous les ans au » Roi de Suède seroit réduit à quatre cens » mille. Mais ni ces propositions, ni les menaces que l'on put faire aux Affiégés, ne furent point capables de les émouvoir. L'esperance d'un prompt secours les confirma dans la résolution de se défendre.

Propositions du Général Flemming rejetées par les Habitans de cette Ville.

Le Roi Auguste s'étant rendu au Camp sur la fin de Juillet alla visiter les environs de la Place & principalement le Fort d'Augustusbourg, qu'il trouva en très-bon état. Il fut résolu dans un Conseil de Guerre, qu'on tireroit une Ligne de communication entre ce Fort & celui de Jonserenhof, ce qui fut exécuté. Ensuite le Roi de Pologne fit la revue générale de ses Troupes, qui

Le Roi Auguste vient au Siège.

1700. qui montoient à vingt mille hommes ; & comme il n'attendoit qu'un grand convoi de munitions de Guerre qui étoit déjà arrivé à Mittau , il se disposa à passer la Duna , ce qui se fit de la maniere que je vais dire.

Il passe la
Rivière
de Duna.

Le 28. le General Saxon détacha quelques Dragons & Tartares conduits par des Païsans qui passerent la riviere au dessus de Thomsdorf. On mit ensuite cinquante Grenadiers sur sept Chaloupes pour écarter quelques détachemens Suédois ; après quoi toute l'Infanterie passa sur de petites barques de pêcheurs , six Soldats dans chacune , ce qui ne se put faire que successivement & qui réussit néanmoins malgré le feu continuel du Canon qui étoit de l'autre côté. Ces Troupes étant ainsi passées , travaillèrent à se fortifier à la tête du pont qu'on avoit jetté , & qui n'étoit pas encore achevé. La Cavalerie passa sur ce méchant Pont , un à un , non sans perdre beaucoup de monde par le feu de 30. Escadrons Suédois rangez à l'autre bord , avec une partie de l'Infanterie. Ces Troupes defilerent alors vers leurs retranchemens ; mais soit que le Roi de Pologne ne voulût pas s'engager plus avant ; soit qu'il se défîât du dessein des Suédois , qui sembloient vouloir l'attirer dans une embuscade , il défendit à ses Troupes de les poursuivre ; & fit camper son Armée à une lieue d'eux. Le lendemain , il voulut aller reconnoître leur Camp en personne ; & jugea par le nombre des Drapeaux & des Etendarts qu'ils étoient plus forts qu'il ne l'avoit cru. Il fit travailler

vailler ensuite à retrancher le sien, & sur le soir aiant tenu Conseil de Guerre, il fut conclu qu'avant d'entreprendre autre chose, on attendroit encore quelques Troupes avec l'Artillerie & les munitions qui étoient en chemin. 1700.

Cependant, ceux de Riga n'eurent pas plutôt aperçu que l'Armée Saxonne avoit traversé la Rivière, qu'ils la firent aussi passer à leurs Armateurs pour charger les Troupes de Lithuanie qui étoient restées dans leur ancien Campement. On leur enleva un Capitaine avec environ quarantevingt hommes, de même que tous les bagages & munitions qui se trouverent dans cet endroit. Ce poste aiant été ainsi nettoyé, fut occupé par quelques détachemens de l'Armée Suédoise. Avantage remporté par les Suédois.

Le Roi Auguste de son côté, aiant reçu l'Artillerie & les munitions qu'il attendoit, marcha en bataille vers les Suédois, qui essuyèrent quelques volées de Canon, & se retirèrent en bon ordre. Leur dessein étoit d'attirer l'ennemi dans des marais, où ils l'auroient battu aisément de quelques hauteurs dont ils étoient maîtres. Mais le combat s'étant engagé par la droite, lors que la gauche étoit déjà rompuë par le Canon des Polonois, le desordre se mit dans les Troupes, & il en resta un grand nombre sur la place. La nuit facilita la retraite du reste, qui fut seulement obligé d'abandonner son Canon. La Cavalerie s'éloigna de Riga, & l'Infanterie dispersée se rassembla & trouva moyen d'entrer dans la Ville. Ce fut alors que le Roi Auguste aprit

Ils sont battus & leur tour par l'Armée Saxonne.

1700. la levée du Siège de Tonningen, & le bombardement du Copenhague, qui changerent extrêmement la face des affaires, & qui obligèrent le Roi de Dannemarck à subir les conditions de Paix qu'on voulut lui imposer.

Suite du
Siège de
Riga.

Cet événement, qui mettoit le Roi de Suède en état d'employer toutes ses forces en Livonie, contribua aussi beaucoup à relever le courage des habitans de Riga. Outre l'Infanterie qui avoit trouvé moyen d'entrer dans la place, une partie de la Cavalerie s'y jetta encore, sans que les Saxons pussent s'y opposer. Aussi tôt le Gouverneur fit mettre le feu en plusieurs endroits à la fois aux Maisons du Fauxbourg qui étoient restées du premier embrasement, afin d'empêcher les Saxons d'y prendre poste. Cependant le reste des T. S. étoit en marche sous le commandement du Lieutenant Général Welling, pour s'aller poster dans un endroit voisin où il devoit être couvert d'un Marais, & à portée de secourir la Ville & d'observer les ennemis. Dès que ces Troupes furent arrivées, le Roi de Pologne les alla reconnoître avec le Duc de Curlande, & le lendemain 6. d'Août il s'avança à un quart de lieuë de la place, & l'investit. Il s'empara du poste de Lutzausholm, & l'on commença à jeter un Pont de bateaux près de cette Isle.

Mesures
du Gouverneur
pour le
soutien
de Riga.

Le Gouverneur durant ce tems-là mit dehors toutes les bouches inutiles, & se fortifia du côté du Camp des Saxons. Comme il s'attendoit à un bombardement, il prit toutes les précautions nécessaires pour

se

se garantir du fracas des bombes, & pour mettre à couvert les principaux effets des habitans. Il étoit d'autant plus résolu de se défendre, qu'un corps de Troupes Suédoises marchoit actuellement par Revel, pour venir joindre les autres qui étoient près de la Ville, & pour tenter quelque diversion, en attendant les Vaisseaux de transport qui lui amenoient un plus grand secours.

Les Batteries des Assiégens étant en état, le Roi de Pologne en fit faire l'épreuve par quelques bombes qu'on jétta dans la Ville, mais elles ne produisirent aucun effet. Le lendemain on continua avec aussi peu de succès, n'y ayant eu que deux bombes qui portèrent: ce qui obligea le Roi de Pologne à faire changer les batteries pour voir si elles réussiroient mieux. Cependant ceux de la Ville lui députèrent quatre Ecclesiastiques, pour le prier de conserver les Eglises. Tout se passa ainsi en préparatifs jusqu'au 28. que fut achevé le Pont pour le transport de la grosse Artillerie qu'on attendoit. On eut beaucoup de peine à la retirer d'un lieu marécageux où elle étoit en-gagée. Le 1. de Septembre, le Roi de Pologne se mit à la tête des Tatars à cheval, soutenus de quelque Infanterie, & leur ayant fait passer un Marais & une Riviere, il les conduisit jusques sous les bastions de Riga, d'où ils emmenerent, malgré le feu du Canon des remparts, un grand nombre de Chevaux, de Bœufs & de Vaches. D'autre part, un détachement de quatre mille Chevaux, sous le Général Marquis de la Forêt, entra quinze lieues avant dans le

Bombardement
de cette
Ville.

1700. Pays, pour le mettre sous contribution; & pour apprendre des nouvelles des Troupes de Suède. On recommença le 6. à jeter des bombes dans la place, avec aussi peu d'effet qu'auparavant. On tira même deux jours après à boulets rouges; mais les Assiégés se défendirent si bien, que le feu de leur Artillerie n'étoit pas inférieur à celui des Assiégeans.

Surfis
tout à
coup à la
prière
des Etats
Géné-
raux.

Sur ces entrefaites, les Etats Généraux des Provinces-Unies firent représenter à Sa Majesté Polonoise l'extrême préjudice que le bombardement de Riga causeroit à plusieurs Marchands de leurs Sujets, qui avoient des Comptoirs & des effets considérables dans cette Ville. Le Roi de Pologne, qui commençoit à douter du succès du Siège, & qui avoit formé un autre dessein, fut ravi d'avoir cette occasion de mettre son honneur à couvert, sous prétexte de déferer aux Remontrances qui lui avoient été faites. Il ordonna au Baron de Gersdorf son Conseiller & Résident à la Haye de déclarer à L. H. P. la disposition où il étoit d'augmenter plutôt que de diminuer la bonne amitié qui avoit régné jusqu'alors entre les deux Etats; comme aussi de leur communiquer une Lettre de Sa Majesté Czarienne, par laquelle il paroissoit que le Roi de Pologne pouvoit compter sur son secours. M. Gersdorf s'en prévalut pour rehausser la moderation du Roi son Maître, qui, quoi-qu'il se vît en état de poursuivre, comme il disoit, ses justes desseins, vouloit bien néanmoins donner les mains à un accommodement raisonnable avec le Roi de Suède.

Suède, & employer même ses bons offices pour lui en procurer autant avec le Czar, qui avoit aussi contre lui de grandes prétentions. Ce Mémoire finissoit par des assurances positives de la part de Sa Majesté Polonoise de déferer en cette occasion aux avis de Leurs Hautes Puissances. 1700.

En effet, quoi-que tout fût prêt pour continuer le bombardement, on fut surpris d'appréhendre peu après, que le Roi de Pologne avoit fait ôter ses batteries & aplanir les travaux que ses Troupes avoient élevez devant Riga. Le même Résident de ce Prince à la Haye eut ordre d'en donner avis aux Etats Généraux, en les assurant que cela ne s'étoit fait qu'à la seule considération des Comptoirs qu'y avoient les Négocians des Provinces-Unies, & à dessein de favoriser un Commerce libre entre les Sujets des deux Nations. Mais, comme j'ai dit, le Roi de Pologne avoit d'autres vûes, & l'on ne tarda pas à les voir éclore.

Il attendoit dans peu un grand corps de Cosaques, & la jonction d'une nombreuse Armée de Moscovites, commandée par le Czar en personne qui s'avançoit du côté de Nerva, dans le dessein de se saisir de cette place & d'y prendre des quartiers d'hyver. S'étant mis en marche pour le joindre il résolut d'emporter le Fort de *Kokenhausen*, le dernier qui restoit encore aux Suédois. Pour cet effet, il fit passer la Duna à un détachement de trois mille hommes, sous les ordres du Colonel Steinau, & le fit suivre de près par une partie de son Artillerie. La place ayant été investie le 2. d'Octobre,

Entrés
vûes du
Roi de
Pologne
Il em-
porte le
Fort de
Koken-
hausen.

1700. tobre , le Commandant fut sommé de se rendre à des conditions tolerables , avec menaces de l'emporter d'affaut , & de ne le recevoir ensuite qu'à discretion. Mais , bien loin d'en paroître ébranlé , il répondit , qu'il étoit résolu de se défendre. Aussi-tôt on fit avancer l'Artillerie , & l'on dressa quatre batteries de Canons & de Mortiers qui jouerent avec succès. Les aproches furent poussées jusqu'au pié du rempart , & le Mineur fut attaché à la muraille. Le Commandant ne perdit pas courage pour cela , & se défendit vigoureusement pendant quatre jours. Le 7. ne se croyant pas en état de soutenir un assaut , il battit la Chamade pour se rendre à composition : ce qui lui fut refusé d'abord. Enfin , sur les remontrances des Officiers , qui représentèrent au Roi de Pologne l'état des choses , il fut résolu de lui accorder les conditions suivantes.

A quel-
les con-
ditions.

» Que la porte du Fort seroit remise au
» Baron de Steinau , qui promettoit de son
» côté qu'il ne seroit fait aucun dommage
» au Commandant (Henri de Flay) ni à la
» Garnison. Que ledit Commandant sor-
» tiroit avec toute la Garnison , armes &
» bagages , tambour battant , mèche allu-
» mée , bale en bouche , 24. charges &
» deux aulnes de mèche pour chaque Sol-
» dat , les Grenadiers quatre grenades cha-
» cun , Femmes , Enfans , & Domestiques.
» Qu'ils seroient conduits à Riga par le plus
» court chemin , avec une escorte suffisan-
» te des Troupes de S. M. P. & qu'on leur
» fourniroit les voitures nécessaires pour le
» transport.

» transport. Que les blessés pourroient re-
 » ster dans le Fort jusqu'à leur entiere gue-
 » rison, après quoi il leur seroit donné des
 » passeports pour se retirer de même à Ri-
 » ga. Que les Canons, Arsenaux & Maga-
 » zins resteroient dans leur entier, suivant
 » l'inventaire qui en seroit fait. Que les
 » Effets appartenant à la Garnison, qui ne
 » pourroient être emportez sur le champ,
 » seroient mis en lieux sûrs, jusqu'à ce
 » qu'on les pût emporter par Terre ou par
 » Eau, & cela dans le terme de six Mois.
 » Que les Déserteurs, prisonniers ou au-
 » tres personnes appartenant au Roi de Po-
 » logne ou au Duc de Curlande, seroient
 » délivrez avant la sortie de la Garnison.
 » Que le Commandant remettroit les Mu-
 » nitions de guerre & de bouche aux Of-
 » ficiers du Roi ou à leurs Députez, & les
 » Clefs de la Place au Général de la tran-
 » chée. Que la Garnison sortiroit le 8. à
 » huit heures du matin, & qu'il lui seroit
 » permis de séjourner deux jours aux envi-
 » rons pour mettre ordre à son bagage,
 » après quoi elle prendroit sa marche vers
 » Riga.

Il paroît par les Articles de cette Capitu-
 lation, que le Roi de Pologne ne songeoit
 qu'à se saisir en hâte de cette Place, afin
 d'avoir par ce moyen une plus grande éten-
 due de Pays pour faire hiverner ses Trou-
 pes. Elles ne furent pas plutôt entrées dans
 le Fort, qu'on reconnut qu'il n'étoit pas en
 si mauvais état qu'on se l'étoit imaginé, &
 que la Garnison auroit encore pu se retran-
 cher dans le grand Ouvrage. Mais ce qui

1700.

obligea le Commandant à capituler si promptement, c'est qu'une des bombes que les Assiégeans avoient jettées, étoit tombée dans le Puits de la Forteresse, où elle fit un si grand ravage, que les Assiégez étoient entièrement privez d'eau. Le commandement de ce poste fut aussi-tôt donné au Colonel de Bosen, qui avoit sous lui pour Lieutenant M. de Griesheim, & pour Major M. de Gaudlitz. On y mit une Garnison trois fois plus forte que celle des Suédois; & comme on en vouloit augmenter les Fortifications, on commanda pour y travailler un grand nombre de Paysans, avec un détachement de l'Armée Saxonne.

Il s'en
retourna
à Vvar-
sovie
après a-
voir mis
ses Trou-
pes en
quartiers
d'hyver.

Dès que ce détachement fut fait, le reste de l'Armée repassa la Rivière sur un pont de bateaux qu'on avoit jetté sous le Fort, & Sa Majesté Polonoise en fit la revue proche de Sedtzin. L'Infanterie se trouva fort diminuée, à cause des maladies qui avoient régné pendant la Campagne, & qui régnoient encore; mais la Cavalerie fut trouvée en assez bon état. Quelques Généraux se retirèrent chez eux très-mal satisfaits du Roi de Pologne, parce qu'il avoit donné leurs Régimens à des Officiers particuliers. De ce nombre furent le Général Steinau & le Marquis de la Forêt. Ce Prince ayant laissé ses ordres pour la distribution des quartiers d'hyver, partit le 19. pour retourner à Warsovie, après avoir donné le commandement général de son Armée au Duc Ferdinand de Curlande.

Le Roi
de Suède

J'ai dit que le Roi de Suède, après la conclusion du Traité de Travendal, avoit repassé



PIERRE ALEXIOWITZ
CEAR DE LA GR. RUSSIE

passé en Scanie, dans le dessein de marcher au Printems contre le Roi de Pologne, qui l'avoit attaqué si injustement. Il prit bientôt une résolution plus prompte à la nouvelle imprévue du Siège de Nerva formé par près de cent mille Moscovites. Ni la saison avancée, ni les vents qui rendent la Mer Baltique presque impraticable en Automne, ne purent l'empêcher de tourner d'abord de ce côté-là. Il partit de Carlskroon le 11. d'Octobre avec son Armée navale & un grand nombre de Vaisseaux de transport, faisant en tout près de deux cens voiles, & arriva en peu de tems en Livonie, où il débarqua à Dop & à Revel à la tête d'environ vingt mille hommes. Je ferai le recit de cette Expédition, quand j'aurai rapporté la marche du Czar, & les motifs qui l'engagerent à déclarer la Guerre à la Suède. Il faut auparavant dire quelque chose de la maniere dont il monta sur le Trône, & des principales inclinations de ce Prince qui fait aujourd'hui tant de bruit dans le Nord.

Alexeen Michalowitz son Pere avoit laissé à sa mort deux fils de son premier Mariage, savoir *Feodor* & *Evan*, & une fille nommée *Sophie* qui étoit fort belle; & du second, *Pierre* surnommé *Alexcowitz* qui est le Prince dont il s'agit. *Feodor* qui étoit l'aîné mourut après avoir régné six ans. Avant sa mort, il nomma pour son Successeur *Pierre*, le plus jeune de ses deux Freres, jugeant *Evan*, qui étoit l'aîné, incapable de tenir les rênes du Gouvernement, à cause de la foiblesse de ses yeux & de sa

1700.

passé en
Livonie
pour
combat-
tre le
Czar qui
avoit as-
siégé
Nerva.

Avéne-
ment de
ce der-
nier
Prince
au Trône
de Rus-
sie.

com-

1700. complexion. Ainsi *Pierre*, quoi-que le *Cadet*, fut à l'âge de 12 ans proclamé *Czar* de *Moscovie*. Mais la *Princesse Sophie*, qui en avoit 25. & qui avoit eu part à la *Régence* pendant la *Minorité* de son Frere *Fedor*, mécontente de voir *Evan* son Frere *Germain* exclus de la *Succession*, eut l'adresse de gagner le *Général des Streletz* * avec plusieurs des principaux de la *Noblesse* & du *Clergé*, qui résolurent de mettre la *Couronne* sur la tête d'*Evan*, ou plutôt sur celle de la *Princesse Sophie* conjointement avec son Frere. Pour venir à bout de cette entreprise, & pour gagner le *Peuple*, on répandit artificieusement le bruit que les *Médecins* avoient ôté la vie au *Czar Fedor*, à la sollicitation de quelques-uns des principaux *Ministres d'Etat*, dont on disoit sourdement les noms, & que la *Cour* avoit résolu de mêler du poison avec l'eau de vie & la biere qu'on devoit donner aux *Streletz* aux funérailles de ce Prince. Le *Général* de cette *Milice*, & plusieurs des principaux *Officiers*, la plupart *Cadets* des principales familles de *Moscovie* & qui étoient du complot, voyant l'*Armée* irritée contre la *Cour*, commencerent par massacrer les deux *Médecins*, mirent en pièces plusieurs des principaux *Officiers* de la *Couronne* dont ils avoient juré la perte, & jetterent les autres du balcon du *Palais* sur les piques des *Soldats* qui avoient été postez exprès au dessous pour les

* C'est une *Milice* à peu près semblable aux *Janissaires* chez les *Turcs*.

Ils recevoir. Ils commirent encore plusieurs autres violences, & leur fureur ne se rallentit : qu'après qu'*Evan* eut été proclamé Czar conjointement avec son Frere *Pierre*. 1700.

Dans le Fort de ce tumulte, le Prince *Burris - Alexiovitz - Gollitzén* prit entre ses bras le jeune Czar, & le transporta au Monastere de Troitsky, Place forte à soixante mille de Moscow, pour l'y mettre en sûreté. Le desordre fut apaisé par la prise du Général qu'on attira dans une embuscade, & qui aiant été mené prisonnier au Czar, eut la tête coupée dans le Monastere. On se saisit en même tems de la Princesse *Sophie*, qui fut conduite dans un autre Couvent où elle fut toujours gardée fort étroitement jusqu'à sa mort. Plusieurs des *Streletz* qui avoient eu part à la conspiration furent exterminés avec leurs familles, & leurs maisons rasées. Ce tumulte arriva en l'année 1683. *Evan* mourut environ onze ans après, sans avoir eu que très peu de part au Gouvernement, qu'il laissa tout entier à son Frere.

Ce fut alors que *François le Fort* de Geneve, un des Officiers qui avoient gardé ce Prince à Troitsky, entra si avant dans ses bonnes grâces, qu'il voulut toujours l'avoir auprès de sa personne. Il prenoit un plaisir singulier à s'entretenir avec lui des différens Pays où il avoit voyagé, de la discipline qui s'observoit dans les Armées de Terre & de Mer, des Coutumes des autres Peuples, & du Commerce qui se faisoit dans toutes les parries du Monde par le moyen

son inclination pour la Marine.

1700. moyen de la Navigation. Ce fut aussi alors que le Czar, qui avoit une grande inclination pour la Marine, fit bâtir sur le Lac-Perrislausky assez près de Moscow des Vaisseaux avec tous leurs Agrêts. Il se divertissoit souvent à naviguer sur ce Lac, & à y donner de petits combats, se faisant instruire de la manœuvre & de tous les autres exercices. Pour cet effet il voulut passer lui-même par tous les differens emplois, depuis l'Office d'Enseigne jusqu'à celui de Capitaine. Je ne dirai rien de sa premiere Guerre, qui fut celle qu'il fit en 1694. contre les Turcs, conjointement avec l'Empereur, le Roi de Pologne, & les Vénitiens, & dans laquelle il prit *Asoph* l'année suivante. Je passe à la conspiration qui se forma de nouveau contre lui au retour de cette Expedition, à l'occasion des impôts dont il chargea ses Sujets pour l'Equipement d'une puissante Flotte.

Il fit
construire
une
puissante
Flotte.

Comme il avoit éprouvé dans cette Campagne les avantages qu'on peut tirer d'une Armée Navale, il déclara aux Seigneurs de sa Cour qu'il étoit résolu d'en entretenir une du côté d'*Asoph* tant pour se conserver cette importante conquête, que pour être en état de penetrer jusques dans la Mer noire & d'y aller attaquer les Turcs. Il leur donna ordre en même tems de faire venir des Ouvriers de Hollande & de Venise pour construire divers Vaisseaux; & prit toutes les mesures nécessaires pour avoir en très-peu de tems 40. Vaisseaux de Guerre, 10. Galiotes à bombes, 10. grandes Galeres & Galéasses & 30. demi-Galeres ou autres

tres bâtimens. Il communiqua ce dessein à son Conseil, qui dressa une Liste, suivant laquelle tous les Grands Seigneurs qui avoient des biens considérables & un grand nombre d'Esclaves, furent taxez à faire bâtir à leurs frais chacun un Vaisseau de guerre, auquel il leur étoit permis de donner leur nom. Les Villes, les Monastères, les Marchands & les Gentilshommes, furent obligez de se soumettre à cette nouvelle imposition, sans préjudice des autres taxes ordinaires pour fournir à l'entretien de l'Armée. Il fut ordonné que ce nombre de Vaisseaux seroit achevé dans l'espace de trois ans, à faute de quoi, ceux qui auroient manqué de fournir leur contingent, payeroient le double. Il leur fut permis de choisir des gens entendus pour leur en donner la direction. Plusieurs Hollandois & autres furent d'abord employez dans cette entreprise; & le Czar déclara que pendant qu'on y travailleroit, son intention étoit d'aller voyager dans les Païs étrangers. Il ordonna à plusieurs jeunes Seigneurs & Gentilshommes de l'accompagner, voulant qu'ils se dispersassent par toute l'Europe & qu'ils y apprissent tout ce en quoi les autres Nations excelloient.

Cette nécessité de bâtir des Vaisseaux, qui jusqu'alors n'avoit jamais été mise en pratique, & cette Loi qui ordonnoit aux Boyars & aux Gentilshommes d'envoyer leurs Enfans dans les Païs étrangers, furent regardées par les Sujets du Czar comme autant de nouveautez dangereuses. La premiere, non-seulement les exposoit à de

Ce qui
porte ses
Sujets à
conspire
contre
lui.

gran-

1700. grandes dépenses, mais étoit aussi une occasion d'attirer grand nombre d'Etrangers dans leur País : ce qu'ils ne pouvoient souffrir. La seconde leur faisoit d'autant plus de peine, qu'en envoyant voyager leurs Enfans, leurs Prêtres leur insinuoient que c'étoit les exposer à se corrompre avec les Nations voisines. Ils se fondoient sur ces passages de l'Ecriture qui défendent aux Enfans d'Israel d'avoir aucune communication au dehors, de peur qu'ils ne participassent à l'idolâtrie des Payens. Et ils alléguoient l'ancien usage de la Nation, dont les Ministres qui étoient envoyez dans les autres Cours n'avoient pas même la liberté de mener avec eux leurs Enfans ; & la Loi qui défendoit sous peine de mort à tout Moscovite de sortir du País, sans une permission expresse du Patriarche. Ils commencèrent à murmurer, sur tout de ce que le Czar s'attachoit si fort aux Etrangers, qu'il alloit tous les jours chez eux, & leur donnoit un libre accès auprès de sa personne. Les Mécontents & ceux du parti disgracié, qui étoient toujours dans les intérêts de la Princesse *Sophie* & qui ne cherchoient qu'à reprendre le dessus, crurent cette occasion favorable à leurs desseins. Ils formèrent la résolution de mettre le feu à quelques Maisons voisines du Palais, dans l'intention d'assassiner le Czar, lorsque, selon sa coutume, il viendrait pour éteindre l'incendie. Leur but étoit de tirer la Princesse *Sophie* de prison, de lui mettre la Couronne sur la tête, de rétablir les anciens *Streletz* sur le pied de Gardes, & de massacrer tous les nou-

nouveaux favoris du Czar & tous ceux qui étoient soupçonnez de lui avoir inspiré ces nouveautez. 1700.

Trois des principaux Boyars, un des premiers Colonels des Cosaques sur le Don, & quatre des Capitaines des *Streletz* s'engagerent dans ce complot, dont l'exécution fut fixée au 2. Février 1697. Mais la veille de l'exécution, deux de ces Capitaines touchés d'un remords de conscience, vinrent se jeter aux pieds du Czar & lui firent l'avou de leur crime. Il étoit alors chez M. le Fort son favori. Il se leva sans témoigner aucune surprise, & s'étant fait nommer tous les Chefs de la Conjuratation, parmi lesquels il s'en trouva un qui étoit de son Conseil privé, il alla sur le champ pour s'en saisir avec peu de monde. Ils furent tous appliquez à la question, & confessèrent la vérité. Le 5. de Mars ils furent exécutez dans la grande Place devant le Palais Royal. Premièrement on leur coupa le bras droit & la jambe gauche, ensuite le bras gauche & la jambe droite, après on leur trancha la tête; & ces têtes furent mises sur des pointes de fer au haut d'une grande colonne de pierre qu'on avoit élevée exprès devant le Palais. Leurs bras & leurs jambes furent pendus autour de la colonne, & l'on ne permit pas que leurs corps fussent enterrez; mais on les laissa exposez dans la place autant de tems que la gelée le permit.

Le Czar se voyant heureusement délivré de cette conspiration, se prépara tout de bon à son voyage, qu'il résolut de faire *incognito*. Il donna tous les ordres nécessaires. Le Czar entreprend de voyager.

1700. affaires pour le gouvernement de ses Etats en son absence; après quoi il s'embarqua ayant avec lui son favori M. *le Fort*, qu'il fit alors Lieutenant Général de ses Armées & Amiral de sa Flote, le Prince *Menzikoff*, le Comte *Gallowin*, & un autre Grand Seigneur. Ce Voyage fut apellé la *Grande Ambassade M'scovite*. M. *le Fort* en étoit le Chef; le Czar n'y paroissoit que comme un Seigneur de la suite, affectant même de n'être pas connu dans tous les lieux où il passa.

Il passe à Riga; & le refus que l'on fit de lui laisser voir cette Place est le motif de la Guerre qu'il déclara peu après à la Suède.

La premiere Ville où il descendit fut Riga, Place très-considérable de la Domination du Roi de Suède, & fortifiée régulièrement à la moderne. Comme il n'avoit rien vû de pareil, sa curiosité le porta à vouloir en considérer ses Fortifications. Mais le Gouverneur le refusa, sous prétexte de l'*incognito* qu'il observoit, & de l'usage qui ne permet pas ces sortes de libertez dans une Place de Guerre. Le Czar en fut si irrité, qu'il résolut de s'en venger; & il s'en souvint si bien, qu'à son retour à Moscow, il en fit, comme je le dirai bientôt, un des motifs de la Guerre qu'il déclara à la Suède.

Raisons de son Union avec les Polonois.

Pour entrer maintenant dans les raisons qui le porterent à s'unir aux Polonois, il faut sçavoir, qu'en continuant son Voyage, il reçût avis par un Exprès que l'Electeur de Saxe avoit été élu Roi de Pologne; mais que le Cardinal Primat avoit protesté contre cette Election, en faveur du Prince de Conti qui étoit alors devant Dantzick. Là-dessus le Czar expédia des ordres à son Ambassa-

bassadeur à Warsovie, pour maintenir le 1700.
 Droit du Roi Auguste & lui offrir 60000.
 hommes qu'il avoit tout prêts pour son ser-
 vice. La considération d'un tel secours fit
 un grand effet sur l'esprit des Polonois, &
 depuis ce tems-là ces deux Princes furent
 toujours dans une Alliance très-étroite.
 Lors que le nouveau Roi de Pologne forma
 ensuite des prétentions sur la Livonie, le
 Czar embrassa avec joye cette occasion de
 faire éclater son ressentiment contre les
 Suédois. Il croyoit la chose d'autant plus
 facile que leur Roi n'avoit encore nulle ex-
 périence; & que tandis que ses forces se-
 roient occupées contre le Dannemarck,
 l'armée Saxonne d'un côté & l'armée Mos-
 covite de l'autre, n'auroient pas de peine à
 l'opprimer. Mais voyant le Danois vaincu,
 & le vainqueur prêt à descendre en Livonie
 à la tête d'une Armée nombreuse; les deux
 Princes Alliez songerent aussi à réunir
 leurs forces pour l'exécution de leurs com-
 muns projets. Delà la levée du siège de Ri-
 ga que le Roi de Pologne desespéroit de
 pouvoir réduire; & le dessein de la jonction
 avec les Moscovites qui étoient tombez sur
 l'importante Place de Nerva.

En effet, le Czar ayant conclu au mois
 d'Août une Trêve de trente ans avec les
 Turcs, par laquelle il conservoit *Asoph* & les
 autres Places dont il étoit en possession, il
 entra en Ingermanie à la tête de près de
 cent mille hommes, dont une partie devoit
 être employée au siège projeté & l'autre
 agir de concert avec le Roi de Pologne, à
 qui il écrivit la Lettre suivante.

1700.

— TRES-CHER FRERE ET SEIGNEUR
VOISIN.

Il en é-
crit au
Roi Au-
guste.

Vous ne devez croire en aucune maniere que je néglige l'entreprise dont il est question, & qui n'a été différée que par des obstacles facheux ; mais comme par l'assistance Divine, nous venons de faire une Paix pour trente années avec le Turc, & même avec assez d'avantage & de profit, nous commençons à travailler à l'exécution de nôtre dessein, ayant à cette fin envoyé ordre au Gouverneur de Novogrod de publier au plutôt la Déclaration de Guerre, d'entrer dans la Livonie, & d'en assiéger les meilleures Places. J'ordonnerai aussi, sans rien négliger, de faire marcher les autres Troupes & je prétends me trouver-là en personne avant la fin de ce mois, n'ayant point d'autre but que de prendre en main, avec l'aide de Dieu, les intérêts de V. M.

Et publie
un Mani-
feste con-
tenant les
raisons
de la pri-
se d'Ar-
mes.

Ces promesses furent bien-tôt suivies de l'exécution. Le Czar, pour colorer du moins une guerre, qui n'avoit nulle cause légitime, publia les raisons de sa prise d'Armes, qui se réduisoient à deux principales. La premiere » que bien que la Suède eût » fait assurer S. M. Cz. qu'elle vouloit en- » tretenir la Paix avec elle, & l'affermir de » plus en plus par les liens d'une étroite » amitié ; & qu'à ce sujet elle eût envoyé » une Ambassade solennelle pour renou- » veller les anciens Traitez ; cependant S. M. » Cz. se plaignoit que la Suède avoit em- » ployé sous main diverses intrigues pour » traverser ses desseins, & qu'entr'autres » elle avoit fait proposer une Ligue au Roi » de

» de Pologne pour agir conjointement con- 1700.
 » tre le Czar. Que ces intrigues avoient été
 » causes en partie des difficultez qu'il avoit
 » eu à surmonter à Constantinople pour la
 » conclusion de la Paix : ce que S. M. Cz.
 » n'avoit pû s'empêcher de faire connoître
 » à tout le monde , & particulièrement aux
 » Princes Chrétiens, dans l'esperance qu'on
 » reconnoîtroit ; qu'elle avoit été obligée
 » de se servir des moyens légitimes qu'elle
 » avoit en main pour la conservation de
 » ses Etats ; & que si elle avoit déclaré la
 » guerre à la Suède , ce n'étoit que dans la
 » vûë d'empêcher cette Couronne de lui
 » nuire. La seconde raison étoit , que le
 » Czar & ses prédécesseurs avoient tou-
 » jours eu une Alliance très étroite avec
 » les Rois de Dannemarck, en vertu de la-
 » quelle ils étoient obligez de se secourir
 » mutuellement , & de venger réciproque-
 » ment les torts faits à l'un d'eux ; comme
 » étant faits à l'autre. Que le Roi de Suède
 » étoit descendu en personne en Scelande
 » avec une forte Armée en l'absence du Roi
 » de Dannemarck , & avoit mis sa Capita-
 » le & tout son Royaume en grand danger.
 » Que non-seulement il l'avoit contraint
 » de faire un Traité désavantageux avec le
 » Duc de Holstein ; mais aussi d'en exclure
 » le Roi de Pologne , afin d'avoir ensuite
 » occasion de l'opprimer. Que par toutes
 » ces raisons , S. M. Czarienne se trouvoit
 » obligée de venger les torts faits à ses
 » Amis & Alliez ; & de rompre tous les
 » projets dangereux qu'on pourroit former
 » à leur préjudice.

1700.

Personne ne prit le change sur ces motifs, qui étoient destituez de toute apparence de vérité. On se confirma au contraire dans la pensée, que le Czar ne faisoit en cette occasion que suivre son ressentiment & son penchant violent pour la Guerre, & que s'il avoit rapporté de ses voyages quelque connoissance des forces & des intérêts des Princes voisins; s'étoit pour profiter de leurs divisions, & pour exercer à leurs dépens l'expérience qu'il avoit acquise. Aussi jugeant bien lui-même que ces raisons ne seroient pas également goûtées de tout le monde, il y ajouta, dans la Déclaration de Guerre qu'il fit publier à Moscow le 30. d'Août, de nouveaux griefs consistant dans les 4. points suivans.

Autres
griefs de
S. M.
Cz.

» Le I. qu'on ne lui avoit pas fait une ré-
ception assez magnifique à Riga, lors
» qu'il y avoit passé en 1697. avec sa gran-
» de Ambassade venant en Allemagne & en
» Hollande. Qu'on lui avoit vendu trop
» cher en cette Ville les vivres dont il avoit
» eu besoin: Qu'on y avoit retenu ses gens
» comme prisonniers, sans leur permettre
» de sortir de la Maison: Et que quand il lui
» avoit falu passer la Duna avec sa nom-
» breuse suite, on ne lui avoit pas fourni des
» Yachts ni des bateaux assez propres, &
» qu'on avoit exigé de lui trop d'argent
» pour ceux dont il s'étoit servi.

» Le II. Que les Carosses & bagages
» d'un Ministre de S. M. Cz. qui revenoit
» de Turquie, avoient été pillés depuis peu
» par des Paysans Livoniens.

» Le III. Que le Maître des Postes de
Mos-

» Moscow aiant porté ses plaintes en Suède
 » de contre le Maître de la Poste de Riga,
 » à l'occasion de quelque differend surve-
 » nu entre eux, & ayant demandé qu'on le
 » cassât de son emploi, on ne l'avoit pour-
 » tant pas fait.

» Le IV. enfin consistoit en certaines
 » prétentions mal éclaircies que quelques
 » Marchands Moscovites avoient contre
 » des Marchands Suédois, lesquelles avec
 » le dommage qui s'en étoit ensuivi pou-
 » voient monter à quelques mille écus.

Il est bien vrai que le Czar avoit fait fai-
 re quelques plaintes au sujet du premier de
 ces griefs en 1699. aux Ambassadeurs de S.
 M. Suédoise qui étoient alors à Moscow;
 mais comme la Cour de Suède n'avoit
 rien prévu de semblable de la part du Czar,
 lors qu'elle fit partir ses Ambassadeurs,
 elle n'avoit pu aussi leur donner là-dessus
 aucune instruction particuliere: tellement
 qu'il ne leur fut pas possible de répondre
 autre chose, sinon, qu'ils en rendroient
 compte au Roi leur Maître. Ils le firent
 en effet; & de plus ils en écrivirent au
 Gouverneur Général de Livonie, en lui en-
 voyant copie du Mémoire qui leur avoit
 été delivré par la Chancellerie du Czar;
 mais leurs Lettres au Gouverneur ne furent
 point rendues, sans qu'on en ait jamais pu
 savoir la raison. C. pendant le tems de leur
 Ambassade Extraordinaire étant expiré, a-
 vant que d'avoir pu recevoir réponse du
 Roi de Suède, ils furent congédiez par S.
 M. Czarienne. Ils aprirent en passant à Ner-
 va que le Gouverneur Général de Livonie
 n'avoit

Ses
plaintes
aux Mi-
nistres de
Suède de
la récep-
tion qui
lui avoit
été faite
à Riga

1700. n'avoit point reçu leurs Lettres : ce qui les obligea de lui envoyer une nouvelle Copie du Mémoire qui leur avoit été mis en main.

Ces Ambassadeurs, à leur retour à Stokholm, ayant rendu au Roi un compte exact de cette affaire, S. M. écrivit sans différer au Gouverneur, avec ordre de lui envoyer une Relation circonstanciée de la réception qui avoit été faite à Riga à la grande Ambassade Moscovite, & de se justifier des plaintes que faisoient contre lui les Ministres du Czar. Le Gouverneur obéit, & envoya peu après la Relation qu'on lui demandoit.

Détail de
cette ré-
ception
envoyé
au Roi
pour la
justifica-
tion du
Gouver-
neur de
Livonie.

Elle contenoit en substance, qu'il avoit donné tous les ordres nécessaires pour que l'Ambassade fût reçue avec toutes les marques d'honneur possibles ; & même avec plus de distinction qu'aucune de celles qui avoient auparavant passé à Riga. Qu'il auroit bien souhaité pour s'y conduire plus sûrement d'avoir pu recevoir les ordres de S. M. comme il les avoit demandez ; mais que comme le peu de tems qu'il eut alors ne lui avoit pas permis de les attendre, il avoit été obligé de chercher les informations nécessaires sur les lieux. Qu'il avoit pour cet effet écrit à Revel & à Nerva, afin d'être exactement instruit de ce qui s'étoit pratiqué ci-devant en pareille rencontre ; & sur tout, si quelque Ambassade Moscovite avoit été traité au passage. Que la réponse avoit été la même par tout, savoir qu'on n'en avoit jamais traité ni défrayé aucune, non pas même celles qui alloient en Suède.

Le

Le Gouverneur joignoit ici la Liste de ces 1700. Ambassades qui depuis l'an 1660. avoient passé par l'Estonie, la Livonie & l'Ingrie, allant partie en Suède, partie en d'autres Cours, avec la maniere dont elles avoient été traitées. Il ajoutoit, que pour donner à celle-ci des marques d'une plus grande distinction, non seulement il avoit pris soin que les choses se passassent suivant la Teneur des Traitez mutuels; mais qu'il avoit même fait augmenter, autant qu'il lui avoit paru convenable, l'honneur & le traitement accoutumé.

Que pour cet effet il avoit donné à M. le Major Glassenap, Gentilhomme des plus polis de la Province, la commission d'être leur *Prestat* ou Maréchal, & l'avoit fait accompagner du Capitaine Dornfeldt & d'un autre qui savoit très-bien la Langue Moscovite. Que ces trois Gentilshommes s'étoient rendus à Nyenthursen sur la Frontiere, aussi-tôt que l'on eut appris que l'Ambassade étoit partie de Moscow, & qu'ils s'étoient trouvez tout prêts à la recevoir à son arrivée. Qu'il avoit donné ordre aux Prévôts des Cercles de pourvoir de bonne heure aux voitures & aux vivres, & qu'il leur avoit envoyé pour cela les Patentes nécessaires & des Passeports. Qu'il leur avoit aussi ordonné de choisir de bonnes Auberges tant pour les Dinées que pour les Couchées, & enfin de prendre tous les soins possibles pour procurer aux Ambassadeurs de S. M. Cz. une entiere commodité dans leur passage. Qu'avec tout cela on avoit eu beaucoup de peine à y réussir, tant ses

me-

1700. mesures avoient été dérangées par celles qu'on prenoit extraordinairement en Moscovie pour tenir secret le départ du Czar. Que pendant un certain tems les Postes avoient été arrêtées à Moscow. Qu'il avoit même été défendu très severement d'en laisser partir personne ; & qu'un-Interprète de S. M. Suédoise , entre autres , y avoit été retenu assez long-tems. Que quand les Postes avoient recommencé à marcher , on avoit ouvert les Lettres , en sorte qu'on n'avoit pu avoir aucune nouvelle de l'Ambassade à Riga.

Qu'on avoit de plus fait courir des bruits comme si l'Ambassade avoit changé de dessein , & qu'au lieu de passer par Riga , elle se fût résolüe de prendre sa route par la Livonie Polonoise. Qu'à la fin pourtant il étoit arrivé un Major , nommé *Jean Schmit* , avec une partie du bagage de l'Ambassade , & que ce Major avoit été suivi d'un Courier qui apportoit une Lettre du Waivode de Pleskow du 14. Mars adressée à lui Gouverneur , par laquelle on lui notifioit à la vérité la venuë de l'Ambassade , mais sans marquer ni le tems , ni le nombre des personnes qui devoient la composer. Que cela l'avoit obligé de tenir prêts sur la Frontiere , pendant l'espace de six semaines , les Chevaux destinez pour leurs voitures : ce qui avoit causé un dommage considerable au Pays , où il avoit falu faire revenir ces Chevaux après les avoir renvoyez , & les renvoyer de nouveau après les avoir longtems & inutilement fait attendre. Que quand les Ambassadeurs
lui

Iurèrent enfin écrit de Pleskow pour lui 1700.
 notifier leur arrivée à Riga , sans néanmoins lui en marquer précisément le tems ,
 il leur avoit répondu en ces termes : *que*
quoiqu'il n'eût reçu aucune réponse de Vvaivode
à la Lettre qu'il lui avoit écrite du 23. Mars,
ni aucune ouverture ou information particuliere
tant du tems auquel l'Ambassade devoit arri-
ver , que du nombre de sa suite , il n'avoit pas
laissé néanmoins d'ordonner tous les préparatifs
nécessaires & possibles pour les bien recevoir ,
& pour les faire traiter & conduire par ce Du-
ché avec les honneurs convenables , esperant
qu'ils recevroient en bonne part ce qui se pour-
roit faire pour leur reception , puisque l'on em-
ploioit tous les moyens que pouvoit permettre l'é-
tat present du pays , (qui pour lors se trouvoit
accablé d'une grande cherté & famine ,)
desirant leur se noigner par-là une véritable ami-
tié , & satisfaire pleinement au Traité de Paix de
Cardish.

Qu'enfin , après de longs délais , l'Ambassade étoit arrivée subitement sur la Frontière , où elle avoit été logée & traitée à Nyhenhusen. Qu'elle avoit été conduite avec beaucoup d'honneur & de distinction par le Cercle de Marre & de Creli jusqu'à Riga , où elle avoit été reçue de la maniere suivante.

Qu'à son aproche lui Gouverneur avoit envoyé à sa rencontre le Lieutenant Colonel *Palmst ank* & le Major *Ranck* avec son Carosse à six Chevaux, accompagné de douze Drabans portant la livrée du Roi , & de dix de ses pages & laquais bien habillez , avec un Cortège de cinquante autres Ca-

1700.

rosses appartenant tant à des Officiers, qu'à divers particuliers de Riga. Que le Carosse du Magistrat de la Ville y avoit aussi été attelé, comme le sien, à six Chevaux.

Qu'après ce nombreux Cortège, marchoit une Troupe de trente-six hommes nommez communément *Swartenhaupter*, aiant des habits-galonnez & leurs chapeaux ornez de plumes blanches. Que ceux-ci étoient suivis d'une autre Troupe de cent quarante Bourgeois à Cheval, tous bien montez & bien vêtus; qui, l'épée à la main, Eten-datts déployez, Trompettes & Tymbales sonnantes, fermoient la marche, & rendoient l'Entrée d'autant plus distinguée, que jusqu'alors il n'avoit rien été pratiqué de semblable en pareilles occasions.

Que l'Ambassade entrant dans la Ville par le *Sand-Port*, y avoit trouvé un Bataillon sous les Armes, puis un autre sur le marché, & un troisième au *Carels-Port*, les Tambours & Hautbois de ces trois Bataillons appelant & sonnant continuellement la marche. Que l'Ambassade avoit aussi été saluée à chaque porte, tant à l'entrée qu'à la sortie, de seize coups de Canon; & conduite de cette manière le long du Quai au Fauxbourg appelé le *Stadien*, où elle avoit été logée dans le même Hôtel que les Ambassades précédentes. Que d'abord qu'elle y fut entrée, lui Gouverneur avoit envoyé le Major *Wrangel* avec le Capitaine *Lillierstierna* pour la féliciter de sa part sur son heureuse arrivée, & avoit fait commander un Lieutenant avec cinquante Soldats pour monter la Garde à la

por-

porte : ce qui avoit été continué de même pendant tout le séjour. Que les Ambassadeurs de leur côté avoient paru très-contents de cette réception , & lui avoient envoyé pour l'en remercier un Lieutenant-Colonel avec un parent de *M. le Fort*. Qu'ayant ordonné au Capitaine Lillienstierna de rester toujours auprès d'eux pour recevoir leurs ordres & sur tout ceux de *M. le Fort*. Comme le premier Ambassadeur , ce Capitaine avoit dressé un Journal , tant de la réception que de tout le séjour de l'Ambassade , lequel étoit joint à la présente Relation. Que ce même Capitaine assuroit avoir ouï témoigner aux Ambassadeurs une extrême satisfaction du bon accueil & traitement qu'ils reconnoissoient avoir reçu : ce qui se confirmoit encore par la Lettre du Commissaire *Kaiser* écrite de Moscow le 16. Juillet , où il disoit avoir appris la même chose , savoir , que *M. le Fort* chef de l'Ambassade avoit aussi écrit à Moscow sur ce sujet en termes qui en marquoient beaucoup de satisfaction & de reconnoissance.

Le Gouverneur ajoutoit , qu'il avoit pareillement commandé à tous les Colonels , Lieutenans-Colonels , Majors , & autres Officiers d'aller tous les jours rendre leurs visites tour à tour & faire leur Cour aux Ambassadeurs, ce qui avoit été exécuté ainsi qu'il l'avoit ordonné. Que de son côté il s'étoit fait informer presque tous les jours de leur santé par des Gentilshommes , en leur offrant en même tems ses services. Qu'à la vérité il ne leur avoit pas rendu visite en personne ni ne les avoit traitez chez

1700. lui au Château; mais qu'en cela il n'avoit fait que suivre l'ancienne pratique, aucune Ambassade, de celles qui avoient ci-devant passé par ces Provinces, n'ayant été traitée par aucun des Gouverneurs qui l'avoient précédé, en quoi il avoit aussi eu égard à ce que celle-ci n'étoit pas envoyée vers Sa Majesté Suédoise. Que d'ailleurs quand toutes ces raisons n'auroient pas été aussi fortes qu'elles étoient en effet, il ne lui auroit pas été possible d'en user autrement, vu qu'il étoit alors retenu au lit par une indisposition qui avoit duré six semaines. Qu'ainsi ce n'étoit point, comme ils l'alleguoient à tort, par la considération de la mort de sa fille, qu'il ne les visitoit pas, sa fille n'étant morte que le 6. d'Octobre 1698. & par conséquent une année & demie depuis le départ de l'Ambassade.

Répon-
se au 1.
Grief
touchant
le refus
de la fler
voir Ri-
gés.

Que comme durant leur séjour plusieurs de leur suite ne se contentant pas d'aller à cheval autour de la Ville & sur toutes les hauteurs, pour reconnoître la Place avec des Lunettes d'aproche, avoient même entrepris d'en lever le plan, & de sonder la profondeur des fosses en se promenant sur les remparts & sur la Contrescarpe, il s'étoit trouvé obligé de faire prier M. le Fort qu'il voulût bien défendre à ses gens ces sortes de libertez, puis qu'étant lui-même un Général fort expérimenté il savoit qu'elles n'étoient pas permises. Que M. le Fort avoit reçu cette remontrance en très-bonne part, ayant fait des excuses de ce qui s'étoit passé, & promis de le défendre pour l'avenir à ses Moscovites *mal-appris*; ce sont les termes dont il se servit. De

De tout cela le Gouverneur concluoit 1700.
 que c'étoit sans aucun fondement que les
 Moscovites se plaignoient qu'on les eût te-
 nus si serrez dans leurs Maisons qu'ils n'a-
 voient pu en sortir : protestant à S. M. qu'ils
 avoient au contraire marché avec une en-
 tiere liberté par toute la Ville soit en trou-
 pes, soit seuls à seuls, & qu'ils étoient en-
 trez dans les boutiques, dans les Cabarets,
 chez les Ouvriers, & par tout ailleurs sans
 la moindre oposition : de quoi tous les ha-
 bitans de Riga pouvoient rendre témoi-
 gnage.

Il faisoit ensuite ces réflexions: qu'il étoit
 étrange que les Commissaires du Czar eus-
 sent avancé qu'en considération de la pré-
 sence de la haute personne de S. M. Cz.
 on auroit dû faire quelque chose de plus que
 ce qu'ils disoient avoir été fait ; puis qu'il
 étoit défendu sous peine de la vie à ceux
 de l'Ambassade de divulger que ce Prince
 fût parmi eux : que ceux de Riga, par con-
 séquent, ne pouvoient témoigner qu'ils en
 fussent informez, sans craindre de déplaire
 à S. M. C. que ce sentiment étoit d'au-
 tant plus naturel, que les Ambassadeurs a-
 voient marqué pendant tout leur séjour une
 extrême satisfaction de la conduite qu'on
 avoit tenuë à cet égard. Que sur la fin,
 lorsque le tems de payer fut venu, on avoit
 commencé à s'apercevoir de quelque secret
 déplaisir de leur part. Ce qui avoit obligé
 le Gouverneur à faire revoir & moderer les
 comptes un peu trop forts de leurs hôtes,
 & à reduire toutes choses au prix le plus
 juste & le plus raisonnable qu'on avoit pû.

1700.

Et afin que S. M. Suédoise pût voir avec combien peu de raison les Moscovites se plaignoient, qu'on eût haussé pour eux le prix des denrées *plus qu'au double de leur juste valeur*, & exigé 80. Ducats pour leur transport au delà de la rivière de Duna, comme le portoit le Mémoire de leurs plaintes, le Gouverneur envoyoit aussi la specification qui en avoit été dressée par le Magistrat de Riga. On y voyoit premièrement une Liste de la suite de l'Ambassade qui n'étoit pas peu nombreuse, & ensuite un état de ce qui avoit été payé à chacun de leurs hôtes par les Ambassadeurs, non *par voye d'extorsion*, comme ils le disoient, mais suivant leur bon plaisir & par maniere de discretion.

Quant à la plainte qu'ils faisoient, comme si on n'avoit pas voulu leur fournir de bons Yachts & de jolis bateaux pour le trajet de la rivière: le Gouverneur répondoit qu'il ne se trouvoit point dans le pays de semblables bâtimens: qu'il avoit néanmoins mis tel ordre aux choses, que les principaux de l'Ambassade furent transportez dans un Yacht très-propre, tendu d'écarlate où le pavillon Royal étoit arboré & le reste dans deux autres Yachts & dans plus de trente grands bateaux tels qu'ils étoient en usage dans le pays; outre qu'en passant la rivière on les avoit saluez de plus de 32. coups de canon. Que ses soins ne s'étoient pas encore bornez là, puisque les Ambassadeurs avoient trouvé à leur débarquement de l'autre côté de la rivière deux Carosses du Magistrat de la Ville qui les avoient
con-

conduits jusqu'aux Frontieres de Curlande; 1700.
 & que si on ne leur en avoit pas fourni davantage, c'est que le cours rapide de la riviere & la grande quantité de glaces qu'elle charioit pour lors, n'avoient pas permis de faire passer autant de Carosses & de chevaux qu'on auroit voulu.

Il y avoit encore plusieurs autres Grieffs dont on chargeoit personnellement le Gouverneur, & dont il protestoit n'avoir eu aucune connoissance : sur quoi il imploroit la protection de Sa Majesté Suédoise.

Cette Relation ne fut pas plutôt arrivée en Cour, munie d'un grand nombre de certificats en témoignage de ce qui y étoit contenu, que le Roi en fit informer son Commissaire à Moscow, lui ordonnant de faire là-dessus ses remontrances à la Chancellerie; afin que si S. M. Cz. n'en étoit pas contente, les Ambassadeurs, qui, en vertu de la promesse & des Traitez faits entre les deux Couronnes, devoient être dépêchez aussi-tôt vers Sa Majesté Suédoise, fussent pleinement instruits de tout ce qui étoit nécessaire pour terminer cette affaire, dès qu'ils seroient arrivez à Stockholm, suivant ce qui avoit toujours été pratiqué entre la Suède & la Moscovie en pareille occasion.

Or tel est l'usage de ces deux Cours, que quand l'une des deux envoie des Ambassadeurs à l'autre, elle doit proposer & fournir en même tems ses prétentions & en recevoir réponse; mais que si celui des deux Princes vers lequel l'Ambassade est envoyée a de son côté des prétentions à proposer, il le doit faire par la voye réciproque de

l'Ambassade qu'il est aussi obligé d'envoyer, & recevoir pareillement réponse & résolution sur ses demandes. Il avoit de plus été pratiqué ci-devant, & même stipulé & réglé par les Articles 24. & 25. de la Paix conclüe à Cardish, que si quelques difficultez ou differends survenoient entre les deux Puissances, les Gouverneurs ou autres Commandans de part & d'autre s'assembleroient pour les discuter, ou que les deux Puissances envoyeroient leurs Ambassadeurs, pour les terminer ensemble sans en venir à aucune voie de fait. Voici ces Articles que j'ai jugé à propos de rapporter ici, pour faire d'autant mieux voir l'injustice de cette Guerre de la part de S. M. Cz.

*Extrait du Traité de la Paix, Eternelle
conclüe entre la Suède & la Moscovie
à Cardish le 24. de Juin 1661.*

24. ART.

Extrait
du Trai-
té de
Cardish
sur la
maniere
de régler
les diffé-
rends en-
tre les
deux
Cours.

» En cas qu'il survînt quelque brouil-
» lerie ou mesintelligence, entre les deux
» parties, alors les Officiers de celle qui se
» trouvera offensée, le signifieront aux Of-
» ficiers de l'autre, & incessamment après
» ces Officiers de part & d'autre s'assem-
» bleront sur les Frontieres eux-mêmes, ou
» bien ils nommeront des personnes de
» probité & raisonnables, de chaque côté,
» pour examiner ces difficultez & pour les
» terminer à l'amiable.

25. ART.

» Mais s'il survenoit d'autres affaires de
» plus grande importance, en sorte qu'il
» ne fût pas possible aux Généraux, Gou-
» verneurs & Waywodes, établis sur les
» Frontières, de les terminer, alors la no-
» tification en sera donnée à leurs Majes-
» tez Royale & Czarienne, & si elles le
» trouvent bon, pour lors leurs Ambassa-
» deurs, ou tels autres Députez & Com-
» missaires pourront se rendre sur les limi-
» tes, ou en tel autre endroit, qu'on pour-
» ra préalablement choisir, pour s'y assen-
» bler paisiblement & en toute liberté; &
» étant ainsi assemblez, ils feront sans dé-
» lai, ce qui sera juste. Cette Paix éter-
» nelle ne devant jamais être violée ou
» rompuë, pour quelque sujet & en quel-
» que maniere que ce puisse être.

En conséquence de ces Articles, le Roi
de Suède s'étoit persuadé, & avec raison,
que le Czar ne demanderoit satisfaction sur
ses plaintes que par l'une des deux voyes
qui y étoient marquées expressément. Ce-
pendant il aprit quelque tems après par son
Ambassadeur à la Haye que ce Prince avoit
trouvé bon d'en remettre la discussion aux
Etats Généraux des Provinces-Unies, pour
être terminée par leur entremise, & que
l'Ambassadeur Moscovite leur avoit présen-
té un Mémoire pour cet effet. Cette nou-
velle fut d'autant plus agréable à S. M. que
bien que la maniere en fût inusitée entre les
deux Cours, elle avoit néanmoins une par-
faite

1700. faite confiance en la haute sagesse, prudence & équité des Etats Généraux. Ainsi elle embrassa avec joie ce moyen de donner à S. M. Cz. une satisfaction juste & raisonnable.

Après avoir rapporté le premier & le principal de ses Grieffs, je passerois volontiers sur les autres, qu'on pourroit même traiter de minuties & de bagatelles, si un aussi grand Prince que le Czar n'en avoit jugé autrement. Mais pour ne rien laisser en arriere sur une affaire qui eut des suites si fâcheuses, examinons le reste en peu de mots.

Réponse au 2.
Grief du
Czar.

Le 2. point étoit qu'un Ministre du Czar revenant de Turquie avoit été volé par des Paysans de Livonie. A cela les Suédois répondoient, que ce vol ne s'étoit point fait en Livonie sur les terres de Suède, mais bien avant dans la Moscovie sur le propre Territoire du Czar; & qu'ainsi S. M. S. ne pouvoit être responsable d'un pareil événement. Que d'ailleurs il paroïssoit fort vraisemblable que c'étoient des Moscovites & non des Livoniens qui avoient commis le vol dont on se plaignoit: ce qu'on avoit d'autant plus de sujet de croire, que les Officiers du Duché, qui, par ordre de S. M. avoient fait une recherche très exacte pour découvrir si quelques Paysans Livoniens auroient passé les Frontières & seroient entrez dans la Moscovie pour y commettre un semblable vol, n'en avoient pu trouver aucune preuve ni même aucun indice. Que néanmoins, en cas qu'il pût être prouvé à l'avenir que le vol eût été commis par des Livoniens, on ne manqueroit pas

pas de saisir les coupables par tout où on les trouveroit, & d'en faire un châtimement exemplaire. On découvrit depuis d'une maniere à n'en pouvoir pas douter, que réellement & de fait c'étoient des Moscovites qui avoient pillé le bagage en question, & que de plus tout avoit été fidelement restitué.

Quant à la querelle survenuë entre les Maîtres des Postes de Moscow & de Riga, il faut savoir qu'environ deux ans après cette querelle particuliere, le Directeur des Postes de Moscovie nommé *Vinnius* écrivit au Gouverneur Général de Riga, pour lui demander que le Maître des Postes de cette Ville fut changé, parce qu'il avoit de grandes plaintes à en faire: sur quoi le Gouverneur de Riga aiant écrit à la Chancellerie Royale, on donna ordre au Commissaire du Roi à Moscow de s'informer de *Winnius* quels étoient les sujets de plainte qu'il prétendoit avoir. Celui-ci fournit son Mémoire, & l'on établit une Commission pour faire les recherches nécessaires. On ne put trouver autre chose, sinon que quelques boëtes de Caviar qui avoient été mises à la poste n'avoient pas été rendues. Les perquisitions faites, on en envoya l'Acte à la Chancellerie Royale, avec les sentimens des Commissaires sur chaque point. Cet Acte fut ensuite remis aux Ambassadeurs du Roi lors qu'ils partirent pour Moscow; & l'on croyoit d'autant plus que cette affaire seroit terminée à l'amiable, que S. M. Cz. promit alors d'envoyer aussi ses Ambassadeurs en Suède. Cependant le contraire

1700. arriva, & le Czar fut bien aise d'ajouter encore ce point à ses Griefs.

Et au 4^e. Enfin le quatriéme & dernier confiftoit en certaines prétentions de quelques Marchands Moscovites contre des Livoniens, qui ne regardoient que leur négoce. Ainsi toute la réponse que la Cour de Suède pouvoit donner là-dessus, étoit que la connoissance en appartenoit aux Tribunaux ordinaires; où elle devoit être jugée suivant les Loix & les Traitez.

Son Mi-
nistre à
la Haye
avoué
enfin la
rupture
avec la
Suède.
Ce qu'on peut inferer de tout cela, c'est que le Roi n'avoit pas lieu de s'attendre à être attaqué, comme il le fut, par les Moscovites, sur tout puis qu'il ne refusoit pas de donner à S. M. Cz. toute la satisfaction qu'elle pouvoit raisonnablement desirer, que les choses dont elle se plaignoit étoient de si peu d'importance, & que d'ailleurs les Etats Généraux des Provinces-Unies se trouvoient actuellement saisis de la Médiation. Il y avoit même d'autant moins de sujet de le croire, que l'Ambassadeur Moscovite à la Haye avoit déclaré au Mois de Juillet aux Députez de l'Etat, que le Czar n'entreprendroit rien au préjudice de la Suède: que tous les bruits qui couroient des secours qu'il devoit donner au Roi de Pologne étoient faux: & qu'il étoit si éloigné de vouloir rompre avec S. M. S., qu'il y avoit actuellement une celebre Ambassade en chemin pour renouveler avec elle les anciens Traitez. Ces Ambassadeurs arriverent en effet à Stokholm au nombre de trois * & jurèrent le renouvellement d'Al-
liance

* C'étoient le Bojar Knez Jaques Federovitz Dgla

liance entre les deux Couronnes avec les 1700.
 cérémonies ordinaires. Mais dans le même tems que le Czar faisoit ces démonstrations apparentes de paix & d'amitié, il traitoit en secret avec le Monarque Polonois; & s'il n'étoit pas encore entré formellement dans la Ligue conclue entre ce Prince & le Roi de Dannemarck, il faisoit du moins ses conditions pour se mettre aussi de la partie. Il seroit difficile d'exprimer quel fut l'étonnement des E. G. lors qu'ils en apprirent la premiere nouvelle par le Mémoire du Baron de Gersdorff dont j'ai parlé, & par la Lettre du Czar au Roi de Pologne, qui y étoit jointe. Ils s'en plainquirent à l'Ambassadeur Moscovite, qui répondit qu'il n'avoit nulle connoissance de cette affaire; & qui persista à tenir le même langage pendant huit jours. Enfin au bout de ce tems, ayant demandé audience aux Députés, il feignit d'avoir reçu de nouveaux ordres, & déclara que par plusieurs bonnes raisons le Czar son Maître avoit jugé à propos de rompre avec la Suède. Il donna ensuite cette Déclaration par écrit; & l'on perdit toute espérance de voir désormais aucun fruit de la Médiation des Etats Généraux.

On ne sut rien de tout cela à Stokholm, que par ce qu'en insinua l'Envoyé de cette Cour en Pologne, qui avoit fait quelques découvertes des desseins du Monarque Polonois, & qui en avertit Sa Majesté Sué-

doigarnski Okolnizki, le Knez Fedor Ivvanovvitz Scheski Durnoi Diack, & M. Lublin Alferiovvitz,

1700. doise. On ne douta point que ce ne fût pour cette découverte que le Roi Auguste lui interdit sa Cour, & l'obligea de sortir de Warsovie en 24. heures, & en 15. jours de tout le Royaume. Mais à l'égard du Czar, on n'en recevoit que des protestations d'amitié, de bonne intelligence, & d'envie d'entretenir la Paix avec le Roi. On ne s'y fioit pourtant pas tellement, qu'on ne prit toutes les mesures possibles pour mettre le Royaume en état de défense.

La Guerre est publiée à Moscou.

Bien-tôt on reçut des nouvelles certaines que la Guerre contre la Suède avoit été solennellement déclarée à Moscow. Les Peuples de cette Ville s'y étoient d'autant moins attendus, que le jour précédent * on y avoit célébré un jour de fête & de réjouissances pour la conclusion de la Trêve avec le Turc. Cette joye fut tout à-coup changée en tristesse à la vûe des nouveaux impôts, dont les Peuples de Russie alloient être chargez. Mais comme ce n'est pas la coutume des Czars de consulter sur ce qu'ils font l'inclination de leurs Sujets, celui-ci alla son chemin, & fit part de sa résolution à toutes les Cours Etrangères. Il ordonna en même tems à son Ambassadeur en Suède de déclarer au Roi en peu de mots les raisons qu'il prétendoit avoir de rompre avec lui, lui enjoignant de quitter sa Cour, dès qu'il lui auroit notifié sa déclaration de Guerre.

Mesures du Roi de

La seule inquiétude qu'on en eût à Stockholm fut de savoir de quel côté l'orage tomberoit.

* Le 29. d'Août,

seroit. Car il étoit à craindre que l'Armée du Czar, qui étoit de plus de cent mille hommes, ne fondit tout-à-coup en Livonie, & que se joignant aux Polonois dans leur entreprise sur Riga, la Ville & la Province ne fussent perduës, avant qu'on pût les secourir. Mais quand on scût à quoi l'Armée Moscovite étoit destinée, que le Czar la commandoit en personne, & qu'il commençoit à marcher du côté de Nerva, le Roi fut tranquille: il résolut de sortir de ses Etats; & pour ne pas affoiblir ses forces en les divisant, il se détermina à combattre ses ennemis l'un après l'autre afin de les réduire avec plus de facilité. Il ne méprisoit pas leur puissance: il connoissoit toute la grandeur du péril qui le menaçoit. Mais sans se perdre au milieu de tant de dangers, il s'appliqua en Prince vigilant & prudent à maintenir & la sûreté de ses Frontières & l'honneur de sa Couronne. Au dedans, il établit un *Conseil de défense* pour prendre soin des affaires pendant le cours de ses Expéditions. Au dehors, il fit publier une Proclamation au Sud de la Mer Baltique pour encourager ses Sujets à demeurer fidèles à leur Roi, & à s'unir pour le salut de la Patrie, en les assurant d'un prompt secours. Les ordres furent envoyez à tous les Généraux Suédois pour compléter leurs Régimens. Le Général Welling fut dépêché pour mettre l'Armée de Finlande en état de secourir la Livonie: le Général Lewenhaupt fit la même chose en Pomeranie, dont les Troupes furent augmentées jusqu'à 28000. hommes en comptant celles de

1700.

Suède
pour s'y
opposer.

1700. de Wismar. Il n'y en avoit pas moins 2 proportion dans le Duché de Bremen, & dans toutes les parties de la Suède. Tellement que selon l'état de Guerre qui en fut dressé à Stokholm, les forces du Roi, y compris les Garnisons & les Troupes qui avoient servi dans le Holstein, & à l'exclusion des Milices du Pais, montoient au nombre suivant.

Forces de ce Prin- ce.	En Scanie.	28000.
	Dans le reste du Continent de Suède.	18000.
	En Finlande.	12000.
	En Ingrid.	8000.
	En Livonie.	12000.
	En Pomeranie.	22000.
	Wismar.	6000.
	Bremen.	12000.
	Holstein.	4500.
		122500.

C'étoient des forces redoutables, s'il n'avoit pas falu les distribuer en tant de pais.

Forces du Czar. Celles du Czar étoient de 120000. hommes avec un grand train d'Artillerie de 400. tant canons que mortiers; son Infanterie n'étoit pas des mieux disciplinée; mais ses Gardes de même que les autres Troupes de sa Maison, faisoient un corps de 10000. hommes, tous gens d'élite. Les premières nouvelles qu'on en eût à Stokholm furent que les Moscovites au nombre de 80000. étoient entrez en Livonie pour assister le Roi de Pologne dans son entreprise sur Riga.

Mais

Mais on eut avis quelques jours après 1700. qu'ils sembloient menacer Nerva, & qu'ils étoient en marche vers cette Place. On s'en mit d'autant moins en peine : que les Moscovites, quoi-que gens hardis & résolus, n'étoient pas néanmoins fort expérimentez, & qu'ils ne valoient guère mieux que les Milices des autres Païs, ce qui ne les rendroit pas alors fort redoutables aux Troupes Suédoises. La meilleure preuve qu'on en ait, est la résistance que fit contre eux le petit Fort d'Ivanogrod vis-à-vis de Nerva, qui donna le tems au Roi de Suède de venir à son secours, comme je le dirai bientôt, & de finir l'année par la plus glorieuse victoire que jamais Prince à l'âge de 18. ans ait eu le bonheur de remporter.

On en avoit un présage assuré dans le mauvais succès du Roi de Pologne, qui, quoi-qu'avec une Armée de vieilles Troupes Allemandes, commandée par des Officiers d'expérience, & conduite par ce Prince en personne, dont l'habileté & le courage étoient assez connus depuis la fameuse bataille de la Teisse donnée contre les Turcs à la tête de l'Armée Imperiale en Hongrie, avoit néanmoins été obligé de se retirer de devant Riga. On l'attribuoit au manque de secours qu'il s'attendoit de recevoir de l'Armée Moscovite, & qui devoit être de 30. mille hommes. Le Czar, qui avoit ses desseins particuliers, ne jugea pas à propos de les lui envoyer. Et l'on prétend que le Roi de Pologne ne s'en soucioit pas beaucoup d'abord, de crainte que

1700. les Moscovites ne prétendissent avoir droit par-là de partager avec lui les conquêtes qui se feroient en Livonie. Mais il y a apparence, que quand même il auroit eu de plus ces 30000. hommes de Troupes Russiennes, il n'auroit pas mieux réussi dans cette expédition.

Quoi-qu'il en soit, on forma à peu près le même jugement de celle que le Czar méditoit sur Nerva. Ce n'est pas que ce Prince né Guerrier, & qui commandoit lui-même ses Armées, n'eût aussi des Officiers Allemands de grande expérience pour le seconder dans cette Guerre. Le Duc de Croy, entr'autres, qui avoit long-tems servi sous le vieux Duc de Lorraine, fut le principal à qui il en commit le soin. Il avoit aussi le Général Weyd, du Duché de Bremen, Officier de réputation, qui commandoit l'Infanterie, avec quelques Ecoffois & Polonois. Le Prince Goloczin & son frere, qui s'étoient fort distinguez dans les Guerres précédentes contre les Turcs, tenoient la place de Généraux de la Cavalerie, dont la plupart servoient comme Dragons. Mais ils étoient meilleurs contre les Tartares, que contre la Cavalerie Suédoise, sur tout celle de Finlande, la plus brave & la mieux montée qui fut alors.

Ravages
de ses
Troupes
en Livo-
nie.

L'Armée Moscovite avoit commencé de s'assembler dès le mois de Juillet à Novogrod; mais le Rendez-vous general fut à Pleskow, où elle ne pût se rendre qu'au commencement de Septembre. Le Czar prit la poste le 4. pour en aller faire la revue; après quoi ils se répandirent dans toute

les ar-
vent
avant
crva,

itua-
on &
nda.

Ravage
de les
Troupe
en Livr
pic.



te la Province d'Ingrie, & dans cette partie de la Livonie, qui est sur le bord du Lac *Peipus*, ravageant le Pays d'une manière effroyable, & traitant les habitans avec toute sorte d'inhumanitez. Cependant le Waivode Novogrod qui étoit entre le premier sur les Terres de Suède, & qui avoit eu ordre d'y occuper les postes les plus avantageux, avoit fait publier en Livonie un Mandement pour rassurer les habitans. Il leur avoit promis toute liberté & sûreté, moyennant qu'ils demeurassent paisibles; comme ils firent, les assurant qu'ils seroient payez en argent, de tous les vivres & fourrages qu'ils fourniroient aux Troupes du Czar. Mais il n'est pas du caractère de cette Nation de faire la Guerre comme les autres Peuples; après le violement des Traitez les plus solennels, on n'en devoit attendre que les derniers excès; les Villes de Jona & de Caporige éprouverent tout ce qu'on peut imaginer de plus barbare.

On étoit déjà au 26. de Septembre, sans qu'ils eussent encore rien fait connoître de leur dessein contre Nerva. Il y eut seulement huit mille hommes de leurs Troupes qui parurent alors à quelque distance de la Ville, & qui y formerent un Camp où ils s'arrêtèrent jusqu'au 1. d'Octobre, que le Czar y arriva avec vingt mille hommes de Cavalerie & dix mille d'Infanterie. Il alla d'abord reconnoître la Place, dont je vais décrire la situation.

Nerva est à trente milles de Revel, à quinze de Derpt ou Iuriogorod, & à une petite

Elles arrivent devant Nerva.

Situation & fonda.

1700.
 tion de
 cette Vil-
 le.

petite lieuë du Golfe de Finlande sur un
 deuve qui porte aussi le nom de *Nerva* ou
Narva, & qui séparoit anciennement la Li-
 vonie de la Moscovie. De l'autre côté du
 fleuve dans l'Ingrie est une Forteresse appe-
 lée Ivonogrod ou Ivanagrod que les Mos-
 covites bâtirent autrefois sur un roc escar-
 pé dont la riviere fait une presqu'île, &
 qui avoit été jugée imprenable jusqu'à l'an-
 née 1617. qu'elle fut réduite par Gustave
 Adolphe Roi de Suède. Au pied de cette
 Forteresse est une petite Ville que l'on nom-
 me la *Nerva Russe* ou *Moskovite* pour la
 distinguer de la *Nerva Suédoise* dont nous
 parlons. Cette petite Ville est habitée par
 des Moscovites naturels, mais sujets à la
 Couronne de Suède. La riviere de *Ner-
 va* sort du Lac de Peipus & va se déchar-
 ger dans le Golfe de Finlande avec une ex-
 trême rapidité. Elle a un saut à une de-
 mi-lieuë au dessus de la Ville, où, sans
 sortir de son lit, elle se précipite avec un
 bruit affreux entre des rochers épouventa-
 bles. On voit au dessus une nuée épaisse,
 ou plutôt une fumée semblable à celle d'u-
 ne fournaise ardente. Cette chute se fait
 avec tant de violence, que tout l'air voisin
 est rempli d'une poussière d'eau où se for-
 ment mille Arcs-en-Ciel quand le Soleil
 vient à donner dessus. Ce saut est cause
 que l'on est obligé de décharger là toutes
 les Marchandises que l'on envoie de Ples-
 kow & de Derpt à Nerva pour être em-
 barquées sur le Golfe de Finlande.

Cette Ville fut bâtie l'an 1213. par Wal-
 demar II. Roi de Dannemarck. Jean Ba-
 fili-

Ilides, Grand Duc de Moscovie, la prit l'an 1700. 1558. sur les Chevaliers Teuton; mais ceux de Revel, qui avoient en vain imploré le secours du Grand Maître Ketler & de Christierne III. Roi de Dannemarck, se jetterent enfin entre les bras d'Eric XIV. Roi de Suède qui les reçut sous sa protection à certaines conditions, & étant venu à leur secours les garantit du sort des autres Villes de Livonie. Jean III. son Successeur reprit Nerva sur les Moscovites l'an 1581. Depuis ce tems-là les Suédois avoient toujours possédé cette Ville, sans que les Moscovites eussent pû la reprendre. Pierre Alexiowitz voulut tenter ce que n'avoient pû faire ses Prédécesseurs. Il passa la Nerva le 4. d'Octobre sur un Pont de bateaux qu'on y avoit jetté exprès. Il avoit avec lui 22. Bataillons de Troupes d'élite, & 32. pièces de Campagne toutes de bronze. Ce corps fit place au gros de l'Armée qui arriva au Camp ce jour-là, au nombre 60000. hommes d'Infanterie & de 15000. de Cavalerie, que d'autres Troupes joignirent encore peu après.

Ils ne furent pas plutôt arrivez que pour montrer leur savoir en matiere de Guerre, leurs Ingenieurs commencerent à tracer le Camp, à tirer les Lignes de circonvallation, & à élever des redoutes de distance en distance, pour mettre leur Camp en sûreté. Ils se mirent ensuite à considerer de quelle maniere ils s'y prendroient pour attaquer la Place. Le Czar alla la reconnoître à la faveur de 8000. hommes avec lesquels le Waivode de Novogrod étoit retranché à 2500.

Les Moscovites se retranchent dans leur Camp.

1700. 2500. pas des murailles. Il remarqua que les Fortifications n'en étoient pas en fort bon état, & que même le Gouverneur avoit été obligé d'abandonner la Contrescarpe faute d'avoir assez de monde pour la garder. Il crut emporter sans peine une Place qui n'avoit pas une garnison proportionnée à son étendue; mais elle étoit d'ailleurs si bien pourvue de munitions & de vivres, qu'il n'y manquoit rien pour soutenir un siège de plusieurs mois.

Ils attaquent un Fort où ils sont chassés avec perte.

Les ordres furent donnez pour commencer par le Fort d'Ivonogrod, situé, comme j'ai dit, de l'autre côté de la rivière de Nerva. C'étoit pour eux une bagatelle qu'ils ne daignerent pas attaquer dans les formes: ils se contenterent de tirer dessus quelques coups de canon & de donner l'assaut l'épée à la main. L'Officier qui y commandoit n'avoit pas 300. hommes dans la Place: cependant il soutint l'assaut, & la brèche n'étant pas considérable, il battit & repoussa les assaillans qui se repentirent de leur témérité. Le lendemain ils revinrent au nombre de 10000. & donnerent un second assaut avec plus de fureur que de véritable courage; mais ils furent repoussés comme auparavant & eurent dans ces deux occasions plus de 3000. hommes tués ou blessés.

Vigoureuse défense du Gouverneur de Nerva.

Un si heureux commencement ne pouvoit être que très-agréable au Comte de Horn qui commandoit dans Nerva. Quoiqu'il n'eût pas 1000. hommes de Troupes réglées, la valeur suppléoit au nombre: il arma de plus environ sept cens Bourgeois &c

& tout ce qu'il put trouver de Matelots & 1700.
 de Payfans , à qui il distribua de la poudre
 & des balés en abondance. Tous prirent
 la résolution de se défendre jusqu'à la der-
 niere extrémité. Quoi-que les Moscovites
 restassent six semaines devant la place , ce
 fut toujours avec très peu de progrès. Le
 Gouverneur jouoit si bien de son canon ,
 qui étoit en très-bon état, qu'il ruinoit tous
 leurs travaux & faisoit de grandes escarres
 dans leurs Troupes. Il est vrai que le Czar
 comptoit pour rien la perte de 10. ou 20.
 mille hommes , pourvû qu'il réussit dans
 son dessein. Mais le grand nombre de Sol-
 dats qui périssoient dans les tranchées dé-
 courageoit le reste de l'Armée , & relevoit
 tellement le courage des Assiégés , que
 quand même les Moscovites eussent été six
 mois devant la Place , on prétend qu'ils ne
 l'auroient jamais prise.

Toutefois le Gouverneur ne laissa pas de Le Roi
vient à
son se-
cours,
 faire savoir au Roi l'état des choses. Il
 l'informa si exactement de la situation des
 Ennemis , que S. M. crut qu'il ne seroit
 pas difficile de les forcer & que c'étoit l'u-
 nique moyen de leur faire lever le siège.
 Ce Prince ayant bravé tous les dangers de
 la Mer & de la Terre dans la saison fâcheu-
 se où l'on se trouvoit , étoit arrivé à Per-
 nau dans le Golfe de Riga le 17. d'Octo-
 bre avec ses Troupes de débarquement. Et
 il fut si heureux dans son passage , que de
 4500. hommes de Cavalerie , & 15. mille
 d'Infanterie qu'il avoit à bord de 200. Vais-
 seaux, non seulement il ne s'en perdit aucun;
 mais que la Flote eut le tems de retourner
 à

1700

à Carelskroon, & de revenir chargée de quantité de Munitions & d'Artillerie, pour en faire un Magasin à Revel. Il eut le plaisir à son arrivée de voir d'abord toute la Noblesse du païs se rendre auprès de lui pour l'assurer de sa fidélité. Les Magistrats des Villes en firent de même, & tout le monde en général témoigna une joye & un empressement extraordinaire.

Avantage des
Suédois
contre les
Moscovites.

Mais ce qu'il y eut de meilleur augure, c'est qu'étant allé peu après à Revel, le Colonel Schlippenbach, apporta & mit aux pieds de S. M. le grand Etendart de Pleskow que ceux de Derpt, qui étoient sortis avec des barques, avoient enlevé aux Moscovites sur le Lac Peipus, avec quantité de munitions de guerre destinées pour le Camp devant Nerva. Un butin si honorable & fait si à propos, remplit d'une nouvelle ardeur les Troupes du Roi. Il ne crût pas devoir laisser rallentir leur courage, & donna tous les ordres nécessaires pour l'exécution. Quelqu'un lui ayant représenté l'inégalité de ses forces & la grandeur du péril auquel il s'exposoit, il répondit qu'il comptoit sur la valeur de ses braves Suédois, & qu'avec les 20000. hommes qui l'accompagnoient, il passeroit sur le ventre à 100000. Moscovites. Cependant pour ne paroître pas suivre aveuglément un courage impétueux, il voulut bien rendre raison de son opinion, & dit que de la maniere dont les ennemis étoient postez, il avoit sur eux deux avantages : l'un, que leur Cavalerie ne pourroit leur servir, puis qu'ayant des Lignes devant eux, l'action se passeroit sur la

Con-

Contrescarpe de leur ouvrage, où la Cavalerie seroit inutile : l'autre, que le lieu étant resserré, le grand nombre de leur Infanterie ne seroit que les'embarrasser, & mettre le désordre dans le reste de l'Armée. Chacun se rendit à cet avis qui fût justifié par l'événement.

Le Czar n'ignoroit pas que le Roi de Suède se préparoit à venir au secours de la place assiégée. Mais sachant qu'il avoit tout au plus 20. mille hommes, il ne pouvoit croire qu'il osât le tenter. Il étoit si bien retranché, aiant muni son camp d'un fort rempart & d'un double fossé avec des redoutes, bordé en quelques endroits de palissades, qu'on ne pouvoit guère en approcher qu'avec perte. Il posta outre cela 20. mille hommes de ses meilleures Troupes, appelez *Streltzes*, qui sont, comme j'ai dit, les Soldats de sa Garde, & un corps de Dragons sur le chemin, par où les Suédois devoient passer. Cinq mille autres les attendoient plus avant, & il avoit de plus envoyé divers exprès pour hâter la marche de cinquante mille hommes d'Infanterie, qui s'étoient déjà avancez jusqu'à Pleskow. Il y courut lui-même, dans le dessein de les joindre aux vingt mille qui étoient sur le passage, laissant la conduite du siège au Duc de Croy, sur l'esperience duquel il comptoit. Mais le Roi fut plus prompt; & avant que le Czar fût de retour, tous les passages furent forcez, sans qu'oi ce Prince avec 20. mille hommes en eût eu à combattre 200. mille.

Il étoit resté environ trois semaines à Re-
 Tom. V. G vel, Ces Trou-
 pes sont

1700.

chassées
de deux
endroits.

vel, pour y attendre le retour de ses Vaisseaux de Suède avec son Artillerie & ses Munitions. Il ne les eut pas plutôt reçues, qu'il en partit le 16. de Novembre pour aller joindre son Armée qui étoit campée aux environs de Wefenberg. Il en détacha ensuite huit cens hommes qu'il envoya devant pour la sûreté de sa marche. Ce détachement surprit dans un Village un corps de deux mille Moscovites, dont un grand nombre fût tué & le reste dissipé. Peu après il en parut un autre corps beaucoup plus nombreux, au travers duquel les Suédois s'étant fait jour l'épée à la main, s'ouvrirent le passage, sans autre perte que de deux cens hommes. Le 27. le Roi attaqua le Poste de Puhajoggi dont il se rendit maître; le jour suivant il força celui de Sillameggi, nom moins considérable que le premier, à une lieue de Nerva & garda l'un & l'autre par 30. mille hommes qui se retirèrent à son approche. Tant d'heureux succès engagèrent le Roi à faire célébrer le 29. un jour de Prières dans son Camp pour en rendre grâces à Dieu, & lui demander son assistance dans la Bataille qu'il étoit résolu de donner le lendemain. Cela fait, il passa ses Troupes en revue, allant à cheval de Régiment en Régiment, pour encourager ses Soldats & les animer par son exemple.

Harangue du
Roi à ses
Soldats
avant la
bataille
de Nerva.

On voyoit ce jeune heros, tel qu'on nous dépeint Telemaque dans la Guerre contre les Dauniens, doux, tranquille, patient, mais actif, prévoyant, arrangeant toutes choses à propos, ne s'embarassant de rien & n'embarassant point les autres, ne demandant

« étant jamais rien de trop à personne, inspi-
 rant par tout la confiance & la liberté. Sa
 Harangue fût courte, mais pathétique.
 « C'est à regret, dit-il; que nous allons com-
 « battre: nous voudrions épargner le sang
 « humain. Nous ne haïssons point cet en-
 « nemi même, quoi-qu'il soit injuste, perfide
 « & cruel. S'il faut mourir, nos vies
 « sont entre les mains du Dieu des com-
 « bats; s'il faut délivrer la Livonie, & a-
 « battre le Tyran, ce sera sa puissance qui
 « nous donnera la victoire. Nous com-
 « battons pour la justice, méprisons le grand
 « nombre de nos ennemis. Le Dieu pro-
 « tecteur du bon droit, vous fortifiera, si
 « vous me suivez avec confiance. Je ne
 « vous demande rien que je ne sois prêt de
 « faire moi-même. Je ne veux contraindre
 « personne. Si parmi tant de braves Soldats,
 « il s'en trouve quelqu'un de timide, il peut
 « sortir des rangs, & je lui permets de se
 « retirer. Un air riant, mais noble, ac-
 compagnoit ces paroles majestueuses. Elles
 firent une forte impression sur tous les
 cœurs. On voyoit dans ses yeux un feu étin-
 celant, & sur son visage une Majesté fiere qui
 promettoit déjà la victoire. Tout le monde
 se sentit entraîné par une force supérieure
 qui les attachoit à ses pas. Aucun Soldat
 ne voulut sortir: tous au contraire se mi-
 rent à crier d'une commune voix qu'ils
 vouloient vivre & mourir avec un Prince
 si magnanime.

Sur cette assurance le Roi fit marcher le
 lendemain à la pointe du jour, & s'avança
 à la vue du Camp ennemi retranché, comme

Il mar-
 che aux
 ennemis
 j'ai & rem.

1700.

porte sur
eux une
entiere
victoire.

j'ai dit , de tous côtez. Mais il n'étoit pas venu de si loin pour se laisser arrêter par aucun obstacle. Le temps étoit alors clair & serain, lors que tout à coup il se couvrit d'un brouillard épais accompagné d'une grosse neige, à la faveur de laquelle les Suédois s'aprocherent à cinquante pas du Camp des Moscovites sans être aperçus. Aussitôt le brouillard se dissipa, la neige cessa, & le Soleil parût, comme pour éclairer une des plus belles journées qui puisse être marquée dans l'Histoire. La terreur commença à se saisir des Moscovites surpris de voir si près d'eux un ennemi qu'ils croyoient retourné dans son camp. Le Roi au contraire aiant fait brèche à leurs retranchemens par un feu continuel de tout son canon, y entra ensuite l'épée à la main à la tête de son Infanterie. Bien-tôt l'engagement fût general. Les Moscovites disputèrent la victoire pendant trois heures. Mais enfin contraints de ceder à la valeur des Suédois, ils chercherent leur salut dans la fuite. La plupart coururent en foule vers la riviere de Nerva qui coupoit leur Camp, pour gagner le Pont qu'ils y avoient jetté; mais il se rompit sous eux, & il en périt un grand nombre. Les autres se voyant talonnez par les Suédois se retrancherent d'abord derriere leurs Chariots, & enfin mirent bas les armes, demandant quartier: ce qui leur fût accordé avec la liberté de retourner chez eux, parce que leur nombre étoit si grand, qu'il surpassoit de beaucoup l'armée Suédoise. Ainsi la victoire fût complete. Champ de bataille, Drapeaux, Prisonniers, Canons, muni-

munitions de Guerre, Bagage, tout demeura en pouvoir du vainqueur, avec la gloire d'avoir à l'âge de 17. ans fait une action digne d'immortaliser la mémoire des plus vieux Capitaines. 1700.

C'est ce qu'il faut maintenant voir en détail par le moyen de la Relation suivante, d'autant moins suspecte, qu'elle est la plus modeste de toutes celles qui ont paru; & que S. M. l'ayant examinée après qu'elle fut faite, en fit retrancher toutes les choses qui lui sembloient trop avantageuses à sa personne, où qui auroient pu faire quelque déplaisir au Czar.

Relation de la grande Victoire remportée par Sa Majesté Suédoise, sur l'Armée Moscovite devant Nerva le 30. Novembre 1700.

LE 23. de Novembre le Roi de Suède partit de Vvesenberg pour marcher au secours de la Ville de Nerva, qui en est éloignée de quinze lieuës. Ses Troupes ne se montoient alors qu'à huit mille hommes; mais comme le tems pressoit, il ne jugea pas à propos d'attendre le reste qui étoit en marche vers Vvesenberg, & se mit en chemin avec le peu de monde qu'il avoit auprès de lui. Sa marche fût d'autant plus difficile, qu'il lui fallût passer par des chemins impraticables, par des défilez très-rudes, & traverser un Pays qui avoit été tellement brûlé & ravagé par l'Ennemi, que pendant dix lieuës de chemin, il ne se

Relation de cette Bataille dressée avec l'approbation du Roi,

1700. pût rien trouver ni pour la subsistance des Soldats , ni pour celle des Chevaux. Sa Majesté néanmoins surmonta toutes ces difficultés, & arriva le 29. à Lanega éloigné d'une lieue & demie de Nerva. Avant que d'y arriver, le Roi avoit été obligé de s'ouvrir les Passages de Prutz , Puhajoggi , & Sillameggi , que l'ennemi auroit pû défendre aisément. Mais le General Czeremethof à qui la garde en avoit été commise , & qui avoit 6000. Chevaux sous son Commandement , ayant fait passer la Riviere de Puhajoggi à ses Fourageurs , ils furent surpris par l'avantgarde Suédoise , & contrains de se retirer en desordre de l'autre côté avec quelque perte , & sans pouvoir emporter leurs trouffes. Le General Czeremethof s'enfuit lui-même durant la nuit , se hâtant de joindre avec ses Troupes le gros de l'armée Moscovite qui étoit devant Nerva.

Le lendemain matin l'Armée du Roi passa la Riviere de Puhajoggi n'ayant pû le faire le jour précédent à cause de l'obscurité qui étoit survenuë avant qu'elle pût arriver au passage , & continuant toujours de marcher elle arriva comme il a été dit le 29. de Novembre à Lagena.

Le 30. le Roi partit de grand matin & arriva vers le midi à la vue des Moscovites dont le Camp s'étendoit depuis les bords de la Riviere de Nerva & le Moulin de Porteus jusques à Joala. Ce Camp étoit fortifié du côté de la Ville par une bonne Ligne de Contrevallation , & du côté de la Campagne par un retranchement composé d'un Rempart fort épais & fort élevé , de
Fos-

Posses larges & profonds, de Parapets, de Chevaux de Frise, & de pallissades. Il étoit de plus défendu par plusieurs ouvrages extérieurs, & par des Batteries placées sur des hauteurs avantageuses. Dès que les Moscovites aperçurent les Suédois, ils firent un grand feu de leur Artillerie; mais cela n'empêcha point le Roi de s'avancer fort près de leurs Retranchemens pour les reconnoître, pendant que son Infanterie étoit occupée à préparer des Fascines; & aiant soigneusement considéré toutes choses, il donna ses ordres pour deux attaques générales l'une à la droite & l'autre à la gauche.

L'aîle droite, commandée par le General Welling & conduite par le Major Général Possé Colonel du Régiment des Gardes, eut ordre d'attaquer près du vieux Rats-hof, ce qui se fit de la manière suivante. M. Réheenschield Lieutenant aux Gardes marcha le premier à la tête de cinquante Grenadiers du Régiment, & fût suivi du Bataillon entier des Grenadiers des Gardes, sous le commandement du Comte Sperling. Capitaine qui étoit soutenu par trois autres Bataillons du même Régiment, savoir celui du Corps au milieu sous le commandement du Lieutenant Colonel Palmquist, & les deux autres à droite & à gauche sous le commandement du Major Nummers, & du Capitaine Erensten. Ceux-ci furent soutenus par les Capitaines des Gardes, le Baron Possé à la droite, & le Baron Spar à la gauche, & ensuite par le Colonel Knorring avec un Bataillon de Helsingland à la droite, & par le Capitaine Casimir Wrangell

1700. avec un Bataillon de Vvelsmanland à la gauche, qui pareillement furent soutenus par le Colonel Magnus Gabriel Tysenhausen avec ses Finlandois à droite, par le Major Vvulf avec un Bataillon Helfingeois au milieu, & par le Capitaine Baron Kurke avec un Bataillon du Régiment de Vvelsmanland à la gauche. Après quoi suivoit la Cavalerie sous le commandement du Baron Vvachtmeister Lieutenant General qui avoit ordre de charger vigoureusement aussitôt que l'Infanterie lui auroit ouvert le chemin.

L'aîle gauche commandée par le Baron Réheenschield Lieutenant General fût destinée pour attaquer à Vvepskyle, & partagée en deux attaques particulieres dont la première, c'est-à-dire celle de la droite fût disposée en deux Colonnes, sous le commandement du Baron Maydell Major General. Le Lieutenant Colonel, Roos qui commandoit un Bataillon du Régiment de Welsmanland conduisit la Colonne droite de cette attaque soutenuë d'un autre Bataillon du même Régiment sous les ordres du Capitaine Fokens qui fut secondé par le Major de Felitzen, avec un Bataillon du Régiment de Welsmanland, cette Colonne étant formée par un Bataillon Finlandois commandé par le Capitaine Saff. La Colonne gauche de la même attaque fut menée par le Lieutenant Colonel Gryndell qui étoit soutenu par trois Bataillons de Finlande, le premier commandé par la Colonel Meijn, le second par le Lieutenant Colonel Lode, & le troisième par le Major de Berg, Ces deux

deux Colonels attaquèrent le côté gauche du Retranchement des Ennemis, au pied d'un grand Ouvrage qui des deux côtez pouvoit tirer à niveau du Retranchement, & qui commandoit toute la Campagne.

Le Comte de Steinbock menoit la seconde attaque particuliere à l'aîle gauche, soutenu par le Lieutenant Colonel Hastfer, avec un Bataillon Finlandois qui étoit pourvû de toutes sortes de machines de guerre. Ceux-ci attaquèrent le grand Ouvrage, dont il a été parlé, à la vuë du Roi, qui étoit venu à l'aîle gauche, parce que selon toutes les apatences, c'étoit là que le plus chaud du Combat devoit se passer, & que d'ailleurs le quartier du Czar y étoit, ce qui lui donnoit espérance de le rencontrer en personne. Sa Majesté étoit accompagnée du Baron de Réheenschiold Lieutenant General, du Baron de Horn Major General & Capitaine Lieutenant des Drabans à la tête desquels il étoit. La Cavalerie resta aussi auprès du Roi. le Baron Ribbing Major Général commandant l'Arriere-garde. L'Artillerie fut séparée en deux parties, savoir 21. pièces de canon à la gauche sous le commandement du Grand Maître, & le reste à la droite sous le Major Appelmann. Toutes choses étant ainsi disposées le Roi régla le signal, & donna le mot. Le signal étoit qu'on tireroit deux fusées, & le mot *avec l'aide de Dieu.*

A deux heures après midi le signal fut donné, & aussi-tôt l'Infanterie des deux Aîles s'avança en même tems, favorisée d'une épaisse neige qui lui donnoit à dos. On
atta-

1700.

attaqua avec tant de vigueur, & si heureusement, que dans l'espace d'un quart d'heure les Retranchemens furent forcez, tant à la droite qu'à la gauche, malgré la forte résistance des ennemis. Ils furent ensuite poussés des deux côtez avec grande perte, l'Aîle gauche Suédoise ayant poursuivi ceux de leur aîle droite jusques à la Riviere de Nerva, dont ils gagnerent le pont, dans l'esperance de se sauver. Mais le pont surchargé aiant rompu sous eux, il en périt un grand nombre. Les autres se voyant obligés à une deffense désesperée puisque tous les moyens de fuir leur étoient ôtez, se formerent un nouveau retranchement de chariots entre leurs Baraques, en sorte qu'on fût obligé de les attaquer de nouveau; & il se fit là un grand feu de part & d'autre jusqu'à la nuit.

L'avantage des Suédois ne fût pas moins grand à la droite. Ils y désirerent les Moscovites, les mirent dans une entiere deroute & furent ensuite en état de se partager. Les Bataillons des Gardes vinrent joindre le Roi à l'aîle gauche. La Cavalerie de cette aîle ne demeura pas oisive non plus; & quoi qu'il lui fût fort difficile d'agir, parce que le Camp étoit tout rempli de Baraques, néanmoins comme elle avoit ordre de soutenir l'Infanterie dès qu'il y auroit quelque ouverture, elle répara par une conduite pleine de courage le désavantage du terrain.

Cependant la nuit vint, & l'obscurité aiant fait cesser le Combat, le Roi rangea les Troupes qu'il avoit auprès de lui, entra la Ville & les derniers Retranchemens du
Camp

Camp. Il posta aussi les autres, selon la situation du lieu, vers tous les endroits d'où l'on pouvoit craindre quelque surprise. Et comme il étoit important de s'assurer de l'Artillerie Moscovite, Sa Majesté envoya de bonne heure le Général Major Maydell & le Colonel Comte de Steinbock avec quelques Troupes pour se rendre maître de la principale Batterie, qui étoit placée sur une hauteur, & commandoit tous les Retranchemens. Par ce moyen toute communication fut coupée entre les deux aîles de l'ennemi, qui se trouva enfermée de part & d'autre. Ceux de l'aîle droite s'étant aperçus qu'ils ne pouvoient plus se retirer, députèrent le soir même vers le Roi pour implorer sa grace en cette extrémité. L'ayant obtenuë les Principaux Généraux Moscovites, savoir le Lieutenant Maréchal ou Sous-Maréchal Knes Jacob Feoderowitz Dolgorowsky, le Général Astemon Michaelowitz Golowin, & le Prince Artzelowitz, Général de l'Artillerie, vinrent trouver Sa Majesté, posèrent leurs Armes à ses pieds, & se rendant à discrétion avec le reste de leurs Troupes la mirent en possession de tous les Postes qu'ils occupoient. La Clemence du Roi fut si grande en cette occasion qu'il permit à ceux qui s'étoient ainsi soumis de passer la Riviere pour s'en retourner chez eux, tant Officiers que Soldats, après néanmoins qu'ils eurent rendu leurs Etendarts, & leurs Drapeaux qu'ils mirent aux pieds de S. M. Il n'y eut que les Généraux & quelques-uns des Principaux Officiers qui furent retenus prisonniers de Guerre.

Le

1700.

Le Général Weide qui commandoit l'aile gauche, ou pour mieux dire le débris de cette aile, ayant appris ce qui s'étoit passé à la droite, envoya vers le matin son Adjudant avec un Tambour au Général Welling, lui demandant pareillement grace pour lui & pour les Troupes qui lui restotent. Le Général en fit avertir le Roi qui leur accorda leur demande avec permission de se retirer, mais à condition qu'ils laisseroient leurs Armes. Les Moscovites vinrent aussi-tôt les mettre aux pieds du Roi, de même que leurs Enseignes, & leurs Etendarts, marchant ensuite tête nue par le Camp tant Officiers que Soldats, à la vuë des Suédois, pour aller passer la Riviere.

Immédiatement après la retraite des Moscovites, le Roi prit possession entiere de leur Camp, où il se trouva une grande abondance de toutes choses, & un butin très-riche. L'Artillerie étoit de cent quarante-cinq piéces de Canon toutes neuves, dont quelques-unes portoient quarante-cinq livres de bale, de vingt-huit Mortiers aussi tout neufs de différente invention, & de quatre haubits avec une quantité considerable de munitions de guerre & de bouche. On y trouva six paires de Timbales, cent cinquante trois Drapeaux & vingt Etendarts, outre ceux qui avoient été déchirez dans l'action ou perdus dans l'obscurité, ou qui étoient tombez dans la Riviere d'où l'on en retiroit tous les jours quelques-uns, de même que d'entre les corps morts. Outre cela on gagna la Caisse Militaire que le Czar

Czar avoit laissée , une grande quantité d'Armes & de Tentés , une provision considérable de vivres , & de fourages , & enfin un très-grand Butin dont l'Armée du Roi fut bien profiter. 1700.

Sa Majesté ne conduisit pas seulement toute cette action avec une intrepidité , & une prudence sans égales ; elle hazarda aussi sa personne sacrée , en s'exposant aux plus grands périls comme le moindre Soldat. Elle mena Elle-même son Infanterie , & sa Cavalerie , aux endroits où se faisoit le plus grand feu , & où le combat étoit le plus acharné. Mais Dieu prit un soin particulier de la haute personne de Sa Majesté , l'ayant tellement gardée au milieu de tous ces périls , qu'Elle en sortit saine & sauve au contentement inexprimable de tous ses fidèles Sujets.

On doit dire aussi à l'honneur des Officiers Généraux , qu'ils se signalèrent chacun de leur côté par une conduite également prudente & brave. Les autres Officiers tant Supérieurs que Subalternes tâchèrent aussi comme par émulation de se surpasser mutuellement ; de même que les Drabants du Roi qui se distinguèrent aussi , & enfin les simples Soldats qui marquèrent non seulement une grande ardeur pour attaquer l'ennemi , mais encore un courage extraordinaire pour le combattre & le vaincre.

Pendant le combat , le Duc de Croy , à qui le Czar avoit laissé le commandement de son Armée , par une instruction qu'il lui donna le jour précédent lors de son départ

su-

subit, voyant que tout étoit perdu, prit la résolution conjointement avec le Lieutenant Général & Ingénieur en Chef Allard, le Major Général & Envoyé de Pologne Lang, le Colonel du Régiment des Gardes Blumberg, le Colonel le Fort, le Major Phyl, & quelques Ingénieurs, de sortir du Camp des Moscovites & de se venir rendre prisonniers. Ainsi, par l'assistance de Dieu, & par la valeur incomparable de Sa Majesté, le Roi de Suède, la Ville de Nerva fut heureusement délivrée, après dix semaines d'un très-rude siège.

Perte des
deux par-
tis.

Cette victoire est d'autant plus glorieuse, qu'elle fut acquise avec des forces beaucoup inférieures à celles de l'ennemi. Le Duc de Croy avoua que son Armée étoit de quatre-vingt mille hommes, trois fois plus forte par conséquent que celle du Roi qui n'en avoit que 20000 ; outre que les Suédois étoient affoiblis par de grandes fatigues, par une marche très-pénible, & par le manquement de vivres & de fourages, dont les hommes, aussi bien que les chevaux, avoient été privez pendant plusieurs jours.

La perte des Moscovites doit avoir été pour le moins de dix-huit mille hommes, y compris ceux qui se noyèrent dans la rivière de Nerva ; & celle de l'Armée Suédoise de deux mille au plus, y compris même les blessez dont plusieurs furent bien-tôt hors d'affaire.

Grandes
actions
du Roi.

Tel est le contenu de la Relation traduite avec soin de l'Original Suédois. Le récit en est d'autant plus simple, que la chose en elle-même est plus éclatante & plus mémorable.

table. Mais si le Roi en fit retrancher les circonstances les plus capables de lui faire honneur, la Renommée prit soin de publier ce que sa modestie vouloit dérober à sa gloire. Le courage Héroïque qu'il avoit fait paroître en allant au Combat, ne se démentit point dans l'action : il chercha inutilement le Czir par tout ; & le seul regret qu'il eut dans sa victoire, fut de n'avoir pû se mesurer avec lui. Il se montra toujours digne héritier du sang du grand Gustave, soit par la valeur soit par la prudence. Il fut blessé légèrement, & eut un cheval aussi blessé sous lui. Un second ayant eu la tête emportée d'un coup de canon, le Roi, sans paroître ému, sauta aussi-tôt sur un autre, & continua de combattre avec la même présence d'esprit que s'il n'eût couru aucun danger.

Quand il fut sûr de la victoire, il entra triomphant dans Nerva, où il fut reçu en véritable Libérateur. Il fit de grandes caresses au Baron de Horn, qui vint à sa rencontre, & lui donna toutes les louanges que méritoit le grand service qu'il lui avoit rendu. Ce service étoit d'autant plus considérable, que quand les Moscovites investirent Nerva, non seulement la place n'avoit point d'ouvrages extérieurs, mais il manquoit des pièces entières à la Fortification ou aux remparts. Au dedans, il n'y avoit pour toute défense que huit ou neuf cens Soldats, avec un très-petit nombre de Bourgeois capables de porter les armes. Tout le reste, à proportion, étoit en aussi mauvais état, excepté les munitions de Guer-

1700.

Il entra dans Nerva, où il fit beaucoup de caresses au Gouverneur.

1700. Guerre & de bouche dont on avoit suffisamment. Cependant le Baron de Horn tint dix semaines entières dans cette place contre la nombreuse Armée des Moscovites ; & par cette longue & heroïque défense il donna le tems au Roi de venir à son secours , & de remporter cette signalée victoire que nous avons vue. Elle eut cela de particulier que l'Armée Moscovite fut défaite précisément à pareil jour qu'un an auparavant le Czar avoit juré la Paix entre les mains des Ambassadeurs de Suède. Epoque aussi funeste pour le Czar , que glorieuse & mémorable pour Charles XII dont elle ceignit le front d'un Laurier immortel.

Médail-
les fra-
pées à
l'occasion
de cette
Victoire.

C'est ce qu'on célébra aussi-tôt par diverses Médailles frappées à ce sujet. Il y en eut neuf principales dont je vais donner la description. La première representoit d'un côté le portrait du Roi avec cette Légende :

CAROLUS XII. D. G. SUEC.
GOTH. VAND. R. UBIQUE
VICT.

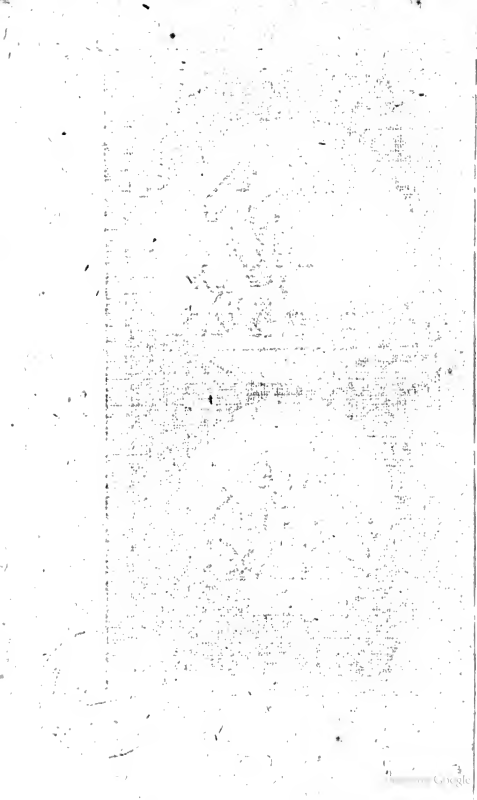
Et de l'autre , le Roi à cheval , & le siège de Nerva en perspective , avec ces mots :

REDUX DAN FUGAVIT PO-
LON. DELEV. RUSS,

C'est-à-dire :

CHARLES triomphant du Danois
Qu'à demander la Paix il venoit de réduire ,
A jor





*A son retour fait fuir le Polonois ,
Et le Russe , & le met hors d'état de lui
nuire.*

La seconde avoit aussi d'un côté le portrait du Roi avec cette inscription.

GAROLUS D. G. REX SUECIÆ.

De l'autre côté on voyoit une *Victoire* assise sur un trophée d'Armes , tenant d'une main deux Couronnes de Laurier , & de l'autre une Palme : à ses pieds étoient quelques Moscovites vaincus , & dans l'éloignement la Ville de Nerva & le Château d'Ivonogrod , avec cette inscription autour :

TANDEM BONA CAUSA TRIUMPHAT.

Dans l'Exergue :

OB RUSSOS FUGATOS ET NERVAM LIBERATAM. MDCC.

Et sur la tranche :

A DOMINO FACTUM EST ISTUD
ET EST MIRABILE IN OCULIS
NOSTRIS. PS. CXVIII. v. 23.

C'est-à-dire ::

*De l'injustice enfin triomphe le bon Droit :
Le Russe mis en fuite & Nerva délivrée ,
Tome V. H. En*

*En font une preuve assurée ,
 Mais si CHARLES par cet Exploit
 A d'honneur à jamais sa tête couronnée ,
 Au Tout-puissant , à son bras droit ,
 La juste gloire en suit donnée .*

La troisième avoit d'un côté l'Armée Suédoise en ordre de bataille avec cette inscription :

EQUI APTANTUR AD PUGNAM

De l'autre côté , le Roi à genoux recevant une Branche de palme qui descend des nuës , avec ces mots :

SED VICTORIA A SOLO DEO.
 Prov. XXI. 31.

Ce qui signifie :

*En vain le Cavalier se prépare au Carnage ;
 Du seul Dieu des Combats la Victoire est l'Ouvrage.*

La quatrième avoit d'un côté le Roi environné d'ennemis & faisant contr'eux des prodiges de valeur , avec cette Devise :

CIRCUMDEDERUNT ME SICUT
 APES. Ps. CXVIII. v. 12.

De l'autre , le Roi montrant les ennemis batrus , & pour legende :

EXE

EXTINCTI SUNT UT IGNIS SPI-
NARUM. 1700.

Ce qui veut dire :

*Comme un bruyant Effaim d'Abrilles
Leurs Troupes m'ont environné ;
Et voilà que leur feu contre mes flancs tourné ,
Par la plus grande des Merveilles ,
Est dissipé d'abord , sans que j'en sois atteint ,
Comme un fen. d'épines s'éteint.*

La cinquième avoit d'un côté le Roi combattant & sa Devise ordinaire en Allemand avec l'aide de Dieu ; de l'autre côté étoit représentée la bataille avec un grand nombre d'ennemis couchés par terre, avec ces mots en Allemand , *c'est le Seigneur qui l'a fait.* Ps. CXVIII. v. 23.

La sixième d'un côté representoit la statue Equestre du Roi sur un piédestal soutenu par trois Esclaves enchaînez , parmi lesquels étoient des Armoiries Russiennes & Allemandes ; la tête du Roi couronnée d'une Couronne de palme par un Ange.

Et de l'autre côté cette inscription :

TOPHAEUM HOC
REGI SUECIAE
CAROLO XII.
PIO INVICTO FELICI
GLORIOSO VICTORIOSO
VEREQUE
MAGNO.
H. 2 EREC.

ERECTUM EST
ANNO QUO
HOSTIS PER REGEM FVSVS.
RVSSVS PROSTRATVS
NARVA AB OBSIDIONE LIBERATA
ET
LIVONIA SALVS RESTAVRATA EST.

C'est-à-dire :

Ce Trophée a été élevé à la gloire de CHARLES XII. Roi de Suède, Pieux, Invincible, Heureux, Glorieux, Victorieux, vraiment Grand, en l'année en laquelle il a vaincu & défait le Moscovite son ennemi, fait lever le siège de Nerva, & sauvé la Livonie.

Sur quoi il est à observer que les Lettres Numerales de l'Inscription Latine marquent l'année de ce grand Evénement.

La septième Médaille portoit d'un côté un soldat Suédois tenant en sa main une quantité de peaux de Zibeline & d'Hermine avec ces mots :

ORNABUNT PURPURAM REGIS.

De l'autre côté, quelques Moscovites enchaînez, cherchant de la vermine dans leurs fourrures, avec cette inscription :

SUECUS HÆC OTIA FECIT.

C'est

C'est-à-dire :

*Tandis que le Russe s'épouille ,
(Doux loisir qu'il doit à mon Roi)
De son Camp mis en desarroi
Je porte à CHARLES la déponille.*

La huitième representoit le Buste de
CHARLES XII. avec cette Legende :

ATAVORUM ET HEROUM NOBI-
LISSIMUM DECUS.

De l'autre côté l'Etoile du Nord fort
brillante avec ces mots :

ME GLORIA VEXIT IN ALTUM.

Ce qui signifie :-

*Digne Heritier des Demi-Dieux
Dont nous reverons la mémoire ,
CHARLES plus haut que ses Ayeux
Porte par ses exploits & son nom & sa gloire.*

La neuvième & dernière avoit d'un côté
l'Hercule Suédois devant Nerva , accompa-
gné de la Justice , de la Pieté & de la Force
contre Cerbere à trois têtes , deux desquel-
les paroïssent coupées & renversées par
terre , avec ces mots :

HING TOTUS PERSONAT ORBIS.

De l'autre côté on voyoit *Gustave-Adol-*
phe

1700. *phe* donnant à Charles XII. sous la figure d'Hercule une épée nuë ; & entre ces deux Heros , Cerbere à trois têtes vomissant des feux & des flâmes infernales avec cette Devise :

HUJUS COMPESCE FUREOREM.

C'est-à-dire :

Pren , mon fils , pren ce fer digne d'armer ton bras ;

Va purger l'Univers de ce Murstre à trois têtes ;

*Ainsi tu calmeras les funestes temêtes
Que les feux qu'il vomit excitent ici bas.*

Generosité du Roi envers les prisonniers Moscovites.

Ainsi fut celebrée la grande Victoire que le Roi de Suède venoit de remporter. Ce Prince ne resta à Nerva qu'autant de tems qu'il en falut pour rendre graces à Dieu d'un succès si merveilleux , pour visiter la place , & pour y donner les ordres nécessaires. Il revint ensuite au Camp pour le même effet ; & le 22. il dépêcha un Courier à Stokholm avec des Lettres , pour informer la Cour de tout ce qui s'étoit passé. On ne pouvoit assez admirer sa generosité dans le traitement qui fut fait par son ordre aux prisonniers Moscovites. Il fit rendre aux Officiers leurs épées , & leur donna la liberté de la Ville & du Camp. Aiant su quelques jours après la bataille , que le Duc de Croy étoit demeuré sans argent , & qu'il ne pouvoit trouver à Nerva de Marchands qui voulussent lui en fournir , il lui envoya une bour-

Bourse de mille Ducats : ce qui fit dire à quelques-uns des prisonniers même , que Sa Majesté Suédoise ne savoit pas moins vaincre ses ennemis par la générosité que par les armes..

Mais comme ce n'est pas assez de remporter des Victoires , si l'on ne fait en profiter , le Roi résolut de porter à son tour la Guerre jusques dans le pays de son Ennemi. Pour cet effet , il envoya ses ordres à Stokholm pour faire embarquer au plutôt à Karelskroon 10880. hommes d'Infanterie , 8200. hommes de Cavalerie , & 1750. Dragons , faisant en tout 20830. Soldats. Et quoi-que justement dispensé de déclarer les motifs de son expedition , puis qu'il avoit été attaqué le premier & sans aucune cause légitime , il voulut bien néanmoins faire publier à Nerva une Déclaration portant en substance ce qui suit. » Que le Czar de Moscovie étant venu ravager ses Terres & son País , assieger ses Places & désoler ses Sujets , sans y avoir été porté par aucune rupture préalable de sa part , il étoit résolu de poursuivre sa Victoire & de renvoyer sur lui le dominage qu'il avoit voulu lui faire. Que toutefois comme Prince Chrétien il vouloit user de Clemence envers les Sujets du Czar ; qu'ainsi il offroit sa Protection à toute la Noblesse , aux Ecclesiastiques , aux Bourgeois , Marchands , & Païsans de Russie sans aucune exception , comme aussi à leurs Femmes & à leurs Enfans , & que S. M. leur promettoit de les maintenir dans leur Religion , Libertez & Privileges ,

Il se présente à porter la Guerre dans leur Pays.

Déclaration publiée à ce sujet

» même

1700. » même de supprimer une partie des Taxes.
 » dont ils étoient alors surchargés ; à con-
 » dition qu'ils demeureroient dans leurs
 » Maisons & dans leurs héritages, sans se
 » retirer ailleurs, & sans rien détourner de
 » leurs effets ; qu'ils fourniroient aussi vo-
 » lontairement ce qui leur seroit demandé
 » pour l'entretien de l'Armée, avec pro-
 » messes que les provisions qu'ils pourroient
 » donner au delà de leur contingent leur
 » seroient fidèlement payées par les Com-
 » missaires de Sa Majesté. Que dans l'es-
 » perance qu'ils feroient ce qu'on deman-
 » doit d'eux, Sa Majesté avoit résolu de
 » leur donner des sauve-gardes, & de dé-
 » fendre sur peine de la vie à ses Officiers
 » & Soldats de leur faire le moindre tort ;
 » mais que s'ils venoient à abandonner les
 » Lieux de leur demeure, & à se sauver
 » plus avant dans le Pays avec leurs effets,
 » ils devoient s'attendre à être traités com-
 » me Ennemis, & à voir leurs Maisons &
 » leurs biens ruinés par le fer & par le feu.

Le Fort
de Pits-
chur est
emporté
par les
Suédois
sur les
Frontiè-
res de
Russie.

Cependant les Troupes Suédoises qui a-
voient conduit les prisonniers Moscovites
jusques sur la Frontière pour être témoins
de leur dispersion, avoient eu ordre de mar-
cher à Pitschur, bont Fort à la tête d'un
passage sur une petite rivière qui tombe
dans la Dune en allant de Nerva à Pleskow.
Elles y arriverent au nombre de 2800. hom-
mes tant Cavaliers que Dragons, comman-
dez par le General Renschild. Les Mos-
covites y avoient environ cinq mille Fan-
tassins, en assez mauvais état, & plus avant
un grand corps de Cavalerie & de Dragons
écha-

échapez de la bataille, qui avoient passé par Pitschur le soir précédent, sans s'y arrêter. Le Général Suédois fit aussi tôt mettre pied à terre à ses Dragons pour attaquer le Fort l'épée à la main ; mais le trouvant environné d'un bon fossé avec des ouvrages réguliers au dedans, il ne savoit par où en approcher, n'ayant point de Canon pour faire brèche. Le bonheur voulut que quelques-uns de ces Dragons aient attaqué & emporté une petite redoute, passant delà dans une demi-Lune qui couvroit le Pont-levis, taillèrent en pièces les Moscovites qui la gardoient, & y trouverent deux pièces de Canon. Ils les tournerent d'abord contre le Pont ; & les pointerent si heureusement, que les cordes qui le soutenoient au lieu de chaînes aiant été coupées dès le premier coup, le Pont tomba & leur ouvrit un libre passage. Là-dessus, faisant un grand cri, ils entrèrent dans le Fort l'épée à la main, & s'en firent dès lors rendus maîtres, s'ils avoient pu être assez promptement secourus. Mais n'étant que deux cens hommes contre cinq mille, & le Général Renschild qui étoit de l'autre côté du Fort, ne sachant rien de ce qui se passoit de ce côté-là, peu s'en falut qu'ils ne fussent tous mis en pièces. Cependant aiant fait ferme sur le Pont avec une bravoure extraordinaire, en criant qu'on envoyât au Général pour l'avertir de venir à leurs secours ; un Officier qui étoit à portée, leur détacha cent hommes de sa Troupe, & dépêcha en diligence au Général Renschild. Bien-tôt il vint avec le reste de ses Dragons, suivi de toute la Cavalerie.

1700. Les premiers aiant mis pied à terre, se joignirent à ceux qui combattoient encore sur le Pont. Ils les trouverent épuisez, & tout prêts d'être accablez par le nombre. Ce renfort étonna les Moscovites qui ne purent tenir contre les Cavaliers. Ceux-ci poussèrent au Fort, passant sur le ventre des ennemis, dont ils firent un grand carnage. Le reste se sauva par une autre porte; & le Fort demeura aux Suédois qui perdirent deux mille hommes en cette occasion.

1701.

Confirmation
des Moscovites à
cette
nouvelle
& à celle
de la Bataille de
Nerva,

Ce second avantage, par lequel finit l'année 1700. joint à la Déclaration que le Roi avoit fait publier sur les Frontieres de Russie, & à la nouvelle qui se répandit alors de la sanglante Bataille de Nerva, jetta une telle épouvante parmi les Moscovites, qu'ils regarderent les Suédois comme de véritables Sorciers, qui n'avoient gagné sur eux une si grande Victoire que par la force de quelque enchantement. Je n'aurois point cette opinion ridicule, si je ne la trouvois attestée par une Priere à S. Nicolas, qu'ils firent à ce sujet dans leurs Eglises, & dont je vais donner ici la Copie, pour marquer jusqu'où va la superstition de ces peuples grossiers. * O ! Toi, qui est nôtre Consolateur perpetuel dans toutes nos adversitez ! Grand S. Nicolas infiniment puissant ! Par quel péché t'avons-nous offensé dans nos Sacrifices, Genuflexions ; Reverences, & Actions de graces, que tu nous ayes ainsi abandonnez ? Nous avions chéris à t'apaiser, & avions imploré ton assistance contre ces terribles, insolens, épouvantables, enragcz,

Voyez le Livre Anglois que j'ai déjà cité.

ragez, & indomptables ennemis & destructeurs ; 1701.
 lorsque, comme des Lions, des Ours, & autres
 bêtes sauvages qui ont perdu leurs petits, ils nous
 ont attaqué d'une manière insolente & terrible,
 épouvanté & blessé, pris & tué par milliers,
 nous qui sommes ton peuple. Mais comme il est
 impossible que cela soit arrivé sans sortilège &
 enchantement, vû le grand soin que nous avions
 pris de nous fortifier d'une manière inaccessible,
 pour la défense & la sûreté de ton nom : Nous
 te supplions, O I grand S. Nicolas, d'être nô-
 tre Champion & nôtre Porte-étendard, d'être
 avec nous, tant en Paix qu'en Guerre dans
 toutes nos nécessitez, & au tems de nôtre mort ;
 de nous protéger contre cette terrible & tyran-
 nique foule de sorciers, & de les chasser loin
 de nos Frontières avec la récompense qu'ils mé-
 ritent.

On se moqua de cette vaine superstition Le Roi
 dans le Camp des Suédois où se répandi- indique
 rent diverses Copies de cette Priere. Et tan- un jour
 dis que les Moscovites adressoient inutile- d'Action
 ment leurs vœux à S. Nicolas, le Roi, par de Gra-
 une piété mieux entendue, adressa les siens ces &
 au Dieu des Armées, en indiquant un jour mec ses
 solennel d'actions de grâces qui fut Troupes
 célébré dans tous ses Etats le 15. de Janvier. en quar-
 Si je ne craignois d'être trop long, je trans- tiers
 crirois ici les Textes qui furent donnez à d'hiver
 expliquer à tous les Ministres. On y ver-
 roit de belles allusions à divers passages de
 l'Ecriture convenables au sujet. Je me con-
 tente de les indiquer * pour la satisfaction
 de ceux qui prennent plaisir à ces sortes de

* Pour l'office du Matin, I, Liv. de Samuel, Ch. XIV,
 v. 6.

1701. Lectures. Cela fait, le Roi mit ses Troupes en quartiers d'hyver. Il étoit si sûr de le passer en ce Pays-là, qu'il avoit fait préparer d'avance de grands Magazins à Laïs. Son plan étoit d'aller battre les Saxons, après avoir défait les Moscovites. Pour cet effet il chargea le Général Schlippenbach de veiller à la défense de la Livonie, en attendant le renfort de Troupes qui devoit venir de Suède au printems.

Le Czar & le Roi de Pologne agissent de concert pour la Campagne suivante.

- Le Czar n'ignoroit point ces préparatifs. Le traitement que son Armée venoit de recevoir lui avoit appris ce qu'il avoit lieu de craindre. Son Traité de Ligue avec le Roi de Pologne n'étoit plus un secret : & ils commencerent à agir de concert. Le Monarque Polonois écrivit à S. M. Cz. une Lettre de condoléance sur le mauvais succès de la Bataille de Nerva, l'encourageant à renouveler la Guerre avec plus de vigueur que jamais, & lui proposant quelques moyens de tirer plus de service de ses Troupes. Le Czar, qui connoissoit bien ce qui leur manquoit, s'appliqua à suivre ces avis ; & les Moscovites en une ou deux Campagnes parurent tout differens de ce qu'ils avoient été dans la Guerre. Voici en peu de mots en quoi consiste cette difference dont on ne tarda pas à voir les effets.

Etat des Troupes Moscovites.

J'ai dit que dans les Troupes Moscovites est un corps de Soldats apellés *Streitzes*, qui sont comme les Janissaires du Czar, ou com-

Pour le milieu du jour, P. XXI. v. 8. 9. 10. 11. 12. 13. & 14.
Pour l'office du soir, Exod. XV. v. 1. 2. 3. 4. 5. 6. & 7.

comme les Chevaux-legers de sa garde. Ce Corps, qui fait environ douze mille hommes, est toujours sur pié, & n'a que peu ou point de paye, recevant seulement chaque jour à manger & à boire au Palais. Comme ils sont commandez par les Grands de la Cour, qui n'avoient presque nulle connoissance de la Guerre. ils étoient redevables à leurs Officiers subalternes, la plupart Ecoffois ou Allemands, du peu de discipline qu'ils avoient : encore ce peu même étoit-il assez inutile, à cause de l'indocilité de ces Troupes. Il y a outre cela deux Régimens des Gardes, d'environ cinq mille hommes chacun. Le reste de l'Infanterie n'étoit qu'une multitude de gens ramassez au commandement absolu du Czar, que l'on armoit promptement, & qui, de la Campagne ou des bois d'où l'on les tiroit, étoient menez au Camp ou à la Bataille, sans y être préparez par aucun exercice. Du reste tous gens forts, hardis, furieux dans l'action, jusqu'à se battre en desesperez ; mais que le manque de discipline & de conduite rendoit faciles à mettre en desordre. C'est ce qui parut à Nerva, où il est à présumer que les Suédois n'étant que 20. contre 100. n'auroient pas eu si bon marché des Moscovites, si ceux-ci n'avoient pas été tels que je dis.

Les avis que le Roi de Pologne donna au Czar furent qu'il devoit faire ses Troupes comme on les fait en Allemagne & ailleurs, non de gens enlevez à leurs Femmes & à leurs Enfans, & tirez par force de leur travail ; mais de Soldats enrôlez volontai-

Avis que
le Roi de
Pologne
donna au
Czar sur
ce sujet,

1701. rement, en battant la caisse, à qui l'on don-
 ————— neroit un engagement capable de les encour-
 rager. Que ce seroit le moyen d'avoir de
 jeunes gens, alertes, vigoureux, que rien
 ne dégouterait du service. Qu'il falloit les
 habiller, afin qu'étant distinguez du com-
 mun qui ne se couvre en ce Pais-là que de
 quelque méchante peau de bêtes, ils se pic-
 quassent d'honneur; d'autant que quand les
 hommes sont à demi-nuds & mourant de
 froid, l'esprit se ressent de la disposition du
 corps, & ne se porte à rien de grand étant
 toujours abattu par la misere. Qu'il falloit
 leur donner une paye raisonnable, pour les
 faire subsister avec quelque douceur soit
 dans les campemens, soit dans les quartiers
 d'hyver: ce qui les rendroit & plus coura-
 geux & plus affectionnez au service, & les
 empêcheroit en même tems de se déban-
 der pour piller comme ils avoient fait jus-
 qu'alors. Que la grande affaire étoit de leur
 apprendre l'exercice, de les tenir dans une
 bonne discipline & dans une exacte subor-
 dination: ce qui feroit bien-tôt des Mosco-
 vites d'aussi bons Soldats, que ceux de Sué-
 de ou d'Allemagne.

Entre-
 vue de
 ces deux
 Princes.

Le Czar reçut ces avis & les gouta. Et
 pour en marquer sa reconnoissance il fit as-
 surer Sa Majesté Polonoise de son amitié,
 de la disposition où il étoit de continuer la
 Guerre de toutes ses forces contre la Sué-
 de; & lui proposa même une entrevue pour
 prendre leurs mesures de concert. Le Roi
 de Pologne ne demandant pas mieux, on
 choisit *Birzen* ou *Birchen* petite Ville de Li-
 thuanie sur la Frontiere de Livonie. Ces
 deux

deux Princes furent si empressez de se voir, qu'ils laisserent toutes formalitez & se joignirent sur la fin de Février. Le Czar vint de Mittau en Curlande où il laissa sa Garde & sa suite; & se faisant seulement accompagner de quelques personnes de sa Cour, il accepta la Garde de 800. Chevaux-legers que le Roi de Pologne lui donna, avec ordre de lui obéir en toutes choses. Ce Prince vint en poste de Warsovie, & arriva à Birzen quelques heures avant le Czar. 1701.

Le Roi de Suède aiant été averti de cette entrevuë, résolut d'y avoir quelqu'un de confiance qui pût lui rendre compte de ce qui s'y passoit. Il jeta les yeux sur un Gentilhomme Ecossois, qui, se faisant passer pour Brandebourgeois, s'étoit enrôlé comme volontaire dans le Régiment Saxon de Cuirassiers, qui avoit été choisi pour la Garde de S. M. Cz. Ce Gentilhomme fut si adroit, que sans donner le moindre soupçon, il se fit exactement instruire de tout. C'est par son moyen qu'on a su les plus secretes particularitez de cette entrevuë. Il les écrivoit au Roi tous les deux ou trois jours; & sans cela il eût été fort difficile de pouvoir les penetrer.

Il fit donc savoir au Roi, que le Czar avoit reçu de la main du Roi de Pologne un plan de la Guerre qui se devoit faire, du nombre des Troupes qu'on y devoit employer, de la maniere dont elles devoient agir; & qu'ils avoient signé ensemble un Traité, par lequel ils s'engageoient de pousser Sa Majesté, jusqu'à ce qu'elle n'eût plus un seul pouce de Terre en Allemagne. Il

Le Roi
de Suède
y envoia
un Es-
pion.

Plan de
la Guerre
qu'on
y résolut
contre ce
Monarque.

1701.

envoya une copie exacte de ce plan, par lequel on ne pouvoit douter que le Roi de Pologne n'entendît très-bien ce qu'il faisoit, & que si le Roi de Suède, après l'avoir chassé de Livonie, ne lui eût suscité des affaires dans son propre Pays, il n'eût été lui-même très-embarrassé. Voici ce qu'il contenoit en substance.

» Que le Czar mettroit en Campagne
 » 200. mille hommes au mois de Juin, que
 » comme les Moscovites, ne pourroient pas
 » être sitôt faits à la discipline des Allemans,
 » le Roi de Pologne procureroit à S. M.
 » Cz. les moyens d'avoir à sa solde 50. mil-
 » le hommes de differens Princes; savoir
 » 22. mille de la Maison de Saxe, 16. mil-
 » le Danois, & 12. mille Polonois. Que
 » le Czar payeroit au Roi Auguste trois
 » millions de Rixdales en deux ans pour
 » l'entretien de ses Troupes Saxonnnes, jus-
 » qu'à ce que la République de Pologne
 » pût être engagée dans la Guerre; en con-
 » sidération de quoi S. M. P. entretiendrait
 » 28. mille hommes d'Infanterie & 8. mille
 » de Cavalerie, auxquels S. M. Cz. join-
 » droit 50. mille Moscovites & 10. mille
 » hommes des Troupes étrangères dont on
 » a parlé. Que toutes ces Troupes ensemble
 » agiroient en Livonie contre le Roi de Sué-
 » de, pendant que le Czar en personne, à
 » la tête d'un autre corps, envahiroit la Fin-
 » lande & pénétreroit jusqu'au cœur des
 » Etats Suédois. Que le Prince Menzikoff
 » avec 50. mille Moscovites, auxquels se
 » joindroient les Troupes de la Maison Sa-
 » pieha & toutes celles de Pologne que le
 Roi

» Roi Auguste avoit à son service serboit 1701.
 » posté sur les Frontieres de Lithuanie
 » pour faire diversion. Le Roi Auguste
 » s'engageoit outre cela à former en Régi-
 » mens 50. Bataillons Moscovites, qui de-
 » voient toujours être employez à son ser-
 » vice comme Troupes Auxiliaires, à les
 » habiller & exercer à l'Allemande pour
 » leur apprendre le métier de la Guerre, &
 » à les mettre sur le pié de vieilles Troupes,
 » que le Czar néanmoins seroit obligé de
 » recruter. Il devoit de même en envoyer
 » sur le Rhin pour être incorporez aux Ré-
 » gimens qu'il y entretenoit pour sa quote-
 » part, en qualité d'Elect. de Saxe. Le Czar
 » prit aussi du Roi Auguste la regle de Dis-
 » cipline Militaire dont il lui avoit fait le
 » plan, promettant qu'à l'avenir toutes ses
 » Armées seroient levées, payées, habillées,
 » exercées & disciplinées à la maniere Alle-
 » mande: ce qui ne tarda pas à avoir son effet.

On ne pouvoit rien imaginer de plus fu- Effets
 neste non seulement pour le Roi de Suède, dange-
 mais encore pour toute l'Europe, que de reux des
 mettre ainsi le Czar en état de faire la Guerre Conseils
 avec succès. C'étoit forger des fers à l'Al- du Roi
 lemagne & successivement à l'Europe entière. Auguste
 C'étoit l'exposer à se voir de nouveau
 inondée de Barbares qu'on avoit intérêt de
 tenir renfermez dans leurs deserts. C'étoit
 rendre trop puissant un Prince déjà assez for-
 midable par lui-même, & qui ne cherchoit
 que l'occasion de subjuguier tous ses voisins.
 Il ne profita que trop du tems pour faire u-
 sage de Conseils qui lui étoient si salutaires;
 & pendant les deux semaines qu'il resta
 avec

1701.

avec le Roi de Pologne, durant lesquelles le vin & la bonne chère ne furent pas épargnez, s'ils passaient la meilleure partie du jour dans les plaisirs & la galanterie, ils employoient la nuit à leurs affaires, pour tenir leurs desseins plus secrets. Ils allèrent ensemble à Mittau, & visiterent les Forts d'Augustusbourg, d'Orange-Boom, & de Kokenhausen, de même que les Lignes où les Troupes de Saxe étoient postées près de Riga de l'autre côté de la Dune; ensuite de quoi ils se séparèrent le 11. de Mars, après des promesses solennelles de se soutenir l'un l'autre avec vigueur, & de ne point faire de Paix séparée. Le Czar reprit la route de Pleskow, & le Roi de Pologne celle de Warsovie, où il arriva le 16. du même mois.

Mesures
du Roi
de Suède
pour les
prévenir.

Le Roi de Suède connoissant par-là, que si le Monarque Polonois étoit le plus foible de ses ennemis, il étoit néanmoins le plus dangereux, résolut de prendre contre lui d'autres mesures que celles de le combattre par les armes. Pour cet effet, il commença à s'instruire des affaires de Pologne un peu plus qu'il n'avoit fait auparavant, pour voir s'il n'y auroit pas moyen de renvoyer ce Prince en Saxe, & de mettre la Couronne sur la tête de quelque autre qui fût plus favorable à ses intérêts.

Etat flacheux où
se trou-
voit la
Pologne.

Ce Royaume étoit alors dans une extrême confusion. On y désapprouvoit la Guerre que le Roi Auguste avoit entreprise. Les ennemis secrets de ce Prince, à la tête desquels on peut mettre avec raison le feu Cardinal Primat, au désespoir d'avoir manqué leur

Leur coup à l'Élection, furent ravis de trouver une occasion favorable pour exécuter des projets qu'ils avoient formez depuis long-tems. C'étoit d'entrer en correspondance avec le Roi de Suède sous prétexte de Négociations de Paix, & d'attirer ce Monarque en Pologne, & de désarmer le Roi Auguste, en le pressant de renvoyer ses Troupes Saxonnes. 1707.

Les nouveaux troubles de Lithuanie sembloient favorables à leurs desseins. Les deux factions dominantes voyant le Roi occupé à la guerre de Livonie renouvelèrent leurs anciennes querelles & en vinrent à une rupture ouverte. On a déjà dit que les Sapieha étoient à la tête de la premiere faction : Oginski fut élu chef de la seconde qui se donnoit le nom de *Républicaine*. Le dernier parti étoit à la vérité le plus fort ; mais il ne consistoit que dans un Corps de Gentils-hommes ramassés, au lieu que l'autre consistoit en Troupes réglées. C'est ce qui fit résoudre les Sapieha à ne point éviter un combat qu'Oginski recherchoit, entêté de l'avantage que sa supériorité lui donnoit sur ses ennemis. Les deux armées s'approchèrent * dans la plaine d'Olkiniki avec une contenance proportionnée à leurs forces. Le succès de la bataille ne répondit point à l'attente des Sapieha. Leur Cavalerie fut mise en déroute : leur Infanterie taillée en pièces ; le jeune Sapieha, Grand Ecuyer de Lithuanie, fait prisonnier de guerre & massacré le lendemain par la Noblesse animée con-

Nouveaux troubles en Lithuanie suivis de la déroute des Sapieha.

* Dès le mois de Novembre de l'année dernière.

1701. contre sa famille ; & cette famille entièrement chassée de Lithuanie.

Les Mé- Le Cardinal Primat résolut de profiter de
contens cette Révolution. En vain le Roi & la Ré-
en profi- publique tâcherent de réconcilier les Sapié-
tent pour ha avec la Noblesse confédérée : ce Cardi-
susciter nal les animoit les uns contre les autres ,
de nou- pendant qu'il faisoit semblant de travailler
velles af- aussi à la Paix. Il lui falloit pour venir à
faire au bout de ses desseins , non seulement attirer
Roi Au- le Roi de Suède en Pologne , afin d'avoir
guste, une Armée à sa disposition ; mais aussi for-
mer un puissant parti contre le Roi dans le
sein du Royaume même. Pour cet effet il
ménagea les Sapiéha avec tant d'adresse ,
qu'il les porta enfin à prendre des engage-
mens avec le Roi de Suède , sous la prote-
ction duquel ils esperoient d'entrer de nou-
veau en Lithuanie & de se remettre en pos-
session de leurs biens. De-là l'inutilité de
l'accommodement ménagé entre les deux
partis à Vvarsovie. Le Roi Auguste eut
beau n'épargner ni argent ni promesses
pour contenter les Sapiéha : le Cardinal a-
voit trouvé moyen de leur rendre suspectes
les offres de ce Prince ; il les engagea par le
motif de leur intérêt propre à le servir lui-
même dans ses desseins secrets.

On lui Cependant , pour remedier à ce desordre
demande & à tous les autres maux de la République,
une Dié- on ne cessoit de demander une Diète gene-
te géné- rale dont le Roi Auguste étoit allarmé. Il
rale qu'il ne lui convenoit pas de la convoquer , de
diffère peur que les Mécontens ne s'en prévalus-
de con- sent pour y faire prendre des résolutions
voquer. contraires à ses vûes. Pressé néanmoins par
les

les fréquentes Requêtes que divers Palatins lui présentoient tous les jours à ce sujet, il n'avoit pu se défendre de la promettre pour le mois de Février ou de Mars. Mais tout-à-coup elle fut différée au mois de Septembre, sous prétexte de la tenir alors avec plus de tranquillité. On prit cette résolution subite dans un Conseil de Sénateurs assemblez à Warsovie le 15. de Janvier. » On y arrêta que cependant le Roi » travailleroit de tout son pouvoir à la pacification des troubles de Lithuanie : que » pour y mieux réussir ce Prince iroit faire » quelque tems sa résidence dans ce Duché » ou sur la Frontiere, & y enverroient quelques Troupes Allemandes au secours de » la Maison Sapieha, si fortement opprimée » par la Noblesse confédérée. » Le Roi Auguste ayant ainsi obtenu une partie de ce qu'il souhaitoit, ne songea plus qu'à rétablir, s'il étoit possible, les Princes Sapieha pendant l'Hyver, & à trouver les moyens de continuer pendant l'Été la guerre commencée en Livonie.

Mais le délai de la Diète generale augmentoit tous les jours le nombre des Mécontents. Il s'en tint une particuliere dans la grande Pologne, où il fut résolu de députer vers Sa Majesté pour lui faire les quatre Demandes suivantes : 1. D'ordonner que la Diète générale se tint au mois de Mai prochain. 2. De conclure la Paix avec la Suède. 3. D'assoupir les troubles de Lithuanie. 4. De faire retirer les Troupes Saxonnnes hors du Païs. Les Députés se rendirent en effet à Warsovie, ou ayant obtenu audience le 20. de Mars,

Députation de la grande Pologne à cet effet.

1701. Mars, ils parlerent au Roi Auguste en ces termes :

SIRE,

Harangue des
Députez.

» Nous nous présentons devant Vous de
» la part d'une Province qui a toujours la
» Majesté de son Roi devant les yeux, &
» sa liberté dans le cœur. Nous sommes
» prêts de sacrifier pour la prospérité de
» V. M. notre bien, notre sang, notre vie, &
» ce qui pourroit nous être plus cher enco-
» re, pourvû que nous conservions cette
» liberté & nos droits. C'est ce que nous
» souhaitons d'insinuer de la maniere la
» plus respectueuse à Votre benigne Ma-
» jesté, afin qu'elle se dispose à faire sen-
» tir sous son glorieux Règne d'autant plus
» d'affection pour la liberté de notre Na-
» tion & pour le bien public. Nous vou-
» drions même qu'elle voulut, comme un
» Pere de la Patrie, pénétrer nos pensées
» que la douleur ne nous permet pas d'ex-
» primer.

» Nous nous plaignons d'un cœur rem-
» pli de confiance que les Loix qui ont été
» données ne s'observent point. Que ce
» qui a été arrêté à la dernière Diète gé-
» nérale de tout le Royaume, n'est point
» exécuté; & qu'au contraire la Diète qui
» a été promise par des Constitutions nou-
» velles, paroît, par ses fréquens délais &
» jusques ici sans exemple en ce Païs, plû-
» tôt abolie que différée. C'est pourquoi
» nous supplions très-humblement V. M.
» que par l'espérance de cette Diète il lui
» plai-

» plaise rendre à nôtre République la vie , 1701.
 » qu'elle ne sauroit conserver sans cela.

» La Constitution de la Diète qui traite
 » de la sûreté des Etats de cette Républi-
 » que , & où il a été stipulé que les Trou-
 » pes étrangères , sortiroient de ce Royau-
 » me sans y pouvoir rentrer , tire la source
 » de l'ancienne intégrité & fidélité de nos
 » Peuples envers leur Roi & Seigneur.
 » Quoi que cette Constitution n'ait pas été
 » observée , nous n'avons pourtant pas d'a-
 » bord recours aux moïens qui nous ont
 » été accordez du consentement de Vôt-
 » M. esperant d'obtenir par nos prières le
 » remede à nos griefs.

» Nous supplions donc V. M. de nou-
 » veau , que son cœur invincible pour ses
 » ennemis se laisse fléchir aux instantes
 » prières de ses fidèles Sujets , & fasse enfi-
 » sortir de ce Royaume toutes les Trou-
 » pes étrangères , sans qu'elles puissent ja-
 » mais y rentrer.

» Vos Prédécesseurs de bien-heureuse
 » mémoire , ne remplissoient point les Vil-
 » les de Garnisons nombreuses. Ils les
 » confioient à la fidélité & à l'affection des
 » Bourgeois , persuadé qu'il leur impor-
 » toit beaucoup plus d'être aimez , que
 » craints de leurs Sujets.

» C'est cette nouveauté qui a frayé le
 » chemin à la Guerre de Suède , si malheu-
 » reuse & si fatale , & de laquelle la Répu-
 » blique sent déjà tous les maux , bien qu'el-
 » le n'ait eu aucune part aux résolutions
 » qui l'ont produite.

» Nous sommes obligez de représenter à

» V.

1701. » V. M. avec une soumission très-profon-
 » de, que dans le tems que son cœur Hé-
 » roïque, & son ame magnanime l'ont
 » poussée à vouloir reconquérir ce qui a
 » été autrefois détaché de ce Royaume,
 » Elle n'a pas fait réflexion que c'est une de
 » nos Loix principales & fondamentales,
 » de n'entreprendre aucune guerre sans le
 » consentement de la République. Nous
 » supplions donc très-humblement V. M. de
 » remettre à la décision des Etats de la Ré-
 » publique un Point si délicat, qui nous
 » donne matiere à des réflexions si profon-
 » des & à des allarmes si grandes pour nô-
 » tre liberté.

» Nos Loix, SIRE, ne sont pas écrites
 » sur des Tables de marbre aîsées à se bri-
 » ser contre quelque rocher, elles sont gra-
 » vées dans les cœurs des fidèles habitans
 » de ce Royaume, & le cœur étant la par-
 » tie de l'homme qui reçoit la premiere la-
 » vie, & qui la perd la dernière, nous mour-
 » rons avec les Loix de nôtre liberté, com-
 » me nous vivons avec elles.

» Le triste sort de la Lithuanie nous ap-
 » plique cet emblème affligeant : *A peine*
 » *avons-nous connu le Pere que nous perdons &*
 » *enterrons la Mere.* Dès le commencement
 » du Règne de Votre Majesté nous avons
 » vû la ruïne de la République en Lithua-
 » nie, qui ne nous scauroit faire croire que
 » la guerre Civile se fera pour la conser-
 » vation de nôtre vie & de nôtre prospe-
 » rité.

» Que le cœur héroïque de V. M. soit
 » touché de l'effusion de ce Noble Sang.

» Que

» Que l'affection que Vous avez promise à
 » cette Republique Vous pousse aux soins
 » d'éteindre ce terrible embrasement. Que
 » la Compassion & la Justice dûë à la gran-
 » de & Illustre Maison de Sapieha, Vous
 » porte à la restituer dans ses Dignités, &
 » Jurisdictions, & qu'elle réunisse pour ja-
 » mais la République avec la conservation
 » des Grands de ce Royaume, de leurs
 » biens & de leur administration.

» Nos Provinces étant sensiblement tou-
 » chées de l'état confus & déplorable de la
 » Lithuanie, supplient V.M. d'y rétablir non
 » seulement l'ordre & les anciennes Loix,
 » mais aussi de donner à ceux qui n'ont
 » point de part à ses troubles la sûreté de
 » leurs biens & de leurs honneurs, pour les
 » empêcher de devenir complices, en ne les
 » obligeant point au Serment exigé d'eux.
 » Je parle de M. le Castelan de Wilda,
 » Vice-Connétable de Lithuanie, qui s'est
 » acquis un fort grand mérite, tant auprès
 » de la Lithuanie qu'auprès de toute la
 » Couronne de Pologne, non seulement aux
 » occasions de la Guerre, mais aussi en tems
 » de Paix. Je parle de même de Mr. le Vi-
 » ce-Chancelier de Lithuanie & Gouver-
 » neur de Bobrzgoki.

» Ce que notre Province désire, & ce que
 » nous croyons aussi être le souhait ardent
 » & unanime de toute la Noblesse de la Ré-
 » publique, c'est de la pouvoir laisser à nô-
 » tre posterité telle que nos Ancêtres l'ont
 » fait parvenir jusqu'à nous, *Gens libera su-
 » mus, nemini servivimus unquam.*

» Pour confirmer ce que j'ai dit, je li-

désaprouvoit. L'unanimité des Diètes particulières étoit telle sur ce Point, que les Députés qui avoient osé y opiner pour la continuation de la guerre, avoient couru risque de la vie. Ce que je fais remarquer exprès, contre ceux qui prétendent justifier les Armes du Roi Auguste à cet égard, par l'obligation où il étoit de reconquérir ce qui avoit été autrefois détaché de la Couronne. Ce Prince n'avoit pas fait réflexion, lui dirent les Députés, *que c'est une des Loix principales & fondamentales de la République de n'entreprendre aucune Guerre sans son consentement.* En vain quelques-uns voudroient opposer, que la République n'avoit pas consenti à la cession faite de la Livonie par le Roi Uladislav au Traité d'Oliva. Il suffit qu'elle n'eût point donné son consentement à la guerre, pour-en conclure qu'elle étoit injuste, ou pour le moins irrégulière en elle-même. Le Roi Auguste l'avoit si bien senti, que pour calmer les scrupules, qu'il eût sur ce point au moment de l'exécution, il eût recours à un Conseil de Sénateurs * qui lui répondirent de la République. Mais c'étoit tout au plus un consentement présumé qui ne l'autorisoit qu'autant qu'il seroit confirmé par une Diète.

Un autre Article de la députation de Pologne, dont je n'ai encore rien dit jusqu'ici, étoit la reconnoissance du nouveau Roi de Prusse, qui rencontroit de grandes difficultés. L'Empereur venoit d'ériger la Prusse en Royaume en faveur de Frédéric Elec-

K 2

teur

* Voyez ci-devant Tom. V. pag. 17. & suite.

1701.

cette Ha-
rangue.
1. La
Guerre
de Livo-
nie.

a. La ré-
connoi-
sance de
l'Elec-
teur de
Brand-
bourg en
qualité
du Roi
de Prusse

1701.

teur de Brandebourg, pour reconnoître le zele de ce Prince envers la Maison Impériale & l'Empire. En vertu de cette Erektion, le nouveau Roi & la nouvelle Reine *Charlotte-Sophie* son épouse avoient été proclamez à Berlin en cette qualité le 15. Janvier & Couronnez le 18. avec les cérémonies ordinaires. On reconnoissoit les qualitez vraiment Royales de *Frederic*, le sang illustre dont il étoit sorti, & sa puissance égale à celle des Monarques. Mais il s'agissoit de sçavoir si l'Empereur étoit en droit de faire des Rois, & si, pour être Roi, il suffisoit de se faire proclamer, sacrer & couronner. Sans entrer ici dans cette question, qui n'est pas de mon sujet, il suffit de dire que divers Princes, qui s'étoient oposés avec tant de force à l'Erektion d'un neuvième Electorat, souffrirent encore plus impatiemment celle d'une nouvelle Royauté. Elle faisoit ombre à quelques Rois qui ne voyoient pas sans jalousie, un nouveau compagnon de leurs prérogatives. Ils firent leurs protestations contre un établissement qu'ils croyoient préjudiciable à leurs intérêts. Mais peu à peu ces difficultez s'aplanirent. On s'accoutuma à entendre nommer *Roi de Prusse* un Prince si digne de porter ce nom. Il s'affermir lui-même sur son Trône d'une manière si agréable à ses Sujets, qu'il le remplit encore aujourd'hui aussi glorieusement qu'aucun autre.

Le Roi
de Suède
refuse de
le recon-
noître de

Du nombre de ceux qui refusèrent quelque tems de le reconnoître fut le Roi de Suède, qui fit savoir là-dessus ses intentions au Senat. La République de Pologne étoit dans

dans les mêmes sentimens , comme il paroît par la Harangue de ses Députez ; & quoi-que le Roi Auguste eût donné audience à l'Ambassadeur du nouveau Roi , en cette qualité , aucun Polonois ne s'y trouva , & les principaux Seigneurs de la Nation ne crurent pas devoir faire cette démarche , avant que la République en corps se fût expliquée là-dessus dans une Diète. Quelques-uns même protestèrent contre le couronnement de l'Electeur de Brandebourg. Les esprits étoient toujours fort échauffez sur les 4. points qui avoient été proposez au Roi Auguste. La Noblesse confederée persistoit à demander la ruine entiere de la Maison Sapieha ; & paroissoit résoluë à toutes sortes d'extrémités plutôt que de consentir à son rétablissement. Elle envoya au mois d'Avril les Articles suivans dans tous les Palatinats de Lithuanie , pour être mis en délibération dans les petites Diètes.

» I. Que tous les Nonces ou Députez à la
 » Diète generale s'obligeroient par Ser-
 » ment de ne point sedésister des résolutions
 » prises sur ce sujet à Olkienikach. II. Que
 » tous les Nonces , avant que de se rendre
 » à Warsovie ; s'assembleroient à Wilda le
 » 2. de Mai pour y confronter conjointe-
 » ment leurs instructions. III. Que l'on
 » proposeroit les intentions du Grand Du-
 » ché de Lithuanie contre les Officiers de
 » la Couronne , pour être inserées dans les
 » instructions du Royaume. IV. Que l'on
 » agiroit avec beaucoup de précaution à
 » l'égard de la Guerre contre la Suède ,
 » pour

1701.

même
 que la
 Républi-
 que de
 Pologne

Partagé
 de cette
 Républi-
 que au
 sujet des
 Sapieha,

1701. » pour ne point choquer le Roi ni aussi le
 » flâter, d'autant que cette affaire concer-
 » noit la République en general. V. Que
 » les Députez infisteroient pour faire rem-
 » plir les charges vacantes par ceux qui les
 » auroient mieux méritées. VI. Que ceux
 » de la Maison Sapieha seroient tenus pour
 » ennemis de la Patrie ; qu'ils ne jouïroient
 » pas du Droit commun, moins encore de
 » celui d'assister au Conseil, quand même
 » la Diète devroit être rompue pour ce
 » seul sujet. VII. Que dans les instructions
 » des Députez, il seroit fait mention du
 » prompt départ des Troupes Saxonnnes, du
 » dédommagement des pertes qu'elles a-
 » voient causées, & d'une entiere satisfac-
 » tion suivant les Constitutions faites en
 » 1699. VIII. que le General Flemming
 » qui occupoit la Charge de grand Ecuyer ;
 » étant Etranger, & par consequent inca-
 » pable de l'exercer, il se démettroit inces-
 » samment de cette Charge en faveur d'un
 » Originaire du pays, & que les Nonces
 » ne pourroient passer à la délibération a-
 » vant que d'avoir reçu une réponse positi-
 » ve du Roi sur les Articles ci-dessus. IX.
 » Que l'on prendroit garde que personne
 » de la Maison Sapieha ne fût élu pour De-
 » puté à la Diète.

Dans le tems que la Noblesse de Lithua-
 nie se déchaînoit si ouvertement contre cet-
 te Maison, les Palatinats de Cracovie & de
 Sandomir, qui avoient tenu leur Diète à
 cheval au nombre de six mille Gentilshom-
 mes, envoyerent des Deputez au Roi pour
 lui demander son établissement. Il est vrai
 qu'à

qu'à l'exception de ceux qui suivoient le parti d'Oginski, tout le reste de la République s'intéressoit pour les Sapicha. Mais si les esprits paroissent divisez sur ce seul Point, ils étoient d'accord sur la Paix avec la Suède & sur le renvoi des Troupes Saxonnnes.

C'est ce qui parût dans la Diète générale, dont l'ouverture se fit à Warsovie au jour marqué. On y parla d'abord fortement des Troupes Allemandes, & l'on fit monter à plusieurs millions les dommages qu'elles avoient causez à la République. Quelques Nonces vouloient que sans détour on en demandât réparation au Roi, & qu'on le priât d'une manière positive de faire retirer ces Troupes sans délai, non-seulement de la Pologne, mais aussi de Curlande & de Livonie. D'autres plus moderez disoient qu'il falloit au moins donner au Roi le tems d'y songer. Enfin, il fut résolu à la pluralité des voix de remontrer à S. M. qu'il étoit nécessaire pour le bien de la République, qu'Elle renvoyât ses Troupes dans son païs; qu'elle fit la Paix avec la Suède; qu'Elle éloignât du Conseil les Ministres Allemands qui y étoient admis; & qu'Elle assoupit les troubles de Lithuanie au sujet de la Maison Sapicha. Le Roi répondit sur les deux premiers Points, qu'il n'avoit entrepris la guerre que pour l'avantage de la République; que si elle jugeoit qu'il ne fût pas de son intérêt de la continuer, & qu'elle voulut la Paix, il étoit prêt à renvoyer ses Troupes & à lui remettre les Places qu'il avoit conquises en Livonie; mais à condition qu'elle s'engageât à le garantir que le Roi de Suède n'entreprendroit rien contre lui. Il ajou-

Son Unanimité dans la Diète sur la Paix avec la Suède & sur le renvoi des Troupes Saxonnnes

1701. ta sur les deux autres Points, qu'il croyoit s'être conduit d'une manière dont la République devoit être contente; & qu'il étoit prêt de concourir avec elle en tout ce qui seroit nécessaire pour pacifier les troubles survenus en Lithuanie.

La Diète se sépara sans rien conclure, & tout se dispose à la guerre.

Les Nonces ne furent nullement satisfaits de cette réponse, par laquelle il paroissoit, disoient-ils, que le Roi vouloit éluder l'effet de leurs demandes. Ils résolurent de faire des Assemblées Provinciales auxquelles personne n'assisteroit que ceux de la Nation. Le Roi y ayant donné son consentement, ces Assemblées commencerent le 14. de Juin, & l'on y résolut de demander une nouvelle Diète. Mais comme quelques-uns prétendoient qu'elle fût convoquée pour le 15. Septembre, d'autres pour le 1. Octobre, & d'autres pour un tems encore plus éloigné; on résolut de laisser au Roi le choix du jour, pourvu que ce fût avant le 1. Janvier prochain. En même tems on pria S. M. qu'il lui plût de fixer le terme de la sortie de ses Troupes, d'interposer son autorité & sa médiation pour apaiser les troubles de Lithuanie, & d'ôter au Général Flemming la charge de grand Ecuyer de ce Duché pour la donner à un Lithuanien. Le Roi, après avoir tenu un Conseil de Senateurs, répondit qu'il convoqueroit une autre Diète generale pour le 22. Décembre & qu'il renvoyeroit ses Troupes dès qu'il auroit fait la Paix avec la Suède par l'entremise de la République: sur quoi l'Assemblée se sépara. Le principal motif de cette séparation fut l'incertitude du tems auquel seroient renvoyées les

les Troupes Saxonnnes, les Nonces ne croyant pas pouvoir tenir la Diète avec liberté, tant que le Roi gardoit des Troupes Etrangères dans le pays.

A l'égard des troubles de Lithuanie, la connoissance en fut remise du consentement des parties à douze Commissaires nommez par le Roi. Douze autres tirez de la Chambre des Nonces furent ensuite ajoints à ceux-là; & tous ensemble eurent de fréquentes conférences sur cette affaire. Mais la rigueur des conditions que la Noblesse confédérée vouloit imposer aux Sapieha fut cause que ces Conférences se tinrent avec peu de succès.

Ainsi tout se dispoisoit à la continuation de la Guerre. Les Troupes Saxonnnes étoient cantonnées sur la Dune depuis Thoon jusqu'à Kokenhausen à cinq milles ou environ de Riga. Le Roi de Pologne ne put s'y rendre en personne, ayant fait une chute de cheval où il se démit le bras gauche. Il écrivit au Duc Ferdinand de Curlande, qui commandoit l'Armée en son absence, de se tenir prêt à faire tête aux Suédois, en attendant un renfort de huit mille hommes qui étoient en marche pour l'aller joindre. Il attendoit aussi la jonction de 20. mille Cosaques qui s'aprochoient de la Frontière de Volhinie, & d'un égal nombre de Moscovites qui devoient arriver au Camp vers le milieu de Juillet. Mais le Roi de Suède les prévint par sa diligence ordinaire, & le secours le plus réel que le Roi de Pologne reçut du Czar, fut une somme de deux cens quatre-vingt mille écus qui fut apportée à

Le Roi de Suède prévient les Saxons retranchez sur la Dune près de Riga.

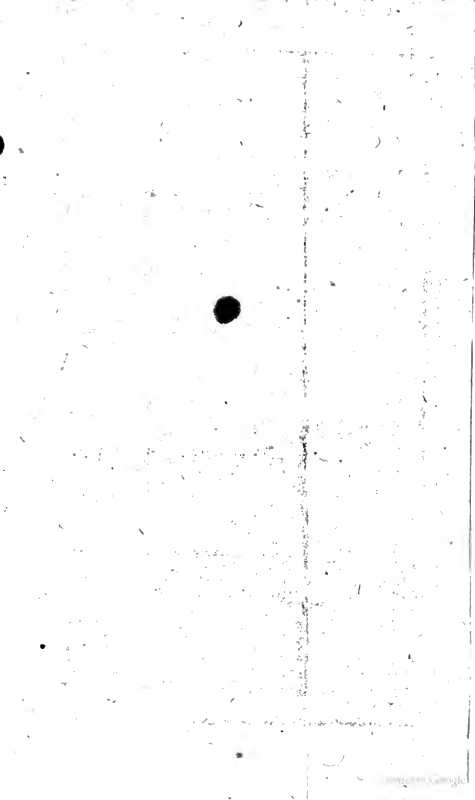
1701.

Il passe
cette ri-
viere à
leur vûë.

Mittau par un Officier Moscovite, à com-
pte des subsides que S. M. Cz. s'étoit obli-
gée de lui fournir.

On étoit déjà à la mi-Juin. Le Roi de
Suède voyant ses Troupes arrivées, ses Ma-
gazins remplis, & la saison qui s'avançoit,
partit de Derpt où étoit son quartier gene-
ral, à la tête de 15. mille hommes d'Infan-
terie, & de cinq mille de Cavalerie, & se
croyant assez fort pour entrer en Campa-
gne, commença à marcher vers Riga. Il
s'attendoit que les Saxons viendroient au
devant de lui & passeroient la Dune pour lui
donner bataille. Mais aiant appris qu'ils se
retranchoient de l'autre côté, il résolut de
passer lui-même cette riviere pour les atta-
quer jusques dans leur Camp. On ne pou-
voit le faire qu'à la vuë de quelques Iles où
les Saxons avoient placé des batteries. Char-
les l'entreprit à la faveur de certains radeaux
de nouvelle invention sur lesquels il avoit
fait mettre de l'Artillerie, & de quelques
barques remplies de paille mouillée où l'on
mit le feu afin que la fumée dérobat la vuë
de ses Troupes à l'ennemi. Il fit première-
ment jeter un Pont depuis Riga jusqu'à une
Ile située au milieu de la riviere dont les
Saxons n'étoient pas maîtres. Six bataillons
y passerent pour s'embarquer dans dix-sept
grands bateaux, dont les bords étant fort
élevez couvroient les Troupes & pouvoient
s'abaisser pour servir de Pont au débarque-
ment, & sur chacun desquels il y avoit dou-
ze pièces de canon. Le matin du 18. Juil-
let à la pointe du jour ces Troupes s'avan-
cerent vers le rivage opposé favorisées par
l'Ar-





L'Artillerie des remparts de Riga & par le canon de la Citadelle. Elles aborderent à un endroit marécageux, & à mesure qu'elles débarquoient, les bateaux alloient se ranger à droite & à gauche pour les soutenir par le feu de leur canon. Le vent, qui souffloit alors avec assez de vehemence & qui étoit favorable aux Suédois, chassa du côté des Saxons une fumée si épaisse des barques pleines de paille mouillé que le Roi avoit eu la précaution de prendre avec lui, qu'ils en furent offusquez, & ne purent s'oposer au débarquement aussi-tôt & aussi vigoureusement qu'il auroit falu. Charles qui avoit lui seul formé ce projet, & qui en conduisoit l'exécution fut le quatrième à la descente : il n'eut pas plutôt sauté à terre, qu'il se jetta à genoux pour implorer l'assistance de Dieu. On commença ensuite à débarquer les Troupes, & à mesure que l'Infanterie arrivoit, elle se rangeoit derriere ses piques & ses chevaux de frise, & s'en faisoit un retranchement. Là-dessus les Saxons s'avancerent, & firent mine d'attaquer au nombre de cinq Bataillons & dix-sept Escadrons. Mais soit que le terrain ne leur fût pas favorable, soit qu'ils fussent effrayez de la contenance hardie des Suédois, ils se retirerent dans un lieu sec flanqué d'un marais & d'un bois, où étoit placée leur Artillerie. Alors les Suédois marcherent à eux de front, & soutenant leur feu sans se rompre, les attaquèrent avec tant de vigueur qu'ils les obligerent de reculer. En vain la Cavalerie Saxonne fit deux ou trois charges assez fortes. Leur Infanterie plia sur la droite.

Les attaqués dans leur Camp & les met dans une entière déroute.

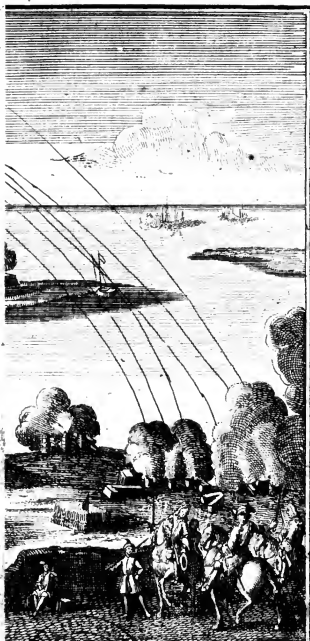
1701.

te & se mettant à couvert du bois prit la fuite du côté de Thomsdorp. Bien-tôt la Cavalerie en fit autant, abandonnant canon, bagage, & munitions, de même que le Fort de Kober situé sur la Dune à l'opposite de Riga. Le Duc de Curlande n'oublia rien pour animer ses Troupes à la défense. Trois fois il changea de chevaux, en ayant eu deux tuez sous lui ; trois fois il attaqua la Garde du Roi avec une bravoure extraordinaire ; mais ayant été renversé de son cheval d'un coup de crosse de Mousquet que lui donna un Suédois, l'épouvante se mit dans son Armée, qui ne disputa pas long-tems la Victoire. Le plus chaud de l'action fut au corps de bataille, où l'on se battit durant trois heures avec beaucoup d'opiniâtreté. Le Roi se trouva par-tout donnant des preuves éclatantes de son courage ; mais enfin la défaite fut générale & il demeura maître du Camp & de toute l'Artillerie des ennemis. Ce Prince n'en fut pas plutôt assuré, qu'il mit de nouveau les genoux en terre, ordonnant à toute l'Armée d'en faire de même, pour rendre graces à Dieu d'un succès si avantageux. Il donna aussi-tôt ses ordres pour la poursuite ; & ayant appris que les ennemis se rallioient à Thomsdorp, cinq milles au-dessus de Riga, il marcha de ce côté-là pour les attaquer. Mais-ils prirent la fuite vers Kokenhausen où étoit le gros de leur Armée avec les 20. mille Moscovites qui l'étoient venu joindre. De-là ils se retirèrent en Lithuanie sous le canon de Birzen, après avoir abandonné Kokenhausen dont ils firent sauter les Fortifications. Cette défaite ne coûta que très-peu de monde

aux

le de
rau
Cur-
de &
toutes
places
upées
les
ions.

1701.



bre 1701 .



aux Suédois, qui tuèrent deux mille hommes des ennemis, & leur firent 15. cens prisonniers avec un butin considérable. 1701.

Elle avoit été précédée quelques jours auparavant d'un autre avantage sur un parti de six mille Moscovites, dont les Suédois tuèrent 3000. & mirent le reste en déroute, sans faire que très-peu de perte de leur côté. Elle fut suivie de la prise de Mittau, Capitale de Curlande, de la réduction de toutes les places dont les Saxons s'étoient emparez dans ce Duché, & de la perte de tous leurs magasins qui tomberent au pouvoir du vainqueur. Il n'y eut que le Fort de Dunamunder qui tint jusqu'à la fin de l'année. Ce n'est pas que la Garnison n'offrit d'abord de capituler; mais le Roi l'ayant voulu avoir à discretion, elle résolut de se défendre. La place fut enfin réduite malgré la nombreuse Artillerie qui s'y trouva. Elle étoit de 90. pièces de canon de fonte & de 16. gros mortiers qui y avoient été amenez de Dresde. Comme la plupart avoient été pris sur les Suédois après la mort de Gustave-Adolphe, lorsque les Saxons abandonnerent la Ligue Protestante pour se joindre au parti de l'Empereur, on y reconnut les Armes de Suède, ce qui fit grand plaisir au vainqueur. Le Roi Auguste voulut la sauver en la faisant réclamer par la République. Mais tout cela fut inutile, dans la disposition où étoient alors les esprits. Le Général Major Morner étant allé à Mittau avec ses Troupes, y trouva une quantité considérable de blé & de farine, des habits & autres équipages pour 3.

Prise de Mittau en Curlande & de toutes les places occupées par les Saxons.

mille hommes tant de Cavalerie que d'Infanterie, des armes pour 6. mille, & une assez grosse somme d'argent. Le Bourgeois ne fut point pillé, & le Soldat fut contenu dans une exacte discipline. Mais ce pays, après tout, ne pouvant être regardé par le Roi de Suède que comme ennemi, il ne crut pas devoir se priver des avantages que lui donnoit le droit de la Guerre. Il fit sommer tout le Duché de lui payer des contributions. Les habitans vinrent se soumettre, & s'accorderent à six mille écus en argent, 30. mille tonneaux de bière, 40. mille mesures d'orge, mille barils d'eau de vie, 10. mille mesures de froment, avec une grande quantité de chair salée : ensuite de quoi les T. S. continuèrent leurs progrès. Le Roi mit Garnison dans Bautsch & dans Birzen, & fit faire à Pernau un embarquement de 6000. hommes pour aller soumettre les Villes de Libaw & de Window, places maritimes de Curlande qui avoient refusé d'ouvrir leurs portes. Sa Majesté conféra aussi le Gouvernement général du Duché au Général Major Morner & celui de Mittau au Comte de Steinbock.

Pour ce qui est des Troupes Saxonnnes, elles retournerent dans leur païs par la Prusse, commettant par tout de grands ravages. Les Moscovites se retirerent aussi, soit de leur propre mouvement, comme quelques-uns le disent, soit qu'ils eussent été remerciez par le Roi de Pologne, dans la crainte que s'ils entroient en Lithuanie, comme ils auroient été obligez de le faire, les habitans de ce Duché n'en eussent pris occasion d'un nouveau mécontentement. Quoi-

Quoi-qu'il en soit, la nouvelle de cette dernière défaite aiant été portée à Warsovie, jetta la Cour dans une extrême consternation. Le Roi Auguste en fut d'autant plus touché, qu'il se flatoit d'avoir pu la prévenir s'il eût été remis de sa chute, & qu'il n'eût pas eu le bras en écharpe. Les Républicains au contraire s'en réjouirent, persuadés que c'étoit le vrai moyen de faire bientôt retirer les Troupes Saxonnnes, qu'à l'égard de la Pologne elle n'avoit rien à craindre des Suédois. Le Roi Charles se prévalut de cette disposition, pour exécuter le dessein qu'il avoit formé, non-seulement de poursuivre son ennemi, mais d'engager ses Sujets même à le faire descendre du Trône. Résolution surprenante & presque incroyable, si elle n'étoit vérifiée par l'événement.

Ce Monarque aiant délivré son pays des Saxons & mis Garnison dans les principales places de Curlande, les Polonois en prirent occasion d'envoyer deux Députez à Riga, pour avoir audience de S. M. de la part du Grand Duché de Lithuanie. Ils lui remirent un Mémoire du Chancelier & de la Noblesse de ce Duché, portant en substance » que la République étoit un Corps distinct du Roi : qu'étant en parfaite amitié avec S. M. S. & ses Ancêtres, ils n'avoient jamais rompu leur Alliance : qu'ils n'avoient jamais consenti ni eu aucune part à l'invasion faite dans ses Etats par les Saxons : que quoi-que ces Troupes appartenissent à leur Roi comme Electeur de Saxe, elles n'étoient point à la

1701.

Consternation de la Cour de Warsovie à cette nouvelle.

Le Grand Duché de Lithuanie député au Roi de Suède pour le prier de ne point passer plus avant.

1701. » solde de la République. Qu'ils supplioient
 » S. M. de retirer ses forces des Villes &
 » des Frontieres dont elles avoient pris
 » possession: l'assurant qu'ils observeroient
 » religieusement le Traité d'Oliva, & ne
 » participeroient à rien qui fût capable de
 » lui déplaire ». L'Historien Anglois * que
 je traduis ici ajoûte, sans s'expliquer au-
 trement, que le Mémoire de ces Députés,
 contenoit quelque chose contre leur Roi;
 qui, quoi-qu'en termes respectueux, ne lais-
 soit pas d'être fort vrai. C'en fut assez pour
 faire croire qu'il y avoit du mécontente-
 ment dans les esprits, & pour donner lieu
 aux nouvelles publiques de débiter, quoi-
 que faussement, que les Polonois avoient
 écrit d'une maniere outrageante du Roi
 Auguste. On se convaincra du contraire,
 par toutes les Lettres du Cardinal Primat
 au Roi de Suède, dont je donnerai fidèle-
 ment la Traduction. La première écrite de
 Warsovie le 26. Juillet peu après la dépu-
 tation dont je viens de parler, & sur le mê-
 me sujet, étoit conçue en ces termes.

S I R,

Le Car-
dinal Pri-
mat lui
écrit
pour le
même
sujet.

» La sincere amitié que nôtre Nation a
 » accoustumé d'entretenir avec ses voisins,
 » & à plus forte raison la foi du Traité con-
 » clu avec le Royaume de Suède, avertif-
 » soient assez la République de Pologne,
 » de ne pas s'engager dans la Guerre pré-
 » sente, soit par l'amour de la Justice, ou
 » par un pressentiment de l'avenir. Aussi
 » AVONS

* Voyez *The History*, &c. citée ci-devant.



MICHAEL STEPH. RADZIEIOWSKI,
*Cardinal Archevêque de Gniezno
Primate du Royaume
de Pologne.*

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS
CHICAGO, ILLINOIS 60607
U.S.A.

» avons-nous donné des marques éclatantes 1701:
 » de nôtre candeur, dans la dernière Dié-
 » te générale, qui a été convoquée & en-
 » suite différée, où il a paru que S. M. Po-
 » lonoise entrant dans les sentimens de ceux
 » qui sont portez pour la Paix, ne souhai-
 » toit rien tant, après l'essai perilleux qui
 » a été fait des forces de part & d'autre, que
 » de voir cette sanglante Guerre terminée;
 » par le rétablissement de la bonne intelli-
 » gence, & d'une amitié réciproque. Si
 » néanmoins le Ciel en disposoit autrement
 » & permettoit que le sort des Armes se-
 » condât les desirs de V. M. j'estimerois
 » qu'Elle devroit user avec modération de
 » sa fortune, quand même Elle ne seroit
 » pas exposée aux risques d'un nouvel éve-
 » nement douteux. Que si V. M. ne peut
 » se laisser persuader, je la conjure au moins
 » très instamment, par le devoir de ma
 » Charge, au nom & selon les vœux de
 » toute la République, qu'il ne soit point
 » fait de dommage, & encore moins d'in-
 » vasion, dans les Frontières de ce Royau-
 » me & des Provinces qui en dépendent,
 » en cas que la Guerre porte vos Armes
 » de ce côté-là. En sorte que V. M. con-
 » serve avec nous la même amitié, que nous
 » avons inviolablement entretenuë de nô-
 » tre part dans la conjoncture présente. Ce-
 » que lui réitérant avec instance, je de-
 » meure avec une profonde vénération. &c.
 Le but de cette Lettre étoit d'engager le Roi
 de Suède à une négociation, dont le Cardi-
 nal n'auroit pu tirer le fruit qu'il en eseroit
 s'il eut écrit avec moins de ménagement.

1701.

Réponse
du Roi.

Ce Monarque y répondit d'une manière tout-à-fait obligeante, protestant d'être fort satisfait de la conduite de la République par rapport à la Guerre qui lui avoit été si injustement faite par le Roi Auguste, & témoignant n'avoir rien plus à cœur que d'entretenir avec elle une bonne intelligence comme auparavant. Il ajouta que son séjour en Curlande ne devoit leur donner aucune ombre, le Duc Ferdinand ayant pris part à cette Guerre d'une manière si ouverte, qu'il ne pouvoit moins faire que d'user de son droit contre ses ennemis. Il finissoit en disant, qu'il n'ignoroit pas les maux de la République, l'opression qu'elle souffroit des Troupes Saxones & la violation de leurs Libertez par le Roi Auguste qui se rendoit par là indigne du Trône qu'il occupoit; offrant de les aider de tout son pouvoir & à maintenir leurs Loix & à chasser les Troupes Etrangères.

Effet
qu'Elle
produisit
dans toute
la Pologne.

Cette réponse fit un effet tout contraire à ce que le Roi avoit prétendu. Comme il s'étoit lui-même prévalu de la Lettre du Cardinal Primat & du Mémoire des Députés de Lithuanie pour se mêler des affaires de la République, sous prétexte de la délivrer d'opression: les esprits s'irriterent à l'approche d'une Armée Etrangère prête à entrer dans leur pays, & se réunirent tout à coup en faveur du Roi Auguste. Leur mécontentement se changea en tendresse pour un Prince que son ennemi menaçoit de détrôner. L'éloignement des Troupes Saxones leur ôtoit désormais tout prétexte de s'en plaindre. Ils concoururent avec autant

tant d'ardeur à la défense de sa personne & de son Trône, qu'ils avoient paru peu auparavant disposez à l'abandonner. Mais les Armes victorieuses de Suède n'avoient garde de s'arrêter en si beau chemin. Bientôt les Polonois apprirent par experience que Charles étoit en état de faire sa volonté. Il n'y trouva que trop de facilité dans les troubles mêmes du Royaume. Ce fut à l'occasion de ces troubles & de la Diète générale que demandoient quelques Palatinats, que le Cardinal Primat leur écrivit la Lettre suivante pour tâcher de rompre le coup, sous prétexte d'aviser aux mesures qu'il convenoit de prendre.

» Dans le tems, disoit-il, que le cours
 » de mes jours est passablement avancé, nô-
 » tre Patrie est menacée d'un très-grand
 » Orage, que je tâche de détourner avec
 » tout le soin possible. J'avoué qu'il me
 » sera fort difficile de redresser ce que les
 » autres ont gâté par leurs conseils mal
 » digérez, d'apaiser les esprits émus, & de
 » parer ou prévenir les suites d'une cruelle
 » Guerre. Quand je considere la chose en
 » elle-même, je ne puis conclurre, sinon
 » que Dieu est courroucé contre nous. Des
 » Troupes Etrangères ont désolé de tous
 » côtez nôtre País. Le commencement de
 » la Guerre contre la Suède, dans laquel-
 » le la République n'a jamais voulu en-
 » trer, a été fatal à nôtre égard; mais les
 » suites en pourront encore être plus fu-
 » nestes, car le mauvais succès des Armes du
 » Roi, intéresse en même tems toute la Ré-
 » publique, qui est aussi étroitement unie
 » avec lui, que la tête l'est avec tous les

Lettre
Circulai-
re du
Cardinal
Primat
aux Pala-
tinats,

1701.

» autres membres du Corps humain. Ce
» pesant fardeau m'est tombé sur le dos ;
» & c'est pour ne me rendre responsable de
» rien , que j'ai tâché de détourner le dan-
» ger dont on est menacé. C'est pourquoi
» je me suis appliqué avec soin aux moïens
» d'accommoder les Partis qui étoient en
» Armes , & de pourvoir à la sûreté de la
» République. D'abord que j'eus appris que
» les Suédois qui avoient passé la Dune é-
» toient entrez dans la Curlande , je priai
» par écrit le Roi de Suède , de vouloir
» épargner les Frontières de ce Royaume ,
» & de vouloir vivre en bonne intelligence
» avec nous , conformément aux anciens
» Traitez conclus entre les deux Etats , en
» lui représentant qu'il y étoit d'autant plus
» obligé , que la République n'avoit jamais
» voulu donner les mains à cette Guerre ;
» mais ce que j'appréhendois est plutôt arri-
» vé que ma Lettre n'est parvenue à son
» Adresse , les Suédois s'étant déjà empa-
» rez de la Ville & du Château de Mittau
» en Curlande ; & quoi qu'on ne sache pas
» encore s'ils s'y tiennent comme Amis ou
» comme Ennemis , on a cependant tout à
» craindre de leur part , particulièrement
» lorsqu'ils sauront que nôtre Roi aura re-
» tiré toutes ses Troupes , non-seulement
» de Curlande , mais aussi de Lithuanie.
» Ainsi Sa Majesté se voyant à present des-
» tituée de Troupes , recommande la gar-
» de de sa personne à la fidélité & à l'affec-
» tion de la République. Il est bien vrai
» que j'ai reçu une Lettre du Roi de Sué-
» de , en réponse à celle par laquelle je le
» priois

» priois de ne pas pourſuivre plus loin ſes
 » Ennemis ; mais il a pénétré juſques dans
 » les Provinces de ce Roiaume. J'en envoie
 » des Extraits conjointement avec celle-ci,
 » à vos illuſtres & vénérables Seigneuries, afin
 » qu'elles puiſſent prendre là-deſſus les
 » meſures convenables, pour détourner le
 » danger évident où l'on eſt. Quant à la
 » Diète générale, on la pourra difficile-
 » ment tenir, parce que le cas eſt imprévu,
 » & que d'ailleurs le Parti triomphant a
 » déjà les armes en main, au lieu que nous
 » avons encore à les prendre. Le danger
 » n'eſt pas préſentement à la Porte, mais
 » dans la Maïſon ; c'eſt pourquoi il faut
 » penſer aux moyens de ſ'en délivrer prom-
 » tement ſans perdre de tems à de longues
 » délibérations. J'attens avec impatience
 » la réſolution de V. S. & les règles qu'el-
 » les me preſcriront ; ſur quoi je me recom-
 » mande à vos bonnes grâces.

Le Roi de Pologne écrivit pareillement des Lettres circulaires aux Palatinats, pour leur notifier, que, pour complaire à la République, il avoit renvoyé ſes Troupes Allemandes ; qu'il les croyoit arrivées en Saxe ; mais que par le même moyen ſe trouvant deſtitué de forces, il étoit expoſé auſſi bien que la République à tout ce que le vainqueur voudroit entreprendre. Là-deſſus les Palatinats de Cracovie, de Lublin & de Sandomir le firent aſſurer par leurs Députez qu'ils étoient reſolus de ſacrifier pour lui leurs biens & leurs vies. Celui de Cujavie réquit de plus le Cardinal Primat d'écrire au Roi de Suède, que comme la Républi-
 Ils prennent la réſolution de ſ'unir pour la déſenſe du Roi Auguſte.

1701. que ne l'avoit jamais prié de se mêler de ses affaires, & particulièrement de la libre Election de ses Rois, elle esperoit que S. M. ne tenteroit plus rien pour la détourner de la fidélité qu'elle devoit à celui qui étoit alors sur le Trône. Les Palatins de la grande Pologne déclarerent ennemis de la Patrie quiconque ne s'employeroit pas de tout son pouvoir à conserver l'honneur, la réputation & la personne du Roi, & l'on attendoit des Députés de Lithuanie avec de pareilles commissions.

Le Roi de Suède de son côté envoya des Troupes en Lithuanie au secours des Sapieha.

Quant aux troubles de cette Province, ils augmentoient toujours au lieu de diminuer. On avoit tenu inutilement une Diète à Grodno pour tâcher d'y apporter quelque remède. Tant que les Sapieha se crurent appuyez par le Roi Auguste, ceux du parti d'Oginski firent paroître leur mécontentement contre les Saxons. Mais dès que les Sapieha se voyant négligés à Warsovie, se furent adressés au Roi de Suède, Oginski & tous ses adhérens, s'attachèrent au Roi Auguste & embrassèrent ouvertement ses intérêts. C'est ce qui porta S. M. Suédoise à se déclarer de son côté pour les Sapieha. Elle leur envoya mille Dragons avec ordre de se poster sur leurs terres & de les défendre, sans néanmoins être les premiers à attaquer. Oginski ne tarda pas long-tems à commencer les hostilités. Il y eut plusieurs actions entre ses Troupes & celles de Suède. Mais avant que d'en faire le récit, l'ordre demande que je rapporte ce qui se passa auparavant avec les Moscovites.

Le

Le Roi pensoit si peu à eux , que quand ils fussent venus avec deux cens mille hommes assiéger de nouveau la Ville de Nerva, ils ne lui eussent pas fait pour cela abandonner ses desseins contre la Pologne. Cependant le Major General Schlippenbach qui commandoit du côté d'Ingrie & sur les Frontieres de Livonie , ayant sçu qu'ils venoient au nombre de 20. mille pour faire irruption dans le pays, se mit en état de les recevoir. Leur dessein étoit de surprendre quelques postes avancez où les Suédois avoient des Troupes, & d'attaquer ensuite un camp volant de six mille hommes de la même Nation qui étoit de ce côté là. Ils réussirent à peu près dans le premier dessein; car ayant attaqué l'un de ces postes gardé par trois ou quatre cens Suédois, ils l'emporterent après une très-longue résistance, & passèrent tout au fil de l'épée, à la réserve d'un Capitaine & de 30. Dragons. Mais le Major General Koenhard étant ensuite allé à leur rencontre avec quatre mille hommes des six mille dont j'ai parlé, & quelque Artillerie, il les attaqua avec tant de vigueur & de succès, qu'il les mit dans une entière deroute. Il leur tua trois mille hommes, sans les prisonniers & les blesez, & ceux d'entre les fuyards qui furent assommez dans les Bois par les paysans. Leur bagage fut aussi enlevé avec quantité d'armes; de Drapeaux & d'Etendarts, parmi lesquels il s'en trouva un très-richement brodé, qui étoit, dit-on, celui du fils aîné du Czar. Cette action ne coûta aux Suédois qu'environ cent hommes, outre ceux qui

1701.

Combat
en Livo-
nie entre
les Sué-
dois &
les Mos-
covites
au des-
avantage
des der-
niers.

1701. qui avoient été tuez à la défense du premier poste. Toutefois les Moscovites s'étant ralliez vers Pleskow & joints au reste de leur Armée, revinrent sur leurs pas du côté de Derpt : ce qui obligea le Major General Koenhard à se tenir serré avec son camp volant, en attendant un renfort de 4. mille hommes, que le Roi de Suède détacha le 8. d'Octobre pour lui envoyer. Il ne se passa rien de considerable en ce pais-là jusqu'au mois de Janvier, que les Moscovites furent battus de nouveau par les troupes Suédoises.

Résolutions des Diètes particulieres de Pologne.

Cependant la Diète particuliere de Warsovie aiant conclu comme toutes les autres à la défense du Roi Auguste, les Députez de la Grande Pologne qui vinrent saluer ce Prince, en firent de même ; ils lui représenterent qu'il étoit à propos de faire la Guerre au Roi de Suède, s'il entreprenoit de poursuivre ses conquêtes ; & ce qu'il y eut de plus remarquable, c'est que le Senat même prit une semblable résolution. Alors le Cardinal Primat ne put se dispenser d'écrire à S. M. Suédoise, comme il en avoit été requis par le Palatinat de Cujavie. Voici sa Lettre du 29. Septembre, bien différente des fausses copies qui furent répandues en ce tems-là dans le public.

S I R E,

Lettre du Cardinal Primat au Roi de Suède à ce sujet.

» * J'ai reçu la Lettre de Votre Majesté
 » datée du 30. Juillet vieux stile, à laquelle
 » le je n'ai pu répondre plutôt, tant parce
 » que

* Cette Lettre a été traduite du Latin.

» que l'importance de la matiere & le com-
 » mun desir de la Nation m'ont obligé d'at-
 » tendre une réponse à ma premiere Let-
 » tre du 26. du même mois , que parce
 » qu'il falloit communiquer celle-ci aux
 » États & aux Ordres du Royaume, dans
 » les lieux où les Diètes Provinciales ont
 » coutume de se tenir : ce qui n'a pu être
 » fait avant le 12. du courant.

» J'avois eu l'honneur de Vous écrire la
 » premiere fois, S I R E, lors que le bruit
 » se répandit que les troupes de V. M.
 » s'aprochoient des Frontieres de notre Ré-
 » publique, dans la crainte que vos pre-
 » miers succès n'emportassent le courage
 » Martial de V. M. au delà des bornes d'u-
 » ne Guerre bien méditée, & que la ter-
 » reur de vos Armes ne se répandit jusques
 » sur un Voisin qui est Votre Ami & Vo-
 » tre Allié.

» On a prévu ce danger, mais sans pou-
 » voir le prévenir; votre marche aiant été
 » plus prompte que notre pensée, & la Cur-
 » lande s'étant trouvé inondée de vos Ar-
 » mes & de vos Troupes, avant même que
 » nous en eussions seulement oui parler.

» Si dans ce tems-là, malgré l'intérêt
 » que nous prenions à l'amitié & au bon
 » voisinage qui ont toujours été entre nous,
 » nous eussions appréhendé quelque chose
 » de Votre part, & mal interprété les dé-
 » marches de V. M. nous n'aurions pas
 » laissé d'être excusables, puis que les Sa-
 » xons ravageant alors nos terres, c'étoit
 » une raison de nous tenir sur nos gardes,
 » au jugement même de V. M.

Tom. V.

M

» Mais

1701.

» Mais à present que ces mêmes Saxons
» sont sortis, non-seulement de la Lithua-
» nie, mais encore de tout le Royaume, &
» qu'ils sont retournez dans leur païs, les
» forces de V. M. dans cette Province ne
» peuvent que lui être onéreuses; & l'on est
» d'autant plus surpris du séjour qu'elles y
» font, qu'on avoit lieu de croire que V.
» M. n'ayant plus d'ennemis, Elle cesseroit
» aussi de pousser plus loin ses progres, sur
» tout voyant que la République étoit hors
» d'inquiétude de la part des Troupes
» étrangères.

» Nôtre dernière Diète avoit conclu à ce
» prompt départ des Saxons, jugeant qu'il
» n'étoit pas convenable de fournir une plus
» ample matiere à l'embrasement. Et nul au-
» tre obstacle n'a empêché la continuation
» de nos Conseils, que l'opression du Roiau-
» me par des forces étrangères, dans un
» tems où la République étoit préparée à
» ne former que des résolutions de paix.

» Maintenant que nous allons reprendre
» nos Conseils, nous espérons qu'il plaira à
» V. M. de délivrer nôtre République
» nouvellement affranchie de craintes Do-
» mestiques, de toute inquiétude au dehors,
» non-seulement en quittant ses Frontieres,
» mais encore en prenant véritablement
» des sentimens de paix, qu'on n'a jamais
» lieu d'espérer, que quand la vengeance
» doit être lassée de carnage.

» La République commence à oublier
» tout le passé, voulant toujours se signa-
» ler par son affection & son respect pour
» ses Princes, & jamais par sa haine dans
» l'espe-

» l'esperance de meilleures choses. C'est
 » pourquoi si nôtre Serenissime Souverain,
 » par le desir d'étendre nos limites, ou par
 » passion pour la gloire, a entrepris quel-
 » que chose sans y penser contre l'autorité
 » de la République, il l'a suffisamment ré-
 » paré, en abandonnant son dessein. De
 » là vient que le projet inouï de *détrônement*,
 » dont la seule pensée seroit une tâche à
 » la gloire de douze siècles plus difficile à
 » effacer, que tous les dommages qu'on au-
 » roit pû recevoir dans cet espace de tems,
 » offense non seulement les oreilles délica-
 » tes de nôtre Nation, mais augmente
 » même sa tendresse pour son Roi; étant
 » toujours dans la religieuse disposition de
 » redresser plutôt par le privilege de la li-
 » berté ce qu'il pourroit faire qui y fût con-
 » traire, que de recourir à des remedes ex-
 » trêmes.

» Le devoir de ma charge en qualité de
 » Prêtre & de Prélat, est, SIRE, ce qui
 » me porte à inspirer les mêmes sentimens
 » au cœur magnanime de V. M. l'assurant
 » que la République s'employera toujours
 » avec plaisir à faire revivre l'ancienne ami-
 » tié entre Nôtre Roi & vôtre personne sa-
 » crée; & à profiter du calme qu'elle sou-
 » haite de rétablir, pour resserrer plus for-
 » tement que jamais les nœuds qu'on au-
 » roit pû avoir le malheur de rompre.

» Une autre chose dont je dois encore
 » supplier V. M. au nom de la République,
 » est qu'il lui plaise de ne pas compter au
 » nombre de ses dépouilles la grosse Artil-
 » lerie marquée aux Armes de S. M. Po-

1701.

» lonoïse, ni aucun attirail de guerre trouvé
 » ou dans le Camp, ou ailleurs; d'autant
 » que c'est un don qui a été fait aux Etats &
 » aux Ordres de la République, comme
 » un monument perpétuel de l'extinction
 » de la guerre des Turcs, par un Acte so-
 » lemnel daté du 18. Août 1699. Je conju-
 » re V. M. de croire que l'usage qui en a
 » été fait contr'Elle, & qui est très-peu con-
 » sidérable, a été sans la participation de
 » la République, qui ne pourroit se conso-
 » ler d'être punie pour la faute d'autrui,
 » cette Artillerie n'ayant pas été tirée de ses
 » Arsenaux. La justice que je vous deman-
 » de, SI RE, pour une Nation qui n'a ja-
 » mais manqué à son devoir envers V. M.
 » sera pour Elle un trophée plus durable
 » que cet airain qu'elle pouvoit transmet-
 » tre à la posterité. Ainsi souhaitant à V.
 » M. une longue vie & une renommée im-
 » mortelle. Je suis, &c.

Réponse
 du Roi.

Le Roi qui savoit à quoi s'en tenir sur les
 véritables intentions du Cardinal, bien loin
 de se laisser fléchir à cette Lettre, y fit une
 réponse par laquelle il paroïssoit qu'il étoit
 inébranlable dans son dessein. Elle conte-
 noit en substance » que S. M. avoit déclaré
 » ses intentions, pour conserver avec la Ré-
 » publique une bonne amitié & intelligen-
 » ce, & pour confirmer les anciens Traitez,
 » pourvu qu'elle ne se mêlât point de l'in-
 » juste guerre que lui faisoit le Roi de Po-
 » logne: qu'Elle avoit déjà fait voir par de
 » bonnes raisons qu'il étoit juste & conve-
 » nable à l'intérêt commun d'ôter le gou-
 » vernement à un Roi qui avoit enfreint
 » les

» les privilèges de la République, afin d'en
 » mettre un autre sur le Trône avec qui l'on
 » pût avoir plus de correspondance, & dont
 » le voisinage fût plus sûr : qu'Elle avoit
 » souvent demandé à la République de se
 » conformer là-dessus à ses intentions; mais
 » que n'en ayant reçu aucune réponse con-
 » venable, S. M. jugeoit à propos d'insister
 » sur son premier dessein, ne doutant point
 » que la République elle-même ne le trou-
 » vât fondé sur l'équité & conforme à ses
 » véritables intérêts : que c'étoit le plus sûr
 » moyen de prévenir sa ruine totale, que
 » de la délivrer d'un Roi qui violoit les
 » principaux Points de la Capitulation ju-
 » rée si solennellement, qui faisoit tous
 » ses efforts pour détruire la liberté de la
 » République, pour la priver de ses an-
 » ciens Droits, & pour imposer à une Na-
 » tion libre le joug d'un pouvoir démesuré :
 » qu'on ne pouvoit donner de preuves plus
 » évidentes de toutes ces prévarications,
 » que les démarches mêmes de ce Roi, qui
 » avoit commencé une guerre injuste, sans
 » en consulter la République, au préjudice
 » du Traité d'Oliva établi pour servir de
 » base au commun repos des deux Nations :
 » Qu'après de telles infidélitez, il n'étoit
 » plus sûr de traiter avec un Prince qui
 » violoit si hautement la foi de ses promes-
 » ses ; sur quoi S. M. attendoit de la Répu-
 » blique une réponse qui expliquât nette-
 » ment ses intentions.

A l'égard du canon des Saxons, le Roi
 étant résolu de ne le pas rendre, n'en fit
 aucune mention dans sa Lettre. Je racon-
 terai

1701. terai les suites de cette affaire, quand j'aurai rapporté ce qui se passa en Lithuanie durant ce tems-là.

Suite des
troubles
de Li-
thuanie.
Oginski
y attaqua
les Sué-
dois &
est battu.

J'ai dit ci-devant qu'Oginski commença bien-tôt à agir offensivement. Il tomba le 7. de Décembre à la tête de 2000. hommes sur 200. Dragons Suédois, qui gardoient le passage de Krotting appartenant à la Maison Sapieha. Ceux-ci, quoi qu'en fût petit nombre, repoussèrent les Lithuaniens, leur tuèrent environ 50. Soldats, firent plusieurs prisonniers. & leur prirent deux paires de Timbales. Le Roi de Suède qui jusqu'alors avoit ordonné aux siens de s'abstenir de toute hostilité, sachant qu'ils avoient été attaquez, envoya peu après en Lithuanie un nouveau détachement de 2500. hommes sous les ordres du Colonel Humeregreer Écossais, avec ordre de ne plus rien ménager & d'attaquer Oginski par tout où l'on pourroit le joindre. S. M. s'y rendit aussi de Curlande à la tête de sa garde à cheval & de 2000. Grenadiers. Il ne fut pas difficile d'attirer au combat un Ennemi qui paroissoit le souhaiter. Oginski étoit posté près de Bolsen ou Pelzen avec 14000. hommes, dont il détacha 4000. pour tomber sur les terres du Chancelier Radzewill qui suivoit le parti des Sapieha. Le Roi prenant cette occasion de l'attaquer, marcha avec environ 5000. Suédois & mille hommes des Troupes de Sapieha, à la suite de 3000. autres qu'il avoit envoyé devant pour engager l'affaire. Oginski se mit en bataille & soutint le premier choc avec assez de fermeté. Mais dès que

que le Roi parut & qu'il commença de charger à la tête de cinq cens Grenadiers à pié, la Cavalerie Lithuanienne ne pouvant soutenir son feu, se mit en confusion & ne disputa pas long-tems la Victoire. Toutefois Oginski aiant fait sa retraite au travers d'un bois où il avoit posté un corps de reserve, se montra sur une éminence pour y attirer ce qu'il pût de ses gens. Par ce moyen il arrêta la poursuite du reste & sauva le debris de son Armée, qui, sans cela, eût été toute taillée en pièces. La Guerre étant ainsi allumée, le Roi de Suède ne fit plus de difficulté de prendre ses quartiers en Lithuanie & dans la Province de Samogitie, déclarant qu'il ne cesseroit point de poursuivre Oginski & ses partisans, qu'on n'eût rendu justice aux Sapieha.

Cependant, le tems marqué pour la Diète generale de Pologne étant venu, l'ouverture s'en fit le 22. Décembre avec les cérémonies ordinaires. On demanda d'abord auquel des Palatinats appartenoit le bâton provisionel de Maréchal vacant par la mort du Prince Lubomirski. On le présenta au Nonce de Siradie qui l'accepta & fit son remerciement à l'Assemblée. Après quoi on proposa, que suivant les Constitutions de la République on eût à proceder à l'élection d'un Maréchal. Dans le même tems trois Députez prirent la parole, & dirent que leurs instructions portoient expressément, qu'ils ne consentiroient point à cette Election, qu'auparavant on n'eût apaisé les differends de Lithuanie, suivant la promesse du Roi. Mais les Députez de Lithua-

Diète ge-
nerale te-
nuë en
Pologne.

1701. thuanie s'y opposerent, & M. Zaradeck Enseigne de la Province de Samogitie, lût un endroit de ses instructions, par lequel il étoit marqué positivement, que les Nonces de cette Province ne consentiroient à aucune composition amiable avec les Princes de la Maison Sapieha, sous peine de perdre leur honneur & leurs biens; mais qu'on eût à procéder d'abord à l'Election d'un Maréchal & à prononcer ensuite une Sentence contre les Princes de cette Maison pour les déclarer ennemis & infames. On disputa quelque tems sur les Points préliminaires, & la Session finit ainsi. Le 23. le Maréchal provisionel s'adressa à toute l'Assemblée & donna ensuite à Mr. Szembek Referendaire de la Couronne, la permission de parler. Celui-ci suivant le contenu de ses instructions, conseilla d'employer d'abord les voyes de douceur pour terminer les differends de Lithuanie, & d'envoyer ensuite des Députés au Roi de Suède, tant de la part du Senat que de la Diète, pour lui représenter qu'il eût à se retirer des Terres de la République. Trois Députés de la petite Pologne joignirent leurs suffrages à ces propositions, les trouvant très-raisonnables; mais M. Zaradeck prenant la parole, répéta ce qu'il avoit dit le jour précédent, & produisit le projet d'accommodement présenté à l'Assemblée de Grodno, & proposé à ce qu'on prétend de la part des Princes Sapieha. Cependant, quoi-qu'il pût dire l'Assemblée n'y eut aucun égard. Les Nonces de Podlachie répliquerent à M. Zaradeck, que l'on ne pouvoit

voit traiter les Princes de la Maison Sapieha ni comme Ennemis, ni comme infames, puis qu'ils n'étoient pas encore convaincus de ce dont on les accusoit : un Nonce de Czerffe ajouta, que ce titre convenoit mieux à ceux des Républicains de Lithuanie, qui vouloient reconnoître le Roi pour Maître absolu : à quoi les Lithuaniens ne répondirent rien. Mais un d'entr'eux protesta que ce n'étoit pas toute la Lithuanie, qui étoit contraire à un accord à l'amiable avec la Maison Sapieha & qu'on ne souhaitoit rien plus ardemment, que de pouvoir apaiser ces différends par des moyens justes & raisonnables. Quelques Nonces proposèrent ensuite de tenir des Sessions Provinciales, & d'y élire des Députez pour être envoyez au Roi de Suède ; sur quoi M. Humiecki Nonce de Russie, & qui avoit beaucoup d'autorité dans l'Assemblée, représenta qu'on ne pouvoit élire un Maréchal, ni des Députez auprès du Roi de Suède, tant que les différends de Lithuanie subsisteroient, parce qu'à la Diète précédente on n'avoit pu faire l'Élection d'un Maréchal à cause de ces mêmes différends, & que la présente Diète n'étoit qu'une continuation de la dernière. Il ajouta qu'il étoit incertain si le Roi de Suède voudroit bien se retirer des Terres de la République sur les remontrances qu'on lui pourroit faire à ce sujet. Que si Sa Majesté Suédoise ne vouloit pas se retirer, ce qu'il y auroit à faire de la part de la République étoit assez épineux, sur tout si on lui conseilloit d'entrer en Guerre avec des Étrangers, dans le

1701.

tems qu'Elle en avoit sur les bras une Domestique : Qu'il ne jugeoit pas à propos de tenir des Sessions Provinciales , parce que le nombre des Sénateurs & des Nonces , étoit peu considérable ; Qu'au reste il prioit les Lithuaniens au nom de tous les bons Compatriotes , de déclarer positivement , s'ils vouloient entrer dans un accord à l'amiable avec la Maison Sapieha , & que s'ils étoient dans cette résolution , ils eussent à l'exécuter pendant les Fêtes de Noël , afin que l'on pût travailler utilement à terminer cette grande affaire. On finit la Session par la résolution qui fut prise , que le Maréchal Provisionel parleroit à S. M. & lui demanderoit si Elle vouloit & souhaitoit sincèrement , que les differends de Lithuanie fussent apaisez. On s'attendoit , à l'ouverture de la troisième Session , d'avoir une réponse sur ce qu'on avoit ordonné au Maréchal de proposer au Roi. Mais il s'en excusa , en disant qu'il n'avoit osé faire aucune proposition à S. M. parce que la Session étoit séparée sans prendre une résolution unanime. Ensuite de quoi trois Nonces de Mazovie proposèrent que le Maréchal fût chargé de faire au Roi les demandes suivantes. I. Si Sa Majesté savoit des moyens assurez pour pacifier les troubles de Lithuanie , de les communiquer à l'Assemblée. II. De dégrader ceux qui avoient conseillé la Guerre de Livonie. III. De renvoyer en Saxe les Troupes Saxonnnes qui étoient encore dans la Province de Mazovie. Tous les Députez consentirent à ces demandes ; & le reste des affaires aiant été remis après les fêtes , l'Assemblée se sépara.

Propositions faites au Roi Auguste de sa part.

Le

Le 29. la Diète aiant repris ses séances, 1701.
 le Maréchal Provisionnel rapporta, qu'il s'é-
 toit acquitté de la Commission qui lui avoit
 été donnée auprès du Roi, & que S. M. lui
 avoit fait la Réponse suivante. » I. Qu'el-
 » le avoit fait tout ce qui avoit dépendu
 » d'elle pour apaiser les troubles de Lithua-
 » nie, mais que ses bonnes intentions n'aient
 » pas eu l'effet qu'elle en esperoit, elle
 » prioit la République de vouloir chercher
 » des moyens convenables pour parvenir
 » au but désiré. II. Que S. M. ne savoit pas
 » qu'il y eût encore de ses Troupes en Ma-
 » zovie ; mais que si cela étoit ainsi, Elle
 » donneroit ses ordres pour les en faire sor-
 » tir. III. Qu'Elle avoit déjà déclaré par
 » quels motifs Elle avoit entrepris la guer-
 » re de Livonie ; que c'étoit uniquement
 » pour satisfaire aux *Pactis Conventa* par les-
 » quels Elle étoit tenuë de recouvrer ce qui
 » avoit été envahi.

Là-dessus le Prince Lubomirski prit la
 parole, & opina à ce que toute l'Assemblée
 allât trouver le Roi, pour le prier de s'em-
 ployer sincèrement à la pacification des
 troubles de Lithuanie. La plûpart des Dé-
 putés applaudirent à ce projet ; mais quel-
 ques Lithuaniens y contredirent, en repre-
 sentant que cela étoit contraire tant à l'auto-
 rité de la Diète, qu'à celle des Maréchaux,
 & que c'étoit une innovation qu'il falloit
 éviter : Qu'on savoit d'ailleurs ce qui étoit
 arrivé du temps de *Henri de Valois*, lors-
 que toute la Noblesse l'étoit allé trouver *,

N 2 il

* Si ce fait est vrai, ce fut sans doute lorsque les
 Sénateurs allèrent trouver *Henri*, après la mort de *Chr-*

1701. il mit l'épée à la main avec tous ses Courtisans, ce qui coûta la vie à deux Nonces. On délibéra long-tems sur ce point ; mais on ne put convenir de rien, parce que les Lithuaniens vouloient avant toutes choses être assurez de la part des Polonois, que quand ils iroient trouver le Roi & lui proposeroient des moyens de réconciliation avec la Maison Sapieha, le Roi de Suède se retireroit des Etats de la République. Il y eut quelques Députez qui proposerent que le Maréchal priât S. M. au nom de toute la Diète, de reprendre la commission qui avoit été tenue quelque tems auparavant à Warsovie sur l'affaire de Lithuanie ; mais on ne put encore s'accorder là-dessus, & la Session se termina sans convenir de rien.

Autres
Propositions
faites au Roi
de Pologne
pour l'accom-
modement des
affaires
de Li-
thuanie.

On n'insista pas davantage dans celle du 30. sur la proposition d'aller trouver le Roi ; mais on proposa d'ordonner au Maréchal de supplier S. M. de faire reprendre les Traitez qui avoient été commencez au sujet des affaires de Lithuanie, & de fixer pour cela un lieu & un terme où se trouvaient des Députez tant de la part de la Diète que du Senat. Ensuite plusieurs Députez de la Grande Pologne proposerent d'éloigner les Ambassadeurs des Rois de Dannemarck & de Prusse qui étoient alors à la Cour ; à quoi un Lithuanien ajouta, qu'il faudroit aussi éloigner celui de France, parce qu'il n'y donnoit que de mauvais Conseils.

Maie

les 1X. Roi de France pour le prier de ne point quitter la Pologne. Cependant le P. Daniel n'en dit rien dans son Histoire,

Mais ces propositions furent rejetées. Un autre Lithuanien aiant demandé ce que l'on feroit dans la Diète, en cas que l'on reprît les premiers Traitez, puis qu'elle n'auroit point d'occupation; il ajouta qu'il vaudroit mieux élire un Maréchal après un serment Préliminaire, & qu'ainsi aucun des Députez ne romproit la Diète. On répondit qu'un tel serment étoit inusité; que les troubles de Lithuanie aiant empêché l'élection d'un Maréchal à la Diète précédente, celle-ci n'en étant qu'une suite, il falloit que ces troubles fussent apaisez auparavant. Qu'il étoit bien vrai que pendant qu'on travailleroit aux Traitez proposez, la Diète seroit sans occupation; mais qu'elle auroit assez fait, si elle pouvoit parvenir à réconcilier les Républicains avec la Maison Sapieha. On parla long-tems sur ce sujet, & l'on ordonna au Maréchal de prier le Roi de faire reprendre les Traitez; ensuite de quoi l'on se sépara jusqu'au lendemain.

Ce jour-là 31. de Decembre, le Maréchal dit qu'il avoit parlé au Roi, dont la réponse étoit que S. M. à la recommandation de la Noblesse vouloit bien faire reprendre les Traitez commencez au sujet des troubles de Lithuanie; & nommer pour Commissaires les Sénateurs presens. La Diète parut fort contente de cette réponse. Mais les Lithuaniens aiant représenté, que la Négociation ne devoit pas être traînée en longueur, à cause des hostilitéz que les Suédois faisoient en Lithuanie, il fut résolu que le Roi seroit prié d'avoir soin que

1701.

Le Prince y consent.

1702. ces Traitez fussent terminez dans trois jours.

l'ae-
13 est
fin
achu.

On y travailla en effet dès le commencement de la semaine suivante. Les Sénateurs Commissaires trouverent d'abord de grandes difficultez, sur tout à l'égard de l'amnistie générale que la Maison Sapieha ne vouloit point passer. Elle demandoit fortement la punition des auteurs de la mort du jeune Prince Sapieha grand Ecuyer de Lithuanie. Les Républicains au contraire prétendoient qu'après la facilité qu'ils avoient fait paroître pour l'accommodement, leurs adversaires ne devoient pas s'arrêter à refuser l'amnistie qu'on demandoit. Enfin après de longs débats on convint le 16. de Janvier des conditions suivantes.

» I. Que la Maison Sapieha seroit rétablie dans tous les biens, honneurs, charges, prérogatives & pouvoirs qu'elle avoit eûs auparavant, sans exception.

» II. Que toutes hostilités, injures & dommages causez de part & d'autre pendant ces troubles seroient oubliez & pardonnez par une amnistie générale, à l'exception néanmoins d'un Chanoine nommée *Biezno* qui devoit être jugé pour avoir été le principal auteur du meurtre du jeune Prince Sapieha &c.

a Diète
se sépare
& le Roi
convoque une
Assemblée
des
Sénateurs,

Cet accommodement fut signé le 17. par les deux partis, & l'on se rendit ensuite dans l'Eglise Cathédrale pour y chanter le *Te Deum* en actions de Graces. La Diète générale reprit aussi ses séances pour convenir d'une Ambassade qui devoit être envoyée au Roi de Suède, & pour l'élection

tion

tion d'un Maréchal. Le choix tomba sur M. Szembeck Référendaire de la Couronne. Mais au lieu de prendre ensuite des résolutions convenables à l'état présent des affaires, l'Assemblée se sépara tumultuairement le 7. de Février. Toutefois il se tint le 16. un grand Conseil de Senateurs, par la convocation du Roi, où M. Poswigwicke Référendaire Ecclésiastique de la Couronne, fit un long discours pour justifier la conduite de S. M. assurant le Senat que tout ce qu'elle avoit fait tendoit au bien de la République, & qu'elle avoit toujours été prête, comme elle l'étoit encore, de se sacrifier pour le maintien des privilèges de ses Sujets. On fit ensuite la lecture des points sur lesquels S. M. P. proposoit de délibérer : c'étoit en substance de savoir : » Comment on pourroit secourir
 » les Provinces de Lithuanie dans lesquelles
 » les Suédois étoient entrez. II. Si le
 » Sénat ne pourroit pas trouver un remède
 » plus convenable que l'Ambassade qu'on
 » avoit résolu d'envoyer au Roi de Suède.
 » III. En cas que cette résolution fût exécutée, quelles & combien de personnes seroient choisies pour cela, & où l'on prendroit l'argent nécessaire pour leur dépense. IV. Quelle réponse on rendroit à l'Ambassadeur de Moscovie, qui demandoit d'être admis à l'Audience, & qu'on en envoyât un au Czar son Maître pour conclure une bonne & ferme Alliance avec lui. V. Ce qu'il y avoit à faire pour la sûreté du Roi & de la République, en cas que les Suédois entraissent

Propositions
 qu'il y ait
 à faire.

1702. » plus avant dans le Royaume. VI. Quels.
 » nouveaux moyens on pourroit chercher
 » pour subvenir aux dépenses de l'Artille-
 » rie, des Munitions & de l'Armée, les
 » fonds ordinaires ne suffisant pas. VII.
 » Enfin le Roi déclaroit, qu'étant réso-
 » lu d'employer tout son pouvoir & toute
 » son autorité pour prévenir les malheurs
 » qui menaçoient la République, il espe-
 » roit aussi que le Sénat s'emploieroit à
 » pourvoir à leur commune sûreté.

Pendant qu'on examinoit ces Articles, le Roi de Pologne envoya le Palatin de Mariembourg pour faire deux autres propositions au Sénat : l'une, par laquelle il offroit de payer de ses propres deniers deux quartiers à l'Armée de la Couronne, à condition qu'elle l'assisteroit dans la Guerre contre le Roi de Suède ; l'autre, qu'on lui permît de faire venir douze mille Saxons pour joindre à l'Armée des Polonois. Le Cardinal Primat répondit au nom de l'Assemblée, qu'à l'égard du premier point, ce seroit une dépense inutile, puis que l'Armée ne s'engageroit pas dans cette Guerre sans le consentement de la République ; & que pour les Troupes Saxonnes, il ne conseilloit pas à S. M. de les faire revenir, parce que ce seroit le moyen d'exciter de nouveaux troubles dans le Royaume.

Délibé-
 ration du
 Sénat.

Sur ces entrefaites, ce Cardinal reçut une troisième Lettre du Roi de Suède, par laquelle ce Monarque demandoit, comme dans les deux premières, la déposition du Roi de Pologne. Le Cardinal la communiqua aux Sénateurs, dont le sentiment, à
 la.

la reserve des Evêques de Posen, de Przémisch, & de Kiovie, fut tant à cet égard que sur les autres points proposez, que le meilleur moyen de savoir à fond le véritable dessein du Roi de Suède, & de l'empêcher de penetrer plus avant dans le Royaume, c'étoit de lui envoyer incessamment l'Ambassade proposée dans la dernière Diète : Que comme l'Armée de la République étoit en si mauvais état, qu'elle ne pouvoit rendre aucun service sans être recrutée & payée de tout ce qui lui étoit dû, il falloit mettre sur pié toute la Noblesse : Qu'en dressant dans la chambre les instructions de l'Ambassade au Roi de Suède, il falloit prendre garde de n'y rien inserer qui pût offenser ce Monarque, & l'obliger à déclarer la Guerre à la République : Qu'en cas que cette Députation ne réussît point, on devoit pourvoir à la sûreté de l'Etat & du Roi, en mettant sur pié la Noblesse ; & que comme c'étoit un moyen conforme aux Loix & coutumes de la République, S. M. pouvoit y faire plus de fond que sur tout autre secours. Enfin l'Evêque d'Ermeland ajouta, que le meilleur expedient que le Roi pouvoit prendre pour regagner la confiance des peuples c'étoit de leur donner une assurance par écrit, qu'il n'introduiroit jamais de troupes Allemandes dans le Royaume, & qu'il n'entreroit jamais en Guerre sans le consentement de la République. Enfin après bien des remontrances & des délibérations, l'Assemblée finit, remettant au 27 du mois la publication des résolutions qui y avoient été prises. Le

Roi

1702. Roi envoya le 25. au Cardinal Primat le
 ———— Projet qu'il en avoit dressé. Il y avoit
 alors chez le Cardinal plusieurs Sénateurs
 assemblez pour d'autres affaires. Quelques-
 uns proposèrent de passer dans la chambre
 ordinaire du Conseil pour délibérer sur ce
 projet; ce qui fut fait au grand mécontente-
 ment du Roi, qui s'en plaignit le lende-
 main comme d'une nouveauté qui lui étoit
 injurieuse. Il falut néanmoins en passer par
 là, & les résolutions suivantes furent pu-
 bliées comme aiant été prises dans le Con-
 seil des Sénateurs & ensuite approuvées par
 S. M.

Résolu-
 tions qui
 y furent
 prises.

» I. Que la Pospolite Russienne, autrement
 » la Noblesse, seroit mise sur pié, afin qu'en
 » cas de besoin la République fût en état
 » de défense. II. Que le Roi exhorteroit
 » par écrit les Princes Garants de la Paix
 » d'Oliva à interposer leur credit pour le
 » maintien de ce Traité. III. Que S. M.
 » convoqueroit une nouvelle Diète géné-
 » rale immédiatement après le retour de
 » l'Ambassade qui devoit être envoyée au
 » Roi de Suède. IV. Qu'elle recomman-
 » deroit au Grand-Maréchal de la Cou-
 » ronne & à celui de Lithuanie de s'at-
 » tacher au devoir de leurs charges. V.
 » Qu'elle donneroit Audiance à l'Envoyé
 » de Moscovie lorsqu'il la lui demande-
 » roit, mais que la nomination d'un Mi-
 » nistre vers le Czar seroit différée jusqu'à
 » la prochaine Diète. VI. Qu'il seroit ti-
 » ré du Tresor Royal 30000. florins pour
 » remettre en bon état l'Artillerie qui étoit
 » à Caminieck & dans le Fort de la Trinité,
 » com-

» comme aussi 3000. Ducats pour le rem-
 » boursement de pareille somme que le
 » feu Waiwode de Russie avoit avancée à
 » la République pour les fortifications de
 » Lemberg: 40000. florins pour être payez
 » au Comte Jablonowski, Grand-Maré-
 » chal de la Couronne; 20000. autres flo-
 » rins pour le Sous-Maréchal de la Cou-
 » ronne, & 50000. autres florins pour faire
 » une gratification de 2000. florins à cha-
 » cun des Députez de l'Armée venus à
 » Warsovie au nombre de vingt-cinq. VII.
 » Que comme on n'étoit pas en état de
 » délivrer les gages donnez à l'Electeur de
 » Brandebourg (Roi de Prusse) pour as-
 » surance du payement de la somme qui
 » lui étoit due au sujet de ses prétentions
 » sur Elbing, le Cardinal Primat prioit
 » ce Prince d'avoir patience jusqu'à la pro-
 » chaine Diète, comme aussi de rendre à
 » la République les Archives qu'il avoit
 » autrefois emportées de Curlande. VIII.
 » Qu'on écrirait au Czar de Moscovie,
 » pour lui demander la restitution des Ar-
 » chives de la Province de Kiovie. IX.
 » Que l'argent qu'on tireroit de la Caissè
 » de la Couronne conformément à ces ré-
 » solutions, seroit validé dans les premiers
 » Comptes des Officiers du Tresor Royal.
 » X. Qu'on cederait au Waywode de
 » Wildna le commandement de l'Armée de
 » Lithuanie. XI. Qu'on feroit rendre à la
 » Maison Sapieha tous les biens qui lui
 » avoient été ravis par le Parti contraire.
 » XII. Que les Officiers de la Tresorerie
 » de Lithuanie, seroient tenus d'obéir aux

» Or-

1702. » Ordres de Monf. Sapieha Tresorier du
 — » même Duché ; & quelques autres Articles que j'ometts, parce qu'ils ne font pas de mon fujet.

Le Roi de Pologne, pour fatisfaire aux réfolutions du Sénat & tâcher en même-tems de détourner le coup qui le menaçoit, fit partir M. van Sacken fon Chambellan, pour aller en Lithuanie notifier au Roi de Suède, que l'Ambaffade de la République fe mettroit inceffamment en chemin, & pour lui demander en quel lieu il lui plairoit de la recevoir & de lui donner Audience. Mais ce Gentilhomme ne fut pas plûtôt arrivé, qu'on le fit prifonnier de Guerre, comme étant venu de la part d'un Prince Ennemi, & fans Paffepport. Voyons maintenant ce qui fe paffa en Livonie entre les Suédois & les Moscovites.

Combat
 en Livonie
 entre les Sué-
 dois &
 les Mos-
 covites.

Le Major Général Schlippenbach, qui commandoit, comme je l'ai dit, en cette Province du côté de Derpt, avoit fait trois détachemens de fes Troupes, & les avoit poftez l'un à Pingeren, l'autre à Alaskivi, & le troifième à Marienbourg. Pour lui il s'étoit campé avec trois ou quatre mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie à Cle ratsfer, d'où il couvroit la Ville de Derpt, & pouvoit raffembler en peu de tems les détachemens qu'il avoit à Marienbourg & à Alaskivi. Il s'étoit paffé quelque tems fans qu'il eût eu aucunes nouvelles des Moscovites, lorsqu'il reçut avis le 8. de Janvier qu'ils faisoient quelque mouvement du côté du Lac de Pleskow. Là-deffus il détacha trois cens chevaux pour aller les

re-

reconnoître; mais ce détachement se trouva envelopé le 9. au matin par 4000. chevaux ennemis qui n'en laisserent presque échapper aucun. Aussi-tôt les Moscovites s'avancèrent au nombre de 14000. pour attaquer les Suédois. Le Major Général Schlippenbach, de son côté, vint à leur rencontre à la tête de quelque Cavalerie Finlandoise, de 80. Dragons & de toute l'Infanterie qui étoit dans son quartier, avec quatre pièces de canon de fer. Le combat dura tout le jour avec un acharnement extrême de part & d'autre. Enfin la poudre ayant manqué à l'Infanterie Suédoise & la Cavalerie ne pouvant tenir contre la multitude de celle des Moscovites qui l'avoient envelopé de tous côtez, les Suédois mirent l'épée à la main, & donnant tête baissée au travers des ennemis, s'ouvrirent un passage sans que ceux-ci osassent les pour suivre. Ils harcelèrent pourtant leur arrière-garde l'espace d'une lieuë ou environ; mais ayant aperçu alors un régiment d'Infanterie Suédoise de 1200. hommes venant d'Alaskivi, & qui s'avançoit vers eux au son des Hautbois & des Tambours, ils crurent que c'étoit le Roi lui-même qui venoit au secours des siens avec son Armée, & firent volte face. Ce qui donna moyen au Général Schlippenbach de faire halte au même lieu. Le lendemain il fut se poster à Sangnitz dans un endroit avantageux, & brûla en passant un Magasin qui pouvoit tomber entre les mains des Moscovites. Il crût d'abord avoir perdu mille ou douze cens hommes dans le combat qui se

1702.

Perte des
deux par-
tis.

s'étoit donné. Mais aiant fait la revuë de ses Troupes , il trouva qu'il ne lui en manquoit que sept cens , y compris les 300. Cavaliers qui avoient d'abord été taillez en pièces. Du côté des Moscovites la perte fut , selon quelques uns , de six mille hommes , & , selon d'autre , de trois mille seulement. Mais comme ils gagnerent le Canon avec quatre Drapeaux & une paire de timbales, & qu'ils demeurèrent Maîtres du champ de bataille , ils s'attribuerent la victoire. Ils en furent redevables à leur nombre , qui étoit huit ou dix fois plus grand que celui des Suédois. Toutefois la défaite même de ceux-ci leur fut incomparablement plus honorable ; puis qu'une retraite faite en bon ordre & à la vuë d'un ennemi supérieur est plus glorieuse qu'un combat tumultueux.

Autres
en Li-
thuanie
contre
quelques
troupes
d'Ogins-
ki.

D'autre part , les troupes Lithuanienes d'Oginski remporterent quelque avantage sur celles de Suède. Ce fut près de Guesnauw petite Ville de Lithuanie dans laquelle il y avoit dix pièces de vieux Canon , dont on ne s'étoit pas servi depuis longtemps. Le Roi en aiant été averti , résolut de s'en saisir , & envoya le Colonel Humerkiehm avec un petit détachement , pour l'aller prendre & l'amener à Kawen. Ce Colonel en amena d'abord quatre pièces ; mais étant retourné peu après avec 130. maîtres & 110. hommes de pié pour enlever le reste de ce Canon , les 130 maîtres qu'il commandoit furent enveloppez par un détachement de douze Compagnies Lithuanienes. La plûpart furent tue

ou faits prisonniers, & le Colonel Humerkietm demeura lui-même au pouvoir de l'ennemi. Quant aux 110. hommes de pié ils furent plus heureux, s'étant embarquez sur le Niemen sur des radeaux qui devoient servir à emmener le Canon & qui étoient escortez par les 130. chevaux dont j'ai parlé, le long du rivage. Après la défaite de cette Cavalerie, le Commandant du parti Lithuanien envoya sommer les fantassins de se rendre, leur promettant bon quartier. Mais M. Siegroot Capitaine aux Gardes de S. M. Suédoise, qui les commandoit, se moqua de la sommation, & par un feu continuel de sa mousqueterie tint tout ce jour-là les Lithuaniens en respect. Le lendemain il reçut une nouvelle sommation, à laquelle il répondit comme la première fois. Cependant il voguoit de toute sa force vers Kawen. Mais comme il n'est pas si aisé de gouverner des radeaux que des bateaux, il eut le malheur d'échouer contre un banc ou contre une pierre au milieu de la riviere. Là-dessus les Lithuaniens le menacerent de faire venir du Canon. Et lui-même reconnoissant le danger où il étoit, résolut, non de se rendre, mais de capituler. Il y fut reçu à condition, qu'il seroit conduit avec tous les siens au plus prochain camp du Roi de Suède; mais il ne put obtenir que les armes fussent laissées aux soldats. Depuis ce tems-là, le Major General Morner, qui avoit été envoyé en ce pays-là avec un renfort eut diverses rencontres avec les Troupes du parti d'Oginski, & presque toujours avec avantage. Il

y en

1702. y en eut même une, entr'autres, où il gagna sur elles onze pièces de Canon.

Ambas-
sade en-
voyée au
Roi de
Suède
par
la Rép.
de Polo-
gne.

Cependant l'Ambassade de la République de Pologne, composée de deux Sénateurs & de trois Députés de la Noblesse, partit de Warsovie le 17. Mars pour se rendre auprès de S. M. Suédoise. La substance de leurs Instructions signées du Cardinal Primat étoit : » Que la République avoit » donné au Roi de Suède assez de preuves de son amitié & de sa fermeté à » persister dans ses Alliances, particulièrement dans cette occasion où elle n'avoit point voulu entrer dans les desseins du Roi de Pologne, pour que S. M. S. n'en pût pas douter. Que S. M. S. néanmoins sembloit peu reconnoissante du Service que la République lui avoit rendu, en s'opposant aux desseins du Roi & en l'obligeant de renvoyer en Saxe des troupes qui pouvoient devenir fatales à la Suède, puis que S. M. pour les en récompenser inondoit de ses troupes les Provinces de la République : Que toute la Pologne avoit été scandalisée de ce procédé ; mais que la République avoit cependant mieux aimé, avant que d'en venir à une rupture, se servir des voyes de la douceur pour obliger S. M. S. à retirer ses troupes de ses Terres & de ses Forteresses, afin de renouer les Alliances & l'ancienne amitié, si utiles aux deux Royaumes. Que S. M. S. ne pourroit légitimement prétendre aucune réparation de la République, puis qu'Elle n'étoit pas responsable des entreprises » de

» de son Roi, comme Electeur de Saxe : 1702.

» Que les Lettres du Roi de Suède tendan-
 » tes à exhorter les Polonois à détrôner
 » leur Roi bleffoient la délicatesse des
 » cœurs de toute la Nation toujours fidé-
 » le, à ses Souverains. Qu'elle n'avoit ser-
 » vi qu'à réveiller l'amour naturel des Po-
 » lonois pour leur Prince, & à produire
 » des assurances nouvelles de vouloir sa-
 » crifier leurs biens & leurs vies pour la
 » conservation de S. M. Que le Roi de
 » Suède ne devoit point trouver étrange ni
 » desagréable ce que la République faisoit
 » déclarer par ses Ambassadeurs, s'il con-
 » sideroit l'ancienne amitié & les Al-
 » liances de cet Etat avec la Suède, que
 » l'on pourroit renouveler *Salvo Rege,*
 » *Salvis Legibus*, pourvû que S. M. S. ne
 » voulût point s'écarter des Loix de l'équi-
 » té. Que la République toujours prête à
 » faire voir son zele pour rétablir & conser-
 » ver la tranquillité du voisinage, offroit sa
 » médiation sur les differens de S. M. S. &
 » Polonoise, mais aux conditions suivan-
 » tes. 1. Qu'avant que d'en venir à cette
 » Médiation, le Roi de Suède retireroit
 » ses troupes des Provinces de la Répu-
 » blique & de la Curlande. 2. Qu'il ren-
 » droit à la République toute l'Artillerie
 » Saxonne prise au Fort de Dunamunder, à
 » Birzen & partout ailleurs, parce que la
 » République en étoit propriétaire, en ver-
 » tu de la donation que le Roi de Pologne
 » lui en avoit faite quelque tems aupara-
 » vant, & qu'il ne seroit pas juste d'en
 » priver la République à cause du mauvais.

1702.

—

» emploi que son Roi, qui s'en étoit réservé l'usage pendant sa vie, en avoit pu faire comme Electeur de Saxe. 3. Que l'Ambassade susdite devoit demander ladessus une réponse positive, & donner part à la République du succès de sa Négociation; mais qu'en cas qu'on cherchât à traîner l'affaire en longueur, ou qu'on n'allât pas de bonne foi, elle devoit attendre de nouveaux ordres.

Mauvais
état des
affaires
du Roi
Auguste.

Outre ces instructions générales, les Ambassadeurs en avoient de particulières, les unes du Roi, & les autres du Senat. Mais on n'osoit s'en promettre aucun succès, tant les esprits étoient frappés de la terreur des armes Suédoises. Le Cardinal Primat, qui n'avoit pas encore levé le masque, voyoit avec un secret plaisir que tout concouroit à ses desseins. Personne ne se déclaroit pour le Roi Auguste, quelque mine que fit le Senat de vouloir prendre ouvertement sa défense. Et à l'exception du Prince Wiesnoviski sous-Maréchal de Lithuanie, qui se joignit au Parti d'Oginski près de Grodno avec soixante Compagnies de Lithuaniens, les autres demeuroient neutres, où se jettoient dans le parti contraire. Il y en eut même qui écrivirent des Lettres circulaires à la Noblesse du pays & aux Troupes, pour les empêcher de se joindre à Oginski; & les Députés de Samogitie allèrent jusqu'à demander que ce Seigneur fût déclaré ennemi de la Patrie & perturbateur du repos public. Chacun songeoit à quitter Warsovie, & à mettre ses meilleurs effets en sûreté. Le Cardinal Pri-

Primat & le Grand-Maréchal de la Couronne prirent congé du Roi pour se retirer sur leurs Terres. La plupart des Grands du Royaume en firent de même, & le Roi de Pologne se trouva tout-à-coup abandonné. En vain il voulut assembler un nouveau Conseil de Senateurs, pour concerter avec eux les moyens de repousser les armes Suédoises : les absens ne voulurent pas revenir, & presque tous les autres prirent aussi le parti de se retirer. Ce Prince n'avoit plus de ressource que dans ses propres Troupes & dans la Noblesse de Pologne : encore n'osoit-il espérer que celle-ci se déclarât en sa faveur.

Le Roi de Suède, durant ce tems-là, étoit déjà bien avant dans la Lithuanie, où il exigeoit de grosses contributions. Il avoit fait entrer ses Troupes dans Wilna & dans Grodno, & fait conduire à son Armée toute l'artillerie & les munitions qui s'étoient trouvées dans ces deux Villes. Ce fut à Dlogowietz, lieu situé à quelques milles de la dernière, que les Ambassadeurs Polonois eurent Audience de S. M. le 1. de May. Ils étoient, comme j'ai dit, au nombre de cinq, l'un nommé le Waiwode Galeski, l'autre, le Comte de Tarlo, deux Crispin, & le cinquième Oginski. Le Lieutenant Général Liewen les alla prendre à leur logement pour les conduire à l'Audience & mena pour cet effet avec lui 50. Drabans & environ autant d'autres Cavaliers. A trois heures après midi les Ambassadeurs arrivèrent, & ayant mis pied à terre à 40. pas de la tente du Roi, ils fu-

Le Roi de
Suède
donne
Audience
ce aux
Ambassadeurs
Polonois.

1702. rent reçus en cet endroit par le Chambellan Haurd, qui faisoit en cette occasion l'office de Sous-Maréchal de la Cour. Ils trouverent sur leur passage un Bataillon des Gardes sous les armes, & furent conduits en cette sorte à l'anti-chambre du Roi, où ils s'arrêtèrent un moment, pendant qu'on alla avertir S. M. Peu après, M. Possé Major General sortit, & les ayant reçus à la porte de la Chambre les introduisit à l'Audience. Le Roi étoit assis sur un fauteuil, ayant un tapis de Turquie sous ses pieds. A la premiere reverence des Ambassadeurs S. M. se leva & se découvrit. Le Waiwode Galeski parla le premier, & d'abord on se couvrit de part & d'autre. Le Comte de Tarlo parla ensuite, tous deux avec beaucoup de retenuë & sans faire la moindre mention de leur Roi. La substance de leur Discours fut, qu'ils suplioient S. M. de vouloir maintenir la paix avec la République, soulager le païs & permettre qu'ils en conférassent avec les Ministres de S. M. Là dessus le Comte Piper leur répondit de la part du Roi, » que leurs propositions » étoient agréables; que S. M. n'avoit pris » les armes que par la nécessité de sauver » ses Etats & de les garentir de l'invasion » de ses ennemis : que sa conduite étoit » fondée sur le Droit de la Nature & des » Gens: Qu'Elle travailloit en même tems » au repos & à la sureté de la République, » & qu'ainsi tous les bons Polonois devoient agir de concert avec S. M.

Il mar- A l'issuë de cette Audience, on fit sa-
 ch: en: voir aux Ambassadeurs que le Roi nomme-
 1012

roit des Commissaires pour conférer avec eux, & que ces Conférences se tiendroient à Knischin. Mais ce Monarque ayant ensuite changé de résolution & pris sa route vers Warsovie, leur fit dire qu'il leur parleroit dans cette capitale. Ce fut alors qu'il fit publier le Manifeste suivant, contenant les motifs de son expédition.

1702.

suite vers
Vvarsovie &
fait pu-
blier un
Manifeste
à ce
sujet,

» I. La réponse que le Roi de Suède a
 » fait donner aux Ministres de la Républi-
 » que de Pologne, & celle que S. M. a
 » écrite à la République même, sont des
 » preuves des bonnes & salutaires inten-
 » tions de S. M. qui ne souhaite pas seule-
 » ment entretenir une Paix sincère, & une
 » inviolable amitié avec la République,
 » mais qui cherche aussi les moyens d'af-
 » fermir une intelligence mutuelle, en as-
 » surant le repos, & l'harmonie dans la
 » République même. II. La conduite, la
 » modération, & l'équité de S. M. depuis
 » le commencement de cette guerre jus-
 » qu'à présent, doivent assez faire con-
 » noître, que si Elle a tardé de retirer ses
 » Troupes de Curlande, c'est parce que
 » son ennemi n'est pas encore entièrement
 » chassé, qu'il ne cesse de continuer ses
 » mauvaises intentions, qu'il ramasse ses
 » Troupes fuyardes, qu'il les renforce,
 » qu'il fait de nouvelles levées, & qu'il
 » cabale plus que jamais pour susciter de
 » nouveaux Ennemis à Sa Majesté. Il est
 » donc juste & prudent de prendre ses su-
 » retés, de se prévaloir de ses avantages,
 » & de se mettre à couvert des surprises
 » d'un Ennemi, dont la foi est des plus
 » sus-

1702.

» suspectes & qui n'a que trop fait voir ce
» qu'il est capable de tenter. III. Il est vrai
» que les Saxons sont sortis de la Pologne ,
» mais ils ne sont pas si loin qu'ils ne puis-
» sent revenir. Car qui est-ce qui s'y opo-
» sera , si la République demeure toujours
» dans la même indolence à leur égard ,
» qu'Elle a été jusques à présent. Ils
» sont même assez forts pour s'ouvrir
» eux-mêmes le chemin , & une seconde
» irruption leur coûteroit aussi peu que
» la première , sans qu'ils se missent fort
» en peine , si la République l'approuve-
» roit ou non. IV. On n'a encore don-
» né aucune assurance au sujet des hostili-
» tez des Saxons , sur laquelle Sa Majesté
» puisse se reposer pour l'avenir : On ne
» lui est pas même venu offrir aucune ga-
» rantie , & la République en particulier
» n'a voulu entrer dans aucun engagement
» à cet égard. V. D'ailleurs quand elle
» en offrirait , on ne sait pas trop quelle
» sûreté on pourroit s'en promettre , toutes
» les remontrances & protestations de la
» République contre cette Guerre aiant été
» si foibles & si inutiles jusqu'à présent. La
» Nation a eu beau alleguer le Traité d'O-
» liva , la bonne foi , l'honneur , les Loix
» Divines & humaines , sa liberté , ses pri-
» vileges , les Loix fondamentales du
» Royaume , la capitulation & le serment
» du Roi ; tout cela n'a pas détourné ce
» Prince de ses pernicious desseins , &
» ne l'a pas empêché d'introduire des trou-
» pes étrangères dans les Etats de la Ré-
» publique , d'y entretenir des Cabales se-
» cret-

» cresses, d'y former des dissensions, de
 » faire des Alliances fatales à la Républi-
 » que & à ses Amis, d'employer mille Ar-
 » tifices pour surprendre ses Places fortes,
 » de se saisir de ses Ports de Mer, & d'en-
 » vahir la Curlande, dont il a causé la rui-
 » ne entiere. VI. Tout ceci étant tel qu'on
 » le dit, la sûreté de S. M. ne sembloit pas
 » demander moins, que ce qu'Elle a exi-
 » gé de la République par sa Lettre, sça-
 » voir, que le Roi de Pologne fût mis
 » hors d'état de rompre de nouveau la foi,
 » & de continuer ses machinations. Il se-
 » roit injuste que la République eut d'au-
 » tres sentimens à cet égard, soit en pro-
 » tégeant ce Prince, soit en consentant di-
 » rectement ou indirectement; qu'il ra-
 » massât le débris de ses troupes, qu'il
 » en levât de nouvelles, ou qu'il prît d'au-
 » tres mesures pour incommoder S. M.
 » VII. Il est enfin tems que la Républi-
 » que se réveille de la léthargie, où Elle
 » a paru être depuis le commencement de
 » cette Guerre, afin qu'on ait lieu de croi-
 » re qu'Elle n'approuve point tout ce qui
 » a été fait jusques ici de la part de son
 » Roi, & qu'Elle témoigne à l'avenir plus
 » d'exactitude pour le maintien de la Paix,
 » & plus d'ardeur pour la conservation de
 » l'amitié de S. M. S. C'est une chose
 » que l'on souhaite ardemment du côté de
 » la Suède, quoi-qu'on ne laisse pas d'a-
 » voir sujet de se plaindre du passé: Car
 » enfin S. M. n'ayant pas tardé de donner
 » avis aux Ministres de la République, de
 » l'irruption des Saxons en Livonie, avec
 » quel-

1702.

» quelle froideur ne reçurent-ils pas cette
 » nouvelle ? Non seulement ils n'en paru-
 » rent point allarmez ; mais ils ne donne-
 » rent même aucune réponse sur ce sujet.
 » On a vû ensuite chasser de Warsovie les
 » Ministres de S. M. Suédoise ; ceux de la
 » République ont souffert qu'on ait mal-
 » traité , pillé & emprisonné plusieurs
 » des Sujets de S. M. que le Négocé , ou
 » d'autres affaires particulieres , avoient
 » attiré dans les Etats de la République,
 » sans se mettre en peine de leur faire
 » rendre la moindre justice à tous ces é-
 » gards.

Le Roi de
 Pologne
 se retire à
 Cracovie
 après a-
 voir fait
 venir un
 petit
 Conseil
 de Sena-
 teurs.

Cependant les Ambassadeurs étoient re-
 toutnez à Warsovie où ils trouverent tout
 dans une extrême confusion. Le Roi de
 Pologne en étoit parti le 16. accompagné
 du Nonce du Pape, des Ministres de l'Em-
 pereur & de ceux du Czar pour se retirer
 à Cracovie. Quelques Senateurs en petit
 nombre l'y avoient aussi suivi ; & ce Prince
 avoit remarqué dans les autres des disposi-
 tions si peu favorables , qu'il n'avoit pu
 s'empêcher d'en témoigner un vif ressentiment.
 Il avoit néanmoins, avant son dé-
 part, tenu un Conseil avec ceux qui lui é-
 toient encore attachez , où l'on étoit con-
 venu des résolutions suivantes : » I. Que
 » l'Armée de la Couronne se mettroit en
 » marche & auroit son tendèz-vous près
 » de Leopold le 26. du mois ; & que com-
 » me elle ne pourroit pas être mise si-tôt en
 » meilleur état , le Roi fourniroit les six
 » mille hommes de ses propres Troupes
 » qu'il s'étoit engagé par les *Pacta Conventa*.
 » de

Résolu-
 tions de
 ce Con-
 seil.

» de donner dans le besoin à la Républi- 1702.
 » que , à condition qu'ils seroient com-
 » mandez par le Maréchal de la Couron-
 » ne, & qu'ils sortiroient du Royaume dès
 » que la Paix seroit faite. II. Que S. M. se-
 » roit publier des Universaux ou Lettres
 » circulaires pour la convocation des Dié-
 » tes Provinciales, afin de tirer les secours
 » nécessaires du Royaume & du Grand
 » Duché de Lithuanie. III. Que le Roi &
 » le Cardinal requerroient par écrit les ga-
 » rants de la Paix d'Oliva, & particulière-
 » ment l'Empereur, d'interposer leur mé-
 » diation pour la Paix. IV. Que l'on feroit
 » un Traité d'accommodement avec l'E-
 » lecteur de Brandebourg au sujet du titre
 » de *Roi de Prusse* que la République lui dis-
 » putoit encore.

En conséquence de ces résolutions, le *Mesures*
 Roi de Pologne, avant que de partir de *prises en*
 Warsovie, fit publier ses Universaux pour *conté-*
 convoquer la Pospolite Rusienne au 22. *quence*
 du mois, c'est à dire, pour faire monter la *pour as-*
 Noblesse à cheval ce jour-là. Il envoya aussi *sembler*
 un Exprès en Saxe, avec ordre à quatre ré- *l'Armée*
 gimens d'Infanterie de 1800. hommes cha- *de la*
 cun, & à 4. autres régimens de Cavalerie *Couron-*
 chacun de 1200. chevaux, de marcher in- *ne,*
 cessamment vers les frontieres de Silesie.
 En même-tems le nouveau Grand-Maré-
 chal prit la poste pour faire assembler l'Ar-
 mée de la Couronne auprès de Leopold.
 Cette Armée étoit forte d'environ 20. mil-
 le hommes ; mais on n'osoit pas y faire
 grand fond, tant parce qu'une mort im-
 prévue venoit d'emporter le Grand-Maré-
 chal, que parce qu'elle étoit en fort mau-

1072. vais état. Celle de Suède avoit été renforcée de trois mille hommes tirez pour cet effet de Curlande & de Livonie. Les Troupes Suédoises, qui étoient dans le Duché de Bremen, avoient aussi eu ordre de marcher; & le Roi, ne trouvant point d'ennemis à combattre, avançoit toujours vers Warsovie.

Le Roi de
Suède ar-
rive à
Vvarso-
vie & en
prend
possession.

Ce Monarque arriva le 22. à Prage, à trois milles de cette Capitale, sous l'escorte de 600. chevaux. Le 23. il passa la Vistule, visita la Maison Royale de *Villanova* & vint avec peu de suite *incognito* à Warsovie, pour voir la Ville, après quoi il retourna à Prage où la plus grande partie de son Armée arriva le Lendemain. Le 25. sur les quatre heures du matin, S. M. fit un Détachement de quelques centaines de Soldats, qui, ayant passé la Vistule, vinrent droit à la porte de Vvarsovic. Elle leur fut ouverte à la première sommation par les Bourgeois qui la gardoient. Une partie de ces Troupes s'y logea, & le reste se rendit au Château pour en prendre possession. Le Commandant fit d'abord quelque difficulté de les recevoir; mais enfin il se relâcha & leur ouvrit la porte. Aussitôt le peu de Troupes Polonoises qui y étoient en sortirent, & furent escortées par les Suédois jusqu'à un certain lieu marqué. Cependant ceux-ci se saisirent de tous les postes de la Ville, & congédierent la Garde Bourgeoise. Dès qu'ils s'en furent rendus Maîtres, les Commissaires de l'Armée du Roi demanderent aux habitans une contribution de 30. mille écus, au moyens de quoi

quoï ils promirent que le Soldat ne prendroit rien sans payer. On s'assembla d'abord à l'Hôtel de Ville pour délibérer sur cette demande. Mais les habitans n'y aiant pas satisfait assez tôt, les Commissaires du Roi y retournerent vers le milieu de Juin, & demanderent que tous les Bourgeois & habitans remissent leurs Armes à feu & munitions de guerre au Commandant Suédois, sous peine de confiscation de biens pour chaque contrevenant : Que comme la Ville n'avoit point encore fourni les contributions à quoi elle avoit été taxée, on fit une juste estimation des vivres qu'elle avoit livrez, & que le reste fût payé en argent : Que tous les Marchands donnassent un état des vivres & denrées qu'ils avoient dans leurs Magazins ; & que tous les charriots de la Ville fussent prêts à en transporter incessamment les malades.

Et pour dissiper les faux bruits que le Roi fut qu'on avoit semez à son aproche, il fit publier un Manifeste Latin, dont voici la Traduction.

Il fait
publier
un Mani-
feste pour
dissiper
les faux
bruits
qu'on a-
voit se-
mez à son
aproche.

» CHARLES, par la Grace de Dieu
» Roi de Suède &c. A tous ceux qui ces
» présentes Lettres verront, Salut. Sur
» la nouvelle qui est venuë à nos oreilles,
» qu'un grand nombre de Senateurs, de
» Nobles, de Bourgeois & autres Habi-
» tans de Pologne ont été extrêmement
» consternez à l'aproche de nôtre Armée,
» sous prétexte des faux bruits que la Cour
» & ses partisans ont répandus pour ren-
» dre nôtre conduite odieuse, comme si
» nos Soldats pilloient & ravageoient in-

1702. » différemment les terres des Nobles & des
» Ecclésiastiques, exigeoient par tout d'é-
» normes contributions, & commettoient
» toutes sortes d'hostilitez : Nous avons
» crû qu'il étoit de nôtre honneur de faire
» connoître que ces bruits ont été mali-
» cieusement répandus pour faire diversion
» dans les esprits, pour les empêcher de
» réfléchir sur les véritables auteurs de cet-
» te guerre, entreprise à l'insçu de la Répu-
» blique, & de les détourner de faire atten-
» tion aux maux que le Roi de Pologne a
» attirés sur ses Sujets en conspirant la rui-
» ne de leur liberté. Afin donc que ces noi-
» res calomnies ne puissent trouver aucun
» crédit, & que nos bonnes intentions pour
» la République n'en reçoivent aucune at-
» teinte, nous avons crû devoir répéter ici
» ce que nous avons déjà déclaré tant de
» fois, & mettre au jour les dangereuses
» pratiques du Roi de Pologne que lui &
» ses Partisans s'efforcent avec tant de soin
» de cacher.

» Chacun sçait par quelle invasion *Fre-*
» *deric Auguste* Electeur de Saxe, s'est élevé
» sur le Trône de Pologne, à la faveur des
» Divisions de l'Etat, en y introduisant
» des Troupes étrangères par le moyen
» desquelles il a opprimé la liberté des suf-
» frages, & violé la principale Loi d'une
» Nation libre chez qui un seul oposant
» a droit d'arrêter les Délibérations. On
» sçait que depuis ce tems-là, ce Prince par
» la continuation de ses violences s'est uni-
» quement appliqué à détruire la constitu-
» tion de la République, en s'arrogeant
» lui-

« lui-même un empire absolu. C'est pour
 « cela qu'ayant fait venir ses Troupes Sa-
 « xonnes sans le consentement de la Ré-
 « publique, non seulement il s'est obstiné à
 « les garder, mais que pour les entretenir
 « à la ruine de la République, il a acca-
 « blé d'impôts & d'exactions toutes les Pro-
 « vines du Royaume. Ensuite voyant que
 « la Noblesse mécontente de ses énormes
 « extorsions avoit ordonné dans une Dié-
 « te que ces Troupes fussent renvoyées dans
 « l'espace de six semaines, il a fait sem-
 « blant d'y consentir, jusqu'à ce qu'il eût
 « inventé de nouveaux moyens d'éluder
 « l'effet de ces Délibérations. Cependant
 « bien loin d'observer les *Pacta Conventa*
 « & les promesses solennellement jurées
 « à la République, il a tout fait selon son
 « bon plaisir, & a commencé d'agir com-
 « me s'il eût été revêtu d'une autorité ab-
 « soluë & Despotique. Alors il a envoyé
 « des Députations au dehors, au nom de
 « la République, quoique sans son or-
 « dre & à son insu. Il a fait une Alliance
 « secrète & contracté une amitié très-inti-
 « me avec le Czar de Moscovie, le plus
 « dangereux voisin qu'ait la Pologne, afin
 « de mettre par son secours la République
 « sous le joug. D'autre part, pour af-
 « foiblir de plus en plus la République, il
 « n'y a point d'artifices qu'il n'ait employé
 « pour se rendre maître de ses fonds, con-
 « tre l'Ordonnance solennelle renduë dans
 « la Diète de 1631. Ensuite voyant que le
 « Senat étoit un obstacle à ses desseins, il
 « lui a peu à peu ôté la connoissance des

» principales affaires de la République
 » ayant rempli son Conseil de Saxons, &
 » autres, la plupart gens notez d'infamie,
 » & chassés des Royaumes voisins pour
 » leurs crimes*. Par les avis de tels Con-
 » seillers, il n'y a rien qu'il n'ait fait pour
 » abaisser la Noblesse Polonoise & la faire
 » tomber dans le mépris, jusqu'à la mettre
 » au dessous des Domestiques même de
 » la Noblesse Saxonne. On a vû les der-
 » niers préferer en toutes occasions aux na-
 » turels du pays, comblez de tous les hon-
 » neurs, établis pour la garde même du
 » Prince, pour mortifier d'autant plus les
 » Polonois & les tenir dans une basse ser-
 » vitude. Toutes les ames venales qu'il a
 » trouvé prêtes à s'attacher à son service,
 » & à contribuer à la ruine de la Républi-
 » que, il les a élevé, autant qu'il a oppri-
 » mé les autres. & qu'il leur a donné de
 » marques de sa haine. Pour exciter entre
 » les Polonois mêmes, des jalousies & des
 » divisions, il a souvent conféré à plusieurs
 » une même dignité, faisant d'un seul em-
 » ploi vacant plusieurs charges différentes.
 » Par là toute la République s'est vuë en
 » proie à la Discorde, outre que l'impu-
 » nité des crimes & le déni de toute jus-
 » tice a fait regner la licence ouvertement.
 » Chacun fait, & tous les bons sujets en
 » gémissent encore aujourd'hui, qu'il est lui
 » seul la cause des troubles de Lithuanie,
 » que c'est lui qui a allumé le flambeau de
 » la

* Le Roi entendoit par là Jean Reinold Parikul que le Roi de Pologne avoit admis dans son Conseil étoit.

» la diffension dans ce Duché en mettant
 » aux mains les plus illustres familles les
 » unes contre les autres, pour les oppri-
 » mer toutes en faisant semblant d'en pro-
 » teger une en particulier. Et il y a si bien
 » réussi, que soit par le séjour de ses Trou-
 » pes en Lithuanie, soit par les rencontres
 » meurtrières des deux partis opposés, ce
 » beau & grand Duché se trouve réduit à
 » un état déplorable. De tout cela il s'en-
 » suit manifestement, que ce Prince n'a-
 » voit que des intentions sinistres, qui au-
 » roient tôt ou tard produit les effets les
 » plus dangereux, s'ils n'eussent été dé-
 » tournés par une main favorable à la Ré-
 » publique. Il n'est pas moins évident que
 » la Pologne sera toujours en danger, tant
 » qu'elle aura pour Roi un Prince déjà
 » trop fier de sa propre puissance, & que
 » le voisinage de ses pays héréditaires met
 » en état d'exécuter les plus vastes desseins.
 » La preuve la plus sensible qu'on puisse
 » donner de ses pernicieuses entreprises,
 » est la Guerre qu'il a commencée, sans
 » en consulter la République, en levant
 » de sa propre autorité l'étendard en quoi
 » consiste la souveraine Domination. On
 » l'a vu tourner à l'improviste ses Armes
 » perfides contre nous, qui avons une paix
 » éternelle avec la République de Pologne,
 » confirmée par le Traité d'Oliva, & scel-
 » lée par les sermens les plus solennels,
 » sans que Nous y ayons, de notre part,
 » donné lieu par aucune cause légitime.
 » On l'a vu en pleine paix, pendant que
 » Nous nous reposons tranquillement sur

1702.

» nos Alliances avec la République, &
» qu'il offroit d'en renouveler encore avec
» Nous une plus étroite, faire une irrup-
» tion subite de la Lithuanie dans nos Pro-
» vinces, les ravager & y commettre tou-
» te sorte d'hostilités, s'emparer de quel-
» ques-unes de nos places par surprise, ruï-
» ner le Commerce par Mer & par Terre
» qui étoit si avantageux aux deux Nations,
» exciter des soulèvemens parmi nos Sujets,
» & s'unir furtivement avec le Moscovite
» pour l'engager à Nous prendre au dé-
» pourvu, à se jeter sur Nous comme un
» Torrent débordé, & à Nous aecabler
» dans le tems que Nous pensions le moins
» à Nous défier d'une conduite si perfide.
» On fait assez quel étoit le but d'un si per-
» nicieux Conseil : il ne tendoit à rien
» moins qu'à se rendre maître de la Livo-
» nie & à y établir le siège de sa domina-
» tion, afin que la République de Polo-
» gne, resserrée de l'autre côté par la Saxe,
» se vît tout à coup comme mise aux fers :
» Sur tout ses forces étant occupées ail-
» leurs, dans la guerre qu'elle avoit con-
» tre le Turc. Mais la Providence Divine,
» qui déteste la perfidie & l'injustice, par
» un effet de sa faveur envers Nous & en-
» vers la République, a détruit ces noires
» machinations, & a permis que Nous
» ayons tellement abbatu l'orgueilleuse
» Puissance Saxonne, que ses Armées aient
» été non seulement chassées de dessus nos
» Terres, mais encore de toutes celles de
» la République. Pour achever donc no-
» tre ouvrage & affranchir la République
» déjà

» déjà délivrée des Troupes Etrangères, 1702.
 » de toute crainte de la part d'un Roi si
 » dangereux : pour la mettre à couvert des
 » embûches de ceux qui ne songent qu'à
 » l'accabler, soit par le motif de leur pro-
 » pre intérêt, soit par un effet de leur
 » haine contre la libre Nation Polonoise :
 » pour la rétablir dans tous ses Droits
 » tant de fois violez & foulez aux piés :
 » pour prévenir les prévarications de ses
 » perfides Citoyens, & conformément à
 » cette Loi solennelle qui dégage du ser-
 » ment de fidélité les Sujets dont les Rois
 » sont les premiers à violer leurs capitula-
 » tions, & qui met les peuples en Droit
 » d'entrer en jugement avec leurs injustes
 » Souverains ; Nous sommes entrez en
 » Armes dans la Pologne, fondez, d'un
 » côté, sur le Droit des Gens, qui per-
 » met de repousser la force par la force &
 » de poursuivre son Ennemi par tout où
 » on le peut trouver ; & de l'autre, pleins
 » de confiance que la République, en ver-
 » tu de nos dispositions favorables à son
 » égard, & de nos Alliances réciproques,
 » que Nous avons toujours cultivées avec
 » un extrême soin, entrera dans nos vues
 » pourtirer raison des injustices atroces que
 » Nous avons souffertes de la part de son
 » Roi, & pour éloigner ce auteur de tous
 » les maux qui affligent Nôtre Royaume
 » & celui de Pologne. Nous l'espérons
 » d'autant plus, que tant que ce Prince se-
 » roit à la tête du Gouvernement, Nous
 » ne pourrions nous promettre aucune su-
 » reté, aiant tant de fois éprouvé com-
 » bien.

1702. » bien il fait peu de cas de la Religion du
 » serment, & qu'il ne quitte l'envie de
 » nuire, que quand les-moyens lui en sont
 » ôtez. La République doit se ressouve-
 » nir que c'est le sang de nos Predecesseurs
 » de glorieuse memoire, qui a passé dans
 » la Maison des Jagellons* & qui est en-
 » suite monté sur le Trône de Pologne,
 » qui a donné lieu en partie à l'établisse-
 » ment des principaux Droits de la Répu-
 » blique, & qu'ainsi Nous sommes inte-
 » ressez à les soutenir de toute l'étendue
 » de nôtre pouvoir. Nous avons donné,
 » il n'y a pas longtems, une preuve de cet-
 » te disposition où Nous sommes envers la
 » République, lors que le Roi Auguste
 » Nous fit offrir par le Comte de Königs-
 » marck & ensuite par Vistume son Con-
 » seiller Aulique, de traiter avec lui d'une
 » paix secrete sans la consulter. Non seu-
 » lement Nous n'avons point voulu prêter
 » l'oreille à ses propositions; mais nous
 » avons même refusé d'entendre ces Mi-
 » nistres étrangers envoyez vers Nous au
 » préjudice des plus illustres Membres de
 » l'Etat, quelque considerables que fuis-
 » sent les promesses dont ils étoient char-
 » gez, & quelque avantage que Nous en
 » pussions tirer aux dépens des fonds de la
 » République. C'est pourquoi Nous nous
 » trouvons dans la nécessité indispensable
 » &

* Par Jagellon Grand Duc de Lithuanie &c. qui parvint
 à la Couronne de Pologne vers l'an 1386. sous le nom
 de Ladislas IV. par son mariage avec Hedvige élue Reine
 par les Etats du Royaume.

» & dans la ferme résolution de poursuivre
 » jusqu'à la dernière extrémité cet injuste
 » Roi, qui, au mépris des plus saintes
 » Alliances, nous a attaqués frauduleuse-
 » ment, en premier lieu par le moyen de
 » ses Troupes Saxonnnes, & ensuite par cel-
 » les d'Oginski & de Wiefnowski : pro-
 » testant solennellement, comme Nous le
 » faisons par ces présentes, que nous ne
 » voulons commettre aucune hostilité
 » contre la République, ni contre la No-
 » bleſſe de Pologne, encore moins donner
 » atteinte aux Droits, privilèges & biens
 » de la Nation, affecter en aucune maniere
 » le Royaume, ni proposer aucune per-
 » sonne pour Roi, mais uniquement aider
 » la République à se délivrer d'un joug in-
 » jurieux à sa liberté, à renoncer à l'obéis-
 » sance d'un Souverain qui a le premier
 » violé sa foi & ses promesses, à en élire
 » un autre tel qu'Elle voudra par les suf-
 » frages libres & unanimes de tous les
 » Etats assemblez, selon son bon plaisir,
 » à venger l'honneur de ses Loix touchant
 » la liberté des Elections, si indignement
 » méprisées dans celle qui a mis ce Prince
 » sur le Trône, & à remettre en vigueur
 » la Justice, telle qu'elle étoit ancienne-
 » ment, afin que le bon Droit des Ci-
 » toyens ne soit plus opprimé par la force
 » & par la violence. Si nous remarquons
 » que la République soit disposée à don-
 » ner les mains à ces salutaires Conseils,
 » Nous déclarons, que dès que Nous au-
 » rons accompli le dessein pour lequel
 » Nous sommes venus, Nous sortirons.

» in-

1702. » incessamment Nous & nôtre Armée des
 » terres de la République, sans en rien
 » exiger pour le remboursement des frais
 » que Nous aurons faits ; & que Nous
 » nous retirerons , si Elle juge à propos
 » d'en convenir avec Nous par un Trai-
 » té, en quelque pays ou Province , où
 » Nous puissions être également utiles aux
 » deux Royaumes : A condition toutefois,
 » que dans le passage ou durant le séjour,
 » il soit apporté ou fourni les vivres néces-
 » saires à nôtre Camp, afin que le Soldat
 » ne soit pas obligé de s'écarter pour en
 » chercher, & que l'on prévienne par ce
 » moyen tout sujet de plainte de part &
 » d'autre. Cet ordre ainsi établi, Nous
 » ne craignons point de répondre pour
 » nos Soldats, qu'ils se contiendront dans
 » les bornes de la moderation, étant ac-
 » coutumés à une discipline très severe
 » que Nous faisons observer avec toute
 » l'exactitude possible. Donnè . . . &c.
 » le 26. Mai 1702. Signé CHARLES,
 » & plus bas LE COMTE PIPER.

Entrevue
 de ce
 Monar-
 que avec
 le Cardi-
 nal Pri-
 mat.

Les choses étant en cet état, le Cardinal
 Primat qui jusqu'alors, n'avoit agi au-
 près du Roi de Suède que par Lettres, &
 par l'entremise des Sapieha, trouva à pro-
 pos de s'aboucher avec lui. Il avoit écrit
 depuis peu à S. M. sur sa venue en Polo-
 gne ; & le Roi, en réponse, l'avoit prié
 de se rendre à Warsovie, pour conférer
 ensemble des moyens de rétablir au plutôt
 la tranquillité. Il falloit un prétexte au Pré-
 lat pour excuser cette entrevue. Il le trou-
 va dans le desir que le Roi de Suède sem-
 bloit.

bloit faire paroître pour la paix. Il alla trouver le Roi Auguste, & l'assura que S. M. Suédoise paroïssoit de nouveau disposée à un accommodement. Ce Prince qui dans les conjonctures ne se trouvoit pas en état d'en rejeter la proposition, permit au Prélat de se rendre à Warsovie, avec le Comte Leskczynski, Grand-Tresorier de la Couronne, pour s'y aboucher avec le Monarque Suédois. Les Conférences se tinrent à Prage, où le Cardinal eut le 9. de Juin sa premiere Audience publique. Il trouva le Roi vêtu fort-simpliment & dans une Chambre qui n'étoit pas même tapissée. Mais ce Prince avoit d'ailleurs un air d'autorité qui le faisoit aisément remarquer. Il étoit accompagné du Duc de Holstein-Gottorp, du Comte Piper & des Généraux de son Armée. Il s'avança trois pas au devant du Cardinal, & le salua civilement, sans toutefois sortir des bornes de la Majesté. Le Cardinal lui fit ensuite un assez long Discours en Latin, auquel le Comte Piper répondit en François, & ce Discours fini, il eut avec le Roi un entretien d'un quart-d'heure en Langue Latine. Il parut charmé des manieres du jeune Monarque, avec lequel il eut encore diverses Conférences les jours suivans. Ce fut là que le Dérônement du Roi Auguste fut mis sur le tapis pour la premiere fois. Le Roi de Suède ayant déclaré qu'il ne feroit la paix qu'à cette condition, le Cardinal Primat qui n'avoit rien plus à cœur en fit bien-tôt savoir la nouvelle.

On y représentait le Dérônement du Roi Auguste.

Il falloit, pour l'entreprendre, battre auparavant.

1702. paravant l'Armée de Saxe : c'étoit l'unique moyen de conserver en Pologne une supériorité qui seule pouvoit forcer les Palatinats de Cracovie, de Siradie, de Sandomir, de Volhinie & de la Grande Pologne, déclarez depuis peu pour le Roi Auguste, à goûter une entreprise dont ils n'avoient jamais oûi parler. Le Roi de Suède marcha donc vers Cracovie, pour engager son Ennemi, à un Combat; & le Cardinal se retira à Lowicz, capitale de son Archevêché, pour attendre le succez d'une action qui devoit avoir de si grandes suites.

Mesures
de ce
Prince
pour s'y
opposer.

Le Roi Auguste de son côté prenoit à Cracovie toutes les mesures nécessaires pour bien recevoir les Suédois. Il envoyoit chaque jour des Exprès pour hâter la marche de ses Troupes Saxonnnes au nombre de plus de 12000. hommes, & à mesure qu'ils arrivoient, il en faisoit la revûe & leur recommandoit ses intérêts. Il donna aussi ses ordres pour faire venir de Saxe les 8000. hommes qu'il avoit promis à l'Empereur par un Traité du 18. Janvier, jugeant bien que dans l'état présent de ses affaires il n'avoit point d'obligation plus pressante que de tâcher de les redresser. Il expédia pour la troisième fois ses Universaux, avec commandement sur peine de la vie & de confiscation de biens à toute la Noblesse de monter à cheval & de le suivre. Il fit pareil commandement à l'Armée de la Couronne, avec offre de lui payer comptant une demie année d'arrérages, & de la satisfaire peu après pour le reste de ce qui lui pouvoit être dû. Par ces moyens & par plu-

plusieurs autres il mit toute la Pologne dans un mouvement extraordinaire. La Noblesse du Palatinat de Cracovie résolut d'abord de monter à cheval, & s'engagea de plus par serment de sacrifier vie & biens pour le service de S. M. Quelque autres Palatinats envoyèrent leurs Députés assurer le Roi qu'ils étoient prêts d'obéir à ses ordres, & l'Armée de la Couronne témoigna d'être dans la même disposition.

Sur la nouvelle de la Déclaration du Roi de Suède, qu'il ne consentiroit point à la paix que le Roi Auguste ne fût détrôné, ce Prince convoqua à Sandomir l'Arrierc-ban general du Royaume. Son dessein étoit d'y représenter à toute la Nation avec quelle hauteur une Puissance étrangère lui faisoit une proposition inouïe, & de la porter par-là à prendre les mesures les plus fortes contre un Prince, qui vouloit forcer toute la République à renoncer aux plus anciennes maximes de son Gouvernement. Le Grand Trésorier, qui craignoit avec raison que les Palatinats scandalisez de la proposition du Roi de Suède, ne protestassent contre le détrônement, & ne s'unissent pour s'y opposer, n'avoit d'autre moyen pour rompre ce coup que d'empêcher les Palatinats de la Haute Pologne de se joindre à ceux de la Basse. Il n'épargna ni peines ni dépenses pour venir à bout de son dessein : il alla en poste dans la Haute Pologne, y fit des brigues contre le Roi Auguste, & mit tout en usage pour empêcher la marche des Palatinats vers le rendez-vous general.

Ce-

7 02.

Les deux
Rois en
viennent
à une Ba-
taille où
l'Armée
Saxonne
a du des-
sous.

Cependant les deux Armées de Suède & de Saxe s'aprochoient toujours l'une de l'autre. La premiere, moins forte la moitié que l'Armée Saxonne, n'étoit composée que de gens aguerris & bien disciplinez qui ne connoient point le nombre des ennemis. Le Roi commandoit l'aîle droite ayant sous lui le Général Renschild. Le Duc de Holstein-Gottorp commandoit la gauche, conduite sous ses ordres par le Général Welling. La Cavalerie formoit les deux Aîles, & l'Infanterie étoit au Corps de Bataille commandée par le Lieutenant Général Liewen. La rencontre se fit à Cliflow le 19. Juillet, le lendemain du jour qu'un an auparavant le Roi de Suède avoit si glorieusement passé la Dune & défait l'Armée Saxonne de l'autre côté de cette riviere. Le Général Flemming avoit détaché trois mille hommes pour reconnoître les Suédois, sur quoi toute l'Armée du Roi de Pologne s'étant mise en marche, venoit en résolution de commencer l'attaque. Mais le Roi de Suède la commença lui-même avec tant de vigueur, en faisant avancer son aîle gauche pour prendre en flanc la droite des ennemis, à cause d'un Marais qui couvroit leur front, qu'elle fut mise en déroute & poussée bien loin au delà de leur Camp. L'Aîle gauche des Saxons qui n'avoit pas encore combattu tomba alors sur la droite des Suédois qui soutint leur choc avec beaucoup de valeur. Le Roi y accourut d'abord, & trouvant sa Cavalerie aux mains, qui avoit effuyé la premiere décharge sans se rompre, l'anima si bien par sa présence, qu'el-

qu'elle poussa à son tour les ennemis qu'elle avoit en tête & les obligea de se débattre. Ils se rallierent plusieurs fois inutilement ; ils furent enfoncés de toutes parts après un combat qui dura trois heures. Plus de trois mille Saxons périrent dans cette Bataille , outre environ deux mille qui furent faits prisonniers. On leur prit aussi 46. pièces de Canon , avec tout leur Bagage & la Caisse militaire.

Mais quelque complete que fût cette Victoire , elle couta cher au Vainqueur. Il y perdit le Duc de Holstein son beau-frere qui fut blessé à mort dès le commencement du Combat. C'étoit un Prince rempli de belles qualitez , extrêmement réglé dans ses mœurs & dont les manieres étoient tout à fait engageantes. Il aimoit ses Sujets comme ses enfans , & en étoit aimé lui-même comme un Pere. Il avoit , comme le Roi de Suède , beaucoup de droiture & d'équité ; aussi la conformité de leurs inclinations avoit-elle lié entre eux l'amitié la plus tendre. On ne sauroit rien ajouter à la tendresse qu'il avoit pour la Duchesse son Epouse , & l'on peut dire que leur union étoit parfaite à tous égards. Le feu Roi d'Angleterre sous lequel il avoit servi en Flandre , disoit souvent qu'il avoit toutes les qualitez requises pour former un grand Capitaine. Il en donna en effet des preuves dans la Guerre qu'il eut depuis contre le Roi de Danemarck pour le maintien de ses propres intérêts. Le genereux desir d'acquiescer une plus grande Gloire au service du Roi son

Le Duc
de Hol-
stein. Got-
torp y est
tué. Elo-
ge de ce
Prince.

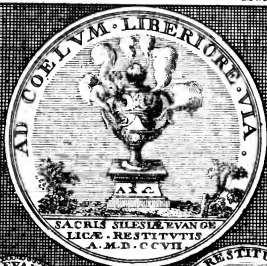
1702.

beau-frère l'avoit conduit en dernier lieu en Pologne où il commandoit la Cavalerie du Roi. Mais un coup fatal le mit au tombeau, avant même qu'il pût voir le succès du Combat, aiant été frappé dès le commencement d'un coup de Canon dans les reins, dont il mourut peu après avec une résignation toute Chrétienne. Ainsi périt à l'âge de 31. an *Frederic IV.* Duc de Holstein Gottorp, Generalissime des Armées de Suède, né le 18. Octobre 1671. & marié, comme je l'ai dit, au mois de Juin 1698. avec *Hedwige Sophie*, fille de Charles XI. Roi de Suède. Il n'a laissé de ce Mariage que *Charles Frederic* né à Stockolm le 19. d'Avril 1700. élevé sous la Régence de son oncle Chrétien-Auguste, Evêque de Lubbeck, & déclaré Majeur en 1717. seul rejetton de la M. R. de Suède, dont il est l'Heritier présomptif par le droit du sang.

Le Roi
de Suède
poursuit
sa Vic-
toire, &
se rend
maître de
Craco-
vie,

Le Roi de Pologne, qui s'étoit retiré à Cracovie après la Bataille, abandonna bientôt cette Ville de peur d'y être surpris par le vainqueur. Les Bourgeois fermerent en vain leurs portes au Roi de Suède: il les fit rompre & prit le château d'assaut. Peu après son Armée aiant été renforcée par 12. mille hommes arrivez de Pomeranie, il se préparoit à poursuivre par tout les Saxons, lorsqu'un accident imprévu suspendit le cours de ses exploits. Ce fut une chute de cheval dont ce Prince fut blessé à une jambe. On en parla diversément, comme on fait d'ordinaire en ces occasions: d'abord on publia par toute la Pologne, & ensuite par toute l'Europe, qu'il étoit mort, & que sa propre

Ca-



Cavalerie l'avoit foulé aux pieds sans le savoir. On dit après qu'il avoit la cuisse cassée un peu au dessus du genouil, puis la jambe; & en même tems le bruit de sa mort recommença comme auparavant, sur ce qu'on ne le voyoit plus monter à cheval comme il avoit accoutumé. Mais tous ces bruits se dissipèrent bien-tôt: on fut avec certitude que le mal n'étoit pas si grand qu'on l'avoit craint, & qu'avec un peu de tems & de patience S. M. seroit entièrement guérie. Par ce moyen le Roi Auguste eut le tems de respirer, & d'assembler une Diète à Sandomir pour tâcher d'y rétablir ses affaires. Nous en verrons la suite, quand nous aurons rapporté ce qui se passa en Livonie, où les Suédois ne furent pas si heureux.

Il y avoit déjà quelque tems que les Moscovites assembloient près de Pleskew une Armée nombreuse sous la conduite du General Schzeremethof. Le Major General Schlippenbach, qui n'avoit que 4500. hommes ne laissa pas de les attendre, & de se disposer à les bien recevoir. Sur l'avis qu'il reçut le 16. de Juillet qu'ils étoient entrez dans le pays, il détacha 300. chevaux pour aller les reconnoître. Ce détachement en rencontra le 18. au matin un autre de 2000. Moscovites, qu'il ne craignoit point d'attaquer, & qu'il poussa jusqu'au gros de leur Armée. Mais la Cavalerie Suédoise, surprise à la vuë de tant de forces, l'ennemi aiant pour le moins 90. mille hommes, n'osa faire ferme plus longtemps & se retira avec assez de confusion.

Combat en Livonie où ses Troupes sont défaites par les Moscovites.

1702.

Elle fut poursuivie à son tour , avec perte de quelques Officiers , & entre autres du Général Major Rose. Le Général Schlippenbach , informé de ce qui venoit d'arriver , alla lui-même reconnoître les ennemis , & s'étant aperçu qu'ils avoient dessein d'enfermer son petit Corps de Troupes , il jugea à propos de l'avis du Conseil de Guerre , de passer la rivière d'Enback , près de Stregnitz , ce qui fut fait en bon ordre sur deux ponts qu'il fit rompre aussitôt après son passage. Mais la rivière se trouvant alors fort basse , & l'ennemi s'étant servi de quelques Pontons pour transporter son Artillerie de l'autre côté , il fut impossible de l'empêcher de passer aussi avec toutes ses forces ; ce qui mit le Général Schlippenbach dans la nécessité d'en venir à un combat. Tout l'avantage fut d'abord du côté des Suédois. Ils battirent les Moscovites , les poursuivirent l'espace d'un mille , leur enleverent 6. pièces de Canon , avec une partie de leur bagage & quelques drapeaux , & les talonnèrent de si près , qu'il y en eut plusieurs qui se jettèrent dans la rivière. Mais le reste , honteux de fuir , & au désespoir de se voir battre par une si petite Troupe , fit tout à coup volte-face , & mit la Cavalerie Finlandoise dans une telle confusion , qu'elle se renversa sur l'Infanterie , & prit la fuite sans qu'il fût possible de la railler. Ainsi toute l'Artillerie Suédoise , aussi-bien que celle qu'on avoit prise sur l'ennemi , tomba entre les mains des Moscovites qui passèrent sur le ventre à l'Infanterie , & en firent un grand carnage.

page. Cette action commença sur les 5. 1702.
heures du matin du 19. Juillet, & dura jus-
ques à 5. du soir. La perte des Suédois en
cette occasion, fut de 7. Capitaines, 30.
Lieutenans ou Enseignes, 25. Officiers su-
balternes, 37. Tarabours, & 1918. Soldats.
Celle des Moscovites fut beaucoup plus
grande, quoi-qu'il y parut moins à cause
de leur multitude. Le Général Schlippen-
bach voulut tâcher de se rallier & de se pos-
ter à Helmet; mais lui ayant été impossible
d'arrêter la Cavalerie qui se dispersa de tous
côtés, & ne pouvant plus faire ferme avec
le débris de son petit Corps de Troupes,
il fut contraint de se retirer à Pernau, pour
y attendre quelque renfort. Pour les Mos-
covites, ils s'en retournèrent après cette
expédition. Mais à peine furent-ils au de-
là du Peipus, qu'ils eurent ordre de reve-
nir & de mettre toute la Livonie à feu & à
sang, comme ils firent jusqu'à quelques
lieues de Riga commettant par tout les plus
grands désordres.

Il y eut aussi le 25. Juillet une rude ac-
tion en Lithuanie entre les Troupes de Sa-
pieha & celles d'Oginski au désavantage
du dernier. Ce fut près de Romiouka que
le Prince Sapieha assisté de 4000. Suédois
battit les Républicains à qui il tua cinq à
six mille hommes, sans en perdre que quin-
ze cens.

Cependant le Roi de Pologne, ayant reçu
les 8000 hommes qu'il attendoit de Saxe,
marcha vers Sandomir où la Noblesse étoit
campée avec dix ou douze Palatinats. Les
autres qui avoient paru également bien dis-
posés

Autre en
Lithua-
nie à l'a-
van-
tage
des Sué-
dois.

Le Roi
de Pologne
se
semble
une Diète
à Sando-
mir.

1702. posez en sa faveur, s'en étoient retournés chacun sur leurs terres après le mauvais succès de la Bataille; & le Grand-Tresorier avoit réussi à empêcher ceux de la Haute Pologne de se rendre à tems à Sandomir. Comme il savoit que l'Arriereban ne pouvoit être de longue durée, eu égard à ce qu'on étoit déjà avancé dans la saison; & qu'il s'imaginoit que le Roi de Suède, se trouvant à Cracovie, ne manqueroit pas d'aprocher de Sandomir pour dissiper l'Arriereban par la présence de ses Troupes; il crut que le retardement des Palatinats de la Haute Pologne rendroit l'Assemblée entièrement inutile. Mais il vit bien-tôt le contraire de ce qu'il avoit espéré. Cette Assemblée, après avoir protesté contre le *Détrônement*, se contenta d'envoyer des Députez aux Palatinats de la Haute Pologne, pour les conjurer de donner leur consentement à ses résolutions, & commença à délibérer sur les affaires de la conjoncture. Comme ceci & tout ce qui suit est important pour le Roi de Pologne, qui s'en prévalut dans la suite pour montrer l'invalidité de son abdication; & que d'ailleurs l'Histoire doit rapporter fidèlement ce qui peut être avantageux aux deux partis, je vais transcrire ici l'Acte authentique de ce qui se passa dans cette Assemblée.

*Résultat de l'Arriere ban général, 1702.
ou des Ordres du Royaume de
Pologne assemblez à Sando-
mir.*

» N Ous AUGUSTE II. par la Grace Résultat
 » de Dieu Roi de Pologne &c. faisons de ses Dé-
 » savoir à un chacun, que Nous Nous som- libéra-
 » mes aprochez avec Nos Troupes Aux- tions.
 » liaires de l'Arriere-ban general des Pro-
 » vinces & Palatinats assemblez ici à San-
 » domir, dans le dessein de témoigner à ce
 » Peuple généreux & libre que Nous gou-
 » vernons, la déference que Nous avons
 » pour les résolutions qu'il prend pour sa
 » Conservation. Nous ne lui avons vou-
 » lu faire aucune proposition de notre cô-
 » té, & Nous Nous sommes contentez de
 » lui donner une liberté entiere, de s'as-
 » sembler, de parler librement, sans se gê-
 » ner, sur la situation présente des affaires
 » de la Pologne, & de conclure tout ce
 » qu'il trouvera à propos : lui offrant en
 » même tems Nos Troupes Auxiliaires que
 » Nous avons fait venir dans ce Royaume
 » à Nos propres dépens, & dont Nous lui
 » donnons une entiere disposition avec per-
 » mission de les employer par tout où il
 » croira leur presence nécessaire. Nous
 » avons aussi donné des assurances à la Ré-
 » publique par un nouveau serment, de
 » toujours observer les Loix, & les Conf-
 » titutions de ce Royaume; de ne jamais
 » violer sans le consentement de la Répu-
 » blique, les Traitez & les Alliances qu'on
 » a fai-

» fois & ils prêtent pour cet effet le ser-
 » ment suivant.

» Je N. jure à Dieu Tout-puissant , un
 » seul Dieu en trois Personnes , que selon mes
 » forces & mon pouvoir , je serai toujours
 » obligé de m'opposer fermement , & d'expo-
 » ser mes biens , mon sang , & ma vie , pour
 » la deffence de la Foi Catholique , pour Sa
 » Majesté Serenissime Auguste II. du nom ;
 » pour nos Libertez , nos Privileges & pour
 » le maintien , & la conservation de la Repu-
 » blique dans son entier ; je déclare que je
 » m'engage à tenir pour ennemi de la Patrie ,
 » à la perte duquel je serai obligé de travailler ,
 » quiconque , en quelque maniere ou sous quel-
 » que pretexte que ce soit , persistera dans le
 » parti de Suède , lui prêtera la main & cons-
 » pirera en sa faveur , contre le present enga-
 » gement commun de toute la République. Je
 » défererai ses biens au Roi pour être confis-
 » qués au profit de ceux qui s'en seront ren-
 » dus dignes par leur fidélité. Ainsi Dieu me
 » soit en aide.

» Pour faire connoître de plus à toute la
 » Terre l'équité & la vertu qui regne par-
 » mi les Polonois , qui fait qu'ils n'entre-
 » prennent jamais aucune guerre , à moins
 » qu'ils ne soient forcez d'en venir à cette
 » extremité ; & cela encore après avoir tout
 » mis en usage pour faire revivre la Paix ;
 » les Etats de cette République ont nommé
 » les députez suivans , pour être envoyez
 » au Roi de Suède ; savoir l'Illustre Moriz-
 » tein , Palatin de Mazovie , & les Sieurs
 » Zyduvski , député pour la Bassé Polo-
 » gne , Leszynski , Staroste d'Oltreszow ,

Tom. V.

R

député

1702.

» Député pour la Haute Pologne, & Grn-
 » *zewski*, Grand Maître d'Hôtel de Li-
 » thuanie, député pour ce Duché.

» Nous leur avons donné des pleins pou-
 » voirs pour conclure la paix, & pour fai-
 » re renaître la bonne intelligence entre les
 » deux Nations en renouvelant le Traité
 » d'Oliva, à condition pourtant que le Roi
 » de Suède préférant l'amitié de la Repu-
 » blique à celle de ces particuliers qui ont
 » causé cette guerre & se sont ouvertement
 » déclarés contre la République, Nous
 » abandonne nos Sujets infidèles, afin que
 » la République leur Souveraine puisse
 » disposer d'eux selon la justice & l'équité.
 » Nous ordonnons aux Illustres Chance-
 » liers de donner les Instructions necessai-
 » res à cette Députation, & afin que les-
 » dits Députés puissent avoir toujours de
 » promptes résolutions, chaque Palatinat
 » a résolu d'élire deux Plenipotentiaires,
 » qui se doivent assembler ou à Warsovie ou
 » dans quelque autre endroit où les Con-
 » jonctures le permettront. Ils seront en
 » droit de faire toutes les dispositions ne-
 » cessaires aussi-bien pour la continuation
 » de la guerre, que pour la conclusion de
 » la paix, & cela à la pluralité des voix.
 » On leur ordonne pourtant de ne donner
 » leur consentement à aucun démembre-
 » ment du Royaume. Voici le Serment
 » que les Plenipotentiaires feront avant
 » l'ouverture du Conseil.

Serment
 des Con-
 federez,

» Je N. fais serment à Dieu Tout-puissant,
 » un seul Dieu en trois Personnes, que je sa-
 » tisferai autant qu'il me sera possible aux pro-
 » mes-

« messes que j'ai faites à l'Assemblée de San 1702.
 « dormir. A l'égard des avis que je donnerai
 « dans le prochain Conseil, je les donne en faveur
 « sans avoir égard à aucun intérêt particulier de leur
 « Les amitez, inimitiez, présents & promesses
 « ses ne seront aucun effet sur moi. Je ne
 « ferai aucunes intrigues qui puissent être do-
 « mageables au bien public & je ne donnerai
 « jamais mon consentement à aucun démen-
 « sement du Royaume; ni à aucune chose qui
 « puisse être préjudiciable à la République. Je
 « me conduirai en tout selon mon discernement
 « & selon ma conscience. Ainsi Dieu me soit
 « en aide.

« La République donne aussi pouvoir à
 « ces mêmes Plenipotentiaires des Palati-
 « nats de faire des Alliances défensives &
 « offensives avec les Princes voisins, à con-
 « dition pourtant qu'on n'attirera pas dans
 « ce Royaume ces nouveaux Alliez, mais
 « qu'on les emploiera pour faire faire ail-
 « leurs quelque diversion aux ennemis. Les
 « Palatinats assembles invitent ceux qui
 « sont absens de confirmer & d'effectuer les
 « résolutions qu'ils viennent de prendre. Ils
 « avoient même des députez pour les por-
 « ter à donner d'autant plutôt leur consen-
 « tement, savoir dans la Haute Pologne le
 « Sr. . . & dans la Lithuanie le Sieur Ruf-
 « zowski. Les Palatinats donnent aussi leur
 « consentement à l'augmentation de l'At-
 « mée selon la répartition de l'année 1690.
 « & les levées commenceront à être faites
 « incessamment. Neanmoins les Generaux
 « de la Couronne seront obligez de casser
 « dans la suite les Troupes nouvellement

1702. » mises sur pied en cas d'une conclusion de
 » paix, comme Nous de nôtre côté Nous
 » Nous engageons aussi de renvoyer alors
 » nos Troupes Auxiliaires en Saxe. Nous
 » ordonnons aux Chanceliers du Royau-
 » me de faire imprimer cet Acte signé par
 » tous les Palatinats présens à Sandomir ;
 » afin que les résolutions que la République
 » a prises soient connues de toute la Terre.
 » Fait au Camp General de Sandomir le 22.
 » d'Août 1702. »

Les Pala-
 tinats de
 la G. Po-
 logne re-
 fusent de
 s'y con-
 former.

La Lecture de cet Acte aiant été faite en pleine Assemblée, le Palatin de Sandomir s'oposa d'abord aux Articles de la *Députation* & de la *Médiation*. Mais enfin il y consentit, & d'un commun accord l'Acte fût signé aux conditions que l'on vient de voir. Le mal étoit que le reste du Royaume ne se trouvoit pas dans les mêmes sentimens. Le trouble & la confusion y croissoient tous les jours, particulièrement dans la grande Pologne. Il s'y tint pourtant une assemblée pour délibérer sur les résolutions de celle de Sandomir. Mais elle finit comme elle avoit commencé, c'est-à-dire, par la division & le desordre. Il est vrai que le Palatin de Kalisch & M. Dombiski élu Maréchal de cette Diète, persuaderent à environ 40. Gentils-hommes de signer une Confédération ; mais un plus grand nombre refusa d'y consentir, & protesta contre ce qu'elle contiendrait. Le Roi de Pologne même n'en fût point content, à cause qu'elle différoit en plusieurs points de celle de Sandomir, & que pour être de quelque utilité à S. M. P. elle auroit dû y être en-
 tière-

tièrement conforme. En effet, il étoit à craindre que le Roi de Suède voyant cette diversité de sentimens & de résolutions, n'en prît occasion de dire, quel' Ambassade qu'on devoit lui envoyer de la part de la République n'étoit pas unanimement fait, ni suffisamment autorisée, & que sur ce prétexte il ne refusât de traiter avec elle. Ce fût ce qui déterminâ le Roi Auguste à faire tenir à Warsovie une nouvelle Assemblée de Sénateurs qui fût indiquée au 22. Septembre. En attendant, le Cardinal Primat écrivit la Lettre suivante au Roi de Suède, en date du 19. du même Mois.

Votre Majesté aura la bonté de se souvenir, de ce qu'elle Nous avoit agréablement insinué à M. le General de la grande Pologne & à moi, que quand Elle se seroit une fois approchée avec son Armée, Elle prêteroit l'oreille au Traité & au retour de la bonne amitié avec le Roi de Pologne: V. M. ne pourra pas se plaindre de n'avoir pas été suffisamment satisfaite dans ses desirs. Elle a été secondée par la fortune autant & plus qu'elle pouvoit le souhaiter; & il est tems, pour ne pas dire juste, que la Comorde rappelée de son exil succède aux fureurs de la Guerre. La République ennuyée d'une scène si fâcheuse, dont son pays est l'affreux théâtre, envoie à cet effet une seconde Députation à V. M. avec plein pouvoir de traiter; & elle me chargé de nouveau de la vouloir seconder de mes soins. Comme cette grande affaire touche principalement le Roi, j'ai crû devoir informer V. M. qu'il a aussi nommé de sa part une personne pour conduire la Negociation à une heureuse fin. Aiant donc

Lettre du
Cardinal
Primat
au Roi
de Suède.

1702. l'honneur de servir deux grands Rois dans une
 ——— affaire si délicate, V. M. peut être persuadée
 que mon zèle sera égal envers deux Princes déjà
 inseparablement unis par les liens du sang ; &
 en attendant une prompte résolution de V. M.
 touchant le tems, le lieu & la sûreté du Traité,
 je suis, &c.

Il en écrivit aussi une au Comte Piper en
 ces termes :

Et au
 Comte
 Piper son
 premier
 Ministre.

Le naufrage continuel des Lettres ne m'a
 pas permis la correspondance que j'ai désiré &
 qui auroit même été nécessaire des deux côtés :
 celle-ci n'est que pour assurer V. Excellence de
 mon estime en lui donnant part de toutes les bon-
 nes dispositions de ce côté-ci pour la Paix ; pour-
 vû qu'elles soient les mêmes de votre côté. La
 République ne s'est pas bâtie de prendre les Ar-
 mes, & à peine étoit-elle assemblée en Corps,
 qu'Elle a tracé immédiatement le Temple de la
 Paix ; au lieu des Escadrons, Elle envoie des
 Députés à S. M. Suédoise & des Commissaires
 pour traiter & conclure l'accordement ; &
 j'espère que le choix n'en sera pas désagréable
 à S. M. à laquelle je me donne l'honneur d'é-
 crire, & supplie V. Excellence qu'en rendant
 ma Lettre, Elle l'assure de ma reconnaissance
 pour la distinction qu'elle a bien voulu faire de
 mes petites Possessions aux environs de Craco-
 vie ; en lui demandant de ma part la continua-
 tion de la même générosité & de me croire avec
 une estime distinguée, &c.

Les expressions figurées de ces deux Let-
 tres, & le stile peu naturel dans lequel elles
 sont écrites, font voir que le Cardinal Pri-
 mat n'agissoit pas en tout cela de bonne foi.
 aussi le Comte Piper lui répondit-il d'une
 ma-

manière qui marquoit assez l'intelligence étoit entre eux. Voici sa Réponse. 1702.

» J'ai reçu la Lettre que V. Em. m'a fait
 » l'honneur de m'écrire le 22. du courant. Réponse
 » Ce me seroit un plaisir bien sensible si j'é-
 » tois capable de lui pouvoir témoigner de ce
 » avec combien d'empressement je souhaite Comte
 » de lui rendre service touchant les bonnes au Car-
 » inclinations que V. Em. dit qu'on fait pa-
 » roître de l'autre côté pour la Paix, espe-
 » rant que le choix qui a été fait des Com-
 » missaires pour en traiter, ne pourra pas
 » être désagréable à S. M. V. Em. appren-
 » dra par la Lettre de sadite Majesté, par
 » quelles raisons convaincantes on ne sau-
 » roit si fier, ni agréer une telle députa-
 » tion, à quoi il faut ajouter qu'on ne sau-
 » roit non plus comment la recevoir, tant
 » que l'on ne distingue pas l'intérêt de la
 » République de celui de l'Auteur de la
 » guerre, ni comment le distinguer, jus-
 » qu'à reconnoître l'un pour Médiateur
 » tandis qu'on nous fait des Hostilités des
 » deux côtés, & qu'on s'engage dans d'é-
 » troites liaisons au grand désavantage de
 » S. M. Après avoir lu la copie ci-jointe
 » de la Lettre que Mr. le Palatin de Mortz-
 » tein m'a écrite, Votre Eminence jugera
 » aussi facilement, qu'elle impression on
 » doit avoir de sa disposition à bien méné-
 » ger les affaires. Demandant d'être écou-
 » té, il commence sa Commission par des
 » expressions menaçantes & injurieuses con-
 » tre le Prince à qui il le demande; si bien,
 » qu'on a lieu de s'imaginer qu'il a plutôt
 » été instruit à brouiller les affaires qu'à les

1702.

„ accommoder. Il n'est pas difficile de de-
 „ viner d'où ces artifices sont partis & à
 „ quoi ils aboutissent ; & comme Vôte
 „ Eminence ne pourra ignorer non plus ,
 „ quelles Cabales on tâche à former en Po-
 „ logne, aussi bien qu'avec les Ministres des
 „ autres Cours , pour nous attirer des En-
 „ nemis , elle jugera bien elle même , avec
 „ quelle sûreté on pourroit se reposer sur
 „ les promesses de ceux , qui ne semblent
 „ aspirer qu'à gagner le tems pour nous ac-
 „ cabler. Mais j'espère que le bon Dieu
 „ qui hait les actions de tenebres , & qui a
 „ rendu heureuses les justes Armes de S.
 „ M. ne permettra pas qu'on abuse de son
 „ intégrité & de sa franchise. Pour ce qui
 „ est de la Personne de Vôte Eminence
 „ elle doit être extrêmement persuadée du
 „ grand cas que S. M. fait de ses mérites ,
 „ & que je suis avec beaucoup de respect
 „ & de zèle , &c.

Les Am-
 bassadeurs de
 Pologne
 font de
 mander
 audience
 au Roi
 par une
 Lettre.

Le même jour que cette Lettre fut écrite , le Conseil de Sénateurs dont j'ai parlé s'assembla à Warsovie sur la convocation du Roi de Pologne. La première séance se passa presque tout en contestations sur les pouvoirs des Députés. On parla ensuite de la Députation qui devoit être envoyée au Roi de Suède pour lui faire des propositions des Paix & lui offrir la Médiation de la République ; & l'on se conforma sur ce point à ce qui avoit été résolu à l'Assemblée de Sandomir. Là-dessus les Ambass. partirent le 28. après avoir reçu leurs instructions & prêté serment de ne se pas laisser corrompre. Comme le Roi étoit encore à Cracovie, ils se

se rendirent aux environs de cette Ville sur les Terres du Waivode de Mazovie, d'où ils envoyèrent leur Secrétaire avec une Lettre à S. M. pour lui faire savoir leur venue & lui demander audience. La Lettre avoit été écrite par M. Mortztein Chef de l'Ambassade. Le Roi la reçut & y fit sur le champ la réponse que voici.

» J'ai appris par la Lettre de Votre Excellence écrite de Vvarsovie le 23. Septembre, qu'on avoit établi des Commissions à l'Assemblée de Sandomir, pour rétablir la Paix & l'Alliance entre Nous & le Roi de Pologne, & qu'on souhaitoit que Nous nommassions aussi de notre côté quelques Ministres pour travailler à cette affaire, dans le tems & dans le lieu dont on conviendrait pour cet effet. Mais comme Nous ne croyons pas devoir mépriser les offices que la République Nous offre, particulièrement s'ils procedent d'une bonne intention; aussi seroit-il nécessaire, avant que Nous déclarassions notre pensée sur ce sujet, qu'on Nous donnât quelques assurances, que l'affection de la République n'a point été altérée à notre égard. Pour Nous, quoi que nous ayons été contraints d'entrer en Pologne, pour poursuivre un Ennemi qui nous avoit provoqué par les plus grands outrages, Nous n'avons point cependant à nous reprocher, d'avoir exercé d'hostilités contre la République; cependant on a entrepris bien des choses contre nous, fort éloignées de ce que nous devons attendre d'une Nation Amie & Alliée;

» c'est

Réponse
de ce Monarque
contenant ses
dispositions à
cet égard

» c'est pourquoi nous croyions qu'il ne se-
 » roit pas hors de propos, pour dissiper cer-
 » te défiance, qu'on voulût bien auparavant
 » nous faire savoir, par les conseils de qui
 » cette Guerre a été allumée, & sous les
 » auspices de qui l'Armée du Royaume a
 » pris encore depuis peu les Armes contre
 » nous à la Bataille de Clisow, & enfin
 » (pour ne point parler de ces intrigues
 » que nous savons qu'on fait encore contre
 » nous dans les Cours Etrangères) par les
 » ordres de qui, les Troupes Polonoises e-
 » xercent journellement des hostilités con-
 » tre nous. Si tout cela s'est fait par autori-
 » té publique, je laisse à penser à V. E.,
 » si la République, étant partie elle-mê-
 » me, peut se charger du pouvoir de trai-
 » ter de la Paix & de la Médiation. Que
 » si elle veut se disculper par ce moyen, il
 » sera nécessaire qu'Elle se sépare des es-
 » prits brouillons, & leur fasse subir les pei-
 » nes qu'ils ont méritées, afin de nous don-
 » ner des marques de la sincère amitié qu'el-
 » le nous porte, ce qu'ayant fait & s'étant
 » dégagée des liaisons & des soupçons
 » qu'elle a donné d'être nôtre adverse par-
 » tie, nous pourrons lui communiquer nos
 » pensées avec plus de confiance. Cepen-
 » dant je souhaite de bon cœur que Vôtre
 » Excellence & la République soyez tou-
 » jours heureux & florissans. Au Camp près
 » de Cracovie le 3. Octobre 1702.

Il refuse
 de les re-
 sevoir.

Sur cette réponse on tint un nouveau
 Conseil à Warsovie, où le Cardinal Primat
 refusa de se trouver. On ne laissa pas d'y
 approuver généralement tout ce qui avoit été
 fait

fait, à la Diète de Sandomir, avec résolution de faire savoir au Roi de Suède que l'Ambassade qui lui avoit été envoyée étoit autorisée de toute la République. On envoya ordre aux Ambassadeurs de demander de nouveau à ce Prince une audience en forme & une réponse positive sur ses dispositions par rapport à la Paix. Mais comme on ne s'expliquoit point sur les Grieffs dont S. M. se plaignoit par sa Lettre, Elle refusa de voir les Députés & songea tout de bon à poursuivre son premier dessein.

Ce Monarque presque entièrement guéri de sa chute, quitta alors le voisinage de Cracovie, y laissant néanmoins 2000. hommes pour garder la place. Avant que de partir, il fit rendre aux Eglises tout ce qu'on y avoit pris d'argenterie; mais il s'empara de tout ce qui appartenoit au Roi de Pologne, comme de l'Artillerie & des munitions de Guerre, & se fit payer une contribution par tête de tous les habitans. Son Armée marcha en deux Colonnes tout le long de la Vistule, sur laquelle il fit embarquer une partie de l'Infanterie avec tout le Canon & les munitions: ses Troupes Suédoises étoient à la droite de cette Rivière, & celles de Poméranie à la gauche. Il s'avança ainsi vers Vvarsovie à la tête de 25. mille hommes dont son Armée se trouvoit alors composée; mais il ne put faire de grandes journées parce que la Vistule étoit fort basse en cette saison.

Pour ce qui est du Roi de Pologne, sur l'avis qu'il eut de l'approche des Suédois, il quitta Vvarsovie où il étoit resté avec quatre

Et quitta
les envi-
rons de
Cracov-
ie.

Le Roi de
Pologne
de son
côté

tre

1703. tre Régimens tant Infanterie que Dragons, & en partit pour aller joindre ses Troupes Saxonnnes qui devoient prendre leurs quartiers d'hiver en Prusse. Il arriva à Thoorn le 6. de Novembre, dans le dessein d'y assembler un nouveau Conseil de Sénateurs. Mais avant que de le faire, il prit la poste *incognito* & se rendit secrètement à Dresde.

Etat de
la Livo-
nie rava-
gée par
les Mos-
covites.

Pendant que le Roi de Suède uniquement occupé du projet de détrôner son ennemi, abandonnoit pour cela tout autre soin, la Livonie ouverte de tous côtez étoit en proie aux ravages des Moscovites. Ils surprirent *Vvolmar* au commencement d'Août, pillèrent & brûlerent ce lieu, & tuèrent le Colonel *Brand* avec 300. Cavaliers qui y étoient en garnison. Le 26. du même Mois ils se rendirent Maîtres de *Mariembourg* forte place du côté de la Livonie Polonoise. Elle s'étoit rendue à eux par Capitulation; mais bien loin de l'observer, & de laisser à la garnison la liberté de se retirer comme on en étoit convenu, ils la firent toute prisonnière de Guerre. Ils allerent ensuite assiéger *Derpt*, qui ne leur résista pas long-tems. L'Ingermanie n'avoit pas un meilleur sort: le Czar en personne assiégea *Nottebourg*, Place très-forte sur la Riviere de Neve. Il s'en rendit maître en 15. jours, l'ayant continuellement battuë durant ce tems-là de 52. pièces de Canon. Après cette expédition, il rassembla toutes ses forces à Andowa, à Plesckou & à Pitzchur, comme pour entreprendre quelque chose à la faveur des glaces; mais faute de vivres & de fourages elles furent contraintes de s'en retourner dans leur pays.

Ce-

Cependant le Roi de Pologne revenu de son voyage de Saxe convoqua à Thoorn le 29. Novembre le nouveau Conseil dont j'ai parlé. Le Cardinal Primat ne s'y trouva point, non plus que le Général de la Grande Pologne, le Palatin de Mazovie & divers autres des principaux Senateurs. D'abord il parut quelque division entre le petit nombre de Députés dont cette Assemblée étoit composée. Ceux de la Grande Pologne prétendoient que l'on se réglât sur les résolutions prises à la Diète de Sandomir; & ceux de la petite Pologne au contraire vouloient de leur côté maintenir une Confédération qu'ils avoient faite depuis peu à Kolo sur la Warthe en faveur du Roi Auguste. A la fin pourtant on convint de faire savoir au Roi de Suède, que la République acceptoit la Médiation offerte par Sa Majesté Imperiale, & de lui déclarer la Guerre, en cas qu'il refusât d'entrer en Négociation. Là-dessus le Comte de Zinzendorf Envoyé Extraordinaire de l'Empereur dépêcha un Exprès au Comte Piper pour donner part de cette résolution au Roi son Maître; mais il n'en eut d'autre réponse, sinon, que comme S. M. Suédoise étoit toujours en mouvement, Elle ne pouvoit encore lui donner audience sur ce sujet. En effet ce Prince étoit continuellement à cheval, & ne fatiguoit pas moins qu'avant sa blessure. Il exigeoit des contributions de tous les lieux où ses Troupes pouvoient pénétrer, à la vérité assez modiques pour ceux qui ne le regardoient point en ennemi, mais fort pesantes pour les autres qui se déclaroient

Le Roi de Pologne convoque un Conseil de Senateurs qui prend inutilement des résolutions favorables à ses intérêts.

1702.

roient contre lui en faveur du Roi de Pologne. C'est ce qui porta le Comte Steinbock, qui commandoit un corps de Troupes aux environs de Leopold, de faire dire sur la fin de Décembre aux Senateurs & autres Grands de la Russie Polonoise, qu'ils eussent à se déclarer sur le parti qu'ils vouloient tenir. Et comme le Palatin de Volhinie s'étoit montré zélé partisan du Roi de Pologne, ce Comte le fit arrêter avec sa Femme & ses Enfans, & le fit conduire à Przemist, où il le retint prisonnier. Il envoya au même tems quelques Officiers vers le Grand Général de la Couronne à Leopold, pour tâcher de nouveau de l'attirer au parti du Roi son Maître; mais ce Général s'en excusa civilement, & renvoya les Officiers après les avoir régalez. Il obligea même les Magistrats & les Bourgeois de Leopold à prêter un nouveau serment de fidélité au Roi de Pologne & à la République, & leur permit seulement de convenir avec S. M. Suédoise des contributions qu'elle leur demandoit. Il envoya ensuite un Exprès au Roi de Pologne pour lui rendre compte de sa conduite. Mais la réponse de ce Prince fut apportée au Roi de Suède, qui fut informé par ce moyen de plusieurs choses qu'il lui importoit de savoir.

1703.

Le Card.
Primat
en con-
voque un
autre au-
si inutile.

Le Cardinal Primat, qui s'étoit retiré à Lowicz sur les Terres de son Archevêché revint à Warsovie au commencement de l'année, & y eut diverses Conférences avec les Ministres Etrangers. Le Roi de Pologne commençoit à entrer en quelque défiance de lui, sur ce qu'il affectoit un esprit de Médi-
diation

diation peu compatible avec l'attachement 1702.
 que ce Prince eût voulu que toute la Répu-
 blique eût fait paroître pour ses intérêts. Ils
 s'étoient écrit des Lettres assez vives, & le ^{mena à}
 mécontentement commençoit à éclater ^{fin conu-}
 part & d'autre. Cependant le Cardinal aiant ^{traire}
 reçu sur ces entrefaites une Lettre des Dé-
 putez de la Grande Pologne, par laquelle
 on l'exhortoit d'employer le crédit que lui
 donnoit sa dignité pour terminer les trou-
 bles du Royaume, il prit la résolution d'as-
 sembler à Warsovie un grand Conseil, &
 d'écrire pour cet effet une Lettre Circulai-
 re à tous les Senateurs & aux Ambassadeurs
 nommez pour traiter la Paix avec le Roi de
 Suede, afin qu'ils se rendissent en cette Ca-
 pitale le 15. de Février. Il déplorait dans
 cette Lettre la négligence & l'insensibilité
 des Polonois, qui voyoient sans s'émou-
 voir la ruïne de leur patrie, où il sembloit
 qu'il n'y avoit plus ni loix, ni justice, ni li-
 berté, ni courage, ni rien qui ressentit l'an-
 cienne générosité de leurs Ancêtres: qu'on
 ne remarquoit par tout que de la foiblesse &
 de l'abbatement, chacun étant dispersé &
 demeurant dans sa Maison, comme s'ils n'a-
 voient aucun intérêt à la desolation com-
 mune de l'Etat, qui étoit devenu la proie
 des Troupes Etrangères & la risée des Na-
 tions voisines: Qu'il s'étoit rendu depuis
 quelque tems à Warsovie, pour y conferer
 avec le Nonce du Pape & avec les autres
 Ministres qui s'y trouvoient, sur les moiens
 de remedier à tant de maux; mais qu'ils lui
 avoient témoigné qu'il étoit impossible d'y
 réussir, si les Polonois ne se mettoient en
 état

1703.

état d'y contribuer eux-mêmes : que bien que dans le grand danger où étoit la République on eût besoin de prendre de promptes résolutions , il ne se trouvoit personne dans la Capitale qui fût capable de donner les Conseils nécessaires & encore moins de les exécuter : qu'ainsi pour la décharge de sa conscience , & pour faire connoître son zèle & son application au bien de l'Etat qu'il ne pouvoit laisser plus long-tems exposé à une ruine certaine , & par l'autorité que lui donnoit sa charge , il convoquoit en cette Ville de Warsovie pour le 15. de Février tous les Senateurs, & particulièrement ceux qui avoient été Députez pour traiter la Paix , afin de délibérer sur les moyens de sauver la République périssante : Qu'ils devoient tous y concourir , afin de témoigner leur zèle pour le bien commun, pour le soulagement de leur patrie & pour la pacification des troubles dont elle étoit agitée , & qu'il les attendoit avec autant d'impatience , qu'il avoit de considération pour leurs sages Conseils. Tel étoit le contenu des Lettres du Cardinal , qui cachoient , à ce qu'on prétend , le dessein de former une espece de petite République à part , qu'il espiroit de gagner tout-à-fait avec le tems , & qui le devoit seconder en tout ce qu'il avoit envie d'entreprendre.

Le peu de personnes qui s'étoient trouvées à l'Assemblée convoquée à Thoon par le Roi de Pologne donnoit lieu de croire que celle-ci seroit plus nombreuse ; & il y a apparence que le Cardinal s'en étoit flaté. Mais le jour de la convocation étant venu , il s'y trouva

trouva encore moins de Senateurs que dans 1703.
la premiere, les uns ayant refusé absolu-
ment d'y venir, & les autres s'en étant ex-
cusez, sur ce que les Suédois étant entrez
dans le Château de Warsovie, leur presence
empêcheroit la liberté des suffrages. Le
Cardinal n'ayant donc pu rassembler assez
de monde pour donner la moindre force à
aucunes délibérations, renvoya le Conseil
à un autre tems, & se contenta de rendre
publique la Lettre suivante que le Roi de
Suède lui avoit écrite le 24. Janvier.

CHARLES, &c.

» Comme après avoir long-tems attendu, Lettre du
» nous ne voyons paroître aucun remède Roi de
» capable de mettre fin aux troubles qui ont Suède à
» retenu inutilement nos Armes dans ce ce Prélat,
» Royaume, Nous déclarons de nouveau
» n'avoir rien plus à cœur que de trouver
» des Conseils propres pour parvenir à ce
» dessein. Quoi-que la République de Po-
» logne n'agisse pas avec Nous comme a-
» vec un Ennemi, les deux Royaumes res-
» sentent néanmoins de telles incommodi-
» tez de ce retardement, qu'elles ne peu-
» vent être que très-pernicieuses à l'un & à
» l'autre, s'il n'y est pourvu de bonne heu-
» re. Nous ne sommes point si jaloux de
» la gloire de nos Armes, que Nous ne
» pensions aussi à donner le repos à un peu-
» ple que Nous aimons. C'est ce qui Nous
» porte à souhaiter qu'on trouve promte-
» ment des Expediens qui puissent procurer
» autant de tranquillité à la République de
» m. V. S. » Po-

1703. » Pologne, que d'avantage & de sûreté pour
 » le Royaume de Suède. Mais comme on
 » espere en vain d'y réussir dans un lieu où
 » la haine, l'envie, l'esperance, la crainte,
 » & l'animosité des partis ont entièrement
 » ôté jusqu'ici la liberté de dire ses senti-
 » mens ; Nous croyons qu'il seroit très-
 » salutaire dans une affaire si importante de
 » convoquer une Assemblée, dans laquelle
 » la Nation parfaitement libre & sans aucu-
 » ne contrainte, puisse s'expliquer en plei-
 » ne assurance & à l'abri de toute appréhen-
 » sion, afin d'y prendre des mesures justes
 » pour le salut commun & pour le rétablif-
 » sement d'une tranquillité solide & dura-
 » ble. C'est sur quoi Nous avons jugé à
 » propos de découvrir nos intentions à V.
 » E. comme au premier Membre de la Ré-
 » publique, afin qu'elle puisse avoir occa-
 » sion non seulement de délivrer sa Patrie
 » de la ruïne prochaine qui paroît la mena-
 » cer, mais encore de travailler à augmen-
 » ter sa puissance par une jonction commu-
 » ne d'armes, & de forces, en recouvrant
 » les Provinces dont l'Ennemi est en posses-
 » sion & qu'il a enlevées à la Pologne. Au
 » reste, &c.

Autre
 Conseil
 convo-
 qué par le
 Roi de
 Pologne
 à Marien-
 bourg.

Toutefois, quelle que fût l'intention du
 Cardinal, comme sa conduite étoit contrai-
 re aux Loix du Pays qui ne donnent aucun
 pouvoir aux Primats de convoquer des As-
 semblées particulieres, pendant la vie des
 Rois qui seuls sont revêtus de ce Droit, le
 Roi Auguste indiqua au 16. de Mars un
 Grand Conseil premierement à Thoon, puis
 transféré à Mariembourg, qui déclara la pe-
 tite

tite Affemblée de Warsovie incapable de 1703.
 prendre aucune résolution sur les affaires de
 l'Etat. La Lettre Circulaire de ce Prince ,
 dont le Roi de Suède fut extrêmement irri-
 tée , portoit , entre autres choses , » qu'il
 » seroit facile aux Senateurs de démêler la
 » verité parmi tous les artifices qu'on avoit
 » employez jusqu'alors pour les surprendre:
 » que sans parler des ruses de certaines per-
 » sonnes mal affectionnées à S. M. & à la
 » République, Elle les prioit seulement de
 » bien examiner la dernière Lettre du Roi
 » de Suède , qui ne tendoit qu'à exciter la
 » Noblesse à prendre des résolutions con-
 » traires au bien de l'Etat : qu'ils y trouve-
 » roient des termes ambigus & équivoques,
 » qui, sous prétexte d'amitié & sous un vain
 » fantôme de Paix , ne tendoient qu'à en-
 » dormir la République « . Mais si cette Let-
 tre irrita plus que jamais le Roi de Suède ,
 il n'eut guère plus de sujet d'être content des
 Articles qui furent délivrez à ce Conseil
 pour servir de matiere aux Délibérations.
 Ils consistoient à savoir » I. Ce qu'il y a-
 » voit à faire pour la défense du Pays & de
 » la République , puis qu'on ne voyoit au-
 » cune aparence à la Paix. II. Quels moyens
 » il falloit employer pour s'opposer au Con-
 » grès qui avoit été convoqué à Warsovie
 » au préjudice des Droits du Roi & au bou-
 » leversement de l'Etat. III. De quelle ma-
 » niere on s'y prendroit pour punir les ad-
 » herens & fauteurs du Parti Suédois qui
 » persistoient avec opiniâtreté dans leurs
 » desseins. IV. Si l'on devoit avoir égard
 » à la demande de quelques Palatinats qui

1703.

» souhaitoient la convocation d'une Diète
 » generale. V. Comment on pourroit en-
 » courager de plus en plus l'Armée de la
 » Couronne qui s'étoit déclarée pour la
 » défense de S. M. & de la Liberté de la
 » République, & quel ordre on mettroit
 » parmi les Généraux. Si l'on feroit des al-
 » liances avec les Puissances voisines, qui,
 » à cette condition, offroient des secours
 » de Troupes & d'argent, & de quelle ma-
 » niere on accepteroit ces offres «.

Les Députez de Lithuanie, qui étoient
 arrivez à Marienbourg dès le commence-
 ment du Mois, aiant d'abord été admis à
 l'audience du Roi de Pologne, assurèrent
 S. M. qu'ils l'assisteroient de toutes leurs
 forces, en conséquence de la Confédéra-
 tion conclüe le 7. à Vvilna. Ensuite de quoi
 ils représentèrent au Conseil qu'il étoit d'u-
 ne nécessité absolüe de faire une Confédé-
 ration générale pour remedier aux maux de
 la Patrie & la rétablir dans sa premiere tran-
 quillité. Là-dessus on nomma des Députez
 pour former les Propositions qui seroient
 jugées les plus convenables; & après plu-
 sieurs délibérations, on dressa l'Acte sui-
 vant par lequel la Guerre fut déclarée au
 Roi de Suède.

Résolu-
 ons qui
 furent
 prises.

» Nous AUGUSTE, par la Grace de
 » Dieu Roi de Pologne, &c. savoir faisons:
 » à tous ceux à qui il'appartiendra les réso-
 » lutions que Nous avons prises dans le
 » grand Conseil de Marienbourg assemblé
 » en vertu du pouvoir que la Diète de San-
 » domir & les Confédérations de la Haute-
 » Pologne Nous en ont donné, & où l'on

» a vu.

» à vu paroître les Plénipotentiaires de la 1703.
 » Couronne de Pologne, du grand Duché
 » de Lithuanie & de ses Provinces incor-
 » porées.

» D'autant que l'indulgence que Nous
 » avons eüe jusqu'ici pour le Roi de Sué-
 » de, n'a produit aucun bon effet, & que
 » les Médiations des Puissances Etrangères,
 » & les Ambassades que la République mê-
 » me a envoyées à ce Prince, ne l'ont pu
 » porter à rendre le repos à ce Royaume,
 » il ne nous reste qu'à avoir recours à l'an-
 » cienne valeur & à la vertu du Peuple Po-
 » lonois de tout tems fidèle aux Sérénissi-
 » mes Rois nos Prédecesseurs, & à cette
 » Union générale qui a été établie à Sando-
 » mir entre les Ordres de cette République:
 » Union par laquelle Nous Nous sommes
 » engagéz par notre Serment Royal, à la
 » face desdits Ordres du Royaume, d'ob-
 » server exactement les Loix & les Consti-
 » tutions de l'Etat; & par laquelle lesdits
 » Ordres du Royaume Nous ont recipro-
 » quement donné de nouvelles assurances
 » de leur fidélité par un Serment solennel
 » conclu en ces termes. *Je N. jure à Dieu.*
 » Tout-puissant, un seul Dieu en trois Per-
 » sonnes, que selon mes forces & mon pouvoir,
 » je serai toujours obligé de m'opposer serme-
 » ment, & d'exposer mes biens, mon sang,
 » & ma vie pour la deffense de la foi Catho-
 » lique, pour Sa Majesté Serenissime A U-
 » GUSTE, second du nom, pour nos Liber-
 » tés & Privilèges, & pour le maintien &
 » la conservation de la République dans son
 » entier :: *Je déclare que je m'engage à tenir.*
 » pour

1703.

» jour ennemi de la Patrie , à la perte duquel
 » je serai obligé de travailler , quiconque en
 » quelque maniere ou sous quelque prétexte que
 » ce soit , persistera dans le Parti de Suède , lui
 » prêter la main & conspirera en sa faveur ,
 » contre le present engagement commun de tou-
 » te la République ; je defererai ses biens au Roi
 » pour être confisqué au profit de ceux qui s'en
 » seront rendus dignes par leur fidélité. Ainsi
 » Dieu me soit en aide.

» C'est donc en vertu de ces engagements
 » mutuels des Ordres du Royaume , que
 » Nous animons toute la République à af-
 » fermir cette Union générale si bien établie
 » par les Confédérations de la Haute & de
 » la Basse Pologne , du grand Duché de
 » Lithuanie & de la Province de Russie. Et
 » d'autant que le Roi de Suède a percé le
 » fer à la main jusques dans le cœur de cet
 » Etat : qu'il ruine depuis un an nos Pro-
 » vinces , qu'il porte le flambeau de la Guer-
 » re d'un Palatinat dans un autre ; qu'il pil-
 » le les Maisons Nobles , épuise les Provin-
 » ces par d'énormes contributions , dont
 » il n'excepte pas même les Terres Eccle-
 » siastiques ; fait massacrer & emprisonner
 » impunément les Senateurs , les Prêtres
 » & les Gentils-hommes ; qu'il n'épargne
 » ni le sacré ni le profane , & ce qui est
 » exécration , qu'il tâche par des intrigues
 » secretes & des écrits publics , d'entraîner
 » les Palatinats dans une entreprise détesta-
 » ble à Dieu & aux hommes : Nous avons
 » jugé qu'il étoit absolument nécessaire de
 » faire toutes les dispositions préalables ,
 » pour nous mettre en état de deffense , &
 » cela

„ cela en vertu du Conseil present & du
 „ consentement des Plenipotentiaires qui
 „ le composent.

„ Nous conjurons pour cet effet premiè-
 „ rement tant les Généraux de la Couron-
 „ ne & du Grand Duché de Lithuanie, que
 „ les Troupes qui sont sous leur comman-
 „ dement, d'aller incessamment joindre nos
 „ Troupes Auxiliaires de Saxe pour agir
 „ conjointement avec elles contre nos En-
 „ nemis, & comme nous avons encore de-
 „ vant les yeux les nouveaux témoignages
 „ de fidélité que le Sieur Zamoyski nous a
 „ donnez en conservant toujours sa propre
 „ Forteresse de Zamoyse, & la fermeté que
 „ les Illustres Princes *Wielniowvicki*, Castel-
 „ lan de Vvilna, *Potocki*, Palatin de Kiovie,
 „ & les Sieurs *Lubomirski*, Grand Cham-
 „ bellan de la Couronne, & *Potocki*, Sta-
 „ roste de Chmielnik, &c. ont fait paroî-
 „ tre contre les Cosaques Rebelles, Nous
 „ espérons que lesdits Senateurs & Officiers
 „ continueront à nous donner toujours de
 „ nouvelles marques de leur fidélité, &
 „ qu'ils attaqueront & chargeront les Trou-
 „ pes Ennemies par tout où ils pourront les
 „ rencontrer.

„ Pour pacifier d'autant plus facilement
 „ cette République Nous avons résolu de
 „ publier des Universaux pour convoquer
 „ l'Arriere-ban Général de la Couronne &
 „ du Grand Duché de Lithuanie, & les
 „ Diètes particulières des Palatinats. Nous
 „ conjurons la Noblesse de faire toutes les
 „ dispositions nécessaires pour mettre l'Ar-
 „ riere-ban en état de se rendre là où nous
 „ trou-

» devoir selon les instructions qui leur ont
 » été données à Sandomir , entendant que
 » cette Paix se fasse sans qu'il en coûte au-
 » cun Demembrement au Royaume ; car
 » Nous ne cederons jamais un seul pouce de
 » Terre , ni de la Livonie , ni de la Curlan-
 » de. Nous ne voulons pas non plus que
 » cette Paix Nous jette dans une autre
 » Guerre , & nous déclarons ennemis de la
 » Patrie ceux qui sans un consentement
 » universel des Ordres pourroient former
 » un pareil dessein , &c.

Quelque Authentique que parût cet Acte, Le Roi
 étant signé d'un très-grand nombre de Sé- de Suède
 nateurs , ce n'étoit pas néanmoins une Dié- en est of-
 te , & le Roi Auguste sembloit s'en défier fensé,
 par cette raison. C'est pour cela qu'il ne
 congedia point ce Conseil , de peur que la
 plûpart de ceux qui le composoient ne se
 rendissent à la nouvelle Assemblée convo-
 quée par le Cardinal Primat à Warsovie.
 On en regarda si peu les résolutions com-
 me émanées du Corps de la République ,
 que les Députés ou Commissaires nommez
 pour la Paix , étant arrivez dans la Capita-
 le , n'y furent point reconnus comme Dé-
 putés de la Nation, quoique munis des pou-
 voirs de l'Assemblée de Marienbourg , at-
 tendu que cette Assemblée avoit pris parti
 pour le Roi Auguste contre les Suédois , ce
 que la République , disoit-on , n'avoit ni
 encore fait ni pû faire. C'est aussi ce qui
 porta le Roi de Pologne à convoquer une
 Diète générale qui s'assembla, vers le milieu
 de Juin à Lublin. Cependant le Roi de Sué-
 de , encore plus offensé qu'auparavant des

1703.

Et déclaire à-defus ses sentimens au Cardinal Primat.

résolutions qui avoient été prises à l'Assemblée de Mariembourg, envoya une longue Déclaration de ses sentimens là-dessus au Cardinal Primat, avec qui il avoit eu depuis peu deux Conférences secrettes.

Cette Déclaration écrite en Latin en date du 16. Avril 1703. vieux-stile, contenoit en substance, outre plusieurs motifs déjà énoncez dans les précédentes déclarations, » que ce n'étoit pas sans raison que S. M. » se défioit du Roi de Pologne : que trois » ans s'étoient déjà écoulezz sans qu'Elle eût » encore pu tirer de lui ni la juste satisfac- » tion qu'elle étoit en droit de lui deman- » der pour le passé, ni les assurances qu'el- » le prétendoit en avoir pour l'avenir ; que » ce Prince ne cherchoit qu'à l'amuser par » de feintes Négociations : qu'il avoit fait » paroître des dispositions à la Paix tant » qu'il avoit senti le poids des Armes Sué- » doises ; mais que dès qu'il avoit eu la » moindre esperance de se relever, il avoit » tramé de nouvelles intrigues pour éluder » tout accommodement : Que S. M. avoit » suffisamment fait connoître qu'Elle n'a- » voit pas tant à cœur la gloire de ses Ar- » mes, qu'Elle ne la fit volontiers ceder » au repos de tant de Peuples opprimez : » Qu'elle l'avoit témoigné par ses Lettres » au Cardinal Primat en lui demandant » pour cet effet la convocation d'une Diète » générale : qu'Elle avoit cru ce moyen » d'autant plus propre à pacifier les troubles » de la Pologne, qu'il étoit conforme à ses » usages & à ses loix : que néanmoins on » l'avoit rejetté, en tâchant de rendre les

» la-

» intentions de S. M. suspectes : que le Roi
 » de Pologne bien loin d'embrasser cette
 » voye de rétablir la tranquillité dans le
 » Pays, y avoit opposé l'Assemblée de Ma-
 » rienbourg dont les résolutions y étoient
 » toutes contraires : Qu'il y avoit assisté &
 » présidé lui-même, pour gagner par ses
 » promesses ou intimider par ses menaces
 » ceux qui auroient pu être dans d'autres
 » sentimens, par où il paroissoit assez qu'il
 » ne songeoit qu'à allumer de plus en plus
 » le feu de la Guerre : Qu'il sentoît tout ce
 » qu'il avoit à craindre d'une Diète où cha-
 » cun opinât en liberté : qu'en traînant la
 » Guerre en longueur il parvenoit à sa fin
 » principale d'opprimer la liberté de la Ré-
 » publique, sur tout s'il réussissoit à la met-
 » tre dans son parti, comme toutes ses in-
 » trigues y tendoient : Qu'il n'étoit pas sur-
 » prenant que les Lithuaniens se fussent dé-
 » ja déclarés en sa faveur, eux qui étoient
 » ennemis jurez de la Suède & qui ne pou-
 » voient autrement éviter la juste punition
 » des maux qu'ils lui avoient faits : que ce-
 » pendant, si plusieurs de ce Duché même
 » avoient eu la liberté de s'expliquer ouver-
 » tement dans leur Diète, ils eussent pré-
 » féré la Paix à une Guerre qu'ils ne con-
 » tinuoient que pour complaire à leur Roi.
 » Que le Conseil tenu à Marienbourg n'ayant
 » eu d'autre fondement que celui de l'As-
 » semblée de Sandomir, il étoit inouï qu'il
 » prétendît représenter toute la Nation,
 » puisqu'il n'étoit composé que de quelques
 » Palatinats : qu'en vain il offroit sa Mé-
 » diation entre les deux parties qui étoient

1703.

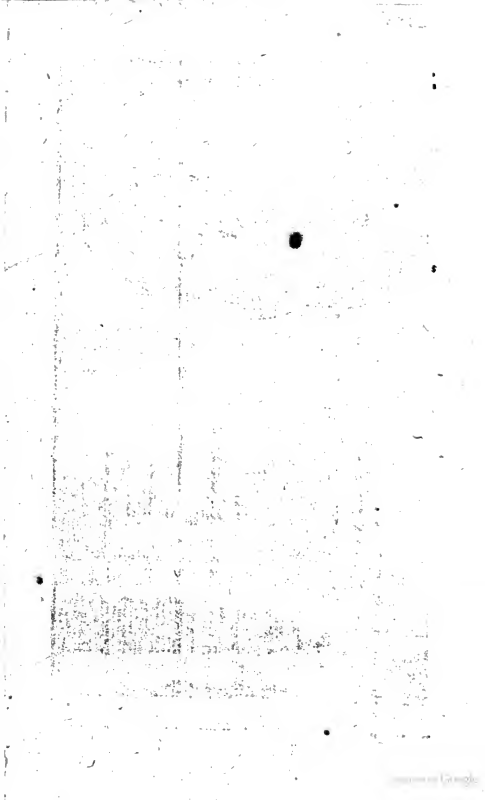
» en Guerre, cet Office n'appartenant qu'à
» la République en corps qui ne pouvoit
» être représentée par ces Conseils parti-
» culiers : Que plusieurs des plus considé-
» rables Palatinats ne s'y étant point trou-
» vez, S. M. ne pouvoit traiter avec eux en
» assurance, puisqu'ils pouvoient être désa-
» vouez par les autres, & qu'ils n'avoient
» point l'autorité législative qui appartient
» à la République seule : Qu'ayant déjà re-
» fusé de donner audience aux Députez de
» Sandomir, parce qu'ils manquoient de
» pouvoirs suffisans, S. M. ne pouvoit rece-
» voir ceux de Marienbourg, qui n'étoient
» pas plus autorisez que les autres : Que
» quand même S. M. seroit disposée à écou-
» ter leurs propositions, Elle ne pouvoit
» croire qu'elles tendissent sincèrement à la
» Paix, venant d'un Conseil où l'on avoit
» tant opiné pour la Guerre : Que les ca-
» lomnies atroces dont on y avoit chargé
» S. M. étoient une marque évidente de
» leurs dispositions sinistres à son égard :
» Que toutefois leurs menaces ne seroient
» pas capables d'effraier un Roi victorieux,
» qui avoit en main de quoi les réduire à
» des conditions raisonnables : Qu'il ne con-
» venoit pas à des Médiateurs de montrer
» ainsi leur partialité : qu'aussi S. M. ne vou-
» loit point traiter sans avoir auparavant
» les assurances d'une satisfaction préalable :
» Qu'elle ne s'éloignoit pas d'une Paix
» sûre & qui mit son honneur à couvert ;
» mais que les deux Royaumes étant telle-
» ment combinez, que la sûreté de l'un étoit
» inséparable de la sûreté de l'autre, Elle
» n'é-

» n'écouterait aucunes propositions qui ne
 » fussent également avantageuses & aux
 » Suédois & aux Polonois : Que la Répu-
 » blique de Pologne devoit être d'autant
 » plus persuadée de l'amitié de S. M. à son
 » égard, qu'Elle ne pouvoit se résoudre à
 » faire sans elle aucune Paix particuliere :
 » que leurs intérêts étant si unis, elles de-
 » voient aussi s'unir de sentimens, & que
 » S. M. étoit prête à renouveler avec elle
 » une Alliance plus étroite, qui pût con-
 » tribuer à l'augmentation de sa gloire :
 » qu'Elle prioit la République de faire re-
 » flexion combien ce seroit agir d'une ma-
 » niere opposée à ce dessein, que de suivre
 » les vûes de son Roi & celles du Czar de
 » Moscovie en prenant leur parti dans la
 » Guerre, tandis que S. M. S. n'étoit oc-
 » cupée qu'à renverser les projets de ceux
 » qui machinoient contre sa Liberté : que ce
 » seroit s'embarraffer dans des pièges dont
 » jamais la République ne pourroit sortir :
 » Que ce seroit s'alliéner ses anciens Amis
 » qui n'avoient rien plus à cœur que de pro-
 » curer sa sûreté & ses avantages, & tom-
 » ber dans les filets de ses ennemis, qui ne
 » cherchoient qu'à l'attirer dans le précipi-
 » ce par ce moyen : que comme elle trem-
 » peroit par là dans tous les torts du Roi
 » de Pologne, elle s'attireroit aussi tout le
 » faix de la Guerre & tout le poids de la sa-
 » tisfaction que S. M. S. étoit en droit de
 » demander : que ce seroit s'exposer à une
 » ruine certaine que la République avoit
 » encore le tems de prévoir : qu'elle se re-
 » pentiroit trop tard d'une démarche si pé-

1703.

» rilleuse quand elle verroit fondre sur elle la tempête qui la menaçoit : au lieu qu'elle pouvoit encore la détourner & se procurer même toute sorte d'avantages, en saisissant les offres de S. M. qui ne tenoient qu'à sa conservation & à sa gloire : que telle étoit la situation des deux Royaumes, que l'un ne pouvoit souffrir sans que l'autre s'en ressentît : que toutes les pertes qui avoient jusqu'alors affligé la République n'étoient venues qu'à la part qu'elle avoit prise aux querelles de ses Rois : Qu'à présent que la Maison de *Vasa* étoit éteinte dans la Pologne, il étoit d'autant plus aisé d'établir une Paix solide entre les deux Nations, que les differends entre les deux Rois étoient désormais étrangers à la République : que S. M. vouloit bien encore lui donner le loisir d'y penser : Que pour prendre là-dessus des résolutions convenables, il n'y avoit pas de plus sûr moyen que de convoquer une Diète générale & libre où chacun pût s'expliquer ouvertement : que si la chose se faisoit par les soins & sous l'autorité de son Em. le Cardinal Primat, S. M. prêteroit volontiers l'oreille aux propositions raisonnables qu'on lui voudroit faire : qu'autrement Elle prendroit ses mesures pour n'être plus la Dupe de tant de délais &c. &c.

Voilà en abrégé ce que contenoit la Déclaration du Roi que le Cardinal Primat envoya d'abord au Roi de Pologne. Elle ne fit que confirmer ce Prince dans la résolution qu'il avoit déjà prise de faire tenir une
Diète





Stadt de Pultaw



Diète générale à Lublin. Il se flatoit qu'elle lui seroit favorable, ayant en effet gagné un grand nombre de Palatinats. Mais en attendant que nous en voyions l'effet, il faut auparavant rapporter & ce qui se passa à l'Assemblée de Warsovie convoquée par le Cardinal, & quelques événemens Militaires qui arriverent aussi en ce tems-là. 1703.

Pour commencer par les affaires de la Guerre qui devoient ce semble influer sur les Négociations de la Paix, il faut savoir que le Roi de Suède, ayant formé le dessein d'attaquer l'Armée des Saxons à *Pultusk* où elle étoit campée, se mit en marche avec sa Cavalerie & passa le *Bugb* le 30. d'Avril, partie à gué & partie à la nage, les Cavaliers ayant pris en croupe quelques Fantassins. Ensuite, poursuivant sa route, il arriva le 1. de Mai sur les deux heures du matin à *Pultusk* : & quoi-qu'il les Saxons, avertis de sa marche, fussent rangez en ordre de bataille, il les força, les battit, & les mit dans une si grande déroute, que la plupart s'étant jettez dans le *Neres* ou *Narew* pour se sauver, il y en périt un grand nombre. Six cens d'entre eux furent tuez sur place, & mille autres furent faits prisonniers. Entre ces derniers se trouverent plus de cent Officiers, & même deux Généraux, savoir Messieurs Bosen & de S. Paul. Le Général Steinau qui commandoit ce Corps eut toutes les peines du monde à se dérober à la poursuite des Suédois, & tout le Canon fut pris aussi bien que le bagage.

Le Roi, après cette expedition, marcha du côté de *Thoorn* en Prusse, où les Saxons

Combat
gagné
par ce
Prince
contre les
Troupes
Saxonnes.

1703.

avoient construit un nouveau Fort. Il se campa à quelques milles de cette Place, d'où il alloit quelquefois la reconnoître, comme s'il avoit eu dessein de l'assiéger. Un jour qu'il s'avança jusqu'à la portée du Mousquet des Remparts, le Général Lieven qui avoit suivi S. M. eut le malheur d'être emporté d'un coup de Canon; & ce qui mérite d'être observé, il fut tué derrière le Roi même, où ce Prince l'avoit fait mettre parce qu'il avoit un habit galonné d'or, & qu'il craignoit que les ennemis venant à le remarquer ne tirassent sur lui, comme il arriva.

Differens
succès de
ses Armes
en Fin-
lande, en
Livonie,
& en
Curlan-
de.

Mais si ce Monarque étoit toujours victorieux par tout où il paroissoit en personne, il avoit quelquefois le chagrin d'apprendre que ses Troupes & quelques-unes de ses Villes étoient obligées de céder ailleurs à la multitude des ennemis. Tel fut ce qui arriva en Finlande, où les Moscovites, au nombre de 10. mille hommes firent une nouvelle irruption au Printems, & mirent en déroute deux Compagnies de Cavalerie S. de même que 300. Fantassins qui gardoient quelques postes avancez. Tel fut encore ce qui se passa en Livonie, où le Czar étant venu fondre à la tête d'une nombreuse Armée, menant avec lui plus de cent pièces de Canon ou de Mortiers, assiegea *Schans-Terney* sur la Mer Baltique, qui fut contrainte de se rendre à composition le 12. de Mai. Mais en récompense le Général Suédois qui commandoit en Curlande, défit entièrement le Général Oginski près de *Birzen*, avec perte de plus de mille hommes

la

la plupart Moscovites, de quantité de ba- 1703.
gage, & de quelques pièces de Canon.

Ces differens succès n'ayant rien de déci- Résultat
sif, ne produisirent aussi aucun effet par ra- du Con-
port aux affaires principales. Au contraire, seil de
le Conseil tenu à Warsovie par les soins du Vvarso-
Cardinal Primat, n'en fit paroître que plus vic as-
d'attachement à la personne du Roi de Po- semblé
logne, quoi-qu'il ne prît d'ailleurs aucune par les
résolution claire & positive, comme on le soins du
peut voir par ce résultat de ses délibérations Cardinal
du 5. de Mai. Il portoit » que la Républi- Primat.
» que n'avoit rien plus à cœur que d'entre-
» tenir les Alliances qu'elle avoit une fois
» jurées avec ses voisins; que pour cet effet,
» elle ne vouloit entrer en aucune manière
» dans les differends survenus à son insu
» entre les deux Rois, & dont les deux Na-
» tions avoient déjà souffert tant de dom-
» mages. Qu'elle avoit bien reçu la Dé-
» claration du 26. d'Avril qui lui avoit été
» envoyée de la part de S. M. S. mais qu'il
» seroit trop long d'y répondre exactement,
» & que ce seroit aggraver le mal plutôt que
» d'y remédier. Qu'au lieu de renouveler
» par là le souvenir des malheurs publics,
» il falloit l'étouffer en mettant une prompte
» fin à ces divisions: que quoi que de son
» côté la République n'y eût eu aucune
» part, elle s'emploieroit pourtant desor-
» mais à ce que rien de semblable n'arrivât
» dans la suite, & à ce qu'il ne se commît au-
» cune nouvelle infraction contre les Loix
» du Royaume & les anciens Traitez: qu'el-
» le n'avoit que trop de fois éprouvé com-
» bien il étoit dangereux de demeurer dans
» l'assou-

1703.

» l'assoupissement au sujet des secrettes en-
» treprises de ses Rois ; que c'étoit pour les
» faire cesser, qu'elle perséveroit dans la ré-
» solution d'entrer avec S. M. S. dans tou-
» tes les mesures de Paix raisonnables, par
» le moien des Commissaires nommez par
» tous les Ordres du Royaume & du Grand
» Duché de Lithuanie. Que si le present
» Conseil convoqué par les soins du Cardi-
» nal Primat, ne s'étoit pas tenu dans le
» lieu & selon la forme ordinaire, il ne fa-
» loit pas s'en étonner : que comme on y
» devoit examiner les causes & les motifs
» d'une Guerre que la République détestoit
» souverainement, ceux qui en étoient les
» moteurs bien loin d'avoir cette Assemblée
» pour agréable, n'auroient pu s'empêcher
» de la traverser. Que les Lettres de S.
» M. écrites dès le mois de Février au mê-
» me Cardinal, avoient été luës avec plai-
» sir de tous les Palatinats, & d'autant plus
» applaudies même dans l'Assemblée de Ma-
» rienbourg, qu'elles contenoient des as-
» surances de Paix & des dispositions très-
» agréables à rendre bien-tôt la tranquillité
» à la République. Que comme néanmoins
» ces Lettres paroissoient plutôt adressées
» au present Conseil déjà odieux à plusieurs
» Membres de cette Assemblée, il n'y a-
» voit pas lieu d'être surpris que les senti-
» mens y eussent été partagez, & qu'il en
» fût même sorti quelques Actes contraires
» aux dispositions générales. Que si le pre-
» sent Conseil avoit alors été traité de *con-*
» *venticule* & les Lettres de S. M. S. peu
» favorablement interpretées par la Chan-
cel-

» cellerie de Pologne , cela ne s'étoit fait 1703.
 » que par haine & par jalousie contre le pre-
 » sent Conseil ; mais que la République ,
 » qui étoit la commune Mere , vouloit as-
 » soupir toutes ses divisions, en réünissant
 » tous ses Membres pour le Salut de la Pa-
 » trie. Que soit que le Conseil de Marien-
 » bourg fût ou non une suite de celui de
 » Sandomir , tenu pour suspect par quel-
 » ques-uns, la Répub. n'avoit en vüe que de
 » rétablir l'harmonie entre ses Citoyens :
 » qu'ainsi il falloit mettre à part tout scru-
 » pule pour procéder de bonne foi à l'U-
 » nion ; & que comme tout étoit suspect &
 » douteux dans le partage & la division de
 » la République , tout devoit être estimé
 » ferme & stable dans le dessein unanime
 » où elle étoit de concourir à la Paix, en
 » travaillant à un Traité avantageux pour
 » les deux Royaumes. Qu'au reste le fonde-
 » ment le plus inébranlable de l'Etat étant
 » la liberté dont il avoit toujours jouï , on
 » ne pouvoit sans crime penser , le Roi vi-
 » vant , à une nouvelle Election qui eût la
 » moindre ombre de contrainte , sur tout
 » après les Déclarations réitérées que le
 » Prince avoit faites avec serment, de n'en-
 » treprendre rien désormais contre les Pri-
 » vilèges ou à l'insu de la République.
 » Qu'ainsi il n'y auroit nulle justice à s'ins-
 » crire en faux contre la Confédération de
 » tant de Palatinats , qui avoient engagé
 » leurs vies & leurs biens pour la défense de
 » S. M. & que bien loin de prêter l'oreille à
 » la proposition inouïe du *Détronement* , le
 » présent Conseil au nom de la République
 » pro-

1702.

» protestoit contre de la maniere la plus so-
 » lemnelle, déclarant & prenant sur-soi la
 » garantie que S. M. le Roi de Pologne
 » observeroit desormais inviolablement les
 » Traitez d'*Oliwa*, qui étoient à renouvel-
 » ler en la meilleure forme qu'il seroit pos-
 » sible, & suivant les instructions données
 » pour cet effet aux Commissaires nom-
 » mez «.

Comme ce résultat ne contenoit aucun
 point sur lequel on pût entrer en délibéra-
 tion, le Roi de Suède y fit répondre le 9.
 par le Comte Piper de la maniere suivante.
 Cette Réponse étoit adressée au Cardinal
 Primat.

Réponse
 du Roi
 de Suède
 à ce Pré-
 lat.

» J'ai fait connoître par ma dernière à
 » Votre Eminence, que le Roi mon Maî-
 » tre n'avoit point trouvé la réponse de
 » l'Assemblée de Warsovie du 5. Mai, con-
 » venable en aucune maniere à la Déclara-
 » tion que S. M. avoit ci-devant faite. Au
 » contraire, Elle trouve que c'est une cho-
 » se fort nuisible à l'état des affaires presen-
 » tes, d'avoir non seulement omis sa pro-
 » position dans ladite réponse, mais encore
 » d'avoir prévenu, comme il semble, par
 » un Conseil précipité, ceux qu'on ne dou-
 » te point qui ne se fussent rendus à cette
 » Assemblée; se fondant particulièrement
 » sur ce que plusieurs Palatinats consentent
 » de protéger celui qu'ils ne peuvent pas
 » nier être l'ennemi de S. M. S. Ce pro-
 » cedé ne portera certainement point S. M.
 » à prendre le parti auquel l'Assemblée de
 » Warsovie semble la vouloir porter, qu'au-
 » tant qu'Elle croira que cela sera ex-
 » pédient

» pèdient pour le salut de la République de
» Pologne, & pour la durée de son repos.
» C'est pourquoi S. M. S. croit avoir gran-
» de raison d'attendre une réponse qui tom-
» be directement sur la proposition qu'elle
» a faite. Et comme l'Assemblée présente
» semble convenir avec S. M. S. en ce que
» non-seulement elle désapprouve & con-
» damne tout ce que le Roi de Pologne a
» fait touchant cette guerre, mais même en
» ce qu'elle croit devoir prendre des pré-
» cautions pour empêcher qu'il n'arrive
» désormais rien de pareil : c'est ce qui fait
» que S. M. S. qui n'a point trouvé jusqu'i-
» ci de meilleur expédient pour rétablir
» une amitié sincère, sûre & durable entre
» les Royaumes de Suède & de Pologne,
» que celui qu'Elle a si souvent proposé,
» croit avoir droit de demander que la Ré-
» publique lui fasse voir les raisons par les-
» quelles elle croit pouvoir obtenir cette
» sûreté, & qu'elle lui montre une voie aus-
» si propre pour parvenir à ce but-là. Lors
» qu'on aura fait connoître ces choses à S.
» M. S. Elle expliquera ses intentions plus
» ouvertement, & ce sera aussi alors qu'el-
» le croit qu'il sera tems de nommer des
» Commissaires pour les charger du soin de
» cette négociation. Cependant, comme S.
» M. ne songeant uniquement qu'à poursui-
» vre son ennemi, a toujours évité avec soin
» de faire le moindre tort à la République,
» ayant même toléré des choses peu supor-
» tables à ceux qui ont les armes à la main,
» Elle m'a commandé de lui déclarer
» que tant qu'on ne l'attaqueroit point,
» El-

1703.

» Elle vouloit entretenir une amitié sincere
 » avec cette même République, sans faire
 » la moindre violence à ceux qui demeure-
 » roient en Paix; mais aussi, qu'en cas que
 » les Palatins & l'Armée de Pologne se mê-
 » lassent de cette Guerre, Elle ne pourroit
 » s'empêcher de regarder leurs démarches
 » comme de véritables hostilités à son é-
 » gard: S. M. S. voulant que toute la Ter-
 » re sache qu'Elle aura raison de traiter
 » ceux qui persisteront à l'insulter avec tou-
 » te la rigueur qu'exigera le tort qu'on lui
 » aura fait. Voilà ce que j'avois ordre de
 » vous faire savoir de la part du Roi mon
 » Maître, la prudence de Votre Eminence
 » donnant une esperance certaine à S. M.
 » qu'elle fera faire là-dessus de serieuses re-
 » flexions à ceux qui cherchent plutôt à
 » troubler la République de Pologne, qu'à
 » lui procurer de la tranquillité, &c.

Justifica-
 tion de
 ce Mo-
 narque
 sur la
 rupture
 d'une
 pré-
 tendue
 Trêve.

Sur cette Réponse, le Cardinal Primat & le Conseil qui se tenoit à Warsovie sous sa direction envoyerent M. Tzowianski au Roi de Suède avec un nouveau Résultat & de nouvelles Lettres. Mais comme elles ne contenoient rien de plus positif que les premières, le Roi n'y répondit autre chose, sinon, que comme la République n'avoit pas voulu accepter les propositions qu'il lui avoit faites diverses fois, & qu'elle pourroit encore prendre à la prochaine Diète des résolutions différentes de celles qu'elle avoit prises jusqu'alors, pour les lui proposer ensuite, S. M. aimoit mieux attendre, afin de pouvoir après cela entrer plus sûrement en Négociation, & faire voir qu'elle ne cher-
 choit

choit qu'à rétablir le repos des deux Roiaumes. Toutefois, comme on avoit fait passer le combat de *Pultusk* pour une infraction d'une prétendue Trêve qu'on disoit avoir été faite entre les deux Rois, par l'entremise du Ministre de S. M. I. & que le Roi de Pologne s'en étoit plaint, disant que de son côté il l'avoit observée fort exactement, & qu'il avoit ordonné au General Steinaw de s'abstenir de toute hostilité contre les Suédois; le Roi en fit écrire au Cardinal Primat pour se justifier de cette imputation. Il n'eut pas de peine à en faire voir la fausseté; car non seulement il n'y avoit jamais eu de Trêve, mais le Roi n'avoit jamais consenti à accepter la Médiation d'aucun Ministre étranger sur ce sujet. Il est bien vrai que ceux de l'Empereur*, de la Grande Bretagne, & des Etats-Generaux des Provinces-Unies avoient souvent offert d'y employer leurs bons offices; mais le Roi avoit toujours refusé de donner les mains à aucun Traité, avant que d'avoir les sûretés qu'il demandoit pour la Paix qui devoit en être la suite. Et bien loin que le Roi de Pologne eut défendu à son General de commettre aucunes hostilités contre les Suédois, on produisoit au contraire les ordres exprès de ce Monarque, trouvés entre les papiers du General Steinaw après le combat, par lesquels il lui ordonnoit de battre les Suédois par tout où il en trouveroit l'occasion favorable.

Cette Lettre donna lieu au Cardinal Pri- Intrigues
mat du Card.

* Voyez ci devant pag. 205.

1703.

Primat
pour n'être
point
suspect à
la Diète
de Lu-
blin.

mat d'en écrire une autre en réponse au Roi de Suède, par laquelle il l'exhortoit puissamment à vouloir entrer en Négociation. Il lui en aporçoit pour motif la disposition générale de la République prête à s'assembler dans une Diète, qu'on ne pourroit regarder comme partielle. Et il le prioit de se désister du siège de Thoorn, que S. M. tenoit bloqué depuis quelque tems. Mais cette conduite du Prélat n'étoit qu'une feinte pour mieux cacher les véritables intentions, & pour dissiper tous les ombrages qu'on auroit pû prendre de lui à la prochaine Diète. Il y réussit même si bien, que cette Lettre ayant été interceptée, lui concilia la plupart de ceux qui étoient le moins disposés en sa faveur. Cependant nous le verrons bien-tôt, violant les sermens qu'il avoit faits à Lublin pour la défense du Roi Auguste, se joindre peu après contre lui à la confédération de la Grande Pologne, & contribuer plus que personne à faire descendre du Trône un Prince qu'il avoit si solennellement juré d'y maintenir.

Ouverture de
cette Diète.

Ce ne fut que le 25. de Juin que le Cardinal se rendit à Lublin, où l'ouverture de la Diète s'étoit faite le 19. en présence du Roi & des trois Ordres du Roiaume. Néanmoins les Députés de la Grande Pologne n'y avoient pas été reçus, parce que les Diètes Provinciales de ces quartiers-là s'étoient séparées sans prendre aucune résolution. Je fais remarquer ceci en passant, à cause de l'usage que le Cardinal Primat en fit dans la suite. Ce Prélat à son arrivée fit demander audience au Roi, qui la lui refusa.

fusa par le conseil de quelques Seigneurs, 1723.
 jusqu'à ce qu'il eût prêté le même serment
 que les autres Senateurs avoient prêté à
 Sandomir & à Marienbourg, & qu'il eût
 donné satisfaction à Sa Majesté Polonoise
 sur la conduite qu'il avoit tenuë par le passé
 à son égard. Le Cardinal en aiant été aver-
 ti, déclara qu'il feroit très-volontiers tout
 ce que le Roi souhaitoit, & se rendit le 27.
 à la Diète. Là s'étant approché du Trône
 qui étoit dans la Chambre des Senateurs, il
 rendit au Roi ses respects, & dit qu'il étoit
 prêt de se purger de tous les soupçons qu'on
 avoit pu avoir contre lui. Après quoi il
 baïsa la main de S. M. & fit le serment or-
 dinaire rapporté ci devant, auquel on ajou-
 ta dans cette Diète la clause suivante : *com-
 me je n'ai point appelé les Suédois, & que je ne les
 ai point soutenus, comme je n'ai rien entrepris con-
 tre Sa Majesté, aussi à l'avenir je n'entreprendrai
 rien contre Elle. Ainsi Dieu me soit en aide.* Néan-
 moins le Roi de Pologne, qui sçavoit une
 partie des intrigues du Cardinal, voulut
 bien le dispenser de cette clause, excepté
 la dernière partie, contenant qu'il n'en-
 treprendroit rien à l'avenir contre lui. Le
 Grand General, tous les Sénateurs & Dé-
 putez qui étoient présens ayant prêté le ser-
 ment entier, on jugea dès lors que les affai-
 res de la Diète se passeroient au contente-
 ment de S. M. Polonoise.

Serment
 qu'y prê-
 ta le Car-
 dinal,

Ce n'est pas qu'il n'y survînt diverses con-
 testations. Il y en eut sur tout le 4. Juillet
 de très-vives au sujet des Princes de la Mai-
 son Sapieha, les Lithuaniens leurs enne-
 mis voulant absolument qu'ils fussent ban-

1703.

nis & leurs biens confisquez , & d'autres prenant leur défense avec chaleur. Néanmoins ces débats furent apaisez par l'autorité du Roi, qui fit trouver bon, qu'avant que de proceder contre ces Princes avec la dernière rigueur, on leur accordât un terme de six semaines pour se reconnoître. Cette Diète fut prolongée jusqu'au 10. de Juillet, & le Roi de Pologne y assista toujours avec beaucoup d'affiduité; sur tout à la dernière séance qui dura sans interruption depuis le 9. à huit heures du matin, jusqu'au lendemain trois heures après midi, en sorte qu'il y passa toute la nuit. Telles sont les résolutions finales qui y furent prises.

Résolutions
finales qui
y furent
prises.

I. *Que l'Armée de la Couronne seroit augmentée jusqu'à 36000. hommes, & celle de Lithuanie jusqu'à 12000. y comprises les Troupes Auxiliaires de Saxe, lesquelles seroient payées par la République & obligées de servir sous le Grand General de la Couronne. Que pour l'entretien de ces Armées, on leveroit un écu par tête sur les Juifs dans toute l'étendue du Royaume, & que l'on établiroit aussi des impôts sur toutes les boissons sans aucune exception.*

II. *Que l'on donneroit six semaines au Roi de Suède, pour déclarer s'il souhaitoit la Paix ou la Guerre.*

III. *Que les Princes de la Maison Sapieba auroient le même terme de six semaines pour rentrer dans leur devoir, & venir demander pardon au Roi du passé avec esperance d'être rétablis dans leurs biens, faute de quoi ils perdroient tout & seroient déclarés traîtres à la Patrie.*

IV. *Qu'on ne parleroit jamais du Dérônement*

du Roi & qu'il ne seroit permis à personne de faire une semblable proposition. 1703.

V. Que si le Roi de Suède ne vouloit pas faire la Paix à des conditions raisonnables, & qu'on fut obligé de continuer la Guerre, il seroit permis à S. M. P. de faire avec d'autres Princes telles alliances qu'Elle jugeroit à propos.

Ensuite on en dressa un Acté en forme de Constitution, auquel le Roi de Pologne ajouta celui qu'il avoit déjà donné à Sandomir, à la République. Je vais rapporter l'un & l'autre comme les plus fortes pièces que ce Prince ait pu alleguer en sa faveur.

CONSTITUTION

DE LA

DIETE DE LUBLIN,
CONTENANT UNE UNION
*générale sous le titre de Protestation
& assurance mutuelle des Etats de la
République.*

Ainsi on
Constitu-
tion fai-
te en con-
séquence.

» **Q U O I - Q U E** la proposition qui a
 » été faite de la part de la Suède à
 » une Nation libre comme la nôtre, soit
 » abominable à Dieu & aux hommes,
 » & qu'il n'y ait aucune exemple d'une
 » entreprise de cette nature; cependant
 » comme cette proposition a été répandue
 » par tous les Palatinats & tous les districts
 » de la République de la part d'un Prince
 » étranger, ce qui la rend encore plus détes-
 » table; les Illustres Etats du Royaume de
 » Pologne & du Grand Duché de Lithua-
 » nie, ont jugé à propos de s'engager par
 » les liens d'un nouveau serment, & de
 » s'opposer rigoureusement à une si horri-
 » ble malice, ainsi que nous de notre côté,
 » Nous Nous sommes engagez par ser-
 » ment & par notre parole Royale, (con-
 » sentant même que ceci soit imprimé *ad*
 » *perpetuam rei memoriam*, conjointement
 » avec la présente Constitution) & par cette
 » pré-

» présente Loi Nous déclarons détestable
 » à jamais, & indigne d'être acceptée cette
 » proposition de *Détournement*, dont le Peu-
 » ple de Pologne toujours libre dans ses
 » élections, n'a jamais fait aucune mention,
 » & n'a jamais ouï parler par le passé; Nous
 » la déclarons, dis-je, entièrement rejeta-
 » ble, & incapable d'être jamais proposée à
 » l'avenir par aucun Prince étranger. Dans
 » cette vue, Nous renouvellons les Con-
 » stitutions des années 1607. 1631. 1670.
 » faites contre les Citoyens qui pourroient
 » rouler dans leur esprit de pareils desseins.
 » Les Etats de la République se raportent
 » dans des occasions semblables qui pour-
 » roient naître à l'avenir à l'obligation que
 » leur impose l'ancienne valeur & la fideli-
 » té de la Nation Polonoise, aussi bien qu'au
 » serment solennel dressé à l'occasion de
 » l'expédition generale de la Noblesse as-
 »semblée à Sandömir.

» Ce serment étant prêté, tous les Etats
 » de la République se trouvent unis ensem-
 » ble par les liens d'un parfait amour, &
 » d'une véritable concorde. Quiconque ne
 » voudra point observer cette Union, sera
 » coupable de sa perte, & du soulèvement
 » universel qui se fera contre lui. C'est
 » pourquoi on répète dérechef que pour ce
 » qui regarde la foi Catholique, la Personne
 » Auguste du Roi, Nos Droits & nos Li-
 » bertez, nous persévererons sans cesse à
 » les défendre de toutes nos forces & de
 » tout notre pouvoir. Pour ce qui regarde
 » ceux qui n'ont pas encore prêté le ser-
 » ment, ceux qui sont présens, le prète-
 » ront

1703.

» ront à Lublin pendant la durée de la Diète
 » te, & les absens le feront, ou dans les
 » assemblées qui se feront après la Diète,
 » ou au Camp en présence des Officiers,
 » sous peine d'être tenus pour complices de
 » nos Ennemis. Et puis que les Assemblées
 » de Sandomir, de Thoorn, & de Marien-
 » bourg, n'ont pû détacher la Maison de
 » Sapieha des intérêts de la Suède, & qu'el-
 » le continuë toujours à assister de ses Con-
 » seils les Ennemis de la Pologne, Nous
 » la declaron's du consentement universel
 » de cette Diète, ennemie de la Patrie, &
 » indigne de jouir davantage de la liberté
 » commune. Nous lui donnons pourtant
 » encore six semaines de tems pour se re-
 » connoître, ensuite de quoi Nous distri-
 » buerons les Charges & les Terres de cette
 » Famille en vertu du pouvoir que la Re-
 » publique nous a donné.

EDIT DU ROY.

Autre du
 Roi Au-
 guste
 confirmé
 par le
 Préce-
 dent.

» Nous Auguste II. Roi de Pologne, &c.
 » à tous ceux à qui il apartiendra. Savoir
 » faisons par ce présent Acte donné aux
 » Etats de la République dans l'Assemblée
 » generale de la Noblesse à Sandomir entre
 » la Vistule & la Save, que comme Nous
 » n'avons point eu de plus grand soin, de-
 » puis que Nous avons été élu & élevé
 » sur le Trône par les libres suffrages de
 » cette Nation libre, que de n'affecter en
 » quoi que ce soit les Loix, les Privileges,
 » & les Libertez du Païs; aussi, une oc-
 » casion commode s'étant présentée, Nous
 » avons

»avons été poussez par une bonne inten-
 »tion à travailler au recouvrement des dé-
 »membremens du Royaume : ce qui n'a
 »pas été aprouvé par tous les Etats du Païs.
 »C'est pourquoi, pour retrancher toutes
 »les mauvaises impressions que l'on pour-
 »roit donner de nos actions très-innocen-
 »tes en elles-mêmes, & pour satisfaire à
 »ce Peuple libre & belliqueux, qui offre
 »generousement sa vie pour la défense de
 »la Religion Catholique, pour Notre per-
 »sonne Royale & pour la défense de la Pa-
 »trie, Nous promettons sincerement en
 »parole de Roi, & Nous assurons les Etats
 »de la République, que Nous observerons
 »inviolablement leurs précieux Droits, Li-
 »bertez & Privileges, aussi bien que les
 »*Passa conventa*, Nous obligeant, aussi-
 »tôt que cette Guerre sera terminée de
 »quelque maniere que ce soit, à faire sortir
 »du Royaume les troupes Auxiliaires & à
 »ne les faire jamais rentrer dans le Royau-
 »me de Pologne, ni dans le Grand Duché
 »de Lithuanie, à ne contracter aucune Al-
 »liance avec les Etrangers sans la Républi-
 »que; & si quelcune avoit été contractée à
 »notre insu, dequoi Nous n'avons aucu-
 »ne connoissance, & même si on en pou-
 »voit objecter quelcune, quoi qu'imagi-
 »naire, dès à présent Nous la cassons &
 »Nous l'annulons. Outre cela Nous déclá-
 »rons que Nous n'entreprendrons aucune
 »Guerre sans avoir consulté la Républi-
 »que, que Nous n'envoyons pour Am-
 »bassadeurs aux Princes Etrangers aucune
 »personne qui ne soit de la Nation Polo-
 »nois-

1703.

» noise ; de plus que Nous éloignerons les
 » Conseillers Saxons selon la Constitution
 » de la Diète de Pacification de l'an 1699.
 » En outre , Nous déclarons en présence
 » de Dieu & à la face de toute la Terre , &
 » de cette illustre République, que Nous n'a-
 » vons fait à son préjudice , par Nous ni
 » par aucune autre personne , aucun Traité
 » particulier avec le Roi de Suède , & que
 » Nous n'en ferons jamais aucun sans la
 » République. Nous ne mettrons jamais
 » sur les comptes de Nôtre Menſe Royale
 » les ſommes déboursées tant à l'occafion
 » de cette Guerre que par le paſſé, non plus
 » que les autres prétentions par raport aux
 » frais & à la dépense qui Nous ont été
 » caufez par les Soldats confederez. En foi
 » de quoi , &c.

L'As-
 ſemblée
 Poſt-Co-
 mitiale
 fait ſça-
 voir au
 Roi de
 Suède les
 réſolu-
 tions de
 la Diète.

Cet Acte fut approuvé & les réſolutions précédentes confirmées dans l'Assemblée Poſt-Comitiale , qui ſe tint ſelon la coutume après la Diète , & qui ne dura que trois jours. On y réſolut de donner pouvoir au Cardinal Primat & aux Commiſſaires d'écrire au Roi de Suède , pour faire ſavoir à S. M. que quoi-que la République eût pris dans la dernière Diète , toutes les meſures que le Droit Naturel avoit pu lui ſuggerer pour une légitime défenſe , elle n'avoit pas néanmoins ôté aux Commiſſaires le pouvoir de traiter de la Paix ; mais qu'au contraire elle les avoit pourvus de nouveaux pouvoirs à cet égard , dans l'eſperance que S. M. S. ſe réſoudroit à en venir à des conditions raiſonnables. Peu après le Cardinal Primat vint à Warſovie , & s'étant d'abord
 aſſem-

assemblé avec les Commissaires de la République, il écrivit au Roi de Suède en conformité de la dernière résolution. La réponse du Roi au Cardinal fut telle qu'on peut le présumer de leur intelligence. S. M. s'y plaignoit des peines & des chagrins que cette affaire lui causoit, & l'assuroit qu'elle étoit toujours disposée à la Paix pourvu qu'on lui fît des propositions convenables.

Là-dessus, les Ministres de l'Empereur, de la Reine d'Angleterre & des Etats Généraux, qui continuoient à employer leurs bons offices pour rapprocher les deux partis, se rendirent à *Osloch*, près de Warsovie, où étoit le Roi de Pologne. Ce Prince agréa leurs offres & consentit que les deux premiers envoyassent leurs Secretaires au Roi de Suède pour tâcher de le porter à la Paix. La réponse qu'ils en eurent, fut que S. M. attendoit les propositions par écrit que les Commissaires de la République avoient à lui faire, ainsi qu'elle l'avoit déjà fait savoir auxdits Commissaires & au Cardinal Primat; & qu'alors, si ces propositions se trouvoient conformes aux assurances que Messieurs les Ministres Médiateurs lui donnoient, Elle s'expliqueroit plus amplement & feroit voir que ce n'étoit pas à Elle qu'il tenoit que la Paix ne se fît.

Cette réponse faisoit connoître que la Paix n'étoit pas encore si-tôt prête. Aussi le Roi de Pologne employoit-il tous ses efforts pour mettre les Troupes en état de lui rendre tous les services qu'il en attendoit. Le mal étoit qu'il n'y pouvoit pas faire fonds, & que quoi-que la Diète de Lublin se fût terminée en sa faveur, il n'en étoit pas moins

Les Ministres de l'Empereur d'Angl. & de Holl. lui offrent inutilement leur Médiation.

Embarras du Roi de Pologne dans les brouilleries qui partageoient son Royaume.

1703.

resté de très-grandes & très-dangereuses
brouïlleries dans le Royaume. Les Gene-
raux de la Couronne & du grand Duché de
Lithuanie étoient extrêmement divisez en-
tre eux, & plutôt prêts à se charger l'un l'au-
tre, qu'à agir de concert contre les Suédois.
De plus les Diètes Provinciales de la Gran-
de Pologne s'étant séparées tumultuaire-
ment, il en avoit résulté, comme je le dirai
bien-tôt plus au long, une Confédération
entre les principaux Seigneurs de cette Pro-
vince. Quoi-qu'ils eussent envoyé des Dé-
putez au Roi Auguste, pour lui protester
que cette Confédération n'étoit point con-
tre lui, pourvu qu'ils fussent maintenus dans
leurs Privileges, il étoit aisé de connoître
qu'elle n'étoit pas non plus pour lui, & que
des gens qui dans la conjoncture présente
faisoient, pour ainsi parler, bande à part,
n'avoient guère d'envie de combattre con-
jointement avec ceux dont ils se séparoient.
Quoi-qu'il en soit, un autre point très-im-
portant embarrassoit fort le Roi de Pologne,
c'étoit le manque d'argent pour payer les
Troupes de la Couronne à qui il étoit dû
considérablement. La Diète avoit bien ré-
solu de lever, comme j'ai dit, un subside
pour subvenir aux frais de la guerre; mais
entre la résolution & l'effet, il y a souvent
une grande différence, sur tout en ce Pais-
là. Enfin la Pologne étoit plus brouillée
que jamais : la dissention régnoit entre les
Grands, & à mesure qu'un différend s'ac-
commodoit, un autre renaissoit en sa place;
l'affaire des Sapieha étoit aussi bien éloignée
de se déterminer. Le Roi de Pologne voyant
que

que ceux de cette Maison n'étoient point venus se soumettre dans le tems prescrit, avoit disposé de leurs Charges, aiant donné celle de Grand Maréchal de Lithuanie au Prince Wiefnowiski qui en étoit Sous-Maréchal. La distribution même de ces emplois avoit fait un grand nombre de mécontents. Ainsi tout se disposoit à la guerre, mais avec des vûes bien différentes. On faisoit monter à trente mille hommes l'armée de la Couronne, qui pourtant, faute de paye ne se remuoit que pour mettre en allarme tout le Pays voisin.

Celle de Suède, d'autre part, tenoit toujours Thoon bloqué, comme pour le prendre par famine. La Garnison avoit offert de l'évacuer, pourvû qu'on laissât la Place en liberté. Mais cette proposition n'étant pas recevable, & le Roi voulant au plutôt finir cette affaire, y employa six mille hommes qu'il avoit tout récemment fait venir de Suède, avec trente-six pièces de Canon: Ces Troupes débarquerent près de Dantzick, non sans beaucoup de difficultez de la part de ceux de la Ville. Il y avoit quatorze Fregates de convoi & environ trente Bâtimens de transport. Cette Flotte jeta la frayeur parmi les habitans. Le General Steinbock qui étoit à Dantzick depuis le mois de Juillet demandoit aux Magistrats qu'on accordât aux Troupes Suédoises la liberté du passage dans tout le Territoire de la Ville: que le Roi de Suède en pût tirer la poudre & les munitions dont il auroit besoin: qu'on lui fournît aussi des affûts & autres choses nécessaires pour son Artillerie.

Les trou-
pes Sué-
doises as-
siégent
Thoon
dans les
formes.

1703. tie : qu'on lui payât les mêmes contributions qu'on avoit païées aux Saxons; & qu'en tout le reste la Ville observât une exacte neutralité. Sur quoi les Magistrats aiant fait d'abord quelque difficulté, ce qu'on ne put obtenir de gré on l'exécuta par la force. On fit arrêter le déchargement de tous les Vaisseaux qui étoient dans la Rade, même les Vaisseaux Anglois & Hollandois. Mais à la première instance qui en fut faite par les Résidens d'Angleterre & de Hollande, le Roi les fit relâcher avec de grands témoignages d'estime & d'amitié pour les deux Nations. Ensuite on régla à cent mille écus les contributions que la Ville devoit payer au Roi de Suède. Ainsi les Troupes Suédoises s'étant fait passage, s'avancèrent vers Thoon pour l'assiéger. La tranchée fut ouverte devant cette Place la nuit du 21. au 22. de Septembre.

Les Commissaires
Polonois
arrivent
au Camp
& font
des propositions
au Roi,

Sur ces entrefaites, arrivèrent au Camp les Commissaires de la République de Pologne, chargez de faire les propositions suivantes à S. M. » I. Que la Paix d'Oliva, » de même que tous les autres Traitez faits » avec la Suède, en quelque tems que ce » fût, seroient observez, renouvellez, & » confirmez par un nouveau serment de part » & d'autre. II. Que d'abord après la Paix, » toutes les Troupes étrangères sortiroient » du Royaume, sans qu'elles y pussent rentrer sous aucun prétexte. Qu'on empêcherait le Roi de Pologne & ses Successeurs de faire aucune Alliance étrangère à l'insu de la République. Qu'on veilleroit à ce que le Roi Auguste ou ses Successeurs

» seurs ne fissent jamais entrer leurs pro-
 » pres Troupes dans le Royaume de Suède
 » ou sur les Terres qui en dépendent, soit
 » par Mer soit par Terre, & que d'ailleurs
 » on ne donneroit passage par les Terres de
 » la République à quiconque voudroit faire
 » la guerre à la Suède. V. Qu'on ne permet-
 » troit point que le présent Roi de Pologne
 » ou ses Successeurs donnassent ni troupes,
 » ni argent, ni autres subsides aux ennemis
 » déclarez des Suédois. VI. Qu'on mettroit
 » ordre à ce qu'aucun Membre de la Ré-
 » publique ne se mêlât dans de pareilles
 » affaires à son insu, ou que, si quelqu'un
 » le faisoit, il seroit puni selon les Loix
 » de la République par la confiscation de
 » ses biens & honneurs. VII. Pour le
 » maintien & sûreté de ces propositions &
 » des autres dont on pourroit convenir en-
 » tre les parties, les Etats de la République
 » s'obligeoient, en cas de contravention,
 » de joindre leurs armes & forces à celles
 » de la partie lésée contre l'infracteur de
 » cette convention, pour la conservation
 » de la Paix & pour leur sûreté récipro-
 » que.

Mais comme ces Articles ne contenoient rien sur la réparation des dommages que le Roi avoit soufferts pendant la guerre, sur le rétablissement des Sapieha, & sur les conditions qu'il demandoit pour la sûreté du Traité quand il seroit conclu, trois points sur lesquels S. M. vouloit être satisfaite préalablement avant que d'entrer en matière, Elle fit une réponse aux Commissaires qui ne leur laissa entrevoir aucune apparence

Réponse
de S. M.

1703.

à la Paix. En même-tems Elle fit publier un nouveau Manifeste , où , après avoir répété comme dans tous les autres , qu'Elle n'étoit venue sur les Tetres de la République que pour rétablir la liberté des Polonois , Elle déclaroit avoir résolu de ne point se retirer du Pays , qu'Elle n'en eût vu les troubles apaisés , le repos & la liberté de la République hors de péril , & en même-tems la propre sûreté de Sa Majesté parfaitement affermie , comme Elle s'en étoit expliquée dès le premier moment de son arrivée. Elle se plaignoit , que contre son attente ses bonnes intentions n'avoient pas été reçues avec les sentimens qui lui étoient dus : qu'au contraire cette partie de la République , qui s'étoit depuis peu assemblée à Lublin , & qui devoit faire attention à la fin que S. M. s'étoit proposée , avoit néanmoins souffert , sous prétexte de pourvoir à sa défense , qu'on lui fît illusion jusqu'au point de lui faire prendre des résolutions pernicieuses contre S. M. & capables de porter les choses aux dernières extremitez : Qu'un tel procédé sembleroit devoir ôter tout moyen de pacifier la République , & que bien que S. M. eût tout sujet d'user de son droit , pour faire retomber sur la République à son dommage & à sa ruine , tous les maux qu'elle avoit fait naître par les Délibérations iniques arrêtées dans la dernière Assemblée , où elle avoit souffert qu'on l'eût engagée dans la plus injuste guerre : Néanmoins comme S. M. étoit très-bien instruite , qu'un grand nombre de Citoyens , exemts de cette contagion , mieux affectionnez pour le bien de

de la Patrie, & qui ne desiroient rien plus 1703.
 que le repos de la Nation & le rétablisse-
 ment de leurs Droits, avoient fait une Con-
 fédération pour les maintenir & s'étoient
 liguez pour cet effet: S. M. ne doutant point
 qu'ils n'apportassent de justes remedes à tous
 ces maux, & qu'ils ne trouvassent un moïen
 capable de pacifier l'un & l'autre Royaume
 & de rétablir l'équité, Elle étoit prête d'ac-
 quiescer à leur bon dessein, & d'embrasser
 les propositions qu'ils pourroient faire, si
 elles se trouvoient en effet suffisantes pour
 le rétablissement de la Paix. C'est pour-
 quoi S. M. déclaroit à tous ceux qui étoient
 déjà assemblez ou qui s'assembleroient dans
 la suite pour le même but, qu'Elle leur
 conserveroit son amitié entière & sans au-
 cune restriction, leur promettant toute sure-
 té pour leurs biens & leurs personnes & de
 les défendre de tout son pouvoir, déclarant
 au contraire qu'Elle tiendrait pour ennemis
 ceux qu'Elle connoîtroit engagez dans le
 parti opposé & refusans de se confederer avec
 les autres pour vanger leur liberté: qu'El-
 le agiroit contre leurs personnes & contre
 leurs biens avec la dernière rigueur de droit
 de quoi S. M. vouloit bien encore les aver-
 tir d'avance, afin qu'ils n'eussent aucun su-
 jet de rejeter sur Elle les malheurs qui leur
 pourroit arriver, & qu'ils n'eussent à s'en
 prendre qu'à eux-mêmes, comme aïant re-
 jetté les offres si avantageuses de sa bien-
 veillance.

C'est ainsi que le Roi de Suède, visant Quel étoit son
 toujours à son principal dessein, ne songeoit but en
 qu'à gagner le plus qu'il pouvoit de monde temporel
 à son fant.

1703.

à son parti, sans s'embarasser autrement des menaces impuissantes du parti contraire. Il est facile de voir que ce nouveau Manifeste ne fut publié que dans la vuë d'encourager la confederation de la Grande Pologne dont il eseroit tant. De là certe patience à l'épreuve de tant de Délibérations, qui étoit si éloignée de son caractère. Il ne différoit à s'en prendre à la République, dont une partie lui avoit déclaré la guerre, que dans l'esperance de mettre l'autre dans ses intérêts. Il savoit que la division cause tôt ou tard la ruïne d'un Royaume. Il gaignoit tout en temporisant; & il étoit bien plus sûr de détrôner son ennemi par les mains de ses propres Sujets, que par le sort journalier des armes. Le Roi de Pologne qui craignoit les suites de cette Confédération, & qui en effet avoit sujet de les craindre, se trouvoit fort embarrassé sur la maniere dont il en devoit user avec ces gens-là. Il avoit long-tems refusé de donner audience à leurs Députez, & les avoit même menacé de les traiter en rebelles, s'ils ne mettoient bas les armes. Toutefois s'étant un peu adouci dans la suite, il consentit de les entendre, & leur donna audience le 5. d'Octobre à Wiazdow. Ils assurerent Sa Majesté Pr. de leur fidelité & de leur attachement inviolable à son service, protestant que leur Confédération ne tendoit qu'à maintenir leurs Privileges & les Constitutions de la République contre les atteintes que leur avoit données la dernière Diète de Lublin. Mais ils ajouterent qu'ils souhaitoient fort qu'on envoyât de nouveau des Commissaires au Roi de Suède.



id
: de
en
ait
ni-
i-
fre
ex,

de pour traiter avec lui de la Paix, & qu'ils desespéreroient du salut de la République, si on négligeoit un moyen qui sembloit comme inspiré du Ciel à ce Prince pour le rétablissement du repos commun. A quoi l'Evêque de Warmie, Grand Chancelier du Royaume, répondit au nom de S. M. P. que les Confederez n'avoient aucun sujet de se plaindre du résultat de l'Assemblée de Lublin, puis qu'il tendoit uniquement à la défense de la République : qu'il ne seroit pas à propos d'envoyer de nouveaux Commissaires pour traiter de Paix, à des gens qui n'en vouloient pas entendre parler ; & que les Confederez devoient uniquement songer à rentrer dans leur devoir. Cette réponse avec laquelle les Députés furent renvoyés, irrita les esprits de plus en plus ; & le Cardinal Primat fut habilement se servir de ces dispositions pour porter les choses au point que nous verrons dans la suite.

Cependant le siège de Thoon s'avançoit, & depuis le 24. de Septembre que les batteries avoient été mises en état, on n'avoit cessé de battre la Place d'un feu continu de Canon & de Mortiers. Ce feu fut si violent, qu'en peu de jours presque toutes les Maisons & les Eglises furent détruites. Le Gouverneur ne laissa pas de tenir bon jusqu'au 14. d'Octobre que se trouvant réduit à la dernière extrémité, sans logemens, sans vivres, sans munitions, & sans espérance de secours, il fut contraint de se rendre à discretion. Une des portes fut livrée le lendemain matin aux Assiégeans sans aucune Capitulation de la part de la Ville.

M:

Il prend
la Ville de
Thoon
& en fait
la Garni-
son pri-
sonnière
de Guer-
re.

1703. M. Robel Gouverneur, & M. de Canitz Commandant de la Place furent arrêtez & desarmez. Ils furent ensuite conduits au Roi de Suède, qui leur fit un accueil des plus favorables. Comme ce Prince estimoit par tout les braves gens, il fit rendre à ceux-ci leurs épées, les retint à dîner avec lui, & fit même donner au premier deux mille écus pour le remettre en équipage. La Garnison qui au commencement du siège étoit forte de 5000. hommes, se trouva à la fin réduite à 2300. encore la plupart étoient-ils malades ou blesez : ils furent tous faits prisonniers de Guerre. Les Habitans, pour racheter leurs murailles & les portes de leur Ville convinrent avec S. M. Suédoise de lui payer 40. mille écus. Il y avoit dix-neuf Vaisseaux Suédois dans la Rade de Dantzick destinez à transporter à Stockolm les Troupes de Saxe qui avoient été faites prisonnières de guerre dans Thoorn, de même que l'Artillerie gagnée en cette Ville & en diverses autres de Pologne. Ce qui avoit contribué à la prise de cette Place, c'est que les Suédois, sous le General Renschild, étant entrez dans la Grande Pologne & ensuite dans l'Archevêché de Gnezne pour y prendre leurs quartiers d'hiver, non seulement n'y avoient point trouvé d'oposition de la part des Troupes Polonoises & Saxonnaises, mais que celles-ci s'étoient même retirées dans leur Camp pour ne pas hazarder un combat. Ainsi le Roi de Suède ne pressa le Siège de Thoorn qu'autant qu'il voulut, sachant bien que la Place ne pouvoit être secourue.

Il étoit encore dans son Camp, lorsque les Députez de la Confédération dont j'ai parlé vinrent demander audience à S. M. On peut croire qu'Elle les reçut de la manière la plus favorable. Elle leur promit même d'en envoyer de sa part à *Varsovie*, où les Confederez devoient s'assembler, pour y traiter de la Paix avec eux. Le Roi de Pologne fut si irrité de cette démarche des Confederez, qu'il protesta de ne les regarder désormais, que comme des rebelles & de les traiter comme tels en toutes rencontres. Ce Prince, pour surcroît de chagrins, aprit peu après que la Noblesse Prussienne des trois Palatinats de *Culm*, *Mariembourg* & *Pomerelle* s'étoient joints aux Confederez de la Grande-Pologne. Cette Noblesse s'étoit assemblée à *Stargard*, où, sous prétexte de prévenir la ruine du Païs, elle avoit signé une Confédération & nommé quatre Députez pour aller ménager leurs intérêts auprès du Roi de Suède. Ce ne fut pas encore tout. Les Provinces de *Dobrzynie*, de *Breskie*, de *Cujavie* & plusieurs autres jusqu'au nombre de treize arborerent aussi les Enseignes de la Confédération. Là-dessus le Roi de Pologne partit d'*Osiock* où il étoit pour aller tenir à *Varsovie* un Conseil de Senateurs. S'il n'espéroit pas d'y remédier tout-à-fait au désordre de ses affaires, il s'éloignoit au moins davantage du Roi de Suède, qui devoit venir à *Warsovie* pour y assembler les Députez de tous les Confederez & assister à leurs Délibérations.

Tout alloit à souhait pour ce Monarque: il fut si content des propositions des Députez

1703.
Il donne audience aux Députez des Confederez de la Gr. Pologne.

Réponse
qu'il fit à

tez

» ce les résolutions qui seroient prises : S.
 » M. ne voulant pas que la faute en retom-
 » bât sur Elle , si les choses venoient à ne
 » pas réussir. Que cependant , si cela pa-
 » roissoit dur à quelques-uns (il entendoit
 » le détronement du Roi de Pologne) ils
 » devoient considérer qu'il étoit plus avan-
 » tageux de faire un Ouvrage court & pé-
 » nible , afin d'avoir une tranquillité sûre ,
 » que de s'exposer à ne jouir que d'un repos
 » incertain & passager , en risquant sa liberté
 » & ses biens. Que la Noblesse devoit être
 » persuadée que l'on auroit soin de toutes
 » choses dans la suite , que S. M. se serviroit
 » de cette occasion pour établir solidement le
 » salut de la République, & qu'Elle n'oublie-
 » roit rien de tout ce qui pourroit servir à son
 » soulagement ».

Il régnoit une telle agitation parmi les
 Confederez , qu'ils se liguoiént tumultueu-
 sement sans savoir encore quel étoit le but
 de leur Ligue. L'avantage qu'en tiroit le
 Roi de Suède , c'est que leur nombre s'aug-
 mentoit tous les jours & qu'ils s'attachoient
 presque tous à son parti. Le succès de ses
 Armes n'étoit pas moins heureux : il éten-
 doit au loin ses contributions & ne trou-
 voit nulle résistance. La Ville d'Elbing qui
 avoit refusé de suivre l'exemple de Dant-
 zick , se vit forcée de subir la Loi du vain-
 queur. Le Roi y entra la nuit du 12. au
 13. de Decembre , & s'en rendit maître à la
 vuë des Troupes Prussiennes qui la tenoient
 comme bloquée. Les Suédois étoient au
 nombre de plus de trois mille , qui furent
 d'abord logez par billets chez les Bourgeois
 &

Il se rend
 Maître
 d'El-
 bing.

1703.

& les autres Habitans. Sa Majesté les aiant tous fait desarmer, leur demanda deux cens soixante mille écus de contributions, sans vouloir se contenter de l'offre qu'ils faisoient de lui en payer cent cinquante mille. S'étant trouvé dans la Ville 200. pièces de Canon & 400. mille livres de poudre, le Roi les déclara de bonne prise & les fit transporter à son Camp. Enfin il se fit si bien reconnoître dans cette Ville, qu'il en obligea tous les Prêtres & les Ministres à prier Dieu publiquement pour sa personne & pour la prospérité de ses Armes. On ne doutoit pas que le Roi de Prusse n'eût facilité sous main cette expédition, d'autant plus qu'elle s'étoit faite à la vuë de ses Troupes; sans aucun mouvement de leur part pour l'empêcher. Ceux de Dantzick épouvantez par cet exemple ne purent cacher l'appréhension qu'ils en conçurent; mais le General Steinbock leur délivra une Lettre du Roi son Maître, par laquelle il les assuroit de son affection, avec promesse de ne rien exiger davantage de leur Ville: ce qui rassura beaucoup tous les esprits. Ensuite S. M. Suédoise conduisit le reste de son Armée dans l'Evêché de Warmie & dans celui d'Ermland, pour y prendre les quartiers d'hiver; en attendant que les Confederez s'assemblent.

Et le Roi
de Pologne
se retire à
Dresde.

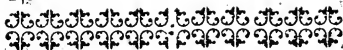
Pour ce qui est du Roi de Pologne, il tint à *savarou* le 21. de Novembre le Conseil des Senateurs qu'il y avoit convoqué. Comme le General Parkul, qui avoit passé au service de S. M. Czartienne, le sollicitoit depuis long-tems d'entrer en Alliance avec

Et-

Elle, ce Monarque déclara à l'Assemblée, que n'ayant plus d'autre ressource que celle-là dans la conjoncture épineuse où il étoit, il envoioit le Palatin de *Culm* vers le Czar pour faire avec lui un nouveau Traité, suivant la liberté que lui en avoit donné la Diète de Lublin, *en cas qu'il n'y eût aucune esperance de Paix*, ce que S. M. croyoit être manifeste à tout le monde. Mais le Grand Maréchal de la Couronne ayant pris la parole, protesta contre cette Ambassade, demandant que le Palatin de *Culm* fut rapellé. Le 22. le Conseil continua sa séance, & la chose ayant été de nouveau mise en délibération, douze Senateurs & huit Députés se joignirent au Grand Maréchal, & demanderent instamment le rapel du Palatin. Le Roi de Pologne, pour les satisfaire, fut obligé de leur promettre que le voyage de l'Ambassadeur seroit suspendu durant quatre semaines, jusqu'à ce qu'on vit le train que prendroit la Négociation; & que durant ce tems-là le Conseil pourroit aussi suspendre ses séances: C'est de quoi on dressa un Acte, d'autant plus fâcheux pour le Roi de Pologne, que son autorité y fut déclarée subordonnée à celle de la République en corps. Ainsi pendant que la Confederation grossissoit tous les jours, comme un orage dont il ne pouvoit attendre que de dangereuses suites, il s'en alla à Dresde, où les États lui accordèrent un subsidie de 600000. écus.

Fin du V. Livre, & du Tome V.

TA-



T A B L E

D E S

M A T I E R E S

Contenuës dans le V. Tome de
cette Histoire.

A.

Auguste, 11. (Electeur de Saxe) reconnu Roi de Pologne. 13. Fait une ligue secrete avec le Dannemarck 16. Son Manifeste sur les motifs de la Guerre en Livonie. 20. Il se rend devant Riga , voyez Riga. Il revient à Warsovie. 32. On lui demande une Diète générale. 108. Fâcheuses nouvelles qu'il reçoit. 127. Mauvais état de ses affaires. 162. Se retire à Cracovic. 168. Ses mesures contre les résolutions de son détronement. 182. Convoque un Conseil de Sénateurs. 205. Un autre à Mariembourg avec les résolutions. 212. & suiv. L'embarras où il se trouve. 241. Il se retire à Dresde.

B.

Bataille entre les Suédois & les Moscovites. 135. Autre entre les mêmes 156. Entre les Rois de Suède & de Pologne. 184. Entre les Suédois & les Moscovites, 187. Autre entre les
mêmes,

mêmes 189, entre le Roi de Suède & les Saxons 223.

C.

Campagne de Livonie, mesures prises entre le Czar & le Roi Auguste, 100.

Charles XII. passe en Livonie, 32. Avantage de ses Troupes sur les Moscovites 72. son arrivée près de Nerva, voyez Nerva. Il se prépare à porter la Guerre en Moscovie, 95. sa déclaration à ce sujet, *ibid.* Ses Troupes emportent le Fort de Pitschur, 96. indique un jour d'actions de grâces, 99. Envoje un Espion qui l'informe de ce qui se passe entre le Czar & le Roi Auguste, 103. Mesures du Roi contre les conseils donnez au Czar par le dernier, 106. il attaque les Saxons dans leur Camp & les met dans une entière déroute, 123. prend Mitrau en Curlande, 125. marche vers Vvarsovie, & son Manifeste, 165. prend possession de la Ville, 170. autre Manifeste contre les faux-bruits semez à son aproche, 171. il s'abouche avec le Cardinal Primat, 180. Le détrônement du Roi Auguste est résolu dans leurs Conférences, 181. il se rend maître de Cracovie, 186. Les Ambassadeurs de Pologne lui demandent audience par une Lettre, 200. il la refuse, & pourquoi, 203. quitte les environs de Cracovie, *ibid.* déclaration de ses sentimens sur les résolutions prises à Marienbourg, 218. différens succès de ses armes en plusieurs lieux 224. offres de médiation faites aux deux Rois, 241. quelle réponse y fit le Roi de Suede. *ib.* il assiège Thorn, 243. Propositions qui lui sont faites dans son Camp, 244. Sa réponse, Tom. V. 245.

245. Donne audience aux Députés des Confédérés de la Gr. Pologne, 251.
- Czar** (le) digression sur ce Prince, comment il parvint au Trône de Russie, 33. Son inclination pour la Marine, 35. Fait construire une Puissante Flote, 36. ce qui porte ses sujets à conspirer contre lui, 37. Les principaux Auteurs sont punis, 39. Il entreprend de voyager, *ibid.* Passe à Riga & ce qui lui arriva, 40. Raisons de son union avec les Polonois, *ibid.* son Manifeste sur sa Prise d'Armes, 44. ses plaintes aux Ministres de Suède, de sa Réception à Riga, 45. Relation de cette Réception, 46. & *suiv.* réponse à ses Grieffs, 52. & *suiv.* son Ministre à la Haye avoue sa rupture avec la Suède, 60. Il fait publier la Guerre à Moscovy, 62. ses forces 64. qui arrivent devant Nerva, *voyez* Nerva. Avis que le Roi Auguste lui donne à l'égard de ses Troupes, 101. Leur entrevûe, 102. Effets des avis donnez au Czar, 105.

E.

- E**mpereur, (plaintes de l') contre la proposition faite du Prince de Conti pour Roi de Pologne, 7.

F.

- F**lemming (le General) pacifie les troubles de Lithuanie, 14. Inspire au Roi Auguste d'envahir la Livonie, 15.

H.

Hollandois (les) font surseoir le Bombarde-
ment de Riga, 28.

Holstein Gottorp (Frederic IV. Duc de) est tué
dans un combat, 185. Eloge de ce Prince. *ib.*

L.

Lettres, du Czar au Roi de Pologne, 43. du
Cardinal Primat de Pologne au Roi de
Suède, 128. réponse du Roi 130. Lettre
Circulaire du même Cardinal aux Palatinats,
131. du même au Roi de Suède, 136 ré-
ponse du Roi, 140. du même au même, 197.
Autre au Comte Piper, 198. réponse du der-
nier, 199. du Roi de Suède au Cardinal,
209. réponse du même au même sur le Ré-
sultat du Conseil de Vvarsovie, 128.

Lithuanie (le grand Duc de) troubles qui y sur-
vinrent & à quelle occasion, 14. pacifiez *ib.*
Nouveaux troubles suivis de la déroute des
Sapicha, 107. Demandes que l'on fit faire
au Roi de Suède 127. Suite des troubles;
141. Combats qui s'y donnent entre les Sué-
dois & les Moscovites, 156: & *suiv.*

Livonie (en) suite de la Guerre, 1. ravage qu'y
font les Moscovites, 67. Combat qui s'y don-
ne entre les Suédois & les Moscovites, 135.
autre Combat entre les mêmes, 156. Etat de
la Livonie ravagée par les Moscovites, 204.

M.

Médailles frappées sur la Victoire de Nerva, 88.

Moscovie, consternation qui s'y répand après la Bataille de Nerva, 98. superstition des Moscovites. *ibid.* Etat des Troupes Moscovites, 100.

Meler, nom d'un Lac en Suède renommé par une sanglante Bataille, voyez Bataille,

N.

Nerva (Siège & Bataille de) le Czar arrive devant la Place pour l'assiéger, 67. situation & fondation de cette Ville, 68. Les Moscovites se retranchent dans leur Camp, 69. attaquent un Fort dont ils sont chassés, 70. Vigoureuse défense du Gouverneur, *ibid.* le Roi de Suède fait la revue de ses Troupes pour livrer Bataille au Czar, 74. Sa Harangue, 75. Il marche aux Ennemis, & remporte une entière Victoire, 76. Relation de la Victoire, 77. & *suiv.* Perte des deux Partis, 86. grandes actions du Roi, 87. qui entre dans Nerva. *ibid.* Générosité du Roi envers les prisonniers Moscovites, 94.

O.

Oginski. Chef de Faction en Pologne, met en déroute les Sapicha, 107. Il attaque les Suédois & est battu, 142.

P.

P.

Polignac (l'Abbé de) Ambassadeur du Roi de France en Pologne , son crédit en cette Cour , 6. il propose pour Roi le Prince de Conti , 7. & *suiv.*

Pologne (Etat de la) après la mort du Roi Jean Sobieski , 2. Candidats proposez pour lui succeder , 7. & *suiv.* Etat fâcheux où se trouve la Pologne , 106. Comment les Mécontents fuscitent de nouvelles affaires au Roi , 108. Députation de la Grande Pologne au Roi & à quel sujet , 109. & *suiv.* La Pologne s'attache de nouveau au Roi , & pour quelle raison , 130. & 133. Ambassade envoyée au Roi de Suède par la République de Pologne , 160. Ordres du Royaume de Pologne assemblez à Sandomir & leur Résultat , 191. & *suiv.*

— (Diète generale de) à Vvarsovie , 119. Articles sur lesquels on insiste , *ibid.* sans succès , 120. Propositions faites au Roi dans une autre Diète , 148. Résolutions prises , 150. Diète tenuë à Lublin , 232. Résolutions prises , 234. Constitution faite en conséquence , 236. & *suiv.*

Prusse (la) érigée en Royaume , 115, voyez Brandebourg.

R.

R *Iga* (le siège de) description de cette Ville , 21. Le Roi Auguste visite les environs de la Place , 23. passe la Duna , 24. Avantage des Suédois , 25. qui sont battus par les Saxons , *ibid.* suite du siège , 26. Mesures du Gouverneur pour le soutenir. *ibid.* Bombardement de lad. Ville , 27. sur sis & pourquoi , 28. Le Roi Auguste emporte le Fort de Kokenhausen , 29. à quelles conditions , 30.

S.

S *Apiéha* (la Maison de) Ligue de Lithuaniens contre elle & à quel sujet , 14. Déroute des Sapiéha , 107. se mettent sous la protection du Roi de Suède , 108. La Noblesse Confédérée s'opose à leur rétablissement , 117. Ils sont secourus par le Roi de Suède , 134.

Saxe (l'Electeur de) se met entre les Candidats à la Couronne de Suède & par quels moyens , 10. Travaille à se faire un puissant parti , 12. Est reconnu Roi de Pologne. *Voyez* Auguste.

— En Pologne, Propositions faites au Sénat pour une diversion en Livonie , 18. la résolution , 19. Assemblée du Sénat , 150. Propositions de la part du Roi 151 résolutions prises 154. celles de Mariembourg , 212. résultat du Conseil assemblé à Vvarsovie par le Cardinal Primat , 225.

Siège, de Thoorn par les Suédois , 243. qui le prennent , 249.

Sobieski , (le Prince Jacques) ses prétentions à la
Cou-

DES MATIERES, 263

Couronne de Pologne, 3. Il est apuyé de la
Suède & pourquoi, 4. Est enlevé avec son frè-
re Constantin par les Saxons, 228. Ils sont
mis en liberté, 229.

Suède (la) rupture du Czar avec elle, 60, &
suiv.

Fin de la Table] du Tome V.

AOL 1474768

